

# LA MISSION DE NICHOLAS ROERICH A SHAMBHALA ET EN ASIE

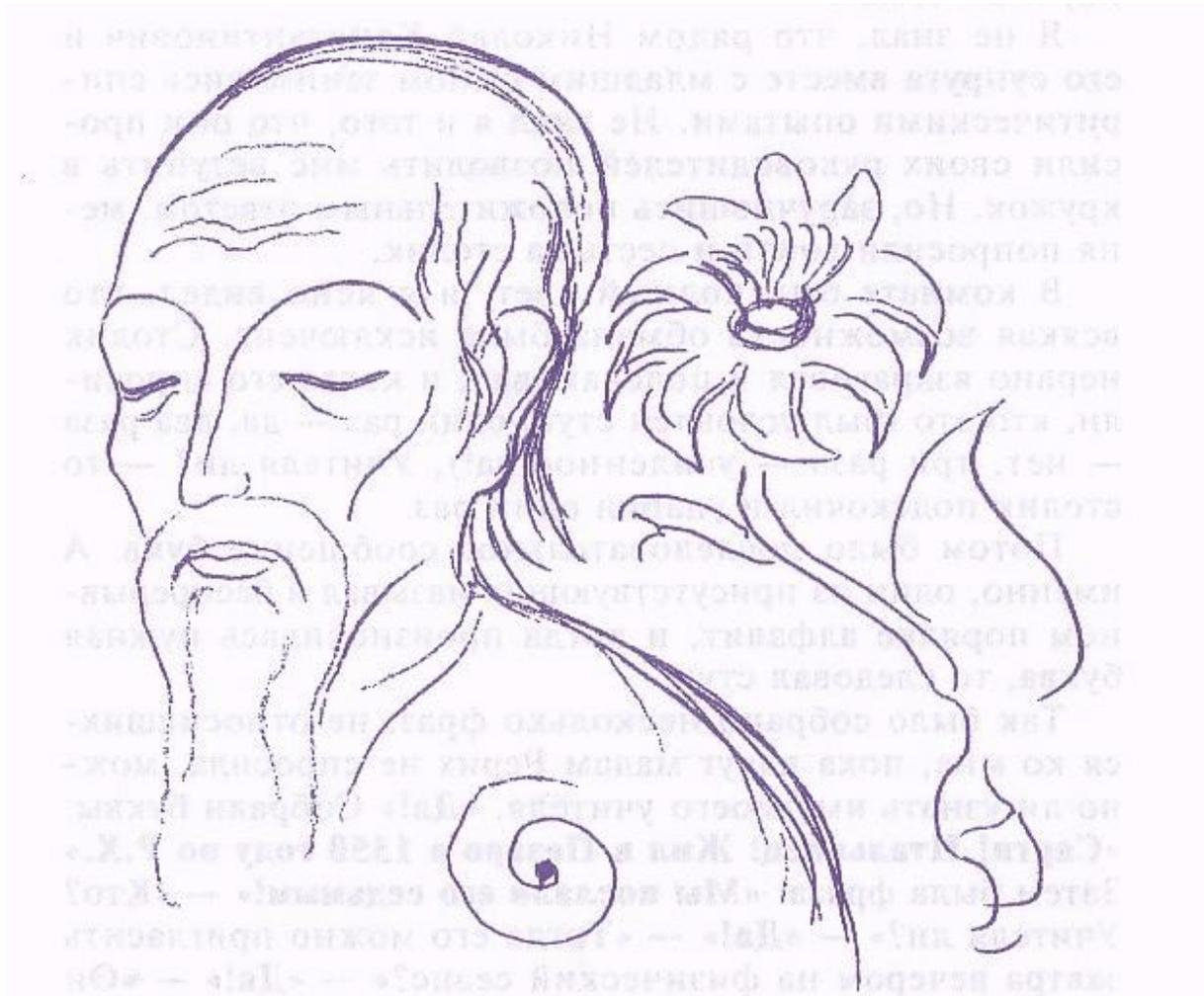


**De Vincenzo PISCIUNERI**

Titre original : LA MISSIONE DI N. ROERICH IN ASIA SHAMBALLA  
2011

<http://www.istitutocintamani.org/libri/La-missione-di-Roerich-in-Asia-Shamballa.pdf>

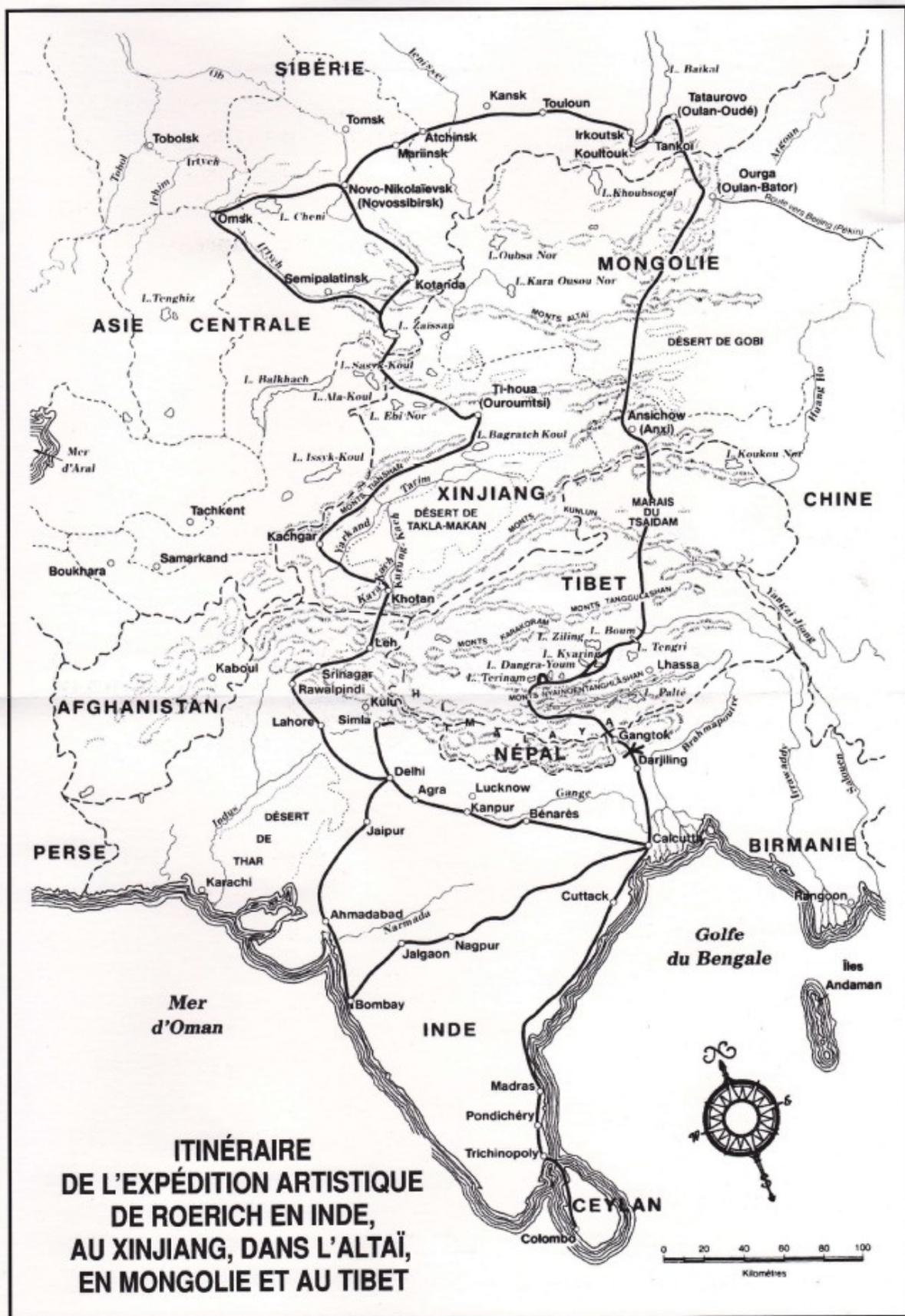
Traduit de l'italien par  
Cédric METRAL, mai 2014  
[bouddhi@live.fr](mailto:bouddhi@live.fr)



**Couverture de l'édition originale**

*« Ainsi, lorsque vous vous consacrez à Shambhala, tout vous est enlevé et tout vous est donné. Si vous avez des regrets, vous devenez perdant ; si vous donnez joyeusement, vous êtes enrichi. Essentiellement, l'Enseignement de Shambhala réside en ceci que nous ne parlons pas d'une chose lointaine et cachée. Par conséquent, si vous savez que Shambhala est ici sur terre, si vous savez que tout peut être accompli ici sur la terre, alors tout doit avoir sa récompense ici sur terre. Vous avez entendu dire que la récompense de Shambhala est vraiment ici et que la récompense est multiple. Ce n'est pas parce que l'Enseignement de Shambhala est unique et différent des autres, mais parce que l'Enseignement de Shambhala est vital, qu'il est donné pour les incarnations terrestres et peut s'appliquer dans toutes les circonstances du monde humain. De quelle manière pouvons-nous apprendre comment travailler ? Comment être prêt à toutes sortes d'accomplissements ? Comment être ouvert et réceptif à tout ? Seulement par l'étude pratique de Shambhala. Lorsque vous lisez plusieurs livres sur Shambhala, partiellement traduits en d'autres langues et partiellement voilés, ne soyez pas perplexe devant les grands symboles. Même en Occident, lorsque vous parlez de grandes découvertes, vous utilisez un langage technique et le profane n'y comprend rien, prend les expressions dans leur sens littéral et ne juge que la surface. On peut dire la même chose des grandes écritures et des documents scientifiques. Certains prennent les grands Puranas dans leur sens littéral. Quelle conclusion peuvent-ils en tirer ? Seulement celle qu'on peut tirer de la surface du langage, à l'aide de la philologie, mais pas celle que l'on tire de la signification des signes utilisés. L'harmonie de l'extérieur et de l'intérieur ne peut s'atteindre que par l'étude du Kalachakra. Vous avez probablement vu les signes du Kalachakra sur les rochers, en des endroits déserts. »*

**SHAMBHALA, LA RESPLENDISSANTE. Nicholas ROERICH**



Carte de l'ouvrage de N. Roerich, *Cœur de l'Asie*. [Ajout du traducteur]

## AVANT- PROPOS

C'est un voyage passionnant que nous propose véritablement Vincenzo Pisciueneri ! Cet ouvrage sur l'extraordinaire expédition en Asie Centrale et vers Shambhala par Nicolas et Helena Roerich au début du siècle dernier est un formidable travail de recherches historiques et d'analyses de situation.

Tout ésotériste, ou théosophe, à bien évidemment déjà entendu parler de Shambhala, thème qui se confond avec celui de la Hiérarchie. Mais pour la plupart des lecteurs, d'aucuns se demanderont bien, en découvrant ce nom de Shambhala à travers les lignes de cet ouvrage, ce que pouvait réellement y chercher le couple Roerich, ou tout simplement ne pas comprendre les allusions faites autour de l'Enseignement du Maître Morya par l'intermédiaire d'Helena Roerich.

Durant le siècle précédent, trois grands auteurs ésotéristes ou théosophes de renom, ont délivrés les Enseignements de trois maîtres ; ces derniers jugèrent bon de révéler à l'humanité ce que nous en savons aujourd'hui par l'intermédiaire d'une vaste littérature. Il s'agissait d'Helena Petrovna Blavatsky qui publia les Enseignements de Maître Koot-Hoomi ; d'Helena Roerich, qui publia les Enseignement de Maître Morya ; et d'Alice Ann Bailey qui diffusa les Enseignement de Maître Djwal Khul.\*

Ces Enseignements sont tellement étendus, et abordent tellement de thèmes d'une grande richesse qu'une introduction n'y suffirait pas. Il serait donc vain de chercher ici à le résumer. A la traduction de cet ouvrage, il m'apparaissait indispensable de fournir au lecteur un rappel en quelques pages des citations les meilleures de l'Enseignement sur le sujet qui nous intéresse, et qui permettra au plus néophyte de se faire une idée plus précise, et au plus averti de clarifier une nouvelle fois en son fort intérieur cette notion de Shambhala.

---

\* **Ouvrages d'Helena P. Blavatsky** : *Isis dévoilée. Clef des Mystères de la Science et de la Théologie anciennes et modernes* *La Doctrine secrète. Synthèse de la science, de la religion et de la philosophie. Glossaire de la Théosophie.*

**Ouvrages de Nicolas Roerich** : *Shambhala la resplendissante. Au cœur de l'Asie.*

**Ouvrages d'Elena Roerich** : *Les Feuilles du Jardin de Morya I (L'Appel) Les Feuilles du Jardin de Morya II (illumination), daté de 1925, mais transmis de mai 1923 en juin 1925, Communauté (1926), Agni Yoga (1929), Infini I (1930), Infini II (1930), Hiérarchie (1931), Cœur (1932), Monde de Feu I (1933), Monde de Feu II (1934), Monde de Feu III (1935), Aum (1936), Fraternité (1937), Surterrestre la vie intérieure I (1938), Surterrestre II (1939), Surterrestre III (1940), Surterrestre IV (1941). Les lettres d'Elena Roerich (deux volumes) – Au carrefour de l'Orient – Au seuil d'un monde nouveau*

*Un glossaire des termes de l'Agni Yoga a été traduit de l'américain en français il y a deux ans, il est téléchargeable sur le net ou en demandant au traducteur [bouddhi@live.fr](mailto:bouddhi@live.fr)*

**Ouvrages D'Alice Ann Bailey** : *Initiation humaine et solaire - Lettres sur la méditation occulte - Traité sur le feu cosmique - Traité sur la magie blanche - L'État de disciple dans le Nouvel Âge, vol. I - L'État de disciple dans le Nouvel Âge, vol. II - Les Problèmes de l'humanité - Le Retour du Christ - La Destinée des nations - Le Mirage, problème mondial - La Télépathie et le Corps éthérique - Éducation dans le Nouvel Âge - Extériorisation de la hiérarchie - Traité sur les sept rayons : Vol. I - Psychologie ésotérique I - Vol. II - Psychologie ésotérique II - Vol. III - Astrologie ésotérique - Vol. IV - Guérison ésotérique - Vol. V - Les Rayons et les Initiations - La Conscience de l'atome - La Lumière de l'âme (Les Yoga-sutra de Patanjali, paraphrasés par le Tibétain et commentés par Alice Bailey) - L'Ame et son mécanisme - De l'intellect à l'intuition - De Bethléem au Calvaire - Les Travaux d'Hercule (textes descriptifs des travaux paraphrasés par le Tibétain et commentés par Alice Bailey) - Autobiographie inachevée - Réfléchissez-y (compilation posthume d'extraits de ses œuvres) - Une compilation sur la sexualité. Servir l'humanité - La Mort, la grande aventure" - Master Index of the Books of Alice A. Bailey (uniquement en Anglais)*

Diverses compilations en américain ont été traduites en français par le traducteur, elles sont téléchargeables gratuitement sur le net, ou en faisant la demande à [bouddhi@live.fr](mailto:bouddhi@live.fr) : *Les Sept Rayons de vie - Le Septième Rayon - Le Royaume animal - l'âme qualité de vie*

**Une compilation sur les Yogas sutras de Patanjali** a été réalisée par le traducteur elle est téléchargeable sur <http://www.girolle.org/general/telechargements.htm> ou en le demandant à [bouddhi@live.fr](mailto:bouddhi@live.fr)

## La mission de Nicholas Roerich en Asie et à Shambhala

H.P. Blavatsky dit que *Shambhala est une localité très mystérieuse à cause de ses associations futures* [la phrase est elle-même mystérieuse]. *Une ville ou village mentionnée dans les Purânas, d'où, prophétise-t-on, l'Avatâr Kalki apparaîtra. Le "Kalki" est Vishnou, le Messie sur le Cheval Blanc des Brâhmanes ; le Maitreya Bouddha des Bouddhistes ; Sosiosh des Parsis, et Jésus des Chrétiens. Tous ces "messagers" apparaîtront "avant la destruction du monde", dit l'un ; avant la fin du Kali Yuga, disent les autres. C'est à Śambhala que le futur Messie naîtra. Quelques orientalistes identifient la moderne Murâ-dâbâd dans le Rohilkhand (Provinces du Nord-Ouest) avec Śambhala, tandis que l'occultisme la situe dans les Himâlayas.* (Glossaire Théosophique). Dans sa Doctrine Secrète elle précisera : *Shambhala est l'île sacrée du désert de Gobi. Le centre, situé en Asie centrale, où le Seigneur du Monde, l'Ancien des Jours, a son Quartier Général.* (Doctrine Secrète, II, 413.)

Pour Maître Morya, Shambhala est le site indispensable où le monde spirituel s'unit avec le monde matériel. C'est là qu'existe, comme dans un aimant, le point d'attraction extrême ; ainsi les portes du monde spirituel s'ouvrent dans la Demeure de la Montagne. La hauteur manifestée de Guarisankar aide le courant magnétique. (LMG II, 88) Le concept de Shambhala est lié de manière réellement inséparable aux manifestations ardentes. Sans appliquer le Feu purifié, il est impossible d'approcher les concepts supérieurs. Dans le monde entier, les hommes se divisent entre ceux qui sont conscients de Shambhala comme la plus Haute Mesure et ceux qui refusent le futur. Laissez le terme Shambhala n'être connu que de quelques-uns ; chacun a une langue différente, mais le cœur est Un. Manifestons une attention pleine de sollicitude envers chacun de ceux qui cheminent vers la Lumière. Le cœur peut embrasser toute manifestation orientée vers le Bien. Ce n'est que sous le Dôme Flamboyant que tous sont égaux. (Monde de Feu I, 41) Shambhala se manifeste sous les Aspects les plus variés, en relation avec les concepts du siècle. Il est juste d'étudier tous les cycles des légendes de l'Asie. On peut ainsi remonter aussi loin que les plus anciens Enseignements reliés à la Sibérie, comme la partie la moins connue et la plus archaïque du continent. La relation entre les hiéroglyphes trouvés en Inde et les inscriptions de l'Île de Pâques est incontestable. Ainsi se révèle la preuve d'une nouvelle relation entre les peuples, qui correspond pleinement aux sources les plus anciennes. Vous voyez ainsi, une fois de plus, comment les chroniques ont préservé les véritables données historiques, mais les hommes les acceptent avec difficulté. Vous observez justement que les faits qui concernent la Kalachakra sont passés sous silence ; ceci n'est pas seulement dû à l'ignorance, mais à l'aversion de toucher aux fondements. L'humanité passe sous silence toutes les sources de connaissance, avec un égal frisson ceci s'applique à tous les mondes et les hommes frissonneront tout autant à l'égard du monde de Feu. (Monde de Feu I, 97) En Orient, les gens situent Shambhala au Nord, qui se manifesterait comme une aurore boréale. Il existe aussi une légende selon laquelle un drapeau serait planté au point précis du Pôle Nord. Ainsi s'accomplissent les traditions et l'on peut déjà entrevoir, dans un lointain avenir, le moment où le déplacement de l'axe terrestre découvrira de nouvelles terres, aujourd'hui cachées. J'ai déjà parlé de la découverte des toundras. J'approuve ceux qui regardent vers l'avenir. (Monde de Feu I, 509)

Les Lamas parlent de la Demeure des grands Rishis. Chacun décrit Shambhala selon sa propre compréhension. La mention de trésors est correcte, mais ils sont décrits de différentes façons. Les légendes de Nos Guerriers existent dans le monde entier et ne sont pas sans fondement. ON parle aussi de nombreuses portes et de miroirs. La légende du Tashi Lama accordant des passeports pour Shambhala est symbolique. L'apparition de symboles semblables en diverses parties du monde prouve combien la Vérité s'est diffusée. Même l'antique Mexique avait connaissance de la Montagne Sacrée où vivent les Etres Élus. Il n'est pas surprenant que toutes les nations asiatiques préservent les légendes de la Montagne Sacrée. Elle est décrite à peu près correctement, mais celui qui n'est pas appelé ne l'atteindra pas.

Beaucoup s'efforcent de nous trouver, mais il est juste de retenir ces voyageurs. Nous devons être découverts, non géographiquement, mais tout d'abord en esprit. Vous savez ce que l'on attend de Nous – non seulement attend, mais exige – ces plaintes déchirent les derniers fils. Les humains ne se rendent pas compte que leurs plaintes densifient une atmosphère déjà saturée. Bien sûr, les erreurs nous sont attribuées selon la compréhension du plaignant : Nous ne savons pas comment parler, Nous ne savons pas comment écrire ! Les hommes ne comprennent pas le manque de co-mesure de ces revendications. Ne pensez pas que Nous soyons mécontents ; Nous ressentons simplement du regret

quand Nous voyons que l'énergie n'est pas dirigée vers le plus grand bien. La discussion est préférable aux plaintes. Une conversation cordiale est plus en accord avec l'harmonie de Notre Demeure. Si l'aide peut être donnée, c'est sans retard. En cela se trouve la beauté de la créativité de la pensée. (Surterrestre I,16)

Ceux qui travaillent avec Shambhala, les initiés et les messagers de Shambhala, ne vivent pas retirés – ils voyagent partout. Très souvent, les gens ne les reconnaissent pas et, quelquefois, ils ne se reconnaissent même pas entre eux. Mais ils accomplissent leurs travaux, pas pour eux-mêmes mais pour la grande Shambhala ; et tous connaissent le grand symbole de l'anonymat. Ils ont parfois l'air d'être riches, mais ils n'ont aucune possession. Tout est pour eux mais ils ne prennent rien pour eux-mêmes. Ainsi, lorsque vous vous consacrez à Shambhala, tout vous est enlevé et tout vous est donné. Si vous avez des regrets, vous devenez perdant ; si vous donnez joyeusement, vous êtes enrichi. Essentiellement, l'Enseignement de Shambhala réside en ceci que nous ne parlons pas d'une chose lointaine et cachée. Par conséquent, si vous savez que Shambhala est ici sur la terre, si vous savez que tout peut être accompli ici sur la terre, alors tout doit avoir sa récompense ici sur la terre. Vous avez entendu dire que la récompense de Shambhala est vraiment ici et que la récompense est multiple. Ce n'est pas parce que l'Enseignement de Shambhala est unique et différent des autres, mais parce que l'Enseignement de Shambhala est vital, qu'il est donné pour les incarnations terrestres et peut être appliqué dans toutes les circonstances du monde humain. De quelle manière pouvons-nous apprendre comment travailler ? Comment être prêts à toutes sortes d'accomplissements ? Comment être ouverts et réceptifs à tout ? Seulement par l'étude pratique de Shambhala. (Shambhala, Nicolas Roerich, p.33)

Dans ses correspondances, Helena répondait à des personnes se questionnant sur la forme que pouvait prendre Shambhala, « Je puis confirmer une nouvelle fois toutes les prophéties mentionnées dans le livre *Shambhala*. C'est vrai, l'année 1936 a été indiquée comme étant une année de grandes fondations et de grands changements. Pourtant, le règne du Seigneur de Shambhala n'implique pas qu'Il viendra et prendra part dans un corps physique à l'ultime bataille. C'est l'erreur commise par les Bouddhistes les plus ignorants. Selon les plus anciennes chroniques, le Seigneur de Shambhala combatta Lui-même le Prince des Ténèbres.

Premièrement, cette bataille aura lieu dans les sphères subtiles. Ici bas, le Seigneur de Shambhala agira à travers ses guerriers terrestres. Lui-même ne peut être vu qu'à des occasions très exceptionnelles et, assurément, n'apparaîtra jamais dans la foule ou parmi des curieux. Quant à se manifester sous une Apparence de Feu, ce serait un désastre pour tous, du fait que son aura est chargée d'énergies d'une puissance terrible. » (Lettres d'Helena Roerich I, 12) « Même des disciples avancés sont incapables de rester longtemps dans les vallées, et ne supportent pas la proximité de certaines auras. Cela est d'autant plus difficile pour les Maîtres de la Fraternité Blanche ! Dans les *Lettres des Mahatmas*, on mentionne la grave maladie du Grand Instructeur K.H. après ses contacts avec les gens dans les vallées. Celui qui dirigeait alors à Shambhala le rappela au Tibet pour une longue période afin de réparer son filet protecteur. Bien sûr, les Mahatmas sont en mesure de se protéger complètement contre les influences de la foule, mais s'ils agissaient ainsi, beaucoup de gens se retrouveraient soudainement dans le Monde Subtil. Voilà pourquoi les Maîtres ne font pas usage de leurs pouvoirs. (Lettres d'Helena Roerich I, 24) « Le « Kalachakra » – la Roue du Temps ou la Roue de la Loi – est l'Enseignement attribué aux divers Seigneurs de Shambhala. Des traces de cet Enseignement peuvent être retrouvées dans pratiquement tous les systèmes philosophiques et enseignements de l'Inde. Actuellement, il est probablement mieux connu au Tibet. Mais en réalité, cet Enseignement est la Grande Révélation apportée à l'humanité à l'aube de son évolution consciente, dans la troisième race de la quatrième ronde de la Terre, par les Seigneurs du Feu, les Fils de la Raison, qui étaient et sont encore les Seigneurs de Shambhala. » (Lettre d'Helena Roerich I, 6)

\*\*\*

## La mission de Nicholas Roerich en Asie et à Shambhala

Dans l'Enseignement de D.K., Shambhala est la Cité des Dieux, qui se trouve à l'ouest pour certaines nations, à l'est pour d'autres, au nord ou au sud pour d'autres encore. C'est une île sacrée dans le désert de Gobi. C'est la patrie du mysticisme et de la doctrine secrète. Initiation Humaine et Solaire.

La résidence centrale de cette Hiérarchie est à Shambhala, un centre dans le désert de Gobi appelé dans les anciens livres : "l'île blanche". Il existe en matière éthérique, et lorsque les hommes auront développé la vision éthérique, son emplacement sera reconnu et sa réalité admise.

Initiation Humaine et Solaire p 40.

Shamballa\* existe en matière physique mais il s'agit de la matière des éthers supérieurs du plan physique et c'est seulement lorsque l'homme aura acquis la vision éthérique que le mystère qui se trouve au-delà de l'Himalaya sera révélé. Traité sur le Feu Cosmique p 636.

Le centre (planétaire) créé par le rayon de volonté ou pouvoir est appelé Shamballa, et son activité principale est de léguer, de distribuer et de faire circuler le principe de base de la vie elle-même dans toutes les formes contenues dans le cercle infranchissable de la vie planétaire ou Logos. Cette énergie est le stimulant dynamique dans le cœur de chaque forme et l'expression que soutient l'intention de Sanat Kumara – cette intention se manifestant en dessein planétaire, lequel n'est connu que de Lui.

La Télépathie et le Corps Ethérique p 186.

Chacun de ces trois centres a un triangle gouvernant et contrôlant, ou triangle central d'énergies. En Shamballa, ce triangle est formé des trois Bouddhas d'activité ; Ils représentent la vie consciente et intelligente ; la sagesse consciente, intelligente et active ; et la création consciente, intelligente et active. La Télépathie et le Corps Ethérique p 188.

En dehors du "don de vie" à toutes les formes sur et dans la planète, l'influence ou radiation de Shamballa est restreinte d'une façon définie et consciente, jusqu'au moment où la Hiérarchie et l'humanité pourront y répondre de manière constructive. Il est présent, inutile de le dire, et évoque réponse de ceux qui sont capables de pénétrer dans sa sphère de radiation ; mais le sentiment est que jusqu'à présent beaucoup trop de formes d'expression ne pourraient réagir correctement à l'action du "Destructeur des formes", car il est le plus puissant aspect de ce centre du premier rayon, et celui qui se manifeste en premier lieu, parce que son œuvre doit être accomplie avant que les deux autres aspects de sa forme puissent fonctionner correctement. La Télépathie et le Corps Ethérique p 190.

Shamballa travaille sur les plans des trois éthers les plus élevés, tandis que l'humanité travaille principalement dans les trois mondes denses du plan physique cosmique.

La Télépathie et le Corps Ethérique p 191.

A ce centre, nous donnons le nom de Shamballa, dont les lettres composantes sont numériquement 1.8.1.4.2.1.3.3.1. Ce mot est égal au nombre 24 qui à son tour est égal à 6. Je souhaite attirer votre attention sur le fait que ce mot a neuf lettres et – comme vous le savez – neuf est le nombre de l'initiation. Le but de tout processus initiatique est d'admettre le genre humain à la réalisation de la volonté ou dessein de la divinité et à l'identification avec cette volonté ou dessein. Le nombre 6 est le nombre de la forme ou manifestation, qui est l'agent ou moyen par lequel cette réalisation aboutit, et par lequel la conscience s'épanouit afin de devenir la base du processus supérieur institué à la troisième initiation. Cette initiation est étroitement liée au troisième centre majeur, Shamballa.

---

\* Une autre manière d'écrire le mot dans les livres d'AAB. Lors de cette traduction nous avons souhaité conservé la typographie des livres de l'Agni yoga et des ouvrages des Roerich, modifiant ainsi la façon dont l'auteur l'écrivait originellement.

C'est le troisième, du point de vue de la perception et de l'entendement humain, mais le premier du point de vue de la divinité. De plus, 6 étant le nombre du sixième rayon, c'est donc le nombre de l'idéalisme et de la force dynamique qui fait avancer le genre humain sur le sentier en réponse à la vision, et le fait se hâter vers la lumière. Il s'agit, en réalité, d'une consécration à un but invisible qui est toujours en avant, et d'une reconnaissance immuable de l'objectif. Traité sur les 7 Rayons Vol. V p 64-65.

...les sons composant le mot "Shamballa" sont, de manière prédominante, sur la ligne de la volonté ou pouvoir, celle de l'énergie de premier rayon. Parmi les neuf lettres, six sont sur la ligne de force de premier rayon, 1.1.1.3.3.1., esprit et matière, volonté et intelligence. Deux sont sur la deuxième ligne de force, 4 et 2. Le nombre 8 instaure toujours un cycle nouveau, car il suit le nombre 7 celui de la perfection relative. C'est le nombre de la conscience christique ; comme 7 est le nombre de l'homme, 8 est le nombre de la Hiérarchie, et 9 le nombre de l'initiation ou de Shamballa. N'oubliez pas que, du point de vue de la Hiérarchie, la troisième initiation est considérée comme la première initiation majeure. Traité sur les 7 Rayons Vol. V p 66.

(...) l'école fondamentale d'occultisme est celle qui a ses racines dans le centre sacré de la planète, Shamballa. Dans ce lieu, directement sous les yeux de l'Unique Initiateur Lui-même Qui, comme on s'en rend rarement compte, est la plus haute expression du Rayon de l'Enseignement sur la terre, se trouve ce qui peut être appelé l'office central du travail d'entraînement éducatif disciplinaire de la Hiérarchie. Il y a le Chohan Qui est directement responsable des diverses tentatives, et envers Lequel les Maîtres Qui prennent des élèves et les Chefs des différentes écoles occultes ont également une formelle responsabilité. Tout s'effectue sous la loi et l'ordre. Lettres sur la Méditation Occulte p 293.

Trois grandes énergies sont focalisées à Shamballa, le siège du feu :

1. L'Energie de purification. C'est le pouvoir inné de l'univers manifesté qui, pas à pas et régulièrement, adapte l'aspect substance à l'aspect spirituel, selon un processus que nous appelons purification, en ce qui concerne l'humanité. Il implique l'élimination de tout ce qui empêche la nature de la divinité de se manifester pleinement, et il s'agit de nouveau d'une faculté inhérente ou latente. Il impose de laisser derrière soi, stade après stade, cycle après cycle, vie après vie et plan après plan, toutes les tendances qui, dans la nature de la forme, voilent ou cachent la gloire de Dieu. C'est essentiellement l'énergie qui substitue le bien au mal. La pensée humaine a rabaisé ce concept, de sorte que cette purification concerne surtout les phénomènes physiques, de la vie sur le plan physique, et un idéalisme égoïste, largement basé sur l'idée du soin hygiénique de la substance. Le célibat forcé et le végétarisme rigide en sont des exemples familiers ; ces disciplines physiques ont pris la place de la beauté émotionnelle, de la clarté mentale, de l'intuition illuminée, de sorte que les pensées de l'aspirant sont dirigées vers le bas, vers la matière, et non vers le haut et la lumière.

2. L'Energie de Destruction. C'est la destruction qui fait disparaître les formes emprisonnant la vie spirituelle intérieure et cachant la lumière intérieure de l'âme. Cette énergie est donc l'un des aspects majeurs de la nature purificatrice de la Vie divine, et c'est la raison pour laquelle j'ai fait passer la purification avant la destruction. C'est l'aspect destructeur de la vie même, exactement comme il existe un agent destructeur dans la matière même. Il faut garder deux choses à l'esprit en ce qui concerne l'aspect destructeur de la divinité et ceux qui sont responsables de son apparition :

- A. Cette activité destructrice est mise en mouvement par la volonté de Ceux qui constituent le Conseil de Shamballa et dont l'action amène les formes de tous les règnes infra-humains, dans la ligne du dessein évolutif. Cette énergie destructrice entre en jeu selon la loi cyclique, et détruit les formes de vie qui entravent l'expression divine.
- B. Elle est aussi mise en action par les décisions de l'humanité elle-même qui – selon la loi de Karma – rend l'homme maître de son destin, le conduit à créer des causes qui sont responsables des événements et des conséquences cycliques survenant dans les affaires humaines.

Il existe naturellement une relation étroite entre le premier rayon, celui de Volonté ou de Pouvoir, les énergies concentrées à Shamballa et la loi de Karma, particulièrement quant à sa puissance planétaire et en ce qui concerne l'humanité avancée. Il apparaîtra donc que, plus vite l'aspirant approchera de la troisième initiation, plus rapidement et plus directement il purgera son karma individuel. La relation monadique, à mesure qu'elle s'établit, libère l'aspect destructif de l'énergie fondamentale, et toutes les

entraves sont détruites avec célérité. Ceci est vrai aussi de l'humanité dans son ensemble. Deux facteurs ont, subjectivement et spirituellement, précipité cette crise mondiale : le développement et le progrès de la famille humaine et (comme il vous l'a été dit) l'afflux de force de Shamballa précisément en ce moment, du fait à la fois de la loi karmique et d'une décision prévue par le Grand Conseil.

3. L'Energie d'Organisation. C'est l'énergie qui a mis en mouvement l'activité des grandes Vies de Rayon, et donné le départ à la motivation et à l'impulsion de ce qui a produit la manifestation.

Ainsi, les caractéristiques des sept rayons furent amenées à s'exprimer. La relation de l'esprit et de la matière à engendré ce processus ordonné qui, je le répète, cycliquement et selon la loi, crée le monde manifesté en tant que champ propice au développement de l'âme, et en tant que zone où le dessein divin est mis en œuvre par le moyen du Plan. J'attire à nouveau votre attention sur la distinction entre le dessein et le plan. C'est l'aspect, émanant de Shamballa, inhérent lui aussi à la forme (comme les deux autres), qui relie finalement la volonté humaine, grâce à la juste utilisation du mental, aux plans organisés qu'elle conçoit dans la vie individuelle et séparée des trois mondes ; en fin de compte, il relie cette volonté à la Volonté de Dieu, et la réoriente vers celle-ci.

Traité sur les 7 Rayons Vol. V p 68-70.

L'agent majeur de liaison dans l'univers est l'énergie de l'amour-sagesse. L'amour relie la Hiérarchie à l'humanité, et la sagesse relie la Hiérarchie à Shamballa. C'est seulement quand la Hiérarchie et l'humanité travaillent ensemble, en synthèse pratique, qu'il est permis à l'énergie de Shamballa d'affluer complètement par l'intermédiaire des deux autres centres. Traité sur les 7 Rayons Vol. V p 73.

Il y a trois portes pour entrer à Shamballa, en termes figurés :

1. Il y a la porte de la raison, de la pure perception de la vérité. Le Christ a donné la clé de cet enseignement quand il a dit : "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie." Nous savons beaucoup de choses sur cette voie car beaucoup d'enseignements ont été donnés à son sujet ; si ces enseignements sont mis en pratique, ils font pénétrer l'homme dans la Hiérarchie. Alors il en devient une partie. De cette Vérité (en tant qu'aspirants), nous savons relativement peu de chose. La Vérité – telle que nous la comprenons pendant les premiers stades du Sentier du Disciple – concerne les grandes vérités qui ne sont que l'a b c de la vie (du point de vue de Ceux qui sont Illuminés). Les vérités sont :

La manifestation de la divinité sur le plan physique.

La doctrine des Avatars. Ceci est révélé par l'histoire religieuse.

La nature de la conscience, par le développement de la psychologie.

La doctrine de la Trinité, s'exprimant par les aspects et les attributs.

On s'apercevra que ces quatre expressions de la vérité donnent toute la connaissance que l'initié doit posséder lorsqu'il gravit le Mont de la Transfiguration au moment de la troisième initiation. Elles lui ont donné une perception spirituelle du Plan.

De cette Vie, nous ne savons absolument rien. La contemplation de sa signification appartient à Ceux qui peuvent, à volonté, circuler dans "l'enceinte réservée au Seigneur de Vie", dans Shamballa même. Tout ce que nous pouvons en connaître est son stade le plus bas. Cela nous met en mesure d'étudier l'impulsion ou instinct qui permet à toutes les formes de vie de fonctionner, qui incarne les principes de réaction aux contacts et à l'entourage et qui s'incarne dans le souffle de vie. Cela est aussi relié à l'air ainsi qu'au feu de façon mystérieuse. Il est inutile que j'en dise plus sur cette question.

2. Il y a aussi la porte de la volonté. C'est un pouvoir de pénétration qui relie le Plan au Dessein et qui a la faculté de persistance cohérente. La raison de cette persistance est qu'elle ne dépend pas du contenu de la forme – qu'il s'agisse de la forme d'un atome, d'un homme ou d'une planète – mais du dessein vital dynamique et immuable, latent dans la conscience de l'Etre planétaire qui "ayant pénétré l'univers entier d'un fragment de Lui-même", DEMEURE, plus grand, plus insondable, "plus ferme dans son intention" qu'aucune de ses créations, même la plus avancée et la plus proche de Lui. Seuls ceux qui n'appartiennent pas du tout à notre humanité ont une claire perception de Son dessein divin ; il s'agit de vies qui vinrent à cette planète avec Lui, "prisonniers d'une intention aimante", jusqu'à ce que le "dernier pèlerin fatigué ait trouvé le chemin de la maison du Père".

Cette volonté spirituelle est quelque chose dont l'humanité ne sait rien ; elle est cachée et voilée par la volonté personnelle de l'individu, et par la volonté de groupe de l'âme. Grâce à ces deux expériences, l'être humain progresse jusqu'à ce que sa volonté individuelle soit développée et enracinée, focalisée et réorientée, et que sa volonté de groupe soit développée de manière à inclure et à absorber la volonté

individuelle consacrée et consciente. Quand cette fusion est opérée (à la troisième initiation), une grande révélation se fait jour, et, pour la première fois l'initié sent, puis entre en contact avec la volonté universelle ; à partir de ce moment-là, l'initié dit "Père que ta volonté soit faite, non la mienne." (...)

3. Je ne trouve pas de mots pour exprimer la nature de la troisième porte. A défaut d'un terme meilleur, appelons-la la porte du sens monadique de la dualité essentielle. Corps et vie, âme et personnalité, Triade spirituelle et son expression, le Christ en incarnation – toutes ces dualités ont joué leur rôle. L'homme est passé d'une expansion de conscience à une autre. Il en arrive maintenant à la dualité finale de l'esprit et de la matière, avant qu'elle ne soit résolue en quelque chose dont les termes "unité isolée" et "synthèse universelle" ne donnent que des indications insuffisantes et inadéquates. Pour développer ce système d'identification, l'initié du degré de Maître de Sagesse, et celui du degré de Christ (sur une courbe plus élevée de la spirale) concentrent tous leurs efforts. Jusqu'à la quatrième initiation, le terme de "système d'expansions" semble apporter l'illumination ; après cette grande initiation, le terme "système d'identification" semble plus approprié.

Quand l'initié est passé par ces trois portes, symboliquement, il se trouve face à face avec toute vie, tout événement, toute prédétermination, toute sagesse, toute activité, tout ce que l'avenir peut contenir de service et de progrès sous l'angle de la raison pure (infaillible et immuable), de vraie volonté spirituelle (complètement identifiée avec le dessein du Logos planétaire), et de relation focalisée du plus haut niveau possible. Le mystère des relations lui est révélé. Alors tout le schéma de l'évolution et de l'intention de Celui en qui il a la vie, le mouvement et l'être devient clair à ses yeux ; il n'a plus rien à apprendre dans notre schéma planétaire, il est devenu universel dans son attitude envers toutes les formes de vie ; il est aussi identifié avec l' "unité isolée" caractérisant Sanat Kumara. Seul un petit nombre des Grandes Vies formant le groupe intérieur de la Chambre du Conseil de Shamballa est maintenant plus avancé que lui ; les "Trois Célestes", les "Sept Radieux", les "Vies incarnant les quarante-neuf feux", les "Bouddhas d'Activité", et certains "Esprits Eternels" venus de centres de vie dynamique spirituelle comme Sirius, ou d'une constellation qui peut à tout moment former un triangle avec notre Soleil et Sirius, et un Représentant de Vénus, sont à un niveau d'avancement plus élevé, beaucoup plus élevé que lui. Autrement tous les initiés du sixième degré et quelques Maîtres ayant subi un entraînement spécialisé car Ils sont sur le premier Rayon, celui de Volonté ou de Pouvoir (le rayon conditionnant Shamballa), font partie du Grand Conseil. Cependant, beaucoup de Maîtres et de Chohans, après avoir servi sur notre planète dans diverses fonctions et travaillé avec la loi d'Evolution, quittent complètement notre vie planétaire. Traité sur les 7 Rayons Vol. V p 113-115.

Trois concepts ont peut-être pris forme dans votre mental concernant Shamballa, si vous avez recherché la vraie attitude ésotérique :

1. Que l'humanité existe en tant que grand centre d'énergie intelligente dans la substance de la Vie planétaire.
2. Que le centre spirituel où l'énergie d'attraction, magnétique et cohérente, est focalisée, et d'où elle jaillit dans deux directions
  - a. vers les trois mondes et les quatre règnes de la nature,
  - b. vers Shamballa et les deux règnes supérieurs en manifestation, est ce que nous appelons ordinairement la Hiérarchie, le royaume de Dieu, le centre d'amour et de compréhension médiatrice (notez ces deux derniers mots).
3. Qu'il existe un autre centre qui n'est ni spirituel ni humain, mais qui est caractérisé par la divinité. La divinité est l'expression de la volonté ou dessein de Celui en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être. Ce centre où la volonté de Dieu est focalisée, et lancée dynamiquement pour exécuter le dessein, est Shamballa.

Traité sur les 7 rayons Vol. V p 164.

Shamballa est un état de conscience ou phase de prise de conscience de haute sensibilité, pendant laquelle s'effectue une réponse dynamique au dessein divin – réponse rendue possible par la synthèse du dessein et de la relation spirituelle existant entre Ceux qui sont associés à Sanat Kumara.

Traité sur les 7 rayons Vol. V p 222.

Du point de vue du vrai ésotérisme, Shamballa est un lieu "de détermination sereine et de volonté calme et équilibrée", ainsi que l'exprime l'Ancien Commentaire. Traité sur les 7 rayons Vol. V p 252.

Shamballa, comme je vous l'ai dit, peut maintenant atteindre l'humanité, troisième centre planétaire, directement. Il a donc deux points de contact planétaire : le premier, via la Hiérarchie, comme c'est le cas depuis longtemps, et le second, conduisant en ligne directe l'énergie vers l'humanité, sans transmission ni modification subséquente de l'impact, comme cela se faisait jusqu'ici. Quand cette ligne directe d'énergie spirituelle, dynamique, électrique, fit son premier impact sur terre (après le Grand Concile tenu en 1825), elle éveilla d'abord la pensée des hommes, d'une manière nouvelle et compréhensive, produisant de grandes idéologies ; elle éveilla leur désir de masse et rencontra de l'obstruction sur le plan physique. Elle s'aperçut que son cours était entravé et découvrit qu'elle butait contre des barrières. L'énergie de Shamballa, étant un aspect du rayon du destructeur, se mit à "consumer" dans les feux de la destruction tous ces obstacles sur les plans des trois mondes. Ceci fut la cause profonde et non reconnue de la guerre – l'anéantissement bénéfique de ce qui gênait le libre écoulement de l'énergie spirituelle dans le troisième centre. Ce fut le facteur qui fit sortir "le mal de son lieu caché", et surgir les forces d'opposition à la surface de l'existence, avant qu'elles ne soient "enfermées". Dans la mesure où il en fut ainsi, l'humanité lors de la guerre mondiale (1914-1945) fut la victime malheureuse de circonstances spirituelles. Néanmoins sous l'angle du passé historique de l'homme, l'humanité engendra son propre destin ; mais il fallut à la fois l'activité ésotérique de Shamballa et l'activité exotérique de l'humanité, sur des milliers d'années, pour provoquer les conditions qui rendirent possible cet alignement, permirent d'enfermer le mal, (action qui se poursuit lentement) et plongèrent l'humanité dans le tourbillon de la guerre. Cette énergie descendante dynamique, venue du centre le plus élevé, pénétra non seulement jusqu'au cœur de l'humanité, mais dans les profondeurs du règne minéral, impliquant aussi les expressions animales et végétales de la vie divine.

A cause de cet impact direct de Shamballa sur l'humanité, sans passer par la Hiérarchie, celle-ci se trouva libre pour le travail de réhabilitation et de sauvetage, pour la reconstitution et l'application de forces de régénération et de résurrection. La Hiérarchie avait besoin, et accueillit favorablement cet intermédiaire, le reconnaissant comme un aspect essentiel du Plan.

Extériorisation de la Hiérarchie p 481-482.

Avec le temps l'impact de la force de Shamballa sera de plus en plus fréquent parce que l'homme aura développé le pouvoir de le supporter. Jusqu'ici il a été trop dangereux d'appliquer cette énergie aux hommes, car les résultats en ont été destructeurs, excepté lors de la première grande crise, la crise lémurienne.

Par conséquent son action s'est limitée presque exclusivement à la Hiérarchie dont les Membres sont équipés pour la manier correctement, l'assimiler et aussi l'employer au bénéfice de l'humanité.

La Destinée des Nations p 22.

Shamballa est encore peu connu, sauf pour les Membres de la Hiérarchie pour lesquels ce centre est le but, comme la Hiérarchie est aujourd'hui le but pour l'humanité. Pour la Hiérarchie, Shamballa est le centre dirigeant. La volonté de Dieu n'est réellement connue que de Ceux dont la fonction est de l'interpréter et de l'exprimer par l'application intelligente de l'amour. Ils savent quel est le but immédiat, et Leur occupation principale est d'amener cette volonté à se manifester dans le monde.

La Destinée des Nations p 27.

Shamballa n'est qu'un mot exprimant l'idée d'un vaste point focal d'énergies, assemblées et réunies par le Logos planétaire, afin de créer une manifestation conforme à son intention en développement, et à son service planétaire. L'Etat de Disciple dans le Nouvel Age Vol. II p 385.

1. Shamballa est le lieu du dessein. C'est un dessein qui ne peut pas être compris avant que l'on ne suive le Plan. Il se trouve là une indication.
2. Shamballa n'est pas une Voie, mais un centre majeur d'états reliés entre eux, et d'énergie relativement statique, énergie maintenue prête pour le service de desseins créateurs, par l'intention focalisée du Grand Conseil, agissant sous l'œil directeur du Seigneur du Monde.
3. Shamballa est le point majeur de tension sur la planète. C'est une tension qui exprime la volonté intelligente et aimante, libre de toute volonté personnelle ou de partialité mentale.

## La mission de Nicholas Roerich en Asie et à Shambhala

4. Shamballa est le plus grand agent récepteur de la planète, sous l'angle de l'afflux solaire, et en même temps c'est le point principal de distribution d'énergie à tous les règnes de la nature, y compris le cinquième règne. A partir de ce point de tension, la trame de la vie du Logos planétaire et sa volonté s'incarneront, et finalement mûriront par les processus de l'évolution.
5. Shamballa reçoit de l'énergie de diverses Entités solaires et extra-solaires, ou centres de vie énergétiques ; par exemple, de Vénus, du Soleil Spirituel Central, de la constellation conditionnante du moment, que notre soleil se trouve traverser, de la Grande Ourse et d'autres centres cosmiques. Sirius, facteur si important de la vie spirituelle de la planète, applique ses énergies directement à la Hiérarchie, et l'énergie de Sirius normalement ne pénètre pas dans notre vie planétaire via Shamballa.
6. Shamballa est le centre de la tête de notre vie planétaire, pour parler en termes symboliques, focalisant la volonté, l'amour et l'intelligence en une seule grande Intention fondamentale, et maintenant ce point de focalisation pendant le cycle tout entier d'une planète. Cette grande Intention incarne le dessein du moment et s'exprime par le Plan.  
L'Etat de Disciple dans le Nouvel Age Vol. II p 494-495.

Ces considérations quasi indépendantes de l'ouvrage de V. Pisciueneri, mais cependant d'une importance hautement ésotérique, seront relues par le lecteur qui voudra aller plus loin dans sa perception du concept de Shambhala.

Je remercie l'auteur d'avoir fourni une introduction spécialement pour la traduction française de son livre. Elisabeth pour ses nombreuses corrections. Ainsi que le Nicholas Roerich Museum de New-york.

C. METRAL  
Mai 2014

***Préface***  
*par l'auteur pour la traduction française*

Nicolas Konstantinovich Roerich était sans aucun doute un Messager des Maîtres de Sagesse de la première moitié du XXe siècle, à une époque difficile, dominée par les intérêts capitalistes et impérialistes d'une part et les violents mouvements révolutionnaires d'autre part ; dans le milieu des énergies naissantes de la Nouvelle Ere qui doivent unir les peuples et les cultures de l'Orient et de l'Occident, au lieu de les confronter et de faire la guerre.

J'ai été fasciné et intérieurement ravi par ce grand frère de l'humanité, par la puissance spirituelle évoquée par les couleurs et les thèmes de ses peintures, et en particulier celles qui sont liées aux quatre années de sa première mission en Asie centrale. Lors de cette mission, il a témoigné de ses talents d'archéologue, de scientifique, de poète, d'historien, d'ethnologue, de géographe, de philosophe, d'écrivain, et bien sûr de peintre. Nous pouvons définir Nicholas Konstantinovich Roerich comme un pionnier qui incarnait en lui la synthèse des qualités qu'exprimera l'humanité dans la sixième Race-Racine. Il a écrit près de trente livres, et a réalisé plus de 7000 peintures et dessins, et j'ai essayé de voir à travers les yeux de N.K. Roerich les sentiers suivis par ce dernier lors de son expédition en Asie centrale. Lorsque j'écris des articles ou des livres sur les enseignements anciens et modernes il me faut trouver des preuves par le biais de documents sous une forme écrite ou à travers des images et des tableaux. En suivant le parcours de l'expédition, en 2011, j'ai mené une recherche systématique de ce qu'avait écrit Roerich ou de ce qu'avaient rapporté les témoins, le tout illustré si possible avec le témoignage des peintures réalisées par N.K. Roerich.

N. Roerich aimait à répéter le concept: «*Quand je vous invite à étudier le passé, faisons-le pour l'avenir* », et là est mon objectif, relier le passé et le futur à travers l'œuvre du présent. En fait, en tant que scientifique et artiste, Roerich s'intéressait au problème d'une seule source des cultures anciennes, dont il a trouvé de nombreuses traces. Cette circonstance, à son tour, lui a donné l'occasion d'examiner la problématique à une plus grande échelle de la convergence culturelle de certains peuples. Selon Nicholas Roerich l'expérience morale et esthétique collective d'un peuple, qui se trouve dans son folklore et ses traditions culturelles, est l'une des principales forces motrices de l'évolution historique et culturelle de l'humanité.

Nicholas Roerich a immortalisé à travers ses peintures, tout au long de l'itinéraire de l'expédition ce que les caméras de l'époque ne pouvaient pas retranscrire sur leur pellicule... la *Beauté*. En lisant ses notes et en cherchant dans les peintures les lieux qu'il décrit, nous trouvons la *Beauté*. La *Beauté* qui vit dans les rochers, dans la neige étincelante des montagnes, dans les arabesques des feuilles, dans le bleu des ruisseaux de montagne, dans la transparence cristalline de l'air ; la *Beauté* qui réside dans les sables mouvants du désert, dans la nuit nacrée et le caractère coloré des prés de montagne, ainsi que dans les gens, dans leur apparence et le comportement. Cette union avec la *Beauté* et l'importance historique des lieux que l'expédition a traversés, nous touche et nous fait réfléchir sur le rôle de la relation entre la nature de la planète et l'histoire de l'humanité.

Commentant le quatre-vingtième anniversaire de l'expédition en Asie centrale de Nikolai Roerich, Ludmila Shaposhnikova écrit: «*Sur le trajet du Sikkim, il y avait des couvents antiques : Pemaïandze, Tasciding, Sangaceling, et Dubling. Nikolai Roerich a eu de longues*

*conversations avec les lamas, les ermites et les sages. Les monastères appartenaient à la secte des bonnets rouges, les lamas supérieurs étaient réputés pour être les gardiens des anciens secrets de la connaissance. Les légendes sont nées du sacré Kanchenjunga, appelé la Montagne des Cinq Trésors. Il y avait une réalité méconnue derrière ces légendes. Le peintre russe était en contact avec cette réalité et l'a reflétée dans les tableaux peints au Sikkim. La réalité elle-même ressemblait à la légende. L'itinéraire final de l'expédition vers l'Asie centrale, a été établi au Sikkim. En parlant avec les sages et les Gardiens de la connaissance secrète, Nikolai et Elena Roerich ont pu ainsi définir clairement les objectifs de l'expédition ".*

Les objectifs de la première mission en Asie centrale étaient essentiellement deux, dont l'un se devait d'être effectué incognito. Nicholas Roerich dans son livre "De l'Altai à l'Himalaya", a précisé les objectifs culturels et scientifiques de la mission en Asie centrale. « *En plus des objectifs artistiques, au cours de notre voyage, nous voulions connaître les monuments de l'Asie centrale, observer l'état actuel de la religion, les coutumes et les traditions, et révéler les traces de la grande migration des peuples. Ce dernier point m'obsédait toujours. À la suite de cette expérience, nous souhaitons une compréhension scientifique, et il était nécessaire de prouver le fait que tout cela se trouvait derrière les images colorées et les mythes parfois fantastiques, derrière les fables et les légendes* ».

L'objectif secret fut le voyage aux portes de Shambhala pour retrouver un fragment de *Chintamani*, une météorite provenant de la constellation d'Orion.

Roerich à travers ses écrits et ses peintures a mis l'accent sur les légendes d'Asie dans lesquelles était exprimées les aspirations morales des peuples pour la justice, pour un avenir meilleur et le triomphe du bien sur le mal. Il nous raconte les légendes asiatique sur Maitreya, le futur Bouddha, le libérateur de tous les opprimés et les humiliés, ainsi que les légendes de Gessar-Khan ainsi que Shambhala ou Bélovodyé, l'endroit caché, où la vie est organisée de façon juste et sage: y résident les Maîtres de Sagesse, les porteurs de la connaissance, et cela est nécessaire pour améliorer le futur des peuples.

Dans cette mission, Nicholas Roerich, en plus des participants de la mission, était accompagné de sa femme Helena et son fils Yuri. Nicolas et Helena se sont comportés comme un couple de pionniers spirituels, ils consacrerent de nombreuses années de leur temps à promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes et la fraternité entre les races et les nations. Malgré les attaques et les revers, le couple a maintenu une sérénité héroïque et un dévouement envers leurs objectifs des plus élevés et a incarné les plus nobles des qualités humaines.

Une peinture finale dépeint sa mort, «le Commandement du Maître» où N. Roerich a été représenté comme un Chela qui médite dans la position du lotus sur un rocher, et qui répond au commandement de son Maître à travers un aigle, qui comme son cœur, s'envole.

Vincenzo Pisciueneri  
Mai 2014

*La Mission de Nicholas Roerich en Asie et à Shambhala*

*Vincenzo Pisciuoneri*

**LA LEGENDE ROERICH**

## La mission de Nicholas Roerich en Asie et à Shambhala

La vie de Nicholas K. Roerich (1874-1947) est une légende. Fils d'un avocat de haut niveau dans la Russie tsariste, N. Roerich poursuivra ses études de droit pour plaire à son père, mais pour ne pas lui faire de peine, il s'inscrit dans le même temps à la Faculté de droit et à l'Académie des Arts. N. K. Roerich commença sa carrière en archéologie comme étudiant à l'Université de Saint-Pétersbourg. En 1898, il a été nommé à un poste de professeur à l'Institut d'archéologie Imperial et au début 1900, il se mit à peindre, à organiser des fouilles archéologiques, des conférences et à écrire sur l'art et l'archéologie. Ses activités furent un tel succès que le jeune Roerich fut élu membre à vie de la Société impériale d'archéologie russe. Mais N. K. Roerich fut aussi un archéologue, un peintre, un ethnologue, un géographe, un scientifique, un poète, un historien, un philosophe, un écrivain, et un penseur. Sa connaissance appartient à l'immense galaxie des figures marquantes de la culture russe et mondiale. Son talent en tous domaines, non dirigé dans une seule direction, dont toutes les activités ont été menées avec succès, peut être comparé avec les titans de la Renaissance. N. K. Roerich était un personnage public, qui a collaboré avec les meilleurs représentants de la culture et de la science <sup>1</sup>. La totalité de son travail s'élève à 7.000 peintures et dessins. Il fut aussi la personne qui a aidée à la construction du premier temple bouddhiste du Kalachakra dans sa ville natale de Saint-Pétersbourg en Russie.

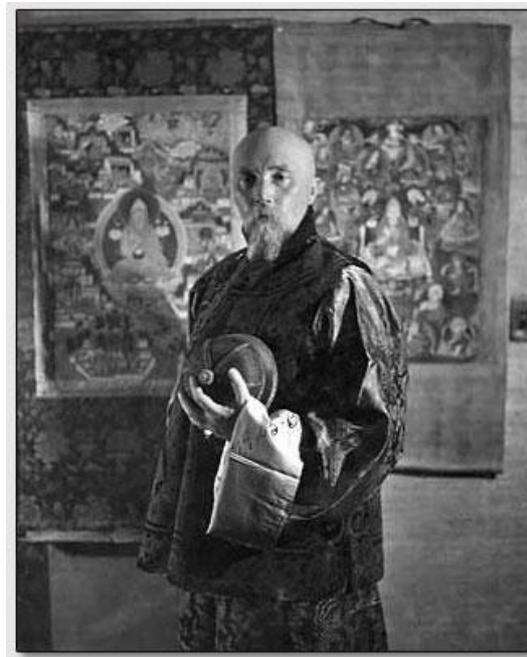


FIGURE 1. INDE 1929 - NICHOLAS K. ROERICH

*Le début de la légende des Roerich apparut à Londres en 1920 après avoir eu une importante rencontre avec les Maîtres<sup>2</sup>, Morya et Koot Hoomi, en provenance de l'Inde puisqu'il faisait partie d'une délégation militaire.*

***Il n'est pas difficile d'imaginer l'importance de cet événement, puisque durant le séjour des Grands Maîtres à Londres, le 24 Mars 1920<sup>3</sup>, ont été écrites les premières lignes du grand Enseignement - un événement d'une importance exceptionnelle pour le sort de notre planète et pour l'ensemble de l'humanité. Cet Enseignement a reçu deux noms: Agni Yoga et Ethique Vivante<sup>4</sup>.***

<sup>1</sup> Vladimir Stasov, Igor Stravinskij, R. Rolland, R. Tagore, B. Shaw, T. Mann, G. Wells, R. Kent, Einstein.

<sup>2</sup> Le mot —Maître est utilisé par les théosophes pour désigner certains êtres qui ont terminé leur évolution humaine, ayant atteint la «perfection humaine et vivant pour le bénéfice de toute l'humanité. Ces grands êtres sont une confrérie, et sont membres de la Hiérarchie qui gouvernent le monde, et qui guident et aident le développement de l'humanité.

<sup>3</sup> Ils ont affirmé avoir rencontré à Hyde Park, Londres, le Maître Morya, pour la première fois le 24 mars 1920. Il est curieux, mais cela n'est sans doute pas un hasard si, que c'est dans le même lieu que H.P. Blavatsky, lors d'une visite à Londres pour l'Exposition Internationale, a rencontré son Maître asiatique Morya, sous l'apparence d'un Rajaput, un prince.

<sup>4</sup> La famille Roerich – le commencement du chemin  
[http://agniyoga888.ru/ur888/family/5\\_begginnig.htm](http://agniyoga888.ru/ur888/family/5_begginnig.htm)

Tous les livres de la série Agni Yoga<sup>5</sup> porte sur la couverture et sur la page de garde le symbole, ainsi que l'inscription en sanskrit "Maitreya Sangha<sup>6</sup>," pour rappeler que la source des livres de l'Agni Yoga est en rapport avec les symboles et les idées traditionnellement associés à Maitreya. Pour les Roerich,

le symbole sur les livres implique que l'Agni Yoga est un enseignement pour la communauté spirituelle, la Sangha, qui suivra Maitreya, le futur Bouddha.

Entre 1907 et 1921 les Roerich écrivent en russe une collection de 64 poèmes en vers libres publié à Berlin sous un livre intitulé "les Fleurs de Morya ", et qui sera plus tard publié en anglais sous le titre de " La Flamme du Calice." La première source de l'Enseignement est identifié comme étant A-Lal-Ming ou Allal Ming Shri Ishwara puis comme étant Morya (ou simplement M.). Le Mahatma Morya est également connu comme étant le "Chohan de Premier Rayon ". Morya est le même nom que celui de la lignée des Maurya, qui a gouverné l'Inde entre 322 et 185 avant J.C. L'invincible Chandragupta Maurya, fondateur de l'empire Maurya en Inde, et l'un de ses descendants, Ashoka le Grand, est connu pour avoir envoyé des missionnaires bouddhistes dans d'autres parties de l'Asie et du monde méditerranéen. H.P. Blavatsky affirme explicitement le lien entre la tribu Shakya, à laquelle appartenait Gautama Bouddha, et celle de Morya, en affirmant que la première fonda une ville appelée Moriya-Nagara. Elle ajoute que la tribu Rajaput des Mori doit son nom aux descendants du premier souverain de Morya, Nagari-Morya, et que les Morya appartiennent aux Kshatriya, la caste des guerriers, contrairement au Maître Koot Hoomi qui appartient à la caste des brahmanes du Nord. L'Enseignement, après la rencontre physique advenue à Londres, prendra une autre dimension, celle de la télépathie : Roerich se considérait lui-même comme un voyant et un clairaudient.



FIGURE 2. NICHOLAS K. ROERICH 1920 – ALLAL-MING MORYA

*La première rencontre à Londres, fut suivie d'une série d'événements inhabituels et des rencontres avec les représentants des communautés de l'Himalaya Roerich ainsi qu'ailleurs en Europe et aux Etats-Unis. Ces événements sont une forme quelque peu allégorique ...et ils ont été pris en compte dans ses essais autobiographiques, qui sont mentionnés dans le travail du biographe Nicholas PF Belikov: «Roerich, l'expérience d'une biographie spirituelle." Belikov écrit que dans un de ces essais - "Byvalschina" - "sont énumérés dans l'ordre chronologique, les événements et les réunions inhabituels: Ne pas oublier, une réunion à Chicago, à Londres en 1920 ! A Paris, en 1923 ! A Darjeeling! A Moscou en 1926! A Beluga! A Oulan-Bator! Au Tibet! En Inde! Tous des jalons de pierre. "*

<sup>5</sup> L'Enseignement de l'Agni Yoga a été donné dans les livres suivants: Les Feuilles du Jardin de Morya I (L'Appel) daté de 1924, mais diffusée en 1920-1923, la première publication d'origine russe fut publiée à Paris en 1923. Les Feuilles du Jardin de Morya II (illumination), daté de 1925, mais transmis de mai 1923 en juin 1925, Communauté (1926), Agni Yoga (1929), Infini I (1930), Infini II (1930), Hiérarchie (1931), Cœur (1932), Monde de Feu I (1933), Monde de Feu II (1934), Monde de Feu III (1935), Aum (1936), Fraternité (1937), Surterrestre la vie intérieure I (1938), Surterrestre II (1939), Surterrestre III (1940), Surterrestre IV (1941).

<sup>6</sup> Un concept très important du Bouddhisme est Sangha ou la Communauté.

L'objectif principal de Nicholas était de préparer son voyage en Asie centrale, de sorte qu'il dû obtenir le soutien officiel des États-Unis, puisque l'Angleterre, jalouse de sa domination coloniale en Asie, a toujours essayé de faire échouer les programmes de voyage en Inde et au Tibet de la famille Roerich. Après le séjour de Londres, en 1920, N. Roerich fut l'invité du Directeur de l'Institut des Arts de Chicago, il parti donc aux États-Unis, lui-même étant un artiste de renommée internationale et ayant effectué plus de 2500 peintures. Suites aux indications de Londres par le Mahatma, il fonda en Amérique de nombreux centres culturels : la Société Internationale des Artistes, en 1921 le "Master Institut des Arts Unis", et en 1922 " Corona Mundi ", enfin, en 1923, les membres du conseil du Master Institut des Arts Unis fondèrent le « Roerich Museum », auquel N. Roerich offra 300 de ses peintures. L'expédition de Nicolas Roerich en Asie Centrale en 1924, a été organisée par le Nicholas Roerich Museum de New York et le Centre International des Arts " Corona Mundi " (Couronne de la paix).

Selon Yuri Roerich, le fils aîné de Nicolas, qui a toujours accompagné son père dans ses entreprises, l'objectif scientifique principal était de créer une vision unique de la terre et des peuples de l'Asie Centrale. Un deuxième objectif scientifique était d'étudier la possibilité de nouvelles recherches archéologiques et, par conséquent, des parcours de formation pour les missions futures dans la région. Le troisième objectif scientifique était d'étudier les langues et les dialectes parlés en Asie centrale et confectionner une grande collection d'objets illustrant la culture spirituelle de ces régions. N. K. Roerich écrivit à ce sujet:

***En plus des problèmes artistiques de notre expédition - nous sommes censés nous familiariser avec la situation des monuments antiques de l'Asie centrale, d'observer l'état actuel de la religion, les coutumes, et de noter les traces de la grande migration des peuples. Ce dernier problème a toujours été dans mes pensées.***

Lors de l'expédition ont été recueillis et étudiés des vestiges archéologiques et des livres anciens sur le bouddhisme, des peintures tibétaines furent inventoriées, ainsi que des collections géologiques et botaniques entières des régions traversées furent réalisées. Des légendes et des traditions locales furent retranscrites. Même aujourd'hui, les matières recueillies lors de ces expéditions continuent à avoir une grande valeur scientifique.

Mais les objectifs de la mission n'étaient pas seulement scientifiques et culturels, mais politiques comme le rapporte une campagne de presse, qui a commencé à l'époque de la deuxième mission en Asie, et qui a essayé par tous les moyens de ternir l'image de N. K. Roerich. Les objectifs de la première mission en Asie centrale étaient essentiellement deux, dont l'un devait être effectué dans la discrétion.

1. L'objectif culturel et scientifique;

2. Le voyage vers les Portes de Shambhala pour retrouver un fragment de Chintamani, une météorite provenant de la constellation d'Orion.

***Le matin du 6 octobre 1923, quelqu'un a frappé à la porte de la chambre des conjoints Roerich à l'Hôtel Byron. George Roerich ouvrit la porte. Le visiteur se présenta comme un employé de Bankers Trust à Paris. Le mandataire a eut vite fait de remettre à Yuri un mystérieux paquet et repartit aussitôt. Lorsque Helena, George et Nicholas ont ouvert le paquet, ils ont trouvé dans une petite boîte décorée par des silhouettes humaines, celle d'une femme, d'un martin-pêcheur, avec quatre lettres gothiques «M» gravé sur les bords, une pierre aérolithe brillante vert foncé.***

<sup>7</sup> <http://www.outdoors.ru/book/relih> - Avant-propos du livre —N.K. Roerich Altai Himalaya.

La pierre donnée aux Roerich était enveloppé dans un morceau de vieux tissu portant une image du soleil, ainsi que les lettres latines IHS à l'intérieur du cercle du soleil. La Fraternité Blanche avait confié à Roerich la pierre sacrée Chintamani. Dans la tradition bouddhiste tibétaine la Pierre Chintamani est dépeinte comme un bijou ou une pierre enveloppée dans les flammes. Selon la tradition, *la pierre Chintamani*, une météorite provenant de la constellation d'Orion, est envoyé partout dans un objectif de créer une mission spirituelle d'une importance vitale pour l'humanité et elle ne doit être retourné que lorsque la mission est accomplie.



FIGURE 3. N. ROERICH – LE JOYAU

Cette météorite a une forte charge d'énergie, et est capable d'activer la spiritualité et la créativité d'une personne. Cette pierre est la secrète compagne de la mission de Roerich en Asie. En plus de ses autres fonctions mystérieuses, elle a joué le rôle d'un Teraphin pour faciliter la communication spirituelle et télépathique avec les Enseignants et ses porteurs, leur permettant de recevoir des messages télépathiques des Maîtres.

Parmi les membres de l'expédition de N. K. Roerich, participaient sa femme Helena et son fils Yuri (George), qui était déjà orientaliste et linguiste de profession. En ce qui concerne la participation d'Helena dans cette entreprise titanesque, des années plus tard, Nicholas Roerich écrit: *"Helena a traversé toute l'Asie, à cheval, avec nous, au Tibet elle a subi le gel et la faim, mais elle était toujours la première à montrer l'exemple du courage à l'ensemble de la caravane. Plus grand était le danger, plus elle était animée, joyeuse et prête ! Elle était comme ça."*

Le plus jeune fils Svetoslav ne prit pas part à l'expédition, même si il était à Darjeeling en 1923 ; et lorsqu'il retourna temporairement aux États-Unis, il avait 20 ans. Au cours de son séjour de trois ans en Amérique, Svetoslav a fait un énorme travail. Il suffit de dire que, durant cette période, il a été vice-président de la Nicolas Roerich Museum à New York et directeur du Centre international de "Corona Mundi". Sous sa direction, il y avait des expositions et des compétitions internationales qui ont également établi de nombreuses relations entre les musées d'Amérique, d'Europe et d'Asie. Dans ces mêmes années, Svetoslav a beaucoup peint, et son talent a grandi rapidement. Le 2 Décembre 1923, la famille Roerich quitte l'Amérique et part pour l'Inde où elle arrive fin de Décembre, dans la ville de Darjeeling au Sikkim. En un mois, les Roerich ont parcouru 3000 km, et ont visité Jaipur, Agra, Sarnath, Bénarès, Calcutta.

***Au cours de cette même année, 1923, le rêve du Maître longtemps caressé, est devenu réalité – le 2 Décembre, N. Roerich et sa famille posent le pied en Inde. A Darjeeling, le grand artiste a commencé à se préparer pour le voyage le plus important de sa vie - une expédition dans les régions éloignées de l'Asie centrale. Ces zones avaient depuis longtemps attiré l'attention de N. Roerich, non seulement en tant que peintre mais aussi en tant que scientifique ; il s'intéresse à un ensemble de réflexions liées aux flux migratoires des anciens peuples dans le monde, à la recherche de la source commune des cultures slaves et indiennes<sup>8</sup>.***

<sup>8</sup> <http://en.icr.su/family/snr/>

L'arrivée de N. Roerich à Darjeeling a coïncidé avec la fuite du Tibet de Tashi Lama, le chef spirituel des Tibétains. Les Roerich séjournèrent dans une maison qui avait une vue à couper le souffle sur

l'Himalaya, ils restèrent à Darjeeling pendant quinze mois. Il a été dit que dans cette maison, à résidé un temps le cinquième Dalaï Lama<sup>9</sup>. Depuis lors, la maison a été considérée comme un lieu sacré, souvent visité par les lamas et les pèlerins tibétains. A Darjeeling ils rencontrèrent des Lama érudits et spirituellement évolués: le Lama Minjur Dorje, et le Lama Rinpoché Guéshé de la vallée Chumbi avec lesquels N. Roerich a établi une longue amitié, lui donnèrent quelques-uns des secrets de Shambhala.

A cette époque, la domination coloniale britannique était totale sur l'Inde et le Tibet. Les mouvements de la famille Roerich ont donc été scrupuleusement surveillés par tous les moyens par les services secrets britanniques parce qu'ils étaient Russes et que la Russie était historiquement la grande rivale de l'Angleterre en Asie. N. Roerich avait initialement prévu de visiter Adyar où il avait des liens avec le Mouvement Théosophique, mais à son arrivée en Inde, il a changé d'avis et est allé à Darjeeling au Sikkim, pourquoi? Si les rencontres avec les envoyés de la Fraternité Blanche à Londres, New York et Chicago étaient inattendues et brèves, cette dernière rencontre avait été prévue de longue date à Londres en 1920. Nicholas Roerich, dans sa maison d'enfance avait accroché une peinture du mont sacré Kanchenjunga du Sikkim, cette icône a eut la fonction de phare spirituel pour l'évolution future des Roerich. Selon H.P. Blavatsky, le Sikkim est le lieu où le Mahatma a vécu.



FIGURE 4. DARJEELING 1924- YURI ET NICOLAS ROERICH

*On peut se demander, pourquoi le séjour à Darjeeling de N. Roerich a duré autant de temps? Nous pouvons mieux le comprendre dans un livre qui a longtemps été inabordable : aujourd'hui on peut apprendre des détails surprenants sur cette partie du voyage, dans les journaux de Yuri Roerich qui sont devenus abordables, depuis peu de temps. On sait que les autorités anglaises, de toutes leurs forces, ont cherchées à contrarier l'expédition Roerich à travers l'Inde, et surtout, qu'ils ont essayé de tout faire pour empêcher la famille d'accéder au Tibet. A cette époque la domination anglaise était totale sur l'Inde et le Tibet. Les mouvements de la famille Roerich ont été scrupuleusement observés, engendrant un grand désordre sur l'expédition. Malgré tous ces obstacles, juste après l'arrivée des Roerich à Darjeeling, Nicholas Roerich a eu une rencontre avec un des Mahatma et du disciple qui l'accompagnait. Du souvenir de Yuri Roerich, nous savons que par la suite, N. Roerich fut en mesure de dévier la supervision des anglais, et que pour une brève période, un tiers d'entre eux passèrent de Darjeeling à Lhassa (capitale du Tibet).*

<sup>9</sup> aujourd'hui considéré comme le plus puissant des Dalaï Lama, pacifiant et unifiant le Tibet sous «l'autorité de l'école Gelugpa, constituant l'organisation de l'Etat centralisé dont le symbole était le Palais du Potala à Lhassa. Il est dit que N.K. Roerich, à Darjeeling a été reconnu comme la réincarnation du Cinquième Dalaï-Lama.

*De là, Nicolas et Helena Roerich, sur l'invitation du Mahatma, ont visité le lieu le plus sacré de notre planète - Shambhala. Ils ont discuté avec le Grand Mahatma de l'Himalaya et reçu sa bénédiction avec pour signe leur Voie Intérieure et leur prochain voyage en Asie centrale. C'est*

***précisément ce fait qui rend possible pour nous la compréhension des actions futures de Nicholas Roerich.<sup>10</sup>***

Malgré tous les obstacles, immédiatement après l'arrivée à Darjeeling des Roerich, Nicholas Roerich a eut une importante réunion avec un Mahatma : « En 1924 à Ghoom, près de l'ancien monastère construit par un lama mongol qui a édifié une grande statue de Maitreya (4,57 m) N. Roerich rencontra le Maître Morya, et le disciple qui l'accompagnait <sup>11</sup>, discutant en détail des objectifs de l'expédition en Asie centrale et en particulier sur la mission à Moscou. »



FIGURE 5. DARJEELING GHOOM – TEMPLE OU ROERICH RENCONTRA LE MAHATMA MORYA

Pendant son séjour au Sikkim, en 1924, N. Roerich inspiré par la grandeur naturelle de l'Himalaya et le charme des mystères spirituels qui lui sont attachés, réalisa une série de tableaux, dont il donna le titre de «*Son Pays*», sa patrie spirituelle. Il écrit à ce propos: «*J'ai déjà fait une série de peintures: Perle de la recherche, obscurité ardente...*»

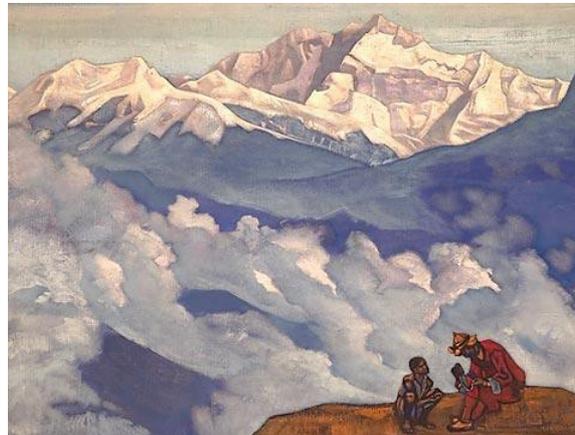


FIGURE 6. N. ROERICH – LA PERLE DE LA RECHERCHE

Dans le tableau "*La perle de la recherche*" est visible au premier plan un gourou en bas à droite (un Enseignant) avec un disciple, assis sur le sommet d'une montagne. Le gourou examine un collier de perles, et est à la recherche d'une perle, sans laquelle la journée n'aurait pas de sens. Le collier - un symbole de l'éternité - indique que la recherche ne s'arrête jamais et qu'elle continuera de tout temps.

<sup>10</sup> La famille Roerich - Ciao India [http://agniyoga888.ru/ur888/family/7\\_india.htm](http://agniyoga888.ru/ur888/family/7_india.htm)

<sup>11</sup> Le disciple était le Maître D. K.

Le paysage montagneux affecte la façon dont la représentation réaliste indique le but, l'ascension spirituelle. Les montagnes elles-mêmes symbolisent le monde du mental supérieur, qui sépare le monde ordinaire, il y a de vastes nuages ou du brouillard dans le centre du tableau, représentant les barrières émotionnelles. Les magnifiques montagnes représentent un monde qui est accessible à ceux

qui se trouvent sur des niveaux plus élevés, des niveaux spirituels<sup>12</sup>. Le disciple que N. Roerich dépeint, pourrait être lui-même, commençant un voyage, un voyage à travers l'espace et le temps, une quête qui ne finira jamais.

La peinture "*Obscurité Ardente*" montre un glacier près du mont Everest. Les premières figures en robe blanche, avec un halo bleuté, sont trois Mahatma. Le coffret tenu dans ses mains précède ce groupe de personnages mystérieux apparaissant dans l'obscurité et descendant un chemin rocheux de l'Everest. *Roerich, se peint, avec sa femme, Helena, debout derrière trois Enseignants qui portent le coffret contenant la pierre Chintamani qui émet une lumière radieuse*. A droite, en haut, les trois étoiles visibles, sont la constellation d'Orion, là où arriva sur la terre la météorite Chintamani. Les Maîtres, descendant ce côté escarpé de l'Everest se déplacent dans le sens antihoraire, parce qu'ils descendent dans la matière dense, et luttent contre le mal, l'obscurité.



FIGURE 7. N. ROERICH – L'OBSCURITE ARDENTE.

En Septembre 1924, Nicholas Roerich quitte temporairement le Sikkim pour aller en Europe et en Amérique. Grace aux contacts et aux efforts de ses amis et disciples américains, il a obtenu la permission de voyager sous le drapeau américain et de recevoir tous les documents nécessaires. Alors que l'expédition aurait dû se rendre dans les montagnes de l'Altai situées sur le territoire soviétique, N. Roerich devait contacter les représentants diplomatiques du gouvernement soviétique à l'étranger pour obtenir un visa afin d'entrer en Union soviétique et revenir à Moscou avec la tâche de livrer le secret aux autorités politiques en remettant une lettre du Mahatma. Sur le chemin du retour des Etats-Unis, Nicholas Roerich parla avec Tchitcherine, le représentant soviétique de Berlin, qui lui a confirmé l'assistance nécessaire des autorités soviétiques. La visite de N. Roerich à l'ambassade soviétique de Berlin n'est pas passé inaperçu pour les services secrets britanniques.

*L'itinéraire de l'expédition traversera le Sikkim, le Cachemire, le Ladakh, la Chine (Xinjiang), l'Altai, la Mongolie et le Tibet. Pourquoi il a été choisi cet itinéraire?*

Concernant les objectifs scientifiques et culturels, une réponse vient lorsque nous étudions non pas uniquement l'itinéraire emprunté par l'expédition, mais en étudiant les points de vue historiques de Roerich. Le couple Roerich était théosophe, Helena avec la collaboration de Nicolas traduisit la Doctrine Secrète en russe, livre qui était à l'origine en anglais. Dans l'introduction à la Doctrine Secrète de H.P. Blavatsky il y a des informations précises sur les anciennes civilisations qui fleurirent autour du Takla Makan faisant partie du désert de Gobi, qui était autrefois une région fertile.

<sup>12</sup> Nicholas Roerich – « vie et œuvre d'un maître russe » de Jacqueline Decter.

Un explorateur russe, le général Prjevalsky, en 1873 a fait un rapport présentant ses conclusions dans le désert du Takla Makan: *en cherchant au plus vite l'oasis de Cherchen, pour les corps naturellement déshydratés d'hommes et de femmes occidentaux, ainsi que celui de Prjevalsky, nous avons entendu les légendes sur vingt-trois villes qui sont enterrés depuis des siècles sous les sables de ce désert*. L'histoire de l'explorateur russe Prjevalsky<sup>13</sup> sur les momies occidentales, n'a pas eu d'écho chez les

scientifiques, ses découvertes auraient disparu dans l'oubli si H.P. Blavatsky au XIXe siècle, ne l'avait pas formulé dans la préface de la Doctrine Secrète<sup>14</sup>. Il est bien connu que le temps est un gentil homme qui restitue à chacun ce qui lui appartient, mais il a dû se passer plus de cent ans, pour qu'en 1978, la découverte des momies devienne "officielle" grâce à des archéologues chinois, momies dont les traits de visage étaient occidentaux.

Comme pour le voyage aux Portes de Shambhala, on trouve d'autres informations concernant l'emplacement de Shambhala dans le désert de Gobi dans les écrits de H.P. Blavatsky. L'endroit est caché pour Nicolas Roerich, et Shambhala a une position géographique précise. "*Certaines indications, cachés par des symboles, indiquent le site de Shambhala dans le Pamir, au Turkestan et dans le désert de Gobi ... sans oublier que même les Kirghizes des montagnes du Kun Lun vivent dans des huttes et prennent soin des animaux.*" Ces lieux, selon N. Roerich ont été mentionnés parce qu'ils étaient proches de Shambhala et que les gens vivaient dans des huttes et qu'ils prenaient soin du bétail. Le Kun Lun a été mentionné par Roerich plus d'une fois en rapport à ces lieux qui se réfèrent au Pays Abstrait<sup>15</sup>. Cette crête figure également dans les légendes des hommes de l'antiquité qui ont parlé de pèlerinage à la recherche de Bélovodyé. Cet itinéraire géographique déchiffré par Roerich faisait partie de celui de l'expédition en Asie centrale.

***Pourquoi il a été choisi cet itinéraire? Sur le trajet du Sikkim, il y avait d'anciens monastères. N. Roerich a rencontré des lamas, et eut de longues conversations avec eux. Les légendes sont nées du Kanchenjunga sacré, appelé la Montagne des Cinq Trésors. Une réalité méconnue existait derrière ces légendes. Le peintre russe était en contact avec cette réalité et l'a reflété dans les tableaux peints au Sikkim. La réalité elle-même ressemblait à la légende. L'itinéraire final de l'expédition vers l'Asie centrale, a été établi, au Sikkim. N. Roerich, était intéressé pour trouver au travers des monticules, des peintures rupestres et d'autres traces, des schémas de migration des peuples de l'Antiquité, de l'ouest vers l'est et vice versa. Il voulait être le premier occidental à décrire et à documenter les grandes chaînes de montagnes de l'Inde, du Tibet et d'Asie centrale, et d'essayer de découvrir les trésors cachés depuis longtemps dans les sables du désert.***<sup>16</sup>

*On comprend pourquoi le parcours de la première grande expédition en Asie centrale des Roerich dessine une boucle, un anneau, autour du désert ou ex-mer de Gobi, en explorant les montagnes qui entourent le désert.*

<sup>13</sup> Prjevalsky est cité en raison de ses missions politiques et géographiques dans ces régions, et non en rapport avec ces mystérieuses momies.

<sup>14</sup> Les écrits de H. P. Blavatsky sont beaucoup décriés car ils sont une source précieuse et quasi unique d'information.

<sup>15</sup> La connaissance intime de l'Orient et les nombreuses expériences de Nicolas combinées avec ses vastes connaissances, expliquent pourquoi il a été reçu avec honneur presque partout où il se rendait lors de son expédition en Asie centrale et en Chine. Surpris par ses connaissances, il a été appelé : l'Inité.

<sup>16</sup> Ludmila Shaposhnikova: —Un voyage à travers l'espace et le temps.

## LES SECRETS DU DESERT DE GOBI

***La toundra du nord et le désert de Gobi recèlent des trésors ; devrions-nous précipiter leur révélation ? Seul un haut niveau de conscience peut s'occuper de ces trésors inestimables ; et la***

*connaissance de la spirale de l'évolution empêchera que les diamants ne soient jetés sous les roues des chariots.*<sup>17</sup>

*On ne trouve aujourd'hui que des lacs salés, et des déserts désolés, dans le désert de Gobi, le Takla makan, le Tsaidam et le Dzungarian, il y avait une vaste mer intérieure qui s'étendait en Asie centrale. Cette mer existait belle et bien jusqu'à la dernière période glaciaire, il y a environ 12.000 ans, lorsqu'un cataclysme local balaya les eaux situées au sud et à l'ouest, ne formant plus qu'un grand désert isolé, ne laissant qu'une oasis, avec un lac et une île au centre. Le désert du Sahara a été formé de la même manière : une mer ouverte, qui est devenue un lac et qui enfin s'assèche, pour ne laisser sur place que du sable. Dans cette mer, il y avait une belle Île Blanche (Shveta - dvipa), sur laquelle a été construit la cité de Shambhala, qui par sa beauté n'avait pas d'égal dans le monde ... elle était habitée par les derniers représentants de la race qui précéda la notre : mystiquement appelé les Fils du Brouillard de Feu. ... L'île dans la mer de Gobi avec ses vestiges d'une civilisation splendide, existerait toujours en tant qu'oasis, entourée de sable, et aucun pied humain n'y aurait été posé.*



FIGURE 8. LA MER DE GOBI<sup>18</sup>

Les communications avec l'île Blanche, informe H.P. Blavatsky, ont eu lieu par des passages souterrains qui communiquaient dans toutes les directions, l'île est désormais couverte par les sables du désert de Gobi. Les sables du désert de Gobi se meuvent en permanence par des vents terribles qui soufflent continuellement. Les légendes, les traditions locales racontent que dans un passé lointain, il était le siège de l'un des empires les plus riches au monde. Marco Polo en décrivant le désert de Gobi a écrit qu'il pouvait entendre des sons, parfois chantant et parfois gémissant qui ont inspiré la terreur chez les voyageurs. Dans tous les cas, les sables du désert de Gobi sont également connus comme étant des sables chantant, un phénomène très naturel pour les scientifiques. L'emplacement de Shambhala en désert de Gobi décrit par H.P. Blavatsky n'est pas surprenant, étant donné que les Mongols, y compris les Bouriates de Sibérie et les Kalmouks de la région de la Volga inférieure, qui étaient fortement adeptes du bouddhisme tibétain, en particulier des Enseignements du Kalachakra. Pendant de nombreux siècles, tous les Mongols dans le monde savaient que la Mongolie est le pays au nord de Shambhala.

<sup>17</sup> Agni Yoga - Surterrestre I, 9. ... *Même pour une patience éprouvée, il est parfois difficile d'attendre l'approche de la caravane qui apporte la joie. "La date est peut être passée" murmure le cœur. Mais la sagesse de l'expérience chuchote "C'est encore trop tôt." La lutte entre le cœur et la raison est un spectacle étonnant. Heureux celui qui peut comprendre le commandement du cœur.*

<sup>18</sup> Reconstruction hypothétique réalisée par l'auteur.

N. Roerich en 1935, a peint ce qu'il a vu dans le désert de Gobi, en Mongolie devant de petits menhirs : une sculpture en pierre, qui représente *un gardien*, avec un Calice orné de feu dans sa main gauche. N. Roerich admis que, parfois, *un calice était un symbole de feu*, et que ce dernier ne pouvait être lié à la notion de rituel funéraire. Le calice est connecté au Graal et à *la pierre du ciel Chintamani*,

par conséquent, la sculpture du gardien avec le calice est une indication et un avertissement: vous êtes dans un lieu sacré et protégé.

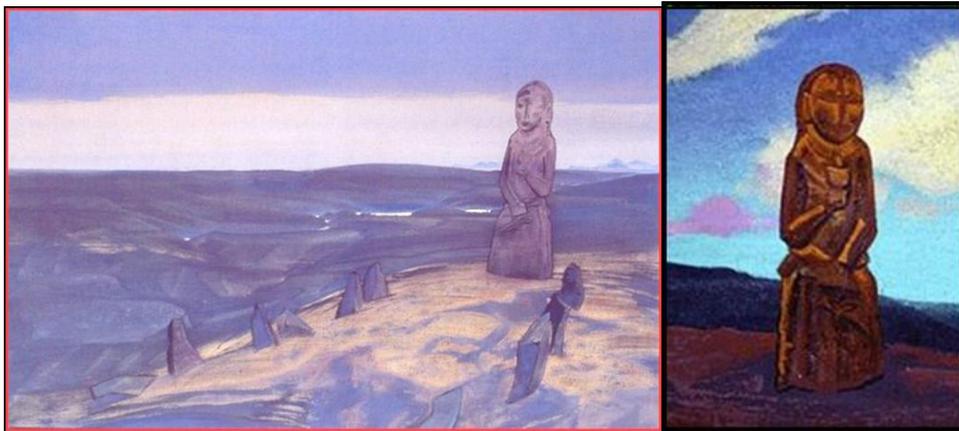


FIGURE 9. N. ROERICH – LE GARDIEN DU DESERT ET DU CALICE

N. Roerich témoignait par ses peintures à chaque fois qu'il se trouvait en face d'une œuvre d'art parce qu'il était conscient que ce qu'il avait admiré un jour, cela ne pouvait plus être le cas à cause de l'œuvre destructrice des hommes. La destruction des statues géantes de Bamiyan par les fanatiques talibans confirme malheureusement les craintes de N. Roerich.

*... Une statue inestimable peut être détruite par un fanatique, un monument peut l'être à cause d'un ignorant - dans cela il y a une férocité abyssale ... « Laissez le monument précieux dans le désert », nous dit souvent le guide, "mais y sera t'il en sécurité?" Et le sage expérimenté, secoua la tête et dit: «Il sera en sécurité parmi les bêtes, et non pas chez les gens."*<sup>19</sup>

La tradition veut que de grandes richesses se cachent sous le sable : des statues, des armes, des objets d'art. Aucun des locaux n'osent toucher le trésor, car il est dit être sous la protection d'un charme puissant. Leur découverte serait payée par la mort. Des esprits cruels nommés Bahti, gardent les lieux jusqu'au délai prévu de leur redécouverte. Madame Blavatsky dit que ces endroits sont jalousement gardés contre toute intrusion étrangère. Marco Polo appela le désert de Gobi, le désert de Lop (tout près de la ville de Lop, aujourd'hui Charklik, près du lac de sel de Lop Nur<sup>20</sup>) ou Grand Désert. Marco Polo nous disait qu'il fallait un an pour le traverser. La nourriture et l'eau sont très rares et l'on est susceptible de s'y perdre à cause des hallucinations et des mauvais esprits trompeurs, il écrivit:

*"Il est un fait bien établi et reconnu que ce désert présente de nombreuses apparitions malignes, qui conduisent les voyageurs à la destruction à travers des illusions les plus extraordinaires." Ces esprits, ou djinn, "remplissent parfois l'air par des sons d'instruments de musique de toute sorte, mais aussi par des martellements de tambours ou le fracas des armes" ... "quand un homme chevauche de nuit dans le désert, ce qui arrive lorsque quelqu'un est en retard pour ses compagnons afin de dormir ou quoi que ce soit d'autre, tout en cherchant à les rejoindre, il entend parler les esprits dans l'air qui imitent la voix de ses compagnons, et à plusieurs reprises il se sent appelé par son nom, ceci est fait de telle manière qu'ils l'éloignent des siens, tellement d'homme se sont perdus ainsi".*

<sup>19</sup> N. Roerich, Pechino 1935 - [http://www.agniyoga888.ru/ur888/INVINCIBLE/1\\_invincible.htm](http://www.agniyoga888.ru/ur888/INVINCIBLE/1_invincible.htm)

<sup>20</sup> Le lac salé de Lop Nur est voisin du lac salé de Qaidam traversé par l'expédition Roerich.

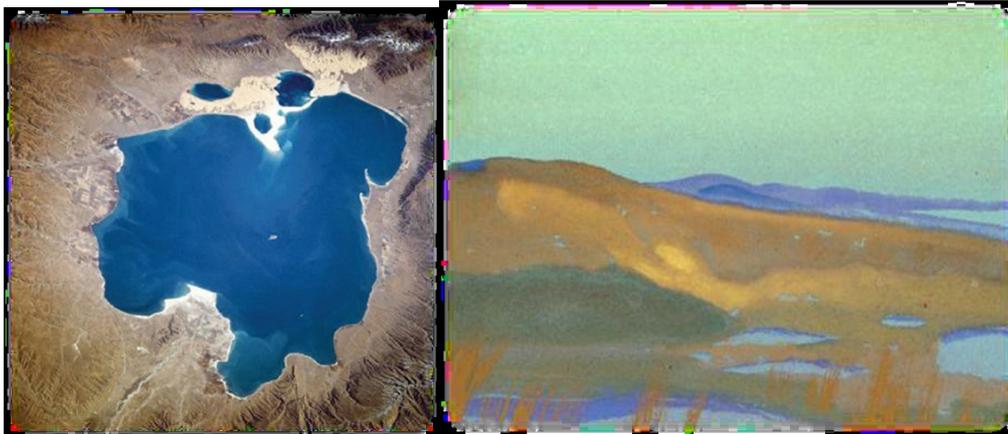
Gurdjieff, en 1988, après avoir visité la communauté mystique de Sarmung, situé dans les montagnes du Pamir où naît le fleuve Oxus, décida d'explorer le désert de Gobi. Il n'a pas raconté ce qu'il a découvert dans les sables, mais il écrivit que son groupe avait mis au point un système pour voir ce que le sable cachait.

*Nous leur avons posés beaucoup de questions et ils nous ont dévoilé toutes sortes de croyances concernant le désert de Gobi. La plupart des histoires déclaraient que sous les sables du désert ont été ensablés des villages et même des villes entières, avec d'innombrables trésors et richesses qui appartenaient aux populations qui avaient habitée la région, lors de période faste. Le lieu où ces trésors étaient, disaient-ils, était connu par certains hommes des villages voisins, et cela était un secret transmis de père en fils, sous la contrainte du serment, toute personne qui serait amené à trahir le serment aurait à subir une punition spéciale ... une punition que beaucoup aurait connu ... plus d'une fois il était fait allusion à une certaine région du désert, un endroit où serait enterré une grande ville.<sup>21</sup>*

N.K. Roerich, en 1927 lors de son expédition en Asie centrale, s'en retournant de Mongolie à travers le désert de Gobi en direction des hauts plateaux tibétains, se retrouva dans l'aride bassin de Qaidam ou Tsaidam délimitant les montagnes d'Altyn tâgh qui séparait le Taklamakan et les montagnes Kun Lun des hauts plateaux du Tibet.

*Qui peut nommer les dirigeants resplendissants de l'Atlantide ? Les images radiantés d'anciennes villes ne peuvent être vues qu'au milieu des marais de Tsaidam.<sup>22</sup>*

Qaidam (Tsaidam) est un nom mongol qui signifie «marais salé», un quart du bassin est, en fait, couvert de lacs de sel, ils sont dangereux parce qu'il est facile d'y sombrer. Qaidam est également le siège du lac Qarhan, qui contient 60 milliards de tonnes de sel. N. Roerich en 1929, peint les marais du Qaidam et des lieux qui semblent être ceux de récentes découvertes dans le désert de Tsaidam. En 1996 ont été mises à jour près de la ville de Delingha, près des pentes du mont Baigong à l'intérieur de trois grottes une série de tubes métalliques noyée dans la roche, dont l'un mesure 40 cm de diamètre, et qui remonterait à une période comprise entre 70.000 et 150.000 années. Pour accentuer le mystère du site, au pied de la colline, il y a une étendue de pierres qui ressemblent à des tombes anciennes et des menhirs que N. Roerich à immortalisé dans la peinture Kereksury<sup>23</sup>.



<sup>21</sup> G. I. Gurdjieff, —Rencontres avec des hommes extraordinaires p. 230, Adelphi.

<sup>22</sup> Agni Yoga - Surterrestre I, 40.

<sup>23</sup> On le verra dans le chapitre suivant. NDT : voir <http://m.sciences-fictions-histoires.com/blog/archeologie/le-mystere-des-tuyaux-du-lac-des-amants.html?version=mobile> « A l'avant d'une pyramide il y a trois cavernes avec des ouvertures triangulaires. La caverne du milieu a environ six mètres de haut, avec son plancher se tenant deux mètres au-dessus du sol alentour et ses huit mètres supérieurs au-dessus du sol. A l'intérieur, il y a un demi-tuyau incliné, d'environ 40 centimètres de diamètre partant de l'extrémité interne de la caverne. Un autre tuyau du même diamètre s'enfonce dans le sol, avec seulement son extrémité visible au-dessus du sol. Au-dessus de la caverne, il y a une douzaine de tuyaux de divers diamètres qui s'enfoncent dans la montagne. A l'extérieur de la grotte, des demi-tuyaux, des morceaux de métal et des pierres de formes bizarres sont éparpillés sur la rive sud du lac. Certains tuyaux plongent en partie dans l'eau. On ignore ce qu'il peut y avoir dans les profondeurs de l'eau salée. Si ce site avait été découvert dans le voisinage d'une zone urbaine chinoise, l'affaire se résumerait à une question de pollution industrielle et un impact sur l'environnement fragile. Mais cela se trouve au pied d'une montagne appelée Baigong Shan, dans un coin perdu de la province de Quinghai, à 40 km de la ville la plus proche ». [sic]

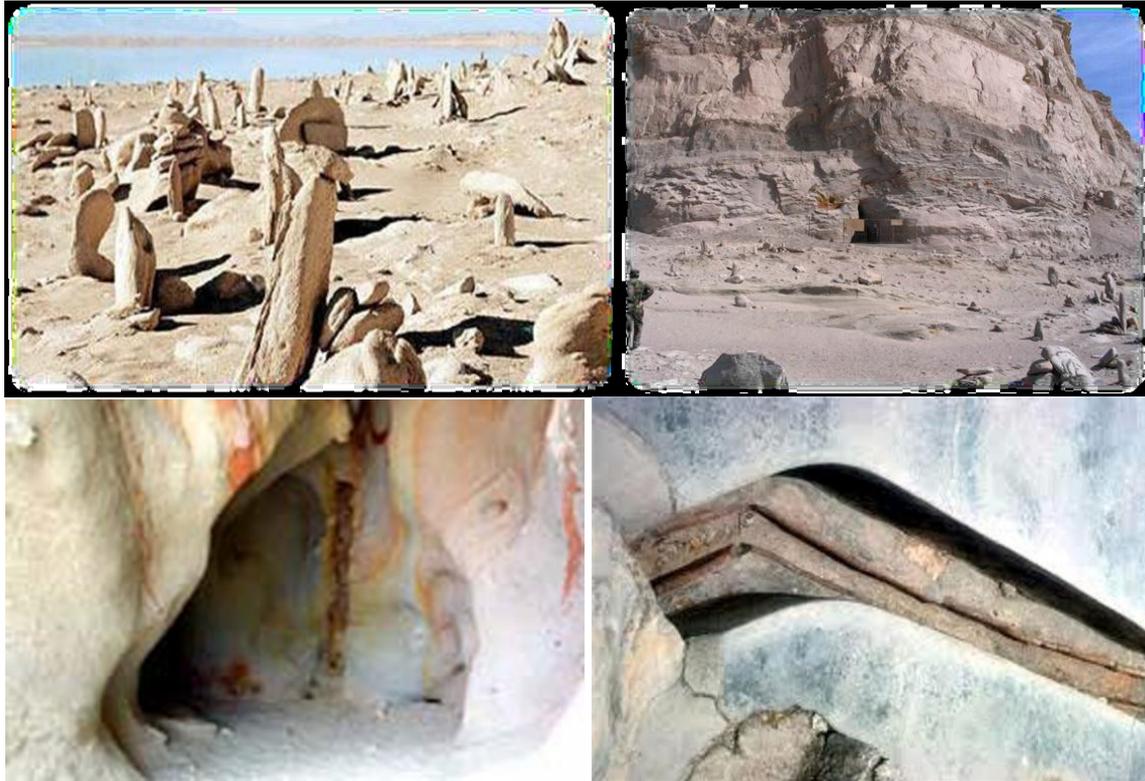


FIGURE 10. TSAIDAM – BAIGONG – N. ROERICH LES MARAIS DE TSAIDAM

Fut un temps où le désert de Gobi était une mer, où fleurirent sur ses abords des civilisations opulentes. A la fin du XIXe siècle, la Doctrine Secrète de H.P. Blavatsky, écrit dans la préface que:

*Selon la même tradition, les régions maintenant désolées et privées d'eau de Tarim – véritable désert au milieu du Turkestan – étaient jadis couvertes de cités riches et florissantes... La muraille gigantesque et ininterrompue des montagnes qui bordent tout le plateau du Tibet, depuis le cours supérieur de la rivière Khuan-Khé jusqu'aux collines de Kara-Korum, a vu une civilisation qui a duré des milliers d'années, et pourrait dire au genre humain d'étranges secrets. Il fut un temps où les parties orientales et centrales de cette région – le Nan-Chang et l'Altyn-Tagh – étaient couvertes de cités qui pouvaient rivaliser avec Babylone. Toute une période géologique a passé sur la terre depuis la dernière heure de ces cités, comme en témoignent les monticules de sable mouvant et le sol maintenant stérile et mort des immenses plaines centrales du bassin de Tarim, dont les bords seuls sont superficiellement connus des voyageurs. A l'intérieur de ces plateaux de sable il y a de l'eau ; on y trouve de fraîches et florissantes oasis... qui sont entièrement inaccessibles... Bâties profondément dans les entrailles de la terre, les magasins souterrains sont en sûreté et comme leurs entrées sont cachées, il n'y a pas lieu de craindre qu'elles soient découvertes, lors même que plusieurs armées envahiraient les solitudes sablonneuses.<sup>24</sup>*

La dévotion de N. Roerich à la mémoire de H.P. Blavatsky était si profonde, qu'il peigna en 1925 la peinture "Le Messager" qui lui est dédiée et qu'il apporta personnellement à Adyar, le siège social et international de la Société Théosophique. Helena Roerich, affirme que H.P. Blavatsky était un messager de la Fraternité Blanche de Shambhala.

Le site fut révélé pour la première fois en 1998 par un groupe de scientifiques américains à la recherche de fossiles de dinosaures. L'équipe avertit le gouvernement local de Delingha de la présence de ces structures, mais cela n'attira pas l'attention avant juin 2002, lorsqu'un journal de Henan publia la nouvelle de la découverte. Depuis leur base, Ye et ses collègues décidèrent de reprendre la nouvelle et de mener leur propre enquête. Ils produisirent six rapports détaillant l'expédition et ses découvertes. Selon la *Xinhua News Agency*, les résultats préliminaires d'analyse des pierres et du métal révèlent que les tuyaux sont constitués de 30% d'oxyde de fer, avec un taux élevé de dioxyde de silicium et d'oxyde de calcium. 8% de la constitution des échantillons sont catégorisés "non identifiables".

<sup>24</sup> H. P. Blavatsky, La Doctrine Secrète, I, pag. 50, Edizioni Sirio Trieste. Page 52 (LII) de l'introduction du 1<sup>er</sup> volume de la D.S., Ed. Adyar. (Cosmogénèse)

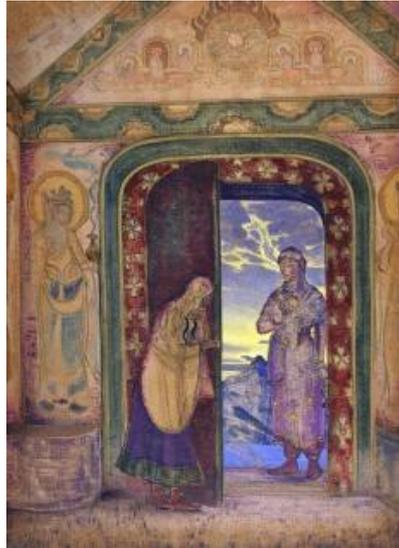


FIGURE 11. N. ROERICH – LE MESSAGER

*H.P. Blavatsky était une messagère ardente de la Fraternité Blanche. Elle était vraiment porteuse d'une connaissance qui lui a été confiée. Sans doute aucun, de tous les théosophes, seule H.P. Blavatsky eut le privilège de recevoir un Enseignement direct des Grands Instructeurs dans l'un de leurs Ashrams au Tibet. Elle fut ce grand esprit qui accepta la tâche amère de transmettre à l'humanité – alors perdue dans ses dogmes stériles sur le chemin qui mène à l'athéisme – l'impulsion d'étudier les grandes Doctrines Sacrées de l'Orient. C'est seulement par l'intermédiaire de H.P. Blavatsky qu'il était possible d'approcher la Fraternité Blanche, puisqu'elle était le maillon dans la Chaîne de la Hiérarchie.*<sup>25</sup>

Le savant orientaliste David Reigle<sup>26</sup> montre que pour H.P. Blavatsky, les instructeurs de l'Enseignement ont été effectivement affiliés au bouddhisme Vajrayana, au Tantra de Kalachakra et qu'ils étaient également membres d'une tradition secrète, qui ne se limitait pas au seul Tibet ou au bouddhisme. La métaphysique présente dans la Doctrine Secrète de H.P. Blavatsky et ses enseignements ne font pas partie de l'école Gelugpa des chapeaux Jaunes, école dans laquelle appartenaient à la fois le Dalai Lama et le Panchen Lama ; il est suggéré une affinité plus étroite avec l'école Jonangpa<sup>27</sup>, ainsi qu'avec de petits groupes traditionnels persécutés. Pourtant, les origines de l'Enseignement de H.P. Blavatsky ne sont pas au Tibet, ou du moins, pas de langue tibétaine. Il faut se rappeler que la majorité des écrits tibétains a été traduit du sanskrit. La source originale peut être dans une autre langue, que H.P. Blavatsky appelle le Senzar. Les travaux entrepris par H.P. Blavatsky ont été poursuivis par les Roerich<sup>28</sup> qui ont œuvré afin de créer un pont entre l'Orient et l'Occident et favoriser une méthodologie de recherche que nous définissons aujourd'hui comme « holistique ».

## LA PREMIERE EXPEDITION EN ASIE CENTRALE

L'expédition menée par le professeur Nicholas K. Roerich en 1924, en Asie centrale, fut pour le XXe siècle, l'une des plus grande jamais organisée: elle était composée d'environ 100 chevaux de somme, en plus des chevaux normaux, de seize mules, seize yak et de béliers de montagne. Elle a réuni, une soixantaine d'indigènes, des Tibétains, des Kirghiz, des Ladakh et autres.

<sup>25</sup> Helena Roerich, Lettres I, 31

<sup>26</sup> David Reigle (en collaboration avec sa femme, Nancy) est un orientaliste bien connu, avec une bonne réputation en tant que chercheur bouddhiste en sanskrit. Pour lire ses ouvrages <http://www.easterntradition.org/>

<sup>27</sup> Autrefois considéré comme secte hérétique de la dominante Gelug-pa voir même considérés comme éteinte, le Jonang-pa traditionnel a en fait survécu et est maintenant officiellement reconnu par le gouvernement tibétain en exil comme une cinquième école du bouddhisme tibétain. Jonang est particulièrement important car il a maintenu la pratique de la lignée de Kalachakra, en particulier le degré d'avancement pratique. En fait, le Kalachakra est la pratique principale de la tradition tantrique Jonang-pa.

<sup>28</sup> Helena Roerich fut la première traductrice russe de la Doctrine Secrète de H.P. Blavatsky (1831-1891), qui était écrite en anglais dans l'original, malgré que Blavatsky fut russe de naissance.

## La mission de Nicholas Roerich en Asie et à Shambhala

En quatre ans, à partir de 1924 à 1928, l'expédition décrivit un grand cercle: l'ensemble du chemin représentait 25.000 km, elle rencontra des ruisseaux et des rivières innombrables, traversa 35 cols de montagne les plus élevés au monde, dont chacun était plus haut que le Mont Blanc, et trois de ces cols étaient à plus de 5.400 mètres d'altitude.

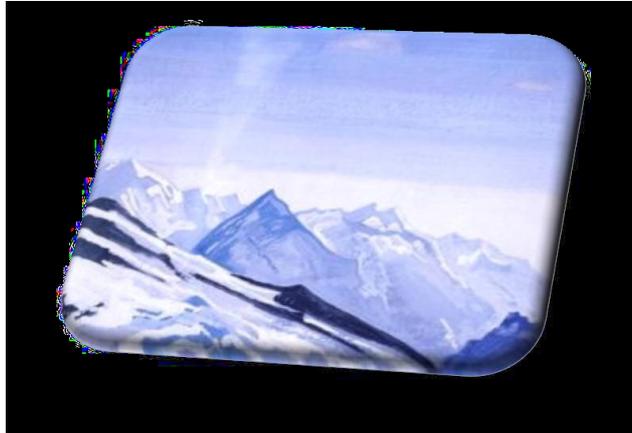


FIGURE 12. N. ROERICH – LE PASSAGE DE ROHTANG

Les yaks et les bédouins devaient être utilisés pour les passages les plus élevés, parce que les chevaux à ces altitudes ne sont pas en mesure de transporter plus que leur propre poids. Les membres de l'expédition ont connu les effets mortels de la soi-disant « neige chaude », lorsque la neige, reflétant les rayons du soleil, émet une chaleur insupportable, dont on ne peut s'échapper. A cet effet, il convient d'ajouter une cécité partielle, due à la réflexion de la neige éclairée par le soleil qui provoque une vision double et qui dure jusqu'à cinq ou six jours. Sur les hauts cols de montagne les hommes ont souffert de maux de tête, d'une mauvaise circulation, de saignements de nez et d'autres faiblesses organiques, comme lorsque la caravane traversa les passages de Kardong, Sasser, et Karakorum. Les mêmes symptômes ont également été subies par les bêtes de somme le long du parcours et les hommes de l'expédition ont vu plusieurs animaux défailirent, saignant abondamment, et c'est pour cette raison, qu'ils se sont résignés à les abandonner à leur sort : le Karakoram, en particulier, était couvert de squelettes de tous sortes d'animaux : chevaux, ânes, mules, yaks, chameaux et chiens. L'expédition avait été avancée d'un mois en avance, en raison de l'hiver précoce, car autrement, elle aurait été bloquée pendant près d'un an, le temps que les cols de montagne soient à nouveau franchissables pour une très courte période, en automne et en été.

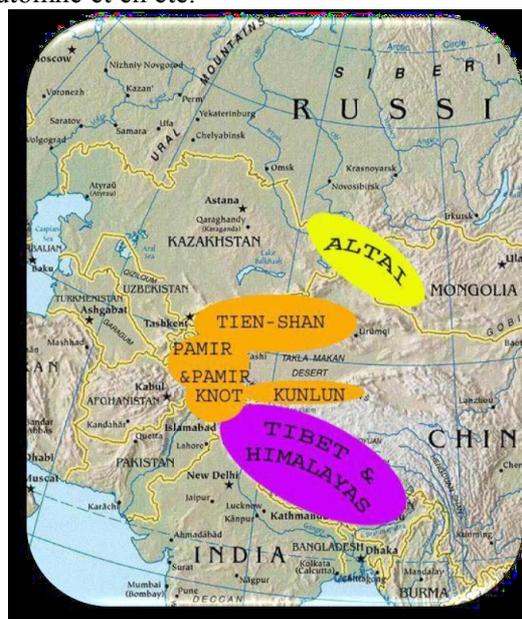


FIGURE 13. LES CHAINES DE MONTAGNES COUVERTES PAR L'EXPEDITION

En partance de Darjeeling en 1924, le premier arrêt se fit au Sikkim, un petit royaume qui était situé près de l'Inde britannique, afin de poursuivre vers la principauté indienne du Cachemire. Du Cachemire Roerich est allé au Ladakh, puis à travers le Karakorum, il fit chemin vers le massif Kunlun dans le Xinjiang chinois, il entre dans le désert du Taklamakan et visita la ville de Khotan, Kashgar, et Urumqi. Puis ils se sont dirigés vers le Zungaria, vers le lac Zaisan, ont traversé la frontière avec l'Asie orientale soviétique où la famille Roerich a effectué une mission à Moscou. De Moscou les Roerich s'en retournent pour retrouver le reste de l'expédition dans le sud de la Sibérie, où elle se dirigea vers les montagnes de l'Altaï, puis en Mongolie, en la capitale d'Oulan-Bator. Ils quittèrent la Mongolie en traversant le désert de Gobi, se dirigeant vers les monts Nan-Shan, à travers le terrible désert de sel de Tsaidam (Qaidam) pour enfin atteindre le Tibet oriental, puis revenir à Darjeeling par des routes non parcourues par les caravanes.

De toute l'histoire de l'humanité, il n'a jamais existé de si grande expédition scientifique à travers l'Asie centrale. N. Roerich l'a fait deux fois: l'expédition a voyagé le long des hauts plateaux tibétains du sud au nord, à l'Occident, et du nord au sud en Orient. Les grands voyageurs et explorateurs russes de l'Asie, Nikolai M. Prjevalsky et Koslov, rêvèrent de traverser l'Asie centrale, du nord au sud, mais leur projet ne s'est jamais réalisé.

Aucune autre expédition en Asie centrale d'après ce que nous en savons, ne nous a procuré une telle quantité de matériel artistique de premier ordre. Pour la première fois, des dizaines de nouveaux sommets et cols de montagne ont été référencés sur des cartes, des manuscrits rares ont été découverts, des matériels linguistiques et des œuvres folkloriques ont été recueillis, et ainsi diverses coutumes locales ont été rapportées. N.K. Roerich rassembla l'une des plus extraordinaires collections de bannières de monastères sacrés tibétains. Les peintures de Roerich, à la fois lors de l'expédition en Asie centrale, ainsi que par la suite, n'étaient pas seulement des illustrations de voyage, elles représentaient généralement les photos et les croquis réalisés le long du chemin, pour compléter les données recueillies par l'expédition, et en effet, ces peintures qu'il réalisa de son propre chef, si elles n'existaient pas, rendraient le matériel collecté incomplet et inachevé.

Peindre au cours d'une expédition a ses difficultés d'un point de vue technique. Lors de l'expédition, les peintures ont été emballés dans des cartons, pesant chacune environ 37 kilos, et ont dû être transportés sur des chevaux. Par exemple, à Darjeeling, où une partie de la série picturale de N. Roerich avait été achevé, il y avait le danger constant que se déposent des sédiments de moisissures sur les peintures, en raison de la forte humidité de la mousson. Pour éviter cela, il était nécessaire d'essuyer constamment les toiles avec l'aide de certains pinceaux. Malgré les énormes difficultés pendant le voyage, Roerich réalisa 500 peintures <sup>29</sup> représentant une image complète de l'Orient, y compris les représentations de certaines des légendes les plus sacrées.

N. Roerich appelle fièrement le lama Mingiyur la pierre sur laquelle est gravée l'image de l'épée de Cesar Khan. Roerich se demande où il avait vu cette épée/dague? Dans le Caucase, à Minoussinsk dans de nombreuses antiquités Sarmates et celtiques? A Lahul près de Keylanga Hag, la ville principale, la peinture "Trois épées", décrit une pierre sur laquelle est gravée le dessin d'armes anciennes.

---

<sup>29</sup> Les peintures ont été envoyées à New York.

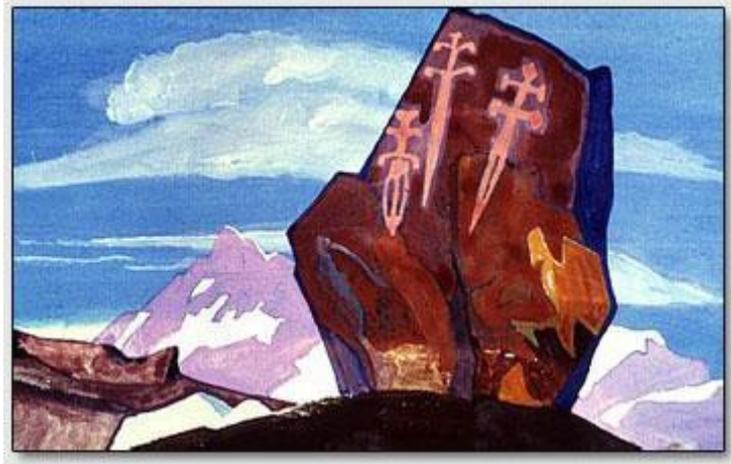


FIGURE 14. N. ROERICH – TROIS EPEES

En parlant de l'une de ces toiles A. Okladnikov, archéologue, historien et ethnographe de l'Académie des sciences de l'URSS, a écrit: *"L'échantillon archéologique précis, effectué dans son exactitude, permet de déterminer la date de la peinture rupestre qui lui a servi de modèle. C'est l'épée et le poignard caractéristiques de l'époque des tombes avec plaque. Ils se retrouvent assez régulièrement au-delà du lac Baïkal et en Mongolie, sur les pierres, il est l'image de l'arme la plus importante de l'ancien guerrier de la seconde et de la première moitié de la fin du premier millénaire avant JC"*<sup>30</sup>.

***Les peintures de N. Roerich témoignent beaucoup de notre histoire, de nos pensées, de notre patrimoine culturel et spirituel, et beaucoup, non seulement sur le passé de l'Inde, mais sur quelque chose de permanent et d'éternel. Et nous nous sentons redevables à Nicholas Roerich, qui a révélé cet esprit magnifique dans ses peintures. (Jawaharlal Nehru)***

Roerich était préoccupé par les problèmes inhérents à l'interaction culturelle entre les peuples, à cette continuité de paliers dans les cultures traditionnelles et aussi par la recherche des anciennes sources anciennes qui engendrèrent les grandes similitudes culturelles. L'Inde, la Chine, la Sibérie soviétique, la Mongolie, le Tibet, étaient les pays qui avaient différents niveaux de développement, des conditions sociales et économiques diverses, et avec des contextes historiques et culturels variés. L'itinéraire de l'expédition en Asie centrale, était comme si elle les regroupait toutes en un seul ensemble. Sur les vêtements multicolores des femmes du Ladakh on pouvait remarquer comment les broderies de soie sur la cape rappelaient les coiffures byzantines des boyards russes. Les agrafes métalliques du Ladakh attachées à l'épaule droite répétaient les entrelacs Scandinaves. Sur les marchés de Kashgar, Roerich a vu les ramures de la première Renaissance.

***"En plus des objectifs artistiques – écrit Roerich, - au cours de notre voyage, nous voulions connaître les monuments de l'antiquité de l'Asie centrale, observer l'état actuel de la religion, des coutumes et des traditions, qui révèlent les traces de la grande migration des peuples. Ce problème ultime m'habitait toujours. "***

N. Roerich était attiré par les anciennes migrations des peuples qu'il considérait comme un facteur d'une grande coopération culturelle. Sur ces migrations il posa son attention : les tombes, les inscriptions anciennes sur les pierres, les mégalithes mystérieux, tout cela représentait des traces précises de l'antiquité. Dans les montagnes de l'Altaï où Roerich est resté pendant environ un mois, en outre pour collectionner des minéraux, il a pu admirer et étudier les pétroglyphes et les antiques tumulus, les menhirs, les "longues pierres", et les statues de pierre mystérieusement toujours orientées vers l'Orient.

<sup>30</sup> Okladnikov A.P. - N. K. Roerich et son expédition //Roerich N. K. Altaï – Himalaya, M.1974 pag.283.



FIGURE 15. ALTAI - MENHIR ET GRAVURES RUPESTRES

En 1993, des archéologues découvrirent le corps momifié d'une jeune femme, une princesse du Plateau Ukok dans la région de l'Altaï, en Russie. Le plateau est situé dans la zone frontalière entre la Russie et la Mongolie <sup>31</sup>. C'était une belle femme, jeune et raffinée *avec des cheveux blonds, non asiatique. Elle portait sur les bras les tatouages d'un cerf et d'un mouflon*: elle avait sur le ventre le motif d'un jaguar. Son visage, avait des yeux clairs, et elle avait des traits européens. Le cerf est sans doute un animal très important pour les Indo-Européens, en particulier en ce qui concerne les aspects linguistiques sur les significations qui sont associés au cerf. En fait, il est l'un des animaux fondamentaux du pays primitif nordique que ses ancêtres habitèrent dans un lointain passé. Le cerf était significativement associé à la symbolique du soleil et de la lumière, comme il est dit dans l'Edda: « *Du sud on a vu le cerf solaire se déplacer – ses pieds se tenaient sur la terre – mais les cornes rejoignaient le ciel.* » En Grèce, le cerf était consacré à Apollon, Athéna, Artémis, dieux de la pureté et de la lumière, en Inde, il représente la monture de Vayu, le dieu de l'air, le plus rapide des Dieux.

Vayu est le Vent, le souffle de Varuna dans le Cosmos, correspondant au prana. Dans la cosmologie scandinave les quatre cerfs de l'arbre du monde représentent les quatre vents. Une autre momie fut retrouvée en 1995 dans la région des montagnes de l'Altaï à 2.600 mètres d'altitude, parfaitement conservée dans un bloc de glace telle un véritable sanctuaire: *un guerrier dont les tresses avaient conservées la couleur rouge*, et qui fut alors surnommé «le guerrier rouge.»

En se déplaçant vers le sud des montagnes de l'Altaï, et en traversant la Zungaria, ils atteignirent les montagnes chinoises du Tien Shan et le Bassin du Tarim, c'est là où N. Roerich a entendu les témoignages des villes antiques dans la vallée du Yarkand Darya.

En échangeant avec les gens du pays il a appris que dans les villes étaient enterrés dans les tombes, les corps desséchés de personnes très grandes, d'une hauteur certainement supérieure que celle des Mongols.

***Pendant deux millénaires, les vagues indisciplinées des tribus nomades sont substitués l'une à l'autre, fondant une civilisation puissante, et absorbant la population indigène. Pendant des siècles, les anciens nomades sur l'une des voies les plus anciennes et historiques de montagne en Asie, sont passés au nord des Montagnes Célestes, et le Tien Shan, reliant les hauts plateaux de Mongolie avec les steppes, qui se trouvent au nord de la Mer Caspienne et de la Mer Noire ; sur cet immense territoire le son des hordes au galop retentissait. Nous ne pouvons pas comprendre les origines de ce puissant mouvement des peuples ... écrivait dans son journal, Yuri Roerich [3. 109]. Et encore: «L'un des objectifs de notre expédition était l'enregistrement de ce que nous avons trouvé, les tumulus et autres traces de cultures nomades le long de la limite septentrionale du Tien Shan, de l'Altaï, et des montagnes Dzhaïrovyh, non encore détaillé par la littérature scientifique.»<sup>32</sup>***

<sup>31</sup> Dans les montagnes de l'Altaï la famille Roerich voulait fonder la - Ville de la Connaissance.

<sup>32</sup> Phases d'Urumqi, de Zungaria et cosaques de l'expédition en Asie Centrale de Nicolas Roerich. <http://lib.icr.su/node/1796>

Ces endroits ont été indirectement cités par H.P. Blavatsky dans La Doctrine Secrète: "*Les régions maintenant désolées et dépourvues d'eau du Tarim - réel désert au cœur du Turkestan - étaient autrefois couvertes par des villes riches et florissantes.*"<sup>33</sup>

Recueillant les aspects communs des cultures de la Russie et de l'Inde, étudiant les cultures des anciens pays d'Asie, N. Roerich a conclu qu'il y a plus de similarités que de différences entre les cultures de ces différents peuples. Cette similitude réunis les pays de l'Asie avec ceux de l'Europe et de l'Amérique. N. Roerich trouva sculpté sur les rochers de l'Altaï, de Mongolie, du Ladakh et du Turkestan chinois, des bouquetins des montagnes, des archers, des personnages en actions. Sur le chemin du Ladakh, il a vu et peint ces dessins sur les roches appelées pétroglyphes datant de l'époque néolithique.

***... J'ai exploré les rochers sculptés d'images de chèvres de montagne, avec des chasseurs et leurs arcs et des svastikas. Ces peintures rupestres sont largement distribuées dans le Ladakh et dans les zones de montagne à proximité, en outre, elles peuvent également être trouvées dans les oasis de Sanju, sur le côté septentrional du passage.***<sup>34</sup>

Le Sanju, ou Sanju-la (5.364 m) est un col de montagne des Monts Kun Lun<sup>35</sup> du Xinjiang chinois. Il était le dernier d'une série de passages difficiles sur les routes les plus courantes de la caravane estival entre le Ladakh et le Bassin du Tarim. Et ici, dans le Turkestan chinois, sur les rochers brillants et bruns du massif de Kun Lun, nous trouvons des gravures rupestres peintes par N. Roerich: des silhouettes de chèvre de montagne avec de grandes cornes torsadées, des danses rituelles, et des cortèges de personnes dont certaines sont prêtes à tirer une flèche de leur arc. L'artiste donne une précision caractéristique et stylistique des pétroglyphes comme celle d'insérer ces images dans un paysage, comme si elles existaient de toute éternité. N. Roerich, idéalement, "lie" avec un fil logique ces peintures rupestres asiatiques avec celles de la Scandinavie, de la Hongrie et même de l'Amérique. Le temps a prouvé qu'il avait raison.



FIGURE 16. N. ROERICH – LADAKH

Dans ses voyages N. Roerich a toujours prêté attention aux pétroglyphes trouvés sur les sentiers de montagne, puis les a recopiés pour créer sur la base de ses observations, une série d'œuvres: « Les Pierres de Lahul » (1932), « Les Trois épées » (1932), « Les Roches du Ladakh<sup>36</sup> » (1933), « Les Roches de Lahul » (1935), « Les Signes de Gessar Khan » (1940), et bien d'autres; dans « les pierres sacrées », Mongolie (1935-1936), on peut voir le symbole du Pacte Roerich; en plus de la légende de Chintamani, ou le Trésor du monde, il fut impressionné par quelques uns de ces rochers, qu'il les a intégrés à sa peinture « White Stone » (1933).

<sup>33</sup> H. P. Blavatsky Doctrine Secrète.

<sup>34</sup> N. Roerich Cachemire et Ladakh.

<sup>35</sup> Le Bassin de Tarim, le désert Takla Makan, sont entourés au nord par les montagnes de Tien Shan, au Sud des monts de Kun Lun.

<sup>36</sup> Le Ladakh, la terre des hauts passages, est une région du Jammu et du Cachemire, l'État le plus septentrional de la République de l'Inde.

En plus des pétroglyphes, lors de l'expédition en Asie centrale, l'artiste a également découvert de nombreux monuments anciens en pierre, menhirs, tombes, qui sont devenus les sujets de ses tableaux: «Kereksury<sup>37</sup>» (1927, sépultures en Mongolie), «Black Gobi» (Menhirs en Mongolie) (1928-1930), «Menhir Himalaya» (1932), «les Dents du dragon» (1935-1936), "la Femme de Pierre"<sup>38</sup> (Mongolie)" (1935-1936), «Le Détenteur du Calice» (Mongolie) .



FIGURE 17. N. ROERICH – KEREKSURY

N. Roerich nous a informé à travers ses carnets de la présence de menhirs dans toute l'Asie centrale, et en particulier dans sa peinture représentant le *Menhir de la Mongolie*, aujourd'hui connu comme la *Stèle des cerfs*. Les archéologues ont mis au jour 500 pierres similaires et colorées dans toute la Mongolie.



FIGURE 18. MONGOLIE - MENHIR ET STELES DES CERFS - PHOTOGRAPHIE ET PEINTURE DE N. ROERICH

Dans l'Himalaya, à une altitude de 4.572 mètres Roerich a été stupéfait à la vue de trois longues rangées de menhirs de grande taille dotées d'inscriptions, qui se démarquaient dans le paysage environnant à cause de leur forme particulière et de leur configuration. L'expédition a découvert des monuments mégalithiques qui seront seulement redécouverts et catalogués<sup>39</sup> au début du siècle prochain. Ces derniers avaient la forme et l'apparence des mégalithes trouvés en France et en Angleterre. Roerich décrit la structure comme une combinaison des sites de Stonehenge en Angleterre et de Carnac (France) dans le monde celtique et antique de la Bretagne, visités par l'explorateur.

<sup>37</sup> Les Sépultures du premier millénaire avant J.C. au dixième siècle de notre ère en Asie. Elles étaient situées principalement dans les cavités et le long des vallées des grands fleuves. Il s'agissait de talus en pierre qui était entouré d'une clôture carrée ou ronde de pierre ou ronde avec l'addition d'un revêtement circulaire.

<sup>38</sup> Roerich remarqua que la statue était encore graissée.

<sup>39</sup> <http://www.tibetarchaeology.com/newsletter/page/6/>



PHOTOGRAPHIES RAJOUTEES PAR LE TRADUCTEUR

*Si on compare les monuments mégalithiques de Carnac en France avec les mégalithes découverts au Tibet, on est immédiatement frappé par la similitude remarquable des deux séries de monuments. Les alignements de Carnac vont d'est en ouest ... Il est intéressant de noter que la plupart des monuments mégalithiques sont situés le long de la célèbre route empruntée par les pèlerins au sud des Grands Lacs, qui mène au Mont Kailash, la demeure des Dieux, et vers les lieux sacrés de la frontière népalaise. Dans une future publication sur la religion Bön-po, j'espère démontrer que cette voie de pèlerinage était dans le passé, le chemin d'une migration qui avait une signification religieuse, et qui perdura jusqu'à ce jour.<sup>40</sup>*

Les premiers missionnaires catholiques au Tibet déclaraient que Lhasa était également appelé Gotha, ce qui pourrait signifier la place des Goths. Les anciens axes des peuples unissaient l'Est et l'Ouest, l'Asie et l'Europe avec l'Amérique. Nicolas Roerich a écrit dans "Shambhala la resplendissante" :

*A Kullu et Mandi vous pouvez voir de grandes stèles de pierre, semblables aux anciens menhirs, avec des figures détériorées par le temps ... ces pierres nous parlent du passé ... Qui a mis les pierres ici? Personne ne le sait (répondit le guide), mais depuis les temps anciens ce lieu a toujours été appelé Doring "les longues pierres." Les gens disent qu'il y a longtemps, était venu un peuple inconnu. Sur les hauteurs transhimalayennes, nous avons vu distinctement de longues rangées de pierres dressées. Ces lignes se terminent en un cercle avec trois autres pierres au centre ... Quand on m'a demandé, pourquoi vous vous réjouissez donc en face de ces menhirs? J'ai répondu ... quand vous tenez dans une main l'extrémité d'un fil enchanté à Carnac, n'est-ce pas une joie de trouver sa correspondance dans le Transhimalaya?*

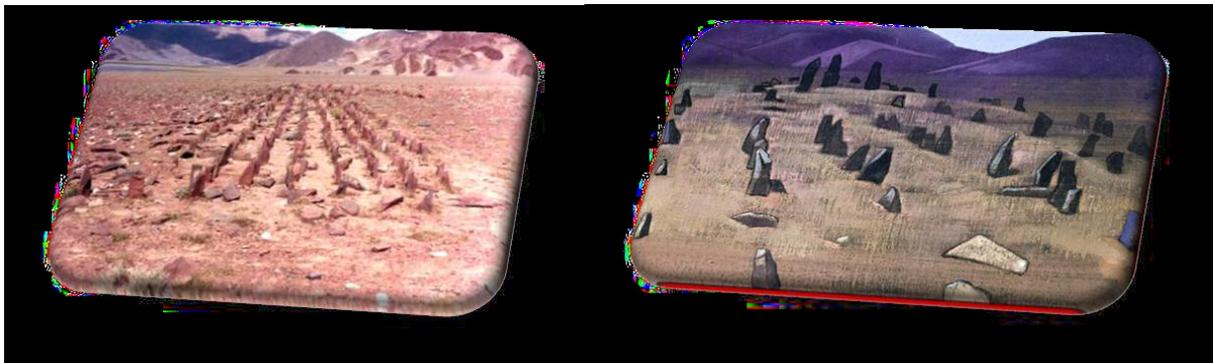


FIGURE 19. N. ROERICH - DORING

<sup>40</sup> N. Roerich. Le long des sentiers de l'Asie Centrale.

N.K. Roerich a écrit sur l'expédition en Asie centrale: "L'Himalaya est une véritable Mecque pour un scientifique." Aucun explorateur occidental n'avait vu le site spectaculaire découvert par Roerich en 1928 à NAMRU, à environ 300 km au nord-ouest de Lhassa. La découverte de ce site à un endroit appelé Doring, est devenu le porte-étendard de l'expédition en Asie centrale.

*Dans le périmètre de Doring (pierre longue), nous avons trouvé un champ de menhirs, semblables à celui de Carnac. Pendant deux déplacements successifs, nous avons rencontré trois autres petits groupes de menhirs. Pour moi, c'était une grande joie de voir cet ancien signe Druidique.<sup>41</sup>*

En 1930, Y. Roerich publia une monographie intitulée «Le style des animaux parmi les tribus nomades du nord du Tibet», où il décrit le site mégalithique de Doring<sup>42</sup> :

*... L'expédition a eu la chance de découvrir quelques monuments mégalithiques au sud des Grands Lacs. Ce sont les premiers monuments mégalithiques trouvés au nord de l'Himalaya dans un endroit appelé Doring, situé à environ 30 miles au sud du Grand Lac Salé Pang-gong Tcho-cha, l'expédition a trouvé des alignements significatifs composés de 18 rangées de dalles de pierre ou menhirs, placées en rangées parallèles orientées d'est en ouest. À l'extrémité ouest de chaque ligne, il y a un cercle<sup>43</sup> ou cromlech de pierres composé de deux cercles concentriques de menhirs différents ou de dalles de pierre disposées verticalement. A l'intérieur du cromlech, il y avait trois pierres dressées avec une table de pierre brute ou autel en face d'eux. Le menhir central avait 2,75 mètres de haut, avec des traces de libations de beurre, et on m'a dit par un chef local que la pierre était la demeure d'un dieu ou Lha qui protégeait la route et les voyageurs. L'endroit est appelé Doring ....*

## LA PREMIERE ETAPE – LE SIKKIM

Le Sikkim est une petite principauté située entre le Népal, le Tibet et le Bhoutan, au pied du massif du mont Kanchenjunga. Beaucoup de belles légendes sont associées à cette montagne. Les légendes sont nées de la Montagne des Cinq Trésors, le Kanchenjunga sacré, le lieu de naissance du svastika, le symbole sacré du feu solaire. *De plus au Kanchenjunga nous trouvons les anciens menhirs reliés au grand culte du soleil.* La religion prédominante au Sikkim est le bouddhisme, et les nombreux temples bouddhistes et les monastères qui se trouvent sur les routes commerciales ont toujours joué un rôle important dans la vie de cette région montagneuse. Les implantations sont principalement constituées de maisons individuelles dispersées sur les collines et des petites villes.



FIGURE 20. N. ROERICH – LA MONTAGNE DES CINQ TRESORS

<sup>41</sup> Nicholas Roerich, *Altai – Himalaya*.

<sup>42</sup> Les monuments mégalithiques de Doring, situé à une trentaine miles au sud du grand lac salé Tcho Pang-gong-cha (dans le sud-est du Ladakh) remontent à la préhistoire du Tibet.

<sup>43</sup> Les chercheurs chinois n'ont pas trouvé les cercles, mais soupçonnèrent les Tibétains d'avoir déplacé les pierres.

*Kang-chen-Zod-nga – Les Cinq Trésors de la Grande Neige. Pourquoi l'appelaient-ils ainsi, cette montagne majestueuse? Qui cache les cinq trésors du monde. De quelle nature sont-ils? - Or, diamants, rubis? Non. L'Orient antique avait d'autres valeurs et trésors. Il est dit : qu'il viendra un temps où la faim passionnera le monde. Puis un homme apparaît qui ouvrira le grand trésor pour nourrir l'humanité. Bien sûr, nous nous rendons compte que l'humanité ne sera pas nourrie physiquement, mais elle le sera par des nourritures spirituelles.*<sup>44</sup>

Une fois par an, pendant des siècles, des hommes et des femmes de toute la principauté se réunissaient pour honorer les cinq trésors de la grande montagne, Kanchenjunga, qui se trouvent dans ses grottes. Dans ces endroits, passa le Bouddha et après 1200 années, Padmasambhava, le fondateur de l'école bouddhiste des bonnets rouges y séjourna. Le cœur d'Aryavarta la terre des Aryens était ici, c'est là où naquirent et vivaient les Védas, les héros Pandava du Mahabharata. N. Roerich, dans ces lieux, a entendu les légendes liées à Shambhala: "*Au pied de l'Himalaya, il y a de nombreuses grottes, des passages souterrains qui ne sont pas loin du Kanchenjunga. De profonds tunnels mènent à une belle vallée. Certains parlent d'avoir vu une porte en pierre fermée, parce que le moment n'est pas encore venu*".

Padmasambhava a vécu dans une grotte près du monastère de Tashi-ding. Le monastère de Tashi-ding se trouve sur une montagne de pierre blanche, surgissant au milieu de la vallée et entourée par deux rivières. N. Roerich a écrit, dans "Cœur de l'Asie": *Le monastère de Pemayangtse est le centre officiel de la religion au Sikkim. On peut toujours voir près du monastère les ruines de l'ancien palais des maharajahs d'autrefois. Mais le vieux monastère de Tashiding, qui se trouve à une journée de marche de Pemayangtse, possède beaucoup plus d'importance spirituelle. Tout voyageur devrait visiter cet endroit remarquable, en dépit de la difficulté de la piste, qui passe par un pont de bambou au-dessus d'un torrent sauvage. Nous nous trouvions à Tashi-ding en février, au moment de la nouvelle année tibétaine, et des milliers de visiteurs venus des villages environnants donnaient un aspect exceptionnellement pittoresque à ce vieux monastère. C'est aussi à ce temps de l'année qu'est effectué à Tashi-ding le « miracle annuel du calice ». Chaque année, un vieux calice de pierre est rempli d'eau jusqu'à la moitié, puis est scellé en présence des lamas et de représentants du maharajah. L'année suivante, le premier de l'an, on brise le sceau du coffret dans lequel on conservait le calice. On retire l'ancien tissu de soie qui enveloppe le calice et on prédit l'avenir d'après la quantité d'eau qui reste. L'eau a diminué ou, dit-on, a parfois augmenté. On raconte qu'elle a beaucoup augmenté en 1914, avant la Grande Guerre. Une augmentation signifie toujours des calamités et la guerre.*

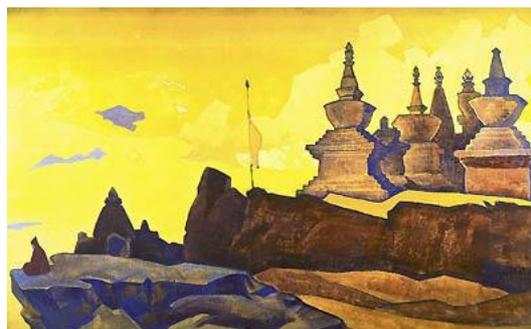


FIGURE 21. N. ROERICH – SANG CHELLING (TASHI-DING) SERIE DU —SIKKIM

L'approche du monastère est très difficile: "Un passage passe par un pont suspendu en bambou guère facile, sous celui-ci rugit et défile une rivière de montagne, emportant avec elle le flux de glace du Kanchenjunga." Ici vivait Atisha, qui a proclamé les enseignements du Kalachakra. L'impact émotionnel et artistique de N. Roerich pour le paysage indien fut important et a été reflété dans une série de peintures: le "Sikkim" composée de 12 tableaux.

<sup>44</sup> N.K. Roerich. Les limites de Shambhala.

Nicolas a beaucoup écrit sur le Sikkim : ce pays béni plein de références religieuses, laissant l'impression d'un grand calme. Les montagnes, présence solennelle de l'Himalaya, ses formes, la pureté de ses couleurs, changeantes pendant la journée attirent l'œil de l'artiste. Dans son journal il note: *«Partout dans le pays, il y a la neige, qui change de forme à chaque changement de lumière ... Nulle part sur terre une séparation si nette entre les deux mondes est aussi prononcée: le monde terrestre avec son écrin de verdure luxuriante... avec une faune innombrables habitant les jungles persistantes du Sikkim ; et les nuages brillants au-dessus de la neige scintillante qui n'a rien à voir avec le grouillement fourmilier de la jungle. »*

Sur le trajet du Sikkim, il y avait d'anciens monastères, où Nicholas Roerich rencontra des lamas, et des sages émérites avec qui il eut de longues conversations. Les monastères appartenaient à la secte des bonnets rouges, dont les lamas supérieurs étaient les gardiens réputés des anciennes connaissances secrètes, transmises par Padmasambhava. D'après les informations reçues par les sages et les gardiens de la connaissance secrète, les conjoints Roerich purent tracer ainsi clairement la route de l'expédition reliée à Shambhala. Au Sikkim, Yuri Roerich a pu poursuivre l'étude approfondie du sanskrit et des langues et dialectes tibétains, car à l'expédition le Lama Lobsang Mingyur Dorje a également participé, il était un expert en littérature tibétaine.<sup>45</sup>



FIGURE 22. N. ROERICH – RINCHENPONG SERIE DU —SIKKIM

Plutôt que de poursuivre vers l'Himalaya, l'expédition, en Mars 1925, quitta Darjeeling et se déplaça par le train d'Est en Ouest, vers le Cachemire. Elle envisageait une longue et difficile route, Darjeeling, Bénarès, Sarnath, le nord du Punjab, Rawalpindi, le Cachemire, le Ladakh, le Karakoram, Khotan et depuis le début, suite à sa visite à l'ambassade soviétique de Berlin, l'expédition commença à rencontrer des obstacles les uns à la suite des autres. La descente sur Darjeeling le long des pentes de l'Himalaya oriental, couvertes par la jungle tropicale, laissa une marque indélébile chez la famille Roerich. Les Roerich, rejoignirent Calcutta puis Rawalpindi, la ville frontière.

### **KASHMIR**

La route pour Srinagar est l'une des plus belles du monde, au printemps 1925 l'expédition arriva dans la capitale de la principauté du Cachemire. Le Cachemire impressionna fortement Roerich, les premiers moments furent inoubliables. Ils ont vu les ruines des temples datant du sixième, septième et huitième siècle, ils ont été frappés par leurs fragments architecturaux spéciaux qui ressemblaient au style romain. En revanche, aucun monument bouddhiste n'a été conservé dans le Cachemire musulman, malgré qu'il ait connu de grands maîtres bouddhistes.

<sup>45</sup> Nina Vasilkova <http://rossasia.sibro.ru/voshod/article/28791>

Au Cachemire, les Nagas sont considérés comme les premiers habitants de cette région. Dans le bouddhisme tibétain, Naga et l'eau sont également considérés comme les gardiens des livres des secrets de la sagesse. Une tradition rapporte qu'Apollonius de Tyane fut instruit par les Nagas du Cachemire. Quand Apollonius de Tyane franchi le Caucase, ou l'Indus Kush, il a rencontré un roi qui l'a dirigé vers la demeure des sages, ceux qu'Ammiano appela les «Brahmanes de l'Inde supérieur ». Les légendes narrent des grottes souterraines, habitées par les Naga, nom donné aux Sages, les Êtres de la Sagesse. Au Cachemire, sous le lac de Manasarovar dit Lac des Naga se trouve ces énormes cavernes. N. Roerich dans Urusvati raconte:

*Ladakh, Cachemire, Lahoul, Kullu, Spiti, sont particulièrement remarquables dans leur aspects géologiques, historiques, et scientifiques... Arriva l'effusion de sang, qui construisit les villes et des temples dont les ruines ornent les chaînes de montagnes de l'Himalaya ... Derrière eux se trouve le Kailash et encore plus loin le Karakoram ... C'est aussi là que se trouvent les routes vers le lac sacré du Manasarovar ... dans ces régions se trouve le lac sacré des Naga ... les grottes des Arhats ... et leurs sources chaudes.*

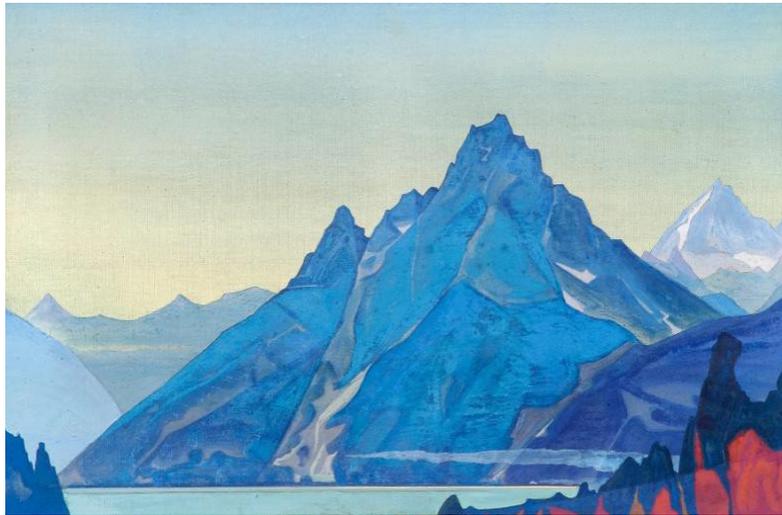


FIGURE 23. N. ROERICH – LE LAC DES NAGA, KASHMIR

Pendant ce voyage, N. Roerich s'est également heurté à des témoignages concernant la présence de Jésus dans l'Himalaya. Au Cachemire, les habitants musulmans du lieu, ajoute Roerich, vous montreront, à Srinagar, le tombeau du grand Issa<sup>46</sup>, nom de Jésus, toujours vénéré comme étant celui d'un grand saint venu prêcher du lointain Occident. Vous entendrez l'histoire du Sauveur qui a été crucifié et qui n'est pas mort, dont les disciples retirèrent le corps de la tombe et qui disparu<sup>47</sup>. Il est dit qu'après tout cela Issa s'est rétabli, et qu'il a passé le reste de sa vie au Cachemire pour prêcher l'Évangile. Sa tombe se trouve dans une cave d'une maison privée, avec une inscription : "Ici repose le fils de Joseph." Il est dit que, de son tombeau souterrain, surgissent différents parfums. À Kashgar, où la sainte mère d'Issa s'est réfugiée après la cruelle persécution contre son fils, on vous montrera le tombeau de la Vierge Marie. N. Roerich a écrit qu'au Cachemire on parle de la tribu perdue d'Israël, certains rabbins érudits pourraient expliquer qu'Israël est le nom donné à ceux qui cherchent, et qu'il n'indique aucunement une nation, mais le caractère d'un peuple.

<sup>46</sup> En Srinagar il y a un tombeau où serait conservé le corps de Yuz Asaf, un des noms par lesquels, selon la tradition orientale, Jésus était connu.

<sup>47</sup> Ce fait est également rapporté dans le Coran et par les missionnaires Nestoriens qui ont fondé les communautés chrétiennes en Orient.

Une confirmation de la présence de Juifs dans ces régions d'Asie<sup>48</sup>, se trouve à Marand, à 30 km de Srinagar, dans la haute vallée du Cachemire, une région pleine de temples, dont l'un est désigné comme étant le "Temple des hébreux," aussi connu comme le "Temple des Juifs" ou "Temple du Soleil". Moïse pour le peuple du Cachemire a été enterré au sommet du mont Nebo, une montagne sacrée citée dans La Bible<sup>49</sup> qui se trouve dans leur pays, comme le sont également les plaines de Moab à 6,5 km de Mont Nebo. Le tombeau de Moïse, est vénéré depuis quelques 3500 années comme étant le tombeau du Prophète du Livre, une petite communauté juive prend toujours soin de la conservation et de l'entretien de l'endroit où se trouvent les vestiges de l'histoire de leurs pères.<sup>50</sup>

Ils devaient préparer le matériel pour l'expédition, trouver des chevaux, embaucher des guides et des porteurs. Dans le village de montagne de Gulmarg, où les préparatifs ont été achevés et où la caravane se forma, les problèmes ont commencé avant même le départ de l'expédition. La délivrance d'un permis pour le départ a été retardée, le responsable britannique et la personne ayant autorité du Maharaja ont répondu à toutes les demandes du transit de façon trop évasive. Finalement, avec beaucoup de difficultés, le 1er Août 1925, le permis a été délivré, et l'expédition partit pour le Ladakh. Sa progression a été de nouveau bloquée, comme au Tangmart, non loin de Gulmarg, aux frontières du Ladakh, car un gang de voleurs a attaqué la caravane ; il y eut un échange de tirs qui a duré six heures. Sept personnes ont été blessées, de sorte que, George et Nicholas Roerich ont passé toute la nuit éveillés, tenant leurs revolvers prêts. Un rapport de police a déclaré qu'il n'y avait pas eut de tirs. N. Roerich a écrit dans son livre polémique *cœur de l'Asie* à propos de ce fait : «*Je me demande qui abattu sept de nos hommes ?* ». Yuri Roerich fut nommé responsable de la défense de l'expédition, parce que dès son enfance, il aimait tout ce qui était en rapport avec l'armée, et c'est plus tard qu'il reçut une éducation militaire supérieure. Mais, George, était aussi en mesure de compléter la défense de l'expédition. Parmi les personnes qui attaquèrent, ils ont vu le conducteur du responsable anglais, chargé par son supérieur d'arrêter le convoi, car il entra en conflit avec les intérêts de la colonie britannique.

***Cet incident et le suivant, sont arrivés pendant le voyage, ils témoignent du fait qu'il y avait un troisième parti qui a toujours interféré dans la relation entre l'expédition et les gouvernements des pays par lesquels l'expédition passait. C'était le service secret britannique, qui a essayé d'interrompre l'expédition Roerich ou de la détourner de sa voie, car c'était un russe qui traversait l'Asie centrale, dans les régions d'intérêts britanniques. Les noms des représentants anglais impliqués sont seulement devenus connus grâce aux documents trouvés aux Archives nationales de l'Inde en 1969. Le consul général britannique à Kashgar était le Major Guillain et le responsable britannique au Sikkim était le colonel Frederic Bailey, ce sont eux qui ont entravé la caravane sur tout son parcours jusqu'à la fin.***<sup>51</sup>

## MAITREYA

Le long des routes caravanières du Cachemire – au Ladakh et en Asie centrale, N. Roerich a été impressionné par la vision des images du Bodhisattva Maitreya, le Bouddha du prochain cycle. Le bouddhisme est arrivé dans cette région de l'Himalaya, bien avant le Tibet central. Sur le chemin de Srinagar, à 60 km à l'ouest de Kargil, l'expédition arriva à Dras, appelé en tibétain Hembabs (terre des neiges), connu comme le deuxième endroit habité le plus froid au monde, et est situé à une altitude de 3.230 mètres.

<sup>48</sup> Dans son *Histoire des Hébreux*, l'érudit juif Flavio Giuseppe (37 – 100 d.C.) écrivit que le philosophe grec Aristotèle a dit : —... *Ces Juifs sont dérivés des philosophes indiens, ils sont appelés les Calani Indiens* (Livre I, 22). Cléarque de Soles écrit : — *les juifs descendent des philosophes de l'Inde. En Indes les philosophes sont appelés Calaniani et en Syrie elles sont dite hébraïques. Le nom de leur capitale est très difficile à prononcer. Elle s'appelle Jérusalem. Mégasthène a été envoyé en Inde par Séleucus Nicator environ trois cents ans avant Jésus-Christ. Ses histoires trouvent chaque jour de nouvelles confirmations de nouvelles recherches. Elles disent que les Juifs "étaient une tribu indienne ou une secte appelée Kalani ...* Le nom Abraham trahit une origine hindoue, la lettre-A ll en sanskrit signifie la négation, donc A-Brahman, signifie non -Brahman.

<sup>49</sup> Bible réécrite par Ezra pendant la captivité de Babylone.

<sup>50</sup> Au 4<sup>ème</sup> siècle S. Jean Chrysostome se demande : —*Mais dites-moi sans mentir, les restes de Moïse sont bien en Orient ?* » Omelia 26, Epître aux Hébreux, chap. 3.

<sup>51</sup> L. Shaposhnikova <http://en.icr.su/museum/layout/expedition/>

Sur le bord de la route à l'extérieur du village de Dras, Roerich<sup>52</sup> vit quatre images sculptées dans la pierre. La première pierre représentait la figure d'un cavalier, probablement un raja local, qui, selon l'inscription sur le dos de la pierre, érigea deux statues de Bodhisattva. La sculpture, située près de celle du bodhisattva Maitreya dépeint le prince dans une robe magnifique. Le prince est représenté debout avec un diadème sur la tête, sa main droite levée, tient un chapelet, et dans sa main gauche un vase.



FIGURE 24. N. ROERICH – MAITREYA AVALOKITESHVARA.

La troisième pierre, le Bodhisattva Avalokiteshvara était représenté avec deux disciples. L'inscription sur la tête de l'un des deux disciples était gravement endommagé<sup>53</sup>. Sur la quatrième pierre il y avait une fleur de Lotus<sup>54</sup>.

En quittant le plateau de Dras, sur la route de Leh ils atteignent Mulbeck (3.230 m) situé à 45 km à l'est de Kargil, où ils purent admirer la deuxième représentation rupestre d'une statue géante de Maitreya<sup>55</sup>. Mulbeck et ses monuments anciens ont été soigneusement étudiés par le Dr Frank, un éminent chercheur sur l'histoire de l'ouest du Tibet. N. Roerich en 1925 photographia la sculpture de Maitreya, en disant que chaque voyageur se devait de passer devant ce rocher. N. Roerich a écrit, dans son livre *Le cœur de l'Asie* : «*Comme nous approchons de Khotan, nous avons entendu dire, tout à fait par hasard, qu'il y a une ancienne inscription chinoise au dos de ce rocher. Nous nous serions attendus à trouver à cet endroit une inscription en sanscrit, en tibétain ou même en mongol, mais le chinois est une grande surprise. Je laisse au prochain explorateur le soin d'explorer l'arrière du rocher de Maitreya.* ».

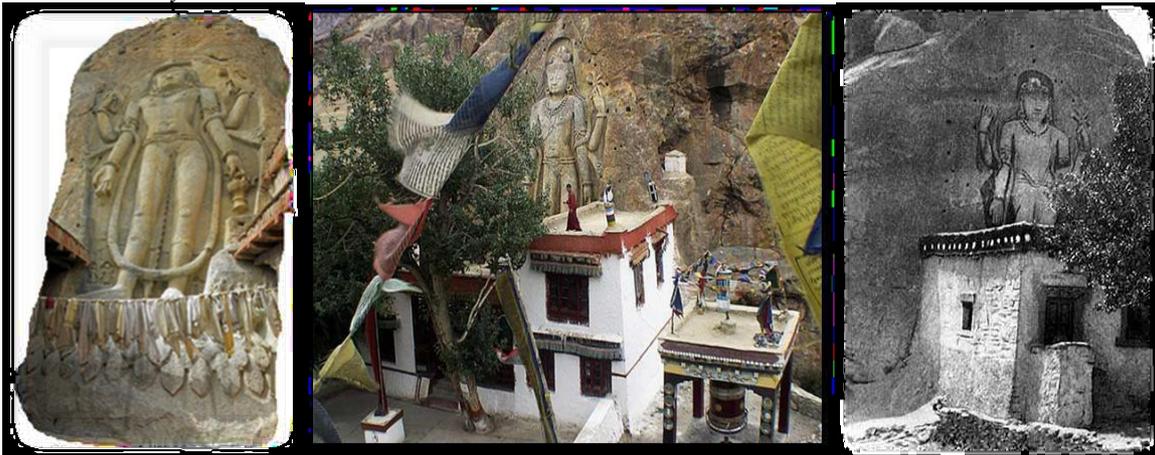


FIGURE 25. MULBECK - MAITREYA

<sup>52</sup> le Dr A.H. Franke, a décrit avec précision sur les incisions dans son livre. Antiquités indiennes au Tibet.

<sup>53</sup> [http://www.centre.smr.ru/win/books/po\\_tropam/text/01.htm](http://www.centre.smr.ru/win/books/po_tropam/text/01.htm)

<sup>54</sup> Il fut un temps où le monde était un lotus d'or (Padma) dit l'allégorie.

<sup>55</sup> Fa-hsien, le voyageur chinois, dans ses notes se réfèra à ces lieux décrivant une grande statue.



FIGURE 26. N. ROERICH - MAITREYA LE VAINQUEUR

Il réalisa la peinture "Maitreya le Conquérant" : deux mains vers le ciel, comme pour l'attrait des mondes lointains, deux mains vers le bas, comme une bénédiction de la terre. L'artiste a peint une fille recourbée en une profonde prière devant l'image de Maitreya sculptée dans la roche. Ses yeux se tournent vers l'est, où dans le ciel, les nuages rougeoyants forment un régiment de cavalerie fougueux et rouge<sup>56</sup>. L'image de la jeune fille est exceptionnellement douce, propre et émane un sentiment, la mélodie de la prière, de l'âme. *Cette image n'est pas seulement une chanson, mais l'annonce d'une héroïque épopée.* Voyageant à 15 km de Leh vers le monastère d'Hemis où sont conservés les documents du séjour d'Issa en Asie, l'expédition arriva à Shey, l'ancienne résidence d'été des rois du Ladakh, un palais royal construit il y a plus de 555 ans qui est aujourd'hui en ruine. A Shey est visible la plus grande statue de Bouddha plaqué or du Ladakh. On trouve sculpté sur un rocher *Cinq Dhyani Buddha*<sup>57</sup>, N. Roerich a peint et photographié les cinq dhyânis.



FIGURE 27. LADAKH - DHYANI BUDDHA PREUVE PHOTOGRAPHIQUE ET PEINTURE

<sup>56</sup> Les cavaliers et les chevaux de Shambhala sont représentés par Roerich en rouge, c'est la Volonté de Dieu, le Premier Rayon.

<sup>57</sup> Selon les orientalistes, il y a cinq Dhyânis qui sont les bouddhas célestes, ceux de la manifestation dans le monde de la forme et de la matière sont des bouddhas humains. En ésotérisme, cependant, ils sont sept, un pour chaque Race Racine: cinq sont déjà venus et deux sont encore à venir. Les Bodhisattvas sont considérés comme les correspondants des Bouddha Dhyâni.

## LE LADAKH

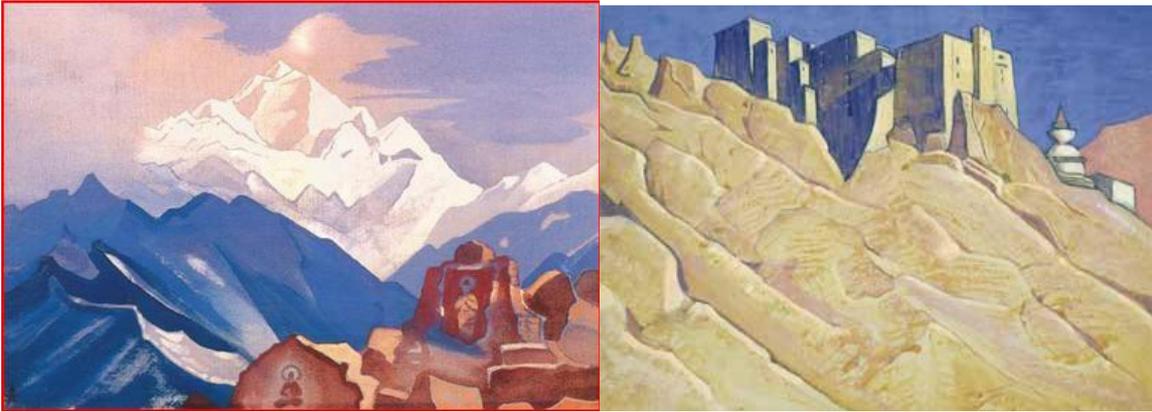


FIGURE 28. N. ROERICH - LADAKH.

Vers la fin Août 1925 l'expédition entre au Ladakh, N. Roerich écrit: "*Après avoir traversé les ponts de glace au dessus des torrents, nous sommes arrivés pour ainsi dire dans un autre pays, où les gens sont plus honnêtes, où les cours d'eau sont propres, les plantes sont médicinales, les pierres sont multicolores. L'air est sain.*" Contrairement au Cachemire musulman, le Ladakh est bouddhiste. Comme des nids d'aigles, d'anciens monastères sont suspendus au-dessus des falaises, sur des rochers inaccessibles. Leh, la capitale du Ladakh, est situé au carrefour des anciennes routes caravanières. Les Roerich acceptèrent l'invitation du maharaja<sup>58</sup> de résider dans son palais.

Dans le quartier de Kargil, N. Roerich en 1925 a peint le monastère de Lamayuru qui, selon la tradition populaire, était à l'origine le premier monastère du Ladakh marqué du svastika. Le monastère fortifié de Lamayuru de confession Bön-po est dépeint illuminé par les rayons du soleil couchant. Autour du monastère, le long des pentes abruptes, accrochés aux rochers de pierre il y a les cellules des moines. Le monastère se trouve dans le ciel comme une ville fantastique, très haut au-dessus des falaises de grès.

N. Roerich écrit : "*Le monastère Bön -po de Lamayuru n'est pas vraiment Bön-po. C'est un mélange de lamaïsme et de bouddhisme, dans le monastère il y l'image du Bouddha mais aussi celle du Bouddha Maitreya, ce fait est bien sûr tout à fait incompatible avec les principes fondamentaux de la foi noirs*"<sup>59</sup>. "*La secte des bonnets rouges, les disciples de Padmasambhava, et aussi la plus ancienne de la foi Bön-po, fait remonter la foi dite noire, à l'origine pré- bouddhiste. Ces adorateurs des dieux du svastika sont pour nous, encore une énigme inexplicable. D'une part, il y a des sorciers, des chamans, et d'autre part une autre forme de bouddhisme. Mais, d'autre part, dans leur enseignement on ne trouve que de faibles traces du feu druidique et du culte de la nature. La littérature de Bö -po n'a pas encore été traduite, et encore moins interprétée et mérite, en tout cas, une recherche approfondie*".

<sup>58</sup> Il est dit que le prince était un descendant de Gessar Khan.

<sup>59</sup> Elle fut appelée la foi noire parce que les prêtres Bon sont très puissants dans la pratique de la sorcellerie et de la nécromancie. Ils sont imprégnés dans des prières et des rituels afin d'invoquer des profits personnels pour des effets curatifs, pour conduire à des divinations, pour avoir de l'aide dans les négoce, mais aussi pour régler des différends. Ils ont également mis en place des pratiques qui visent à apporter de la malchance ou de la peine à certaines personnes sous la forme de tempêtes de grêle et de maladies mortelles, invitant les spectres pervers à commettre des actes d'agression et malins.



FIGURE 30. N. ROERICH - LADAKH. MONASTERE DE LAMAYURU

Le "Cheval de la félicité", une peinture de la série Maitreya, montre une vaste région montagneuse, composée de plusieurs édifices avec des toits plats typiques de l'Orient, la ville en pente qui se trouve dans la lumière dorée du matin est Leh, la capitale du Ladakh. Une lumière douce et diffuse éclaire les montagnes en arrière-plan, tandis que les longues ombres glissent sur le sol. Au premier plan, sur la gauche, on peut voir deux énormes et antiques stupas antiques, sur l'une d'elle on aperçoit un bas-relief représentant «*les chevaux rouges de la félicité*» de la tradition bouddhiste. La peinture, transmet subtilement l'état de nature.

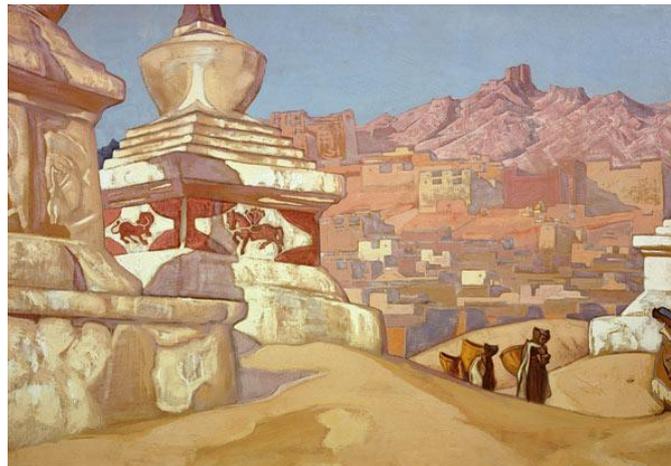


FIGURE 31. N. ROERICH – LE CHEVAL DE LA FELICITE

N. Roerich voulait trouver des informations sur la présence de Jésus en Asie, il se dirigea vers Hemis, où N. Notovitch à la fin du XIXe siècle, trouva dans un monastère de Hemis des parchemins qui parlaient d'Isa ou Issa. Les rouleaux furent confectionnés en Inde après le septième siècle de notre ère puis passèrent au Népal puis au Tibet. Les rouleaux parlent d'un Issa né en Israël, qui à l'âge de treize ans dans une caravane est arrivé jusqu'en Inde. Les rouleaux de Hemis disculpent complètement le peuple d'Israël d'avoir mis Jésus à mort, alors qu'ils accusent les Romains. En 1922, Abhedananda Swami, un moine hindou et disciple de Ramakrishna, est allé au Ladakh dans l'espoir de prouver de façon concluante l'imposture de Notovitch. Ainsi Abhedananda voyage dans cette région de l'Himalaya, déterminé à trouver une copie du manuscrit de Hemis qui prouverait son ressenti. Son livre de voyage, intitulé «*Cachemire ou Tibet*», il raconte sa visite au Gompa d'Hemis en bengali, avec la traduction de 224 versets du texte cité par Notovitch, qui confirment la présence d'Issa. Abhedananda est totalement convaincu de l'authenticité de la légende Issa. Comme Notovitch puis Swami Abhedananda, Roerich traduits un autre manuscrit tibétain qui parle d'Issa. Ces traductions de la légende d'Issa, faite par trois chercheurs avec différents manuscrits, sont assez semblables une fois étudiée.

## La mission de Nicholas Roerich en Asie et à Shambhala

Dans la cité de Leh, les moines bouddhistes ont montré à N. Roerich le lieu, qui renseignait qu'Issa, était le nom asiatico-musulman donné à Jésus<sup>60</sup>, selon les érudits musulmans, au meilleur des fils des hommes.

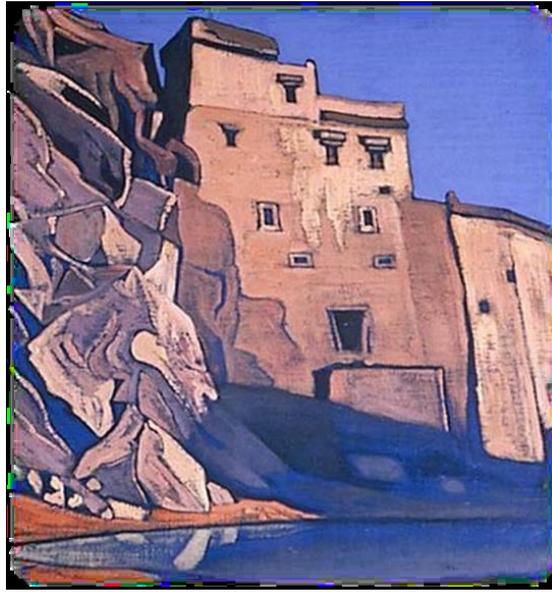


FIGURE 32. N. ROERICH – LE SITE D'ISSA

Sur le chemin, N. Roerich a également trouvé sculptées dans la pierre des représentations de chèvres de montagne, de yaks, de chasseurs avec des arcs et des flèches et des figures dansantes en ronde et d'autres rites qui remontent tous à l'âge néolithique. Il avait déjà vu des images similaires en Scandinavie et à cette époque il découvre les mêmes représentations dans toute l'Asie centrale, en Sibérie et dans la région de l'Himalaya, un fait qui le conduit à une hypothèse sur la migration humaine à l'époque préhistorique. Sur les vêtements multicolores des femmes Ladakh N. Roerich, remarqua la façon dont les capes en soie brodées ressemblaient aux capes byzantines et aux grands chapeaux en peau d'ours et aux coiffes des boyards russes. Les attaches métalliques fixées à l'épaule droite du Ladakh rappellent les boucles scandinaves. Au Ladakh, les Roerich visitèrent des monastères et forteresses anciennes, où ils ont pu admirer des peintures toutes aussi anciennes. La tradition veut qu'en ces lieux, passèrent le Bouddha qui se dirigeait vers la région de l'Altaï, et Jésus qui faisait route vers Shambhala<sup>61</sup>.



FIGURE 33. N. ROERICH – KARAKORUM

<sup>60</sup>Swami Vivekananda disait: — Les gens oublient souvent que Jésus était chair et le sang de l'Orient. Leçon 37 S. Vivekananda, —La mission du Christ, 1900, Los Angeles.

<sup>61</sup> N. Roerich, Le cœur de l'Asie.

Ils durent se dépêcher de quitter le Ladakh, car il leur attendait un passage difficile à travers les pics enneigés du Karakoram - l'un des cols les plus élevés au monde. Du Ladakh, à travers le passage du Karakoram ils ont commencé à faire route vers le Xinjiang ou Turkestan chinois. Le 19 Septembre 1925, la caravane quitta Leh, via les chaînes de montagne du Karakoram. La route des caravanes entre les montagnes du Karakoram, qui relie Leh avec la Chine lointaine et les oasis du Turkestan chinois, est appelé à juste titre la route commerciale la plus élevée au monde.

## XINJIANG

En douze journées l'expédition passa cinq cols de montagne, pour la plupart situés à une hauteur d'environ 5.500 m. Sur le chemin il y avait, des falaises couvertes de glace et des tempêtes de neige, le gel était mordant, les chemins étaient jonchés des os des caravanes perdues, les chutes de neige étaient nombreuses et les vents perçants, très vite est venu l'insuffisance cardiaque et des chevaux sont tombés à travers les crevasses de glace. Au passage Sasser (Le Saser) à 5.400 mètres d'altitude, la plus impressionnante et dangereuse des étapes, les violentes tempêtes de neige gelée ont presque arrêtées l'expédition, les mains glacées de N. Roerich l'empêchaient de peindre ou d'écrire. Mais, Yuri Roerich était sur le point de mourir, lorsque sur un glacier composé de rochers recouverts de glace surplombant un précipice, le cheval qu'il montait glissa et manqua de peu une chute mortelle.



FIGURE 34. N. ROERICH – PASSAGE SASSER.

Après le Karakoram se finit l'Himalaya et commence une grande et vieille plaine, environnée des déserts de l'Asie, brûlés et séchés par les vents, la région du Xinjiang, aussi grande que toute l'Europe occidentale. Le désert était d'une chaleur suffocante. Le grand désert du Taklamakan est apparu dans la brume rose. Xinjiang en chinois signifie «nouvelle frontière», en occident cette région de la Chine est connue comme étant le Turkestan chinois ou oriental, c'est la partie sud du Kashgar historique, tandis que le nord du Xinjiang est connu sous le nom de Zungaria. Ce sont les termes géographiques utilisés par Nicolas et Yuri Roerich dans leurs carnets de bord.

Un poste frontière chinois vérifie les passeports des voyageurs. La route menant à Khotan est recouverte de sable. La caravane de l'expédition se dirigea sur l'ancienne Route de la Soie. Quand il est arriva à Khotan, Nicholas Roerich a été averti de l'arrogance et du despotisme du Taotaï, le gouverneur de la Chine. La ville poussiéreuse et bruyante a fait une impression pénible.

Ils ne réussirent pas à trouver un endroit convenable pour installer leur campement, ils s'établirent dans un jardin dans le centre de la ville. Le gouverneur chinois du Khotan, sur les conseils des services secrets britanniques, ne reconnaît pas les passeports des Roerich délivrés par Beijing (Pékin) et ne prend en compte que les passeports de la Russie tsariste. Les soldats ont fouillé la cargaison et tout a été bloqué. Les voyageurs ont été arrêtés par les autorités locales, sans aucune raison ou explication et les armes ont été confisquées, avec pour interdiction d'effectuer tout travail scientifique. Un jour, quelque chose d'inattendu s'est produit. Quelques jours plus tard, le plus jeune fils du gouverneur, est tombé malade. Helena a entrepris de lui venir en aide, et peu de temps après, le gouverneur a partiellement corrigé son comportement économisant beaucoup de problèmes à l'expédition.

Ils restèrent coincés pendant quatre longs mois et étaient fatigués par ces retards imprévus, ces fouilles humiliantes, cette surveillance et ces interdictions abusives. Cependant, l'arrêt forcé à Khotan dans une atmosphère d'intimidation, n'a pas empêché l'artiste de réaliser une de ces meilleures séries de peintures. N. Roerich peint de nombreux paysages et des images faisant référence aux légendes locales<sup>62</sup>, créant la série " Maitreya " qui se compose de sept tableaux, dédiée à l'avenir de Bouddha, dont le nom est synonyme pour les peuples de l'Orient de la venue d'une nouvelle ère, une ère de paix et de justice. L'idée est venue à N. Roerich sur la route de Khotan, car dans les camps, sur les sentiers de montagne, les membres de l'expédition ont souvent entendu parler de la légende du Seigneur Maitreya, le Bouddha du futur de la félicité, et du lieu sacré de Shambhala, immergé dans les crêtes de l'Himalaya.

Dans le journal de voyage Roerich écrit à propos des anciens vestiges : « *Autour de Khotan il y a beaucoup de ruines de temples anciens et des stupas bouddhistes. Un de ces anciens stupas est entouré par la légende. Il est dit que ce stupa à l'heure de Shambhala émettra une lumière mystérieuse. Ils disent que la lumière est déjà visible. Beaucoup de kalmouk du Karashar viennent pour respecter cet endroit* ». Yuri Roerich écrit qu'ils ont visités plusieurs ruine à Khotan, mais ils n'en mentionnent qu'une seule : la Rawak Stupa dont il est question dans la légende de Shambhala.

Le temps de résoudre les problèmes avec le gouverneur, ils quittèrent Khotan le 13 Février pour se rendre à Kashgar. Dans les marchés de Kashgar, N. Roerich a vu les traces de la première Renaissance. De Kashgar l'expédition rejoint le 11 Avril 1926 Urumqi<sup>63</sup>, situé sur le versant nord des montagnes de Tien Shan, et Karashar, la ville blanche des bouddhistes, est située sur la bordure nord du bassin du Tarim dans le désert de Takla Makan. Dans cet endroit, autour de feux de camp N. Roerich a entendu les musulmans raconter la légende d'Issa, en particulier dans le Turfan, il a été dit que dans ses pèlerinages, Issa un jour trébucha sur le crâne d'un géant et voulait faire un miracle, ressusciter le géant: il recouvra de peau sa tête, remplit ses yeux, fit croître son corps et surgir le sang, remplissant ainsi son cœur. Il fit surgir ainsi de terre un guerrier gigantesque, qui s'agenouilla devant Issa pour le salut de l'humanité. N. Roerich créa deux tableaux sur ce thème: dans le contexte des belles montagnes de l'Himalaya, on peut y voir Jésus Issa en face d'un crâne gigantesque<sup>64</sup>.

<sup>62</sup> Cent quatre-vingts œuvres de ces pièces ont été ensuite envoyés au Musée Roerich à New York.

<sup>63</sup> La ville actuelle du musée qui abrite les momies occidentales, dites Tocharians.

<sup>64</sup> N. Roerich. Altai - Himalaya. VIII. Taklamakan - Karashar. 18 mars (1926).

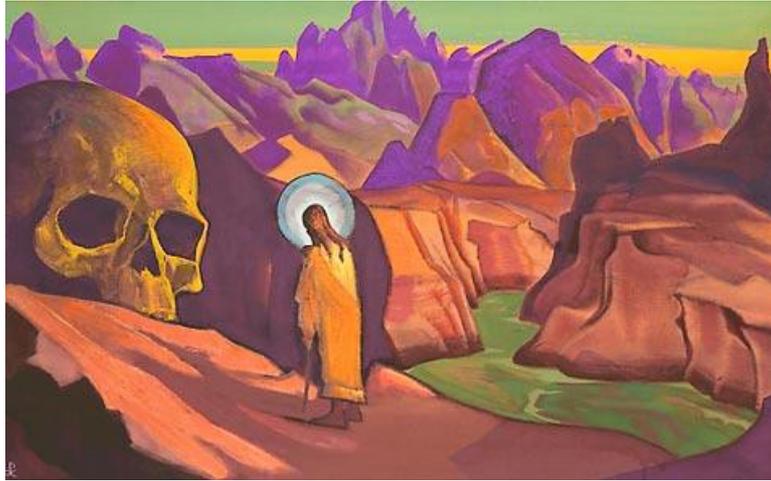


FIGURE 35. N. ROERICH – ISSA ET LE CRÂNE GEANT

L'artiste dans cette peinture, sous une forme allégorique, fait référence: à l'existence, dans la préhistoire des Géants. Comme l'a souligné H.P. Blavatsky, les Géants ont effectivement vécu sur cette planète, et dans presque toutes les mythologies, les Géants ont joué un rôle important<sup>65</sup>. N. Roerich indique que les gigantesques statues de Bamiyan attribuées au bouddhisme sont en réalité préhistoriques.

**À la frontière du Lahul, dans les rochers, on peut voir deux sculptures, une femme et un homme d'environ de trois mètres de hauteur. On raconte à leur sujet la même légende que l'on raconte à propos des statues géantes du Bouddha à Bamian en Afghanistan, c'est-à-dire que leur hauteur correspond à la taille des premiers habitants du lieu.<sup>66</sup>**

*En ce qui concerne le miracle de la résurrection, l'allégorie se réfère aux possibilités illimitées de la puissance de l'esprit humain. Dans l'Éthique Vivante il est dit que d'ici la fin de la Sixième Race, les hommes seront en mesure de récupérer leurs corps. Comme un homme de la Sixième Race, Jésus Issa, a déjà atteint ces capacités supérieures.*

À Urumqi, Roerich pris contact avec le consulat soviétique. Ils ont passé des jours à attendre des négociations douloureuses et inutiles, et ont été arrêtés pendant quatre mois. Les télégrammes sur l'état lamentable de l'expédition que Roerich avait envoyé revinrent. L'hiver est arrivé, les environs de Khotan étaient couverts de neige. N. Roerich a écrit: "*Nous devons partir. Malgré le froid, nous devons y aller.*" L'aide de l'autorité soviétique à Urumqi était vitale pour la suite de l'expédition retenue captive par le gouverneur chinois du Khotan. Les relations avec la Chine se sont tendues, et il a été convenu que dans le cas d'un échec de l'expédition, tout le matériel de l'expédition, y compris les peintures et les journaux de bord seraient rendus au gouvernement soviétique. Grâce au consulat soviétique, la famille Roerich obtint un visa pour un voyage en URSS, en dépit de leur statut de migrants.

L'un des objectifs de l'expédition était la Sibérie, l'Altaï, en territoire soviétique, par conséquent, N. Roerich dû obtenir le consentement de traverser la frontière russe par les autorités soviétiques. Sur le chemin des États-Unis qui le ramenait en Indes, Roerich a rencontré à Berlin à l'automne de 1924 les représentants diplomatiques de l'Union soviétique, ainsi les exigences de Roerich ont été envoyées à Moscou par Le commissaire du peuple aux Affaires étrangères, Tchitcherine, que Roerich avait personnellement connu à l'université, exigences qui furent acceptées. *Répondant formellement à la question sur le but du voyage à Moscou, Roerich écrit: "Pour répondre aux ordres du Mahatma".*

<sup>65</sup> N. Roerich a fait plusieurs peintures sur le thème des géants, dont certaines en deux versions. Ce thème a perduré en pratique tout au long de sa carrière: du début du siècle jusqu'en 1940: la Tombe des géant (1908), La gigantesque Krimgerd (1914 et 1915), La voie des Géants (1910 et 1914), La fin des géants "(1917), La terre des Géants (1918 et 1919), Géant "(1940 et 1943).

<sup>66</sup> N. Roerich, le Cœur de l'Asie.

## LES IMPLICATIONS POLITIQUES DE LA MISSION

Pour rejoindre en Russie le bassin du Tarim, l'expédition doit traverser le Zungaria, un voyage qui dure 11 jours (du 16 au 27 mai 1926), et qui rencontre 13 campements, puis au 11ème la caravane s'arrêta pour se reposer. Sur le chemin, l'expédition fut stoppée par six bureaux de douane chinois, dont chacun a procédé à un examen long et fastidieux pour le contrôle des bagages et des documents. La traversée du Kazakhstan a duré 10 jours (du 28 mai au 7 Juin). Ils ont parcourus environ 140 kilomètres sur la frontière entre la Chine et l'Union soviétique, avec un bateau à vapeur traversant le lac Zaisan, au pied de la chaîne de montagnes de l'Altaï, puis ils ont navigués sur la rivière Irtych.

Le 29 mai 1926, Nicholas Roerich accompagné de sa femme Helena et de son fils George a franchi la frontière avec la Russie et est arrivé le 13 Juin à Moscou. Après la Révolution d'Octobre, Roerich est entré en opposition ouverte contre le gouvernement soviétique, puis a révisé son point de vue sur les bolcheviks. Les grands mouvements sociaux de notre temps et son point d'inflexion - la Révolution d'Octobre - ont été perçus par Roerich comme un processus naturel et irréversible de la vie sociale. Ce processus historique, non seulement prévisible, a aussi contribué à la libération de l'esclavage et de la dépendance coloniale. La proximité idéologique avec le communisme apparaît dans la première édition, celle de Mongolie en 1926, dans le livre "Communauté".

Il confond l'idée de Communauté avec l'idée du communisme dictatorial et stalinien. Même Platon et sa République s'il avait vécu à notre époque, aurait été accusé d'exposer des idées communistes. La doctrine sociale de l'Église Catholique, avec sa position sur les salaires, le droit de propriété, va dans ce sens, rejetant les méthodes violentes, avec une volonté d'abolition de la lutte de classe, et de façon plus acharnée et totale de la propriété privée. Le concept de communauté a été appliquée dans les monastères chrétiens dans la devise *ora et labora*.

L'attaque envers la personne et l'œuvre de Roerich a commencé en Russie dans le magazine russe « International Life », qui publia en 1965, une copie d'une lettre de Roerich aux ministres Lounatcharski Tchitcherine de la République soviétique nouvellement formée. C'était un message d'un Mahatma de l'Himalaya, qui avait vu en Lénine, le signe avant-coureur d'une nouvelle ère illuminée ; le message était conservé jusque là dans les archives de l'Etat de l'URSS. La traduction de la lettre est d'un grand intérêt:

*"Dans l'Himalaya, nous savons ce que vous faites. Vous avez aboli l'église, qui était devenu un foyer de mensonges et de superstition. Vous avez détruit la bourgeoisie qui était devenu un agent préjudiciable. Vous avez détruit les écoles qui étaient devenus des prisons. Vous avez condamné l'hypocrisie de la famille. Vous avez éliminé l'armée, qui dirige des esclaves. Vous avez écrasé les gains des avides spéculateurs. Vous avez fermé les maisons de tolérance. Vous avez libéré le pays du pouvoir de l'argent. Vous avez reconnu que la religion est l'enseignement de la matière universelle. Vous avez reconnu l'inutilité de la propriété privée. Vous avez prédit l'évolution de la communauté. Vous avez souligné l'importance de la connaissance. Vous vous prosternez devant la beauté. Vous avez réservé toute la puissance du Cosmos aux enfants. Vous avez ouvert les fenêtres des palais. Vous avez vu le besoin urgent de construire des maisons pour le Bien Commun. Vous avez arrêté la révolte en Inde, parce qu'elle était prématurée, mais nous avons reconnu la rapidité de l'intervention, et nous vous avons envoyé toute notre aide, en affirmant l'unité de l'Asie."*

L'écrivain russe Vladimir Rosov, voulant approfondir la question ouverte par l'article du magazine russe, a trouvé dans les archives du Ministère des Affaires Etrangères une autre lettre des Mahatma qui était adressée personnellement au ministre Tchitcherine. Cette lettre répond à des questions sur la mission Roerich dans le cadre du voyage à Moscou en 1926. Rosov découvre que les deux lettres ont été livrées avec un boîtier contenant de la terre de l'Himalaya qui devait être déposé dans le tombeau de Lénine. Au bas de la boîte il y avait l'inscription : " Pour la tombe de notre frère, le Mahatma russe Lénine." La boîte était ornée de figures d'Akbar<sup>67</sup> en ivoire. Dans cette deuxième lettre, il y avait cette recommandation aux Soviétiques de promouvoir le bien-être de tous les peuples, de reconnaître le

bouddhisme comme la doctrine du communisme. Avec le coffret, N. Roerich offrit aux deux commissaires du peuple, une série de tableaux dont « Maitreya le Conquérant »<sup>68</sup>.

Les autorités soviétiques ont non seulement montré aucun intérêt aux lettres du Mahatma, mais ont, en fait, même caché ce présent appel, dont les détails ont été publiés dans la presse avec un retard de quatre décennies. Les cadeaux ne sont pas compris ou perçus. La lettre de l'Himalaya a été placée dans les archives, et la terre sacrée placée dans la boîte, a été dispersée, les livres n'ont jamais été publiés, et la série Maitreya des tableaux donnés par l'artiste à l'État, oubliée. Après quelque temps, M. Gorki a réussi à sauver les peintures de la série Maitreya dans la galerie d'art de Nijni-Novgorod, sa ville natale. A Khotan, le 5 Octobre 1925, l'artiste conçoit la peinture "Mont Lénine", aujourd'hui conservée dans le Musée d'Art de Nijni-Novgorod. Toujours à Khotan, le Mahatma Morya, confia le coffret pour les soviets à Roerich, durant la période où l'expédition fut presque prisonnière à Khotan, par un gouverneur local arrogant, probablement payé par les Britanniques.

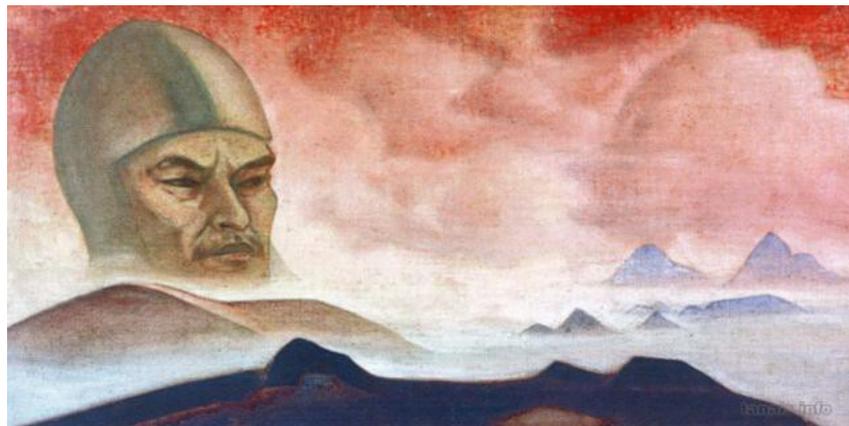


FIGURE 36. N. ROERICH - MONT LENINE

Faut-il s'étonner que les hommes les plus sages de la planète expriment leur sympathie pour un système qui ferme les maisons closes, détruit les spéculateurs, qui condamne le colonialisme, qui établit l'enseignement obligatoire et l'abolition de la propriété privée, qui était devenu un critère de mesure du statut social? La phrase "*Vous avez aboli l'église, qui était un foyer de mensonges et de superstition,*" a déclenché une réaction de l'Eglise orthodoxe russe cinquante ans après la mort du couple Roerich, les excommuniant, puisqu'ils avaient été baptisés.

Le titre de Mahatma (Grande Âme) donné à Lénine, qualifie une personne en soulignant son importance pour l'histoire future. Ce sens peut être compris plus facilement aujourd'hui qu'en 1926, parce que le socialisme a accompli d'énormes progrès. Le modèle de Lénine, après sa mort, a été abandonné et remplacé par un modèle policier basé sur la terreur stalinienne. Il est compréhensible que le gouvernement soviétique deux ans après la mort de Lénine a refusé l'offre bouddhiste, puisqu'il était intéressé à suivre des chemins complètement différents. L'écrivain Vladimir Rosov<sup>69</sup> confirme l'authenticité tibétaine des lettres:

Dans le livre de Rosov, la lettre du Mahatma contient une ultime ligne, où il est précisé qu'elle est datée de 1925 à Burhan Bulat, qui pourrait être l'ancien nom de Khotan, ou un endroit proche de celui-ci, parce que Roerich était en fait en résidence surveillée. Enfin, les deux lettres ont été écrites dans la langue tibétaine Singh. Sous le texte il y a les noms de Gulab Lal et DM.

<sup>67</sup> Akbar: Empereur moghol de l'Inde, patron des religions, des arts et des sciences, le plus libéral de tous les dirigeants musulmans. Fêré d'études religieuses, mais éduqué dans l'Islam, il a tenté de fusionner les trois religions.

<sup>68</sup> Exposé au musée d'art de Gorky.

<sup>69</sup> Vladimir A. Rosov (05 /08/ 1954) - Doctorat en histoire, orientaliste, directeur du Patrimoine Roerich au Musée d'Orient. Il est l'auteur de plus de 200 publications en russe, anglais, français et tchèque.

Gulab Singh Lal est un pseudonyme de Maître Morya. Le Mahatma qui écrit est donc Morya. Les conjoints Roerich livrent au gouvernement soviétique l'offre du Mahatma pour la transformation du pays du communisme au communisme/bouddhisme de type sibérien tibétain. Lénine était mort depuis deux ans, et la lutte de pouvoir entre Trotski et Staline faisait rage. «L'extension au monde de feu de la révolution" a été le modèle de Trotski. «La construction du socialisme dans un seul pays, la Russie," était le modèle victorieux de Staline obtenu par de sombres méthodes de terreur, de prison, de tortures et de déportations, dans des endroits où l'on mourait en masse à cause du froid et des privations.

A Moscou, le groupe dirigeant a écouté le couple Roerich à propos de l'Inde et de la recherche effectuée en Asie. Les lettres ont été remises au commissaire du peuple Tchitcherine, dont une copie de l'édition du livre "communauté" (1926). *Le tout a ensuite été consigné à l'Institut Lénine. Puisque Roerich avait encore des amis en Russie, et le Maître vit cette période comme une fenêtre d'opportunité et d'espoir qu'un message des Mahatma aux chefs d'État pourrait aider la Russie à effectuer la transition vers une voie nouvelle.* A Moscou, les Roerich en juin 1926 ont été accueillis par G.V. Tchitcherine, Commissaire du Peuple aux Affaires étrangères et par son vieil ami A.V. Lounatcharski, Commissaire à l'Education, qui était intéressé par le bouddhisme, et à bien d'autres chose, tout comme le fut aussi la femme de Lénine.

A première vue, il semble absurde que Lénine, le fondateur d'un système qui était alors le résultat utopiste et faillible d'un communisme vrai puisse être appelé Mahatma. À cet égard, voici ce dit Ruth Drayer, l'auteur du livre "Voyageurs - Le voyage spirituel de Nicolas et Helena Roerich" : *Les Mahatmas sont des êtres évolués, mais ils sont aussi idéalistes, et également capables de faire des erreurs. Le simple fait qu'ils veulent que quelque chose arrive - ne signifie pas que celle-ci se produise - parce que les humains sont dotés de libre arbitre – cela fausse souvent les choses lointaines de la beauté et de leur véritable potentiel. L'histoire est très différente après les faits initiaux - en d'autres termes, faire quelque chose et revenir en arrière, semble être complètement différent de la façon dont cela se percevait au départ. La Hiérarchie spirituelle a vu le grand potentiel de Lénine (et il devait être très grand). Mais pour des raisons que seul Lénine pourrait dire, il a choisi de l'utiliser d'une manière négative, plutôt que d'initier des changements positifs... Peut-être que l'obscurité autour de lui était trop grande et qu'il n'était pas assez fort pour tout accomplir.*

*Toute personne sur la planète a le potentiel de faire le bien et le mal - à chaque instant - les choix que nous faisons sont notre propre volonté .... Peu importe les circonstances, la gentillesse et les soins ou la mesquinerie et l'amertume - ce sont des choix. La porte de la demeure du mal est dans le cœur de chacun de nous. Les personnes d'envergure ont un grand potentiel pour le bien et pour le mal. La Hiérarchie a vu le potentiel de Lénine et Elle espérait que ses choix seraient alignés avec la plus grande lumière. Nous sommes tous plein de contradictions - mais nous sommes aussi plein de possibilités pour travailler avec la lumière ... Mais, malheureusement, l'obscurité de la planète est d'un plus haut degré que celle de la lumière – et par conséquent, il faut un plus grand effort pour travailler pour le Bien. C'est la raison pour laquelle nous devons tous être vigilants dans nos choix.* <sup>70</sup>

Il convient de noter que, après la Révolution d'Octobre, la peur de la Troisième Internationale, a encouragé plus d'un gouvernement conservateur à accorder plus de concessions à la classe ouvrière, aux allocations chômage, aux soins médicaux gratuits, aux pensions de vieillesse et à la soupe populaire.

---

<sup>70</sup> <http://lebendige-ethik.net/engl/4-Wayfarers.html>.

On comprend pourquoi on a confié à Roerich une boîte contenant de la terre provenant de l'Himalaya pour la tombe de Lénine: Le Mahatma souhaitait que Lénine soit enterré dans la terre, et non pas momifié comme on le présageait alors, pour en faire un culte de la personnalité, dans un mausolée. Le sens mystique de la terre est expliqué dans le livre « Monde de Feu ».

**Lorsqu'un laboureur emporte avec lui un peu de son sol natal, il rappelle l'ancienne coutume d'apporter une poignée de terre comme garantie irréfutable. Vous savez aussi à présent comment fut apporté un peu du sol commémoratif. Sa destinée n'est pas simple ; un malveillant souhaitait l'éparpiller, mais une main bienveillante a caché intentionnellement le trésor et il est resté oublié. Cependant, la pensée attachée à cette offrande existe et elle est plus efficace que l'on ne pourrait le croire, ainsi la pensée continue à vivre. Un objet magnétisé par la pensée a du pouvoir, en vérité.<sup>71</sup>**

Les sages de l'Orient ont démontrés apprécier la pure doctrine enseignée par Lénine. Mais la doctrine est une chose et la pratique en est une autre. Il y a un abîme entre ce qui a été prêché par le christianisme dans les catacombes de Rome et la façon dont il a été pratiqué à Torquemada en Espagne lors de l'Inquisition. Lorsque l'enseignement doctrinal devient partie intégrante d'une institution officielle, du pouvoir qu'il utilise pour devenir plus fort, comme pour Torquemada et Staline, il naît deux doctrines différentes, qui utilisent très souvent les mêmes méthodes. Dans une lettre à Helena Roerich, le Mahatma Morya pestait contre les cruautés pratiquées dans les camps de concentration en Sibérie, mais en même temps, il exprimait son désir de voir la libéralisation et l'humanisation du système socialiste russe. A la fin du XIXe siècle, le comte Loris-Melikov, écrit:

***Pauvre Patrie ! On verra le moment tant attendu en Russie, comme beaucoup, où on pourra exprimer les opinions et les croyances librement et publiquement, et émettre des jugements sans courir le risque d'être inclus systématiquement dans une liste de révolutionnaires ardents ou de destructeurs des fondements de l'Etat.***



FIGURE 37. AGVAN LOBSAN DORJIEV

Si les maîtres ont décidé d'envoyer N.K. Roerich comme ambassadeur auprès des Soviétiques, il devait y avoir des raisons valables, et le terrain pour une telle approche aurait déjà été rendu fertile.

Un personnage important dans ce tourbillon d'événements était un ami de Roerich, un moine Mongol appartenant à l'ordre des tibétains des Bonnets jaunes. Agvan Lobsan Dorjiev était un Moine russe, et plus précisément un bouriate mongol, ordonné lama au Tibet par les Bonnets jaunes. Il fut désigné comme tuteur pour le jeune XIII Dalaï Lama sur lequel il exerça une certaine influence.

<sup>71</sup> Monde de Feu I, 342.

## La mission de Nicholas Roerich en Asie et à Shambhala

En 1890 Dorjiev commence à répandre l'idée que la Russie était la terre mythique de Shambhala du Nord, et que le tsar blanc était une émanation de la Tara blanche. En 1901 à Tashilhunpo, il reçoit des enseignements secrets du Panchen Lama, ainsi que la lecture de la prière de Shambhala, écrite par Lobsan Palden Yeshe, le sixième Panchen Lama, en ce qui concerne le royaume bouddhiste de Shambhala. Ces enseignements sont d'une grande importance pour le développement de la compréhension de Dorjiev sur l'enseignement du Kalachakra (Roue du Temps). Dorjiev a vu la possibilité d'une alliance entre les Bouriates, Kaimyk et d'autres tribus bouddhistes qui vivent dans la partie orientale de la Russie avec le treizième Dalaï-lama. L'alliance dirigée par le tsar Nicolas II serait un contrepoids aux influences anglaises et chinoises au Tibet. En 1909, Dorjiev obtint la permission du tsar de construire un grand temple bouddhiste Datsane à Saint-Pétersbourg, dans l'espoir qu'il pourrait devenir la résidence du premier souverain bouddhiste de Russie. A partir de 1909, Nicholas Roerich faisait partie du Comité pour la construction du temple et réalisa les dessins des vitraux du Temple. La première cérémonie bouddhiste a eu lieu le 21 Février 1913 en l'honneur du 300<sup>ème</sup> anniversaire de la dynastie des Romanov en Russie.



FIGURE 38. INAUGURATION DU TEMPLE KALACHAKRA

Dans le hall central du temple, les diverses divinités principales du panthéon tibétain étaient représentées par des statues et des images, y compris Vajrabhairava. La consécration du temple de Kalachakra a eu lieu le 10 Août 1915<sup>72</sup>. Après la révolution russe, Dorjiev a été arrêté et condamné à mort, pour ensuite être gracié par l'intervention d'amis à Saint-Pétersbourg. Le temple dans la ville à été pillé<sup>73</sup> et ses écrits et documents furent détruits.

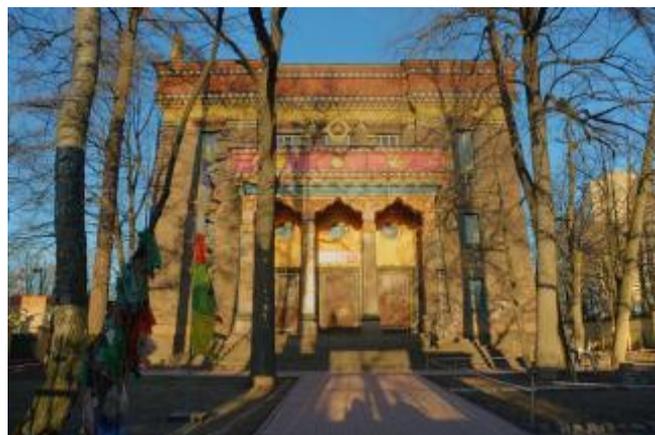


FIGURE 39. TEMPLE KALACHAKRA A SAINT-PETERSBOURG

<sup>72</sup> Le 14 Juillet 2004, le 150<sup>ème</sup> anniversaire d'Agvan Dorjiev a été célébré au temple bouddhiste de Saint-Pétersbourg, une plaque a été inaugurée, et une conférence a été tenue par un érudit américain renommé en bouddhisme, Robert Thurman.

<sup>73</sup> Le temple a été restauré en premier lieu pour les bouddhistes en Juin 1991.

Afin de ne pas détruire davantage le travail, Dorjiev change radicalement d'opinion, ce qui suggère la transformation des monastères en fermes collectives, sauvant ainsi les monastères. Initialement, les bolcheviks russes pour rallier les bouddhistes russes à leurs idées, ont appréciés cette application partielle en faveur et en fait. En 1919, lors de la deuxième année de la révolution, une exposition d'art bouddhique a été autorisée et encouragée en plein milieu de l'agitation sociale. Les enseignements bouddhistes vivaient un âge d'or : des conférences ont été tenues, de nombreuses publications de livres bouddhistes ont été publiés, il y avait même des contacts entre chercheurs mongols et tibétains. C'était probablement une première, dans les années vingt, car ensemble de célèbres orientalistes russes, étaient convaincus que le communisme et le bouddhisme étaient compatibles et célébraient le Bouddha historique en tant que fondateur du communisme original et glorifiaient Lénine comme une incarnation de l'Éclairé. A partir de 1922 à Leningrad (Saint-Pétersbourg), le temple de Kalachakra est devenu le centre de la renaissance de la foi du Mouvement. Au Conseil des bouddhistes de l'URSS en 1927, Dorjiev souligne la similitude entre la pensée bouddhiste et le communiste qui travaillent pour le bien-être des personnes. Au cours de la période allant du 1926 à 1928, les dirigeants bouddhistes en Union soviétique et en Mongolie ont essayé de concilier le bouddhisme au communisme, démontrant les similitudes entre les deux systèmes. A cette époque, Barchenko, un savant russe avec de forts liens avec le Politburo soviétique, a passé plusieurs mois en Mongolie, dans l'apprentissage de la doctrine bouddhiste du Kalachakra, la science mystique du bouddhisme ésotérique. Après son retour à Moscou, il organise un groupe d'études sur le Kalachakra entre certains de ses membres. Le plus influent parmi les participants était Gleb Bokii<sup>74</sup>, la tête géorgienne d'un département spécial du Service de renseignement militaire soviétique (la Guépéou (GPU), l'ancêtre du KGB).

*La divinité Kalachakra représente un Bouddha, et ainsi l'omniscience, par conséquent, il est dit que le Bouddha a enseigné le tantra Kalachakra<sup>75</sup> à la demande du roi de Shambhala, il est dit que ces enseignements sont conservés dans Shambhala. Shambhala est gouverné par un roi dont le nom en tibétain est Rigden, celui qui soutient l'intégrité du Tantra Kalachakra<sup>76</sup>.*



FIGURE 40. MANDALA DU KALACHAKRA

<sup>74</sup> Bokii était le cryptographe en chef du service et utilisait des techniques de déchiffrement associées à des phénomènes paranormaux.

<sup>75</sup> La tradition du Kalachakra tourne autour de la notion de temps (kala) et de cycles (chakra): des cycles des planètes, aux cycles de la respiration humaine, il enseigne la pratique de travailler avec les énergies les plus subtiles dans son corps sur la voie de l'illumination. A partir du moment où Kalachakra est le temps et que tout est sous l'influence du temps, Kalachakra sait tout. Alors que Kalachakra, son épouse spirituelle et complément, est au courant de tout ce qui est hors du temps, ou en dehors du domaine de temps.

<sup>76</sup> La prophétie du Kalachakra Tantra dit qu'il y aura 32 rois de Shambhala et chaque roi régnera pendant environ 100 ans. Le dernier roi, Rudra Cakrin apportera avec lui une immense armée contre le roi du mal, pour défendre le royaume de Shambhala avec beaucoup de courage, afin de détruire les envahisseurs. Cet événement sera un tournant dans l'histoire du monde, car alors seulement la vérité prévaudra et l'âge de paix s'instaurera. En utilisant les calculs du Kalachakra Tantra, des savants tels que Alex Berzin ont établi que la prophétie se réalisera en 2424 après J.C.

## La mission de Nicholas Roerich en Asie et à Shambhala

Roerich, très attaché à son pays natal, lors de son voyage à Moscou a dû mener une mission difficile, maintenir le séculaire mysticisme russe pour sa renaissance après la destruction de l'ancien monde. D'une part en apportant le message du Mahatma, il opérait dans le même sens déjà entamé avec Dorjiev, et d'autre part, il renforçait les liens avec son pays d'origine en créant en 1922 à Chicago la série "Sancta", composée de six tableaux. Dans la création de la série "Sancta", Roerich retourne aux racines morales de sa culture, c'est-à-dire les enseignements du grand ascète russe, du 14ème siècle, Saint-Serge de Radonège dans l'objectif de promouvoir la renaissance des valeurs morales. Ces peintures ont été faites non pas pour la Russie, mais pour favoriser la renaissance spirituelle de l'Amérique, enfermé dans un conservatisme matérialiste.

De la Russie partiront, selon les mots du Maître Tibétain D.K., la nouvelle religion et la nouvelle éducation, deux pierres angulaires de la construction de la civilisation dorée qui nous attend, l'expression réelle et complète des valeurs (la paix et la culture) autour desquelles Roerich synthétisa sa mission, qui était, la diffusion de la culture comme base nécessaire à la construction de la paix. La culture est comprise dans son sens le plus profond et le plus vrai du culte d'Ur, le culte du feu ou de la lumière, en sanskrit Agni, ce que les époux Roerich cherchaient à mettre en évidence.



FIGURE 41. N. ROERICH – LE PONT DE LA GLOIRE

Dans la peinture "Le Pont de la Gloire" Saint-Serge chemine, en contemplation, vers une chapelle ou un stupa placé sur le dessus d'un pont en face de l'aurore boréale, une métaphore du futur pont reliant le ciel et la terre, le supérieur et l'inférieur. Le Maître D.K. nous informe que la devise de la Russie ésotérique est "je relie deux routes", et c'est exactement ce que les Roerich ont essayé de faire, mais le temps n'était pas encore venu et les méthodes utilisées eurent aucun effet apparent.

Dans la peinture "Et nous ouvrons les portes" on voit que s'ouvrent à Saint-Serge les portes qui séparent la peinture en deux niveaux de composition conceptuels: en bas le monastère qui est encore couvert par l'obscurité, et l'aurore céleste, au fond sur le côté de la porte qui est éclairée par le soleil levant. Cette division permet au spectateur de sentir l'heure exacte de passage à travers les "portes saintes" dans le monde des esprits. Dans le même temps, la peinture semble nous rappeler la nécessité de s'ouvrir au monde extérieur.

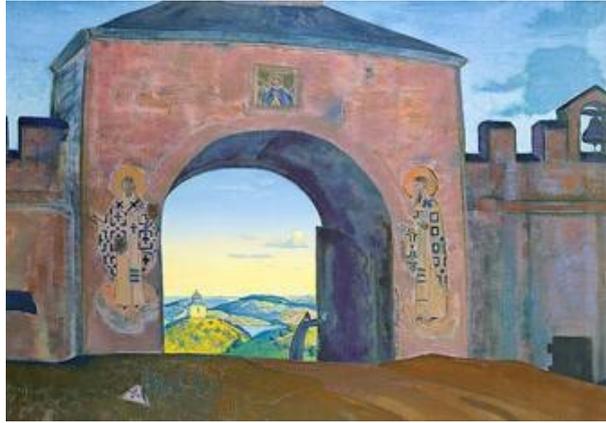


FIGURE 42. N. ROERICH – ET NOUS OUVRONS LES PORTES

La relation entre la Russie et Roerich a toujours été unique, aimant le peuple russe, il a consacré toute sa créativité au service de la culture russe. Cependant, l'attitude envers le régime soviétique était décidément différente. Au début, il était dans une opposition ferme envers les bolcheviks, en soutenant la lutte contre le bolchevisme. Il a été membre de la direction d'une entreprise scandinave, qui a fourni un soutien financier aux troupes de la Garde Blanche, et son frère Vladimir Roerich faisait partie de la Garde Blanche. Puis à partir de 1923, N. Roerich a changé de position à l'égard des bolcheviks, en devenant un ambassadeur, et c'est pendant cette période qu'il a établi des contacts avec les ambassadeurs du pouvoir soviétique à Berlin et à Paris, puis lors de sa mission à Moscou en 1926.

*Dans les journaux d'E.I. Roerich en 1924 sont reportées les transcriptions des paroles du Maître sur un nouveau pays qui pourrait être construit sur le potentiel spirituel du peuple russe. Pour le bien commun, le Mahatma d'Orient, a envoyé Roerich, dans une dernière tentative pour trouver un langage commun avec les bolcheviks et pour leur faire prendre conscience de leur responsabilité historique et de les diriger dans cette direction : la possibilité d'enrichir le principe de la propriété commune du communisme avec la conscience d'une communauté fondée sur le principe de l'amour fraternel et l'amélioration interne. En mission en URSS, l'auteur de la thèse Roerich (V.A. Rosov) a fait des allégations non fondées ... " Les concepts Maitreya Shambhala Roerich sont directement liés aux idéaux communistes." En fait, le contraire est vrai aussi! Maitreya est ... de ne peut pas être réduit au communisme, c'est le communisme qui devrait être portée à Maitreya Shambhala ... le communisme doit accepter les enseignements du Bouddha et de Christ ... <sup>77</sup>.*

*Avec la prise du pouvoir par Staline, en 1928, tous les scénarios politiques mondiaux changent, durant la dictature de Staline dans la période de la Grande Purge, le 13 Novembre 1937 Dorjiev et ses amis bouddhistes ont été accusés de trahison, de préparer une «insurrection armée et d'espionnage pour le compte des Mongols et des Japonais. Dorjiev, est décédé dans les cellules de police, et a été enterré dans un lieu secret en compagnie d'au moins 40 000 dissidents. Dans le même temps les États-Unis ont fait le choix d'une action destructrice contre la Fondation Roerich et son fondateur, transformant ses anciens partisans en ennemis acharnés. Une action conjuguée de l'URSS et des États-Unis à pris en étau un réformateur de génie.*

Quant à l'accusation que N. Roerich était un agent soviétique, il suffit de rappeler que Nicolas et Helena Roerich étaient théosophes. Staline, en 1927, commence en souterrain à arrêter les théosophes, en 1929, pratiquement tous les membres de la Société Théosophique ont été arrêtés et condamnés par la Guépéou à des peines diverses. L'accusation principale était la possession de publications illégales: publications théosophiques prérévolutionnaires. Le pic de la répression a été atteint en 1931, alors que la plupart des partisans de cette doctrine ont été exilés dans des camps de travail, et quelques-uns furent même des survivants chanceux.

<sup>77</sup> Sur la question de la thèse, V.A. Rosova "Expédition russo-américaine N.K. Roerich Museum en Asie centrale". Yu Budnikova. <http://www.lomonosov.org/movement/movement499.html>

## LE REVE DE LA NOUVELLE RUSSIE

Vladimir A. Rosov, selon ses recherches, dans le livre «Le Messager de Zvenigorod » décrit ce que devaient être les objectifs de la première mission en Asie centrale de Nicholas Roerich.

*Une note prophétique bouddhiste vieille de centaines d'années, prédit qu'un jour, le chef spirituel du Tibet, le Panchen Lama, quittera le Tibet. Suite à cet événement, cela créera une grande armée destinée à combattre et détruire les forces du mal apportant l'avènement d'un âge d'or, mille ans de paix et d'harmonie. Afin qu'un tel effet se produise, le Panchen Lama devait mourir et renaître comme Rigden Jypo, Celui qui vient, le Bouddha Maitreya, le roi de Shambhala.*

Vladimir A. Rosov, a écrit que le Maître Morya discuta avec Roerich de Shambhala, donnant un nouvel élément à la prophétie, le nouveau pays que Roerich devait créer. *Le Maître Morya a prévu la création d'un nouveau pays spirituel bouddhiste qui devait être déterminé sur les frontières de la Mongolie, du désert de Gobi et de la Sibérie.* Ce pays devait être gouverné conjointement par le Panchen Lama et Roerich. Il devait être un havre de paix et un sanctuaire pour les lamas bouddhistes, religieux en général, pays vers lesquels ils pourraient fuir lorsque les communistes chinois auraient pris le contrôle du Tibet, qui était à l'époque sous le contrôle de la couronne d'Angleterre. La première mission visait également à parler avec le Panchen Lama, afin de lui exposer cette idée et de le convaincre que cela était possible et réalisable. Considérant, toutefois, que les terres en question étaient déjà occupées ou sous le contrôle d'autres gouvernements, la réalisation de ce plan se révélait hautement improbable. Les guerres ont toujours été réalisées en tentant de s'emparer de la terre et des richesses qui y étaient contenues. Nous savons que la première expédition avait été bloquée au milieu de l'hiver, à la frontière du Tibet par des soldats tibétains et que l'initiative secrète de cette opération provenait des Britanniques ; après plusieurs mois dans un camp de fortune, l'expédition a été autorisée à retourner en Inde, mais de ne pas parler au Dalaï Lama. Rosov écrivit qu'Helena Roerich, plusieurs années plus tard, après avoir passé en revue le déroulement de l'histoire, écrivit dans son journal que, à ce moment-là, le Panchen Lama et son mari étaient trop vieux, pour réaliser cet exploit.

Roerich lors de son voyage à Moscou obtint des Soviétiques des concessions pour l'exploitation minière dans le sud-ouest de l'Altaï, près de la montagne blanche Belukha en vue de la construction de Zvenigorod, la capitale de la nouvelle Russie. Dans l'Altaï trois religions du monde – le christianisme, le bouddhisme et l'islam - ont trouvé un lieu de coexistence pacifique. L'Altaï est non seulement la perle de la Sibérie, mais il est aussi la perle de l'Asie.

## LES MONTAGNES DE L'ALTAI

En partie soviétique et en partie mogole, les montagnes de l'Altaï s'étendent au sud-est de la Sibérie occidentale, formant la limite nord du Gobi. Le territoire de l'Altaï est la région axiale du continent eurasiatique, où les forêts dans le sud-ouest de la Sibérie sont en contact avec les grandes steppes et les déserts de l'Asie centrale, à la limite des quatre plus grands pays: la Russie, le Kazakhstan, la Chine et la Mongolie. En termes de géopolitique, la région est le centre politique, le cœur de l'Eurasie. Depuis les glaciers des montagnes de l'Altaï coulent cinq grands fleuves l'Irtych, l'Ob, l'Ienisseï, l'Hovd, et le Canas, qui fournissent l'eau pour des millions d'habitants vivant en Russie, au Kazakhstan, en Chine et en Mongolie. La terre riche et noire, l'air vif de la montagne, les sources d'eau limpides, les ressources forestières dont de précieux conifères, des forêts de pins, des herbes et de baies, de grandes quantités d'argiles pour la guérison, tout cela fait de la région le poumon de l'Eurasie .

Les montagnes de l'Altaï devaient être le site de la Nouvelle-Russie appelé Zvenigorod par les Maîtres, une nouvelle nation en Asie, l'Union Sacrée de l'Orient. Zvenigorod de l'Altaï, pas celle de la Russie, était destiné à être un lieu pour le futur centre de la culture, pour laquelle il y aurait tout: richesse et nature, terres fertiles et une beauté jamais vu auparavant. *Zvenigorod la Cité des clochers*, la ville utopique de Roerich, posée dans la vallée du Haut Uimon au pied du mont sacré Béloukha; dans les cahiers d'Helena Roerich, Zvenigorod est souvent appelé *la ville de la connaissance*.

## La mission de Nicholas Roerich en Asie et à Shambhala

L'importance stratégique de cette étape se déduit du fait que, dans les montagnes de l'Altaï les membres du groupe intérieur S.G. et M.M. Lichtmann devaient y rejoindre Roerich avant de retourner en Amérique.



FIGURE 43. N. ROERICH - ZVENIGOROD

La tradition considère sacrées les montagnes de l'Altaï, en particulier le mont Belukha, qui est situé au centre de Katun. Roerich peint en 1925 le Mont Belukha, en toile de fond, avec Saint Oïrot<sup>78</sup>, le Messager du Burkhan Blanc, représenté sur un cheval blanc dans une nuit de pleine lune.



FIGURE 44. N. ROERICH – OIROT LE MESSAGER DU BURKHAN BLANC

En 1904, une jeune fille a eu une vision : il lui apparut un chevalier en costume blanc, sur un cheval blanc, annonçant le retour d'Oïrot Khan, le dernier descendant de Gengis Khan, mettant fin à l'oppression tsariste et restaurant l'ancien Empire des Mongols. Cette tradition de l'Altaï connu sous le nom de " la foi blanche " - vénère une manifestation spécifique du Bouddha, connu sous le nom de Burkhan, un terme qui dans le lamaïsme mongol indique une " divinité ". Le Burkhan Blanc, Oïrot, « le Messager », est le nom donné par les habitants de l'Altaï au Sauveur du monde. L'Oïrot Khan, selon la légende mongole était le dernier descendant de Gengis Khan et le dernier souverain de son empire, et il a fait la promesse de revenir lorsque le mont Belukha aurait changé de forme. En 1904, l'année de la vision, le soleil a détruit un bloc de glace et le pic Beloukha a changé de forme.

<sup>78</sup> Dans la période tsariste l'Altaï était connu comme Oïrot, Oirat

Roerich a peint plusieurs fois le mont sacré **Béloukha** considéré comme la contrepartie, la sœur du Mont Kailash, les pics les plus sacrés de l'Himalaya au Tibet. Altai - Himalaya - deux aimants, deux pressions, deux piliers, comme l'écrivit Roerich. Le Mont Belukha est appelé Uch-Syure, Uch-Orion, Syure - demeure des dieux, appelé Sumer en Mongolie et Su**Meru** en Inde. Uch signifie trois, **Uch-Orion** est associée aux **trois étoiles du bouclier d'Orion**. Les légendes indiquent trois étoiles spécifiques, qui envoyèrent la pierre pour la paix, **Chintamani**. Ce sont les étoiles du bouclier d'Orion.



FIGURE 45. ALTAI – LE MONT BELUKHA

Certaines traditions russes parlent d'un lieu secret, où les hommes préfèrent vivre en Ermites, indifférents au passage du temps. Ils habitent dans des grottes d'où naissent les Eaux Blanches, à proximité des montagnes de l'Altai. En Août 1926, Nicholas Roerich dans son livre "l'Altai et l'Himalaya" a écrit:

**"L'eau de la rivière Ak-Keme est blanc laiteux... Bélodyé... la rivière Ak-Keme est au cinquantième degré de latitude... Le Béloukha, les montagnes bleues. Les fleurs, l'herbe verte et le cèdre est relaxant. Qui a dit que l'Altai est difficile et inaccessible?... Zvenigorod"**



FIGURE 46. ALTAI – LES EAUX BLANCHES DE LA RIVIERE AK-KEM

Pourquoi N. Roerich porte un intérêt sur le cinquantième degré de latitude, pourquoi dans l'Altai a-t'il voulu fonder la Ville de la Connaissance, Zvenigorod? La référence au site où fonder une communauté spirituelle, se trouve logiquement dans le livre "Communauté".

***Supposons qu'à un certain endroit on désire construire une communauté. Même si le site répond à toutes les exigences, les conditions environnantes peuvent être temporairement dangereuses. Trouvons ensuite à un autre lieu sur lequel on transférera les exigences du premier. En conscience on n'abandonne pas les possibilités offertes par cela, et on expérimente l'effet de la première***

*décision sur les bases de la future structure. Que quelque chose doit être sur le cinquantième parallèle, ou à vingt degrés plus au sud, la chose principale est que la lumière reste une activité constructive.*

Stonehenge, par exemple est situé sur le 50<sup>ème</sup> parallèle. Quel est l'angle avec lequel les rayons du soleil tombent sur la surface de la terre au solstice d'été, à la latitude de 50° ? Cet angle est d'environ 63 ° 26 '. La tangente de l'angle que les rayons du soleil forment avec la surface est la suivante:  $\tan 63^{\circ} 26' = 2,0$ . Autrement dit, la longueur de l'ombre projetée par un poteau, à midi, est deux fois plus courte que la hauteur du poteau, qui projette l'ombre. La lumière du soleil **lors du solstice** construit un rectangle avec une double hauteur à la base, qui est un **rectangle d'or, l'harmonie de la divine proportion**. En plus de l'harmonie de la lumière il y a celle de la nature environnante sous la forme d'alpages, de graminées et de plantes, d'air pur, de prana des montagnes, avec des ruisseaux issus des fontes des neiges des montagnes et des glaciers. Un lieu plein de poussière météorique, ici comme ailleurs, il devrait y avoir une harmonie de l'espace - l'harmonie des sphères. Dans ce lieu, se réalise l'harmonie totale entre les courants de la Terre et le Feu de l'espace.

Nous savons que le rêve de la fondation de la Ville de la Connaissance dans l'Altaï, ne pouvait pas se réaliser, à cause de la stupidité des dirigeants soviétiques qui se préparaient à mettre en œuvre des plans de répression et **donc la Citadelle de connaissances a été construite à Kullu, avec la création de l'Institut Urusvati.**

Considérons maintenant la position de l'Institut Urusvati dans la vallée de Kullu. Il est situé à une latitude d'environ 31 ° 44 '. Construisons le triangle formé par les rayons incidents du soleil et l'ombre portée par un poteau sur la terre **pendant l'équinoxe**, nous calculons que la tangente est de:  $\tan 31^{\circ} 44' = 0,618$ . La longueur de l'ombre projetée par un poteau le jour de l'équinoxe, est de 0,618 de sa hauteur. Le rapport entre les côtés du rectangle est de **0,618 = Pi** et cela est la valeur de la proportion divine, la Section dorée<sup>79</sup>.

L'Altaï a joué un rôle très important dans la migration des peuples et est resté un trésor intact grâce au mont Belukha, le souverain, de toutes les rivières et des champs, prêt à délivrer ses richesses. Dans l'Altaï, N. Roerich a appris que les contreforts de l'Himalaya cachent des entrées qui conduisent à des chambres situées dans les profondeurs, où depuis des temps immémoriaux ont été déposés des objets mystérieux et des trésors exotiques. Roerich a vu de nombreuses grottes contenant des os et des inscriptions gravées. Dépourvu de lumière pour en mesurer la profondeur, Roerich n'a pas pu aller plus au fond ainsi il n'était pas sûr que ces grottes cachent des passages secrets utilisés pour atteindre le Tibet, Kunlun, Altyn-Tag, Turfan, et d'autres endroits.

Dans les montagnes de l'Altaï, il existe des sites funéraires marqués par des inscriptions sur les rochers, faites par des peuples oubliés. Roerich stipule que toute la zone est un aimant puissant et est sacré pour le futur. Roerich, dans « Shambhala, la resplendissante », écrit à propos d'un peuple mystérieux, les Chud, qui pour échapper à la tyrannie du Tsar blanc, un jour, préférèrent disparaître dans un royaume souterrain, par une entrée située sur les montagnes de l'Altaï. Roerich a écrit que les pierres qui entouraient son entrée rappellent celles de ces énormes tombes qu'il avait vues, faisant référence aux périodes de grandes migrations dans des lieux au pied du Caucase septentrional.

<sup>79</sup> <http://www.roerich.kz/pakt.htm>.



FIGURE 47. ALTAÏ – BUSTE DE N. ROERICH

La nouvelle République de l'Altaï, en dépit de ses maigres finances, a commandée un monument de deux tonnes de marbre de l'Oural à N. Roerich, pour son travail accompli. Le buste de Roerich a été placé de sorte qu'en arrière-plan, on puisse voir les montagnes de l'Altaï.

## BELOVODYE – LA TERRE DES DIEUX VIVANTS

*Du Tibet à travers le Kunlun, et à travers l'Altyn-Tag et le Turfan; "Oreille Long" connaît les passages secrets. Combien de personnes ont été dans ces tunnels et ces cavernes. La tradition populaire de l'ancienne Russie décrit un endroit situé dans le cœur de l'Asie, appelé en russe Bélovodyé - Bélovodyé signifie eau blanche. Dans le milieu du XIXe siècle une nouvelle extraordinaire a été portée au Vieux Croyant: "Dans les contrées lointaines, près des Grands Lacs, à travers la haute montagne, il est un lieu sacré où fleurit la justice. Y demeure une connaissance supérieure, la plus haute forme de sagesse destinée à sauver tout le futur de l'humanité. Cet endroit est appelé Bélovodyé ".<sup>80</sup>*

Dans la Revue annuelle de la Société géographique Russe, en 1903, apparaît un article intitulé «Le voyage des Cosaques de l'Oural dans le Royaume de Bélovodyé», écrit par un explorateur qui répond au nom de Korolenko. Egalement, en Octobre 1916, la Société géographique de la Sibérie Occidentale publia un compte rendu de l'historien russe Belosliudov, intitulé «L'histoire de Bélovodyé. » les articles des instituts scientifiques sont d'un grand intérêt, parce qu'ils révèlent une forte tradition qui existe encore chez les «vieux croyants» de la Russie, selon laquelle Bélovodyé existe et est un lieu secret, quelque part dans la région du sud-ouest de la Sibérie, en particuliers dans les montagnes de l'Altaï décrites par Roerich.

En 1893 dans un manuscrit de l'ermitage de Vyshenski-Uspenski, près de Shatsk, province de Tambov, a été trouvé un témoignage datant du précédent millénaire: "La saga des Bélovodyé." L'histoire est apparue dans l'édition du 4 Avril 1949 de Novaya Zarya ("Nouvelle Blanche"), dans le journal russe de San Francisco. Il raconte le retour d'un jeune moine slave, Serge, qui a passé plusieurs années dans un monastère du Mont Athos en Grèce du Nord, près de la mer Egée.

---

<sup>80</sup> Roerich, Cœur de l'Asie.

*La mauvaise santé de son père l'obligea à retourner à Kiev et quelque temps après son arrivée, Serge, alors presque trentenaire, a été reçu en audience par le prince Vladimir le Grand (956-1015). Il avait l'intention de faire un rapport au prince de ce qu'il avait appris dans la bibliothèque du monastère sur une mystérieuse «terre d'Orient où règne la vertu et la justice » («La saga des Bélovodyé », Novaya Zarya, ibid.). Le prince était tellement fasciné par l'histoire légendaire qu'il nomma Serge, en 987 à la tête d'un grand corps d'expédition, qui s'en alla à la recherche de la merveilleuse terre asiatique. Les administrateurs du prince estiment que le voyage de 6000 miles (9660 km) durerait un total de trois ans, mais il se passa plusieurs fois trois années sans qu'ils n'aient de nouvelles de l'expédition. A Kiev, on supposa que tous les membres avaient péri ; Cependant, en 1043 arriva dans la ville un homme qui prétendait être le Moine Serge, envoyé il y a environ 56 ans par le prince Vladimir le Grand à la recherche de la Vallée des Immortels. La substance de son rapport a été dûment noté et conservé par les mystiques d'un monastère russe; c'est le document trouvé en 1893. Le Père Serge a indiqué qu'à la fin de la deuxième année de leur pénible voyage beaucoup d'hommes et d'animaux de l'expédition étaient mort à cause des conditions météorologiques extrêmes ou par les attaques des loups et des ours. Dans un territoire désolé, le groupe était tombé sur un tas de squelettes humains, des chevaux, des chameaux et des ânes, et ils eurent tellement peur qu'ils refusèrent d'aller plus loin. Seuls deux membres de l'expédition ont convenu de continuer à accompagner Serge, pour être finalement laissé dans un village à la fin de la troisième année, en raison de leur mauvais état de santé. Le même Père Serge avait atteint sa limite d'endurance, cependant, il était déterminé à terminer le voyage ou à périr. Les populations des régions traversées avaient indiquées que le fabuleux site de Shambhala existait réellement et qu'il allait dans la bonne direction. Il a embauché un autre guide, qui lui a assuré qu'il allait le conduire près du Royaume Sacré, que les populations locales appelaient la «Terre Interdite ... Terre des Dieux vivants et la Terre des merveilles» («La saga des Bélovodyé » ibid.). Trois mois plus tard, le père Serge atteignit les frontières de Shambhala. A un moment, le guide refusa d'aller plus loin, terrifié par les gardiens invisibles des montagnes enneigées. Serge était encore indifférent au fait de mourir et très confiant dans l'existence de la communauté des saints hommes qu'il avait l'intention de trouver, de plus, il était trop épuisé pour revenir en arrière. Après quelques jours de marche, il a été soudainement approché par deux étrangers, dont il pouvait se faire comprendre même s'ils parlaient une langue inconnue. Ainsi Serge fut conduit dans un village où, après avoir récupéré ses forces, il s'est vu confier la tâche de rassembler les manuscrits dans un lieu de type monastique. Plus tard, il a été transféré dans une caverne souterraine, éclairée par une lumière particulière qui a suscité son étonnement, «tout était illuminé, dissipant les ténèbres et les ombres, de sorte que tout était lisse et délicat» («La saga des Bélovodyé», ibid.). Puis il fut à nouveau transféré dans un autre endroit à proximité, où il a été accueilli comme un frère. Avec le passage des mois et des années, le moine slave a acquis une grande connaissance de l'ordre spirituel; il était très heureux d'avoir enfin trouvé des individus tolérants, compatissants, omni voyants et sages qui travaillaient pour le bien de l'humanité. Il a appris que, de façon invisible, ils observaient tout ce qui se passait dans le monde extérieur, alarmé par les forces du mal grandissantes sur la Terre. Le Père Serge a aussi appris que de nombreuses personnes de différents pays avaient tenté, sans succès, d'accéder à ce territoire. Les habitants ont observé une loi stricte en vertu de laquelle seulement sept personnes à chaque siècle avaient la possibilité de rendre visite à leur demeure. Six d'entre eux revenaient dans le monde extérieur équipé de la connaissance secrète, tandis qu'un seul pouvait rester vivre dans Shambhala sans vieillir, parce que le temps de son horloge génétique s'arrêterait. Avant de retourner à Kiev, le père Serge a passé ses dernières années à enseigner la sagesse dans un réseau de grottes, successivement élaboré dans le Monastère des Cavernes.<sup>81</sup>*

Au XVIIIe siècle, par les Vieux Croyants fut écrite la description manuscrite d'un voyage d'un moine. Le texte commence par une description détaillée des habitants de l'Oural, puis mentionne le voyage à travers la Sibérie, à travers le désert de Gobi et de la Chine vers l'océan, vers Bélovodyé. Ce pays, comme un paradis, est la patrie des chrétiens orthodoxes, où il n'y a pas de persécution en raison de leur foi, où ne peut pas être l'Antéchrist, un lieu où les vrais chrétiens vivent et où il y a jusqu'à quarante églises russes.

<sup>81</sup> <http://eugeniosiragusa.forumitalian.com/t885-viaggio-nel-regno-sacro>

## La mission de Nicholas Roerich en Asie et à Shambhala

Cette légende suggère la tradition de la diffusion du christianisme en Asie centrale, la Chine, l'Inde, Ceylan et la Mongolie au troisième siècle par les Manichéens et plus tard, au V<sup>ème</sup> siècle, par les Nestoriens. Ces légendes sont nées dans un pays où il y avait une véritable église orthodoxe, jusqu'à ce que l'État moscovite commença la persécution des Vieux Croyants. Dans l'Altaï, raconte Roerich, malgré toutes les difficultés et les persécutions, les vieux-croyants ont maintenu une icône et un livre qui colportèrent de la main à la main, de génération en génération, à l'abri des regards indiscrets. Les Vieux Croyants nourrissent une vénération particulière pour l'icône. La maison des Vieux Croyants où Roerich vécut, porte maintenant une plaque en l'honneur du séjour de l'artiste.

Les Vieux Croyants, rencontrés par Roerich dans l'Altaï, lui parlèrent de personnes qui ont effectué le voyage légendaire à Bélovodyé. Ceux d'entre eux qui étaient le mieux préparés dans le domaine spirituel, ont été invités à rester dans ce lieu saint, pour d'autres cela leur fut interdit, et ils sont rentrés chez eux.



FIGURE 48. N. ROERICH – PELERIN DE LA CITE RADIEUSE

N. Roerich dans une peinture de 1933 représente un pèlerin qui se déplace vers un lieu mystique : un homme avec un bâton et un sac sur le dos, marche dans la direction d'un groupe d'églises orthodoxes russes, situé sur le bord de la mer ou d'un lac. Est-il l'un des rares qui a trouvé la ville illuminée et qui est maintenant de retour pour raconter ses merveilles? Roerich a écrit que les Vieux Croyants ont fui dans l'Altaï de différentes régions de la Russie, et qu'ils ont apporté avec eux les légendes de leur ancienne patrie les Chud.

**Dans les Montagnes de l'Altaï, dans la belle vallée d'Uimon, sur les hauts plateaux, un Vieux Croyant vénérable (Starover) m'a dit: "Je prouverais que l'histoire des Chud, le peuple qui vit à l'intérieur de la Terre, n'est pas seulement le fruit de l'imagination! Je vais vous conduire à l'entrée de ce royaume souterrain "... Nous sommes allés sur une petite colline pierreuse, et fier, il me fit remarquer: ici est l'entrée du grand royaume souterrain. Lorsque les Chud pénétrèrent par des passages souterrains, ils fermèrent l'entrée avec des pierres. En ce moment nous sommes juste à côté de l'entrée sacrée".**

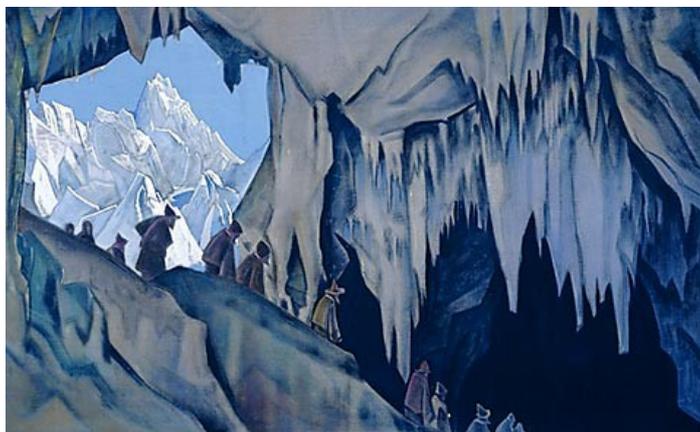


FIGURE 49. N. ROERICH - CHUD

## La mission de Nicholas Roerich en Asie et à Shambhala

Attiré et fasciné par la beauté et la majesté des montagnes, Roerich a également été intrigué par la série de tunnels et de cavernes souterrains. En fait, dans le langage symbolique de ses peintures la sagesse ésotérique est le plus souvent dans l'un de ces deux endroits: au-dessus du sol, sur les sommets des hautes montagnes, ou profondément sous la terre, dans des chambres souterraines et cachée de la vue des humains. Une des légendes de l'Altaï qui avait le plus intéressé Roerich était l'histoire d'un vaste enchevêtrement de tunnels en nid d'abeille et des royaumes sous les montagnes.



FIGURE 50. ALTAÏ – UNE ENTREE POUR SHAMBALLA

Roerich écrit que, par de beaux passages à travers les grottes de glace sous la terre, quelques personnes méritantes dans cette vie ont atteint ce lieu saint. Dans les montagnes de l'Altaï Par conséquent, il y a une entrée dans le royaume souterrain pour atteindre la légendaire Shambhala.

Csoma de Koros, un philologue hongrois <sup>82</sup>, fournit des révélations géographiques pour arriver à Shambhala à 45-50 degrés de latitude nord. L'explorateur et général russe Nikolai M. Prjevalsky, selon un document ancien monastique, l'a consulté et a donné la longitude de Shambhala à 88 degrés <sup>83</sup>.

Ces deux coordonnées situent la terre de Shambhala légèrement à l'est des montagnes de l'Altaï, et en particulier là où les expéditions de Roerich se sont aventurés à de nombreuses reprises. L'Altaï est comme le vestibule, la porte de Shambhala, vers l'Himalaya vers l'endroit que la tradition appelle Bélovodyé. Le voyage à Bélovodyé est décrit comme suit: *"A partir de là, nous allons vers l'argon et l'Irtych. Après un voyage difficile entre les rivières, si vous ne vous perdez pas votre chemin, vous arriverez aux lacs salés". Cette route est très dangereuse! Beaucoup de gens sont déjà morts, mais si vous choisissez le bon moment, vous serez en mesure de traverser ces endroits dangereux. Ensuite, vous arriverez à la montagne Bogogorsh. De là, il faut se lancer dans un parcours encore plus dangereux pour Kokushi. Après cela, prenez le chemin sur la même Ergor et vous arriverez à la terre des neiges. Ici, au plus haut de la montagne, il y a une vallée sacrée. C'est Bélovodyé.* Roerich indique que cette route mène notamment au Tibet.

<sup>82</sup> Csoma de Koros, avait toutes ses informations des lamas – les bonnets rouge - après avoir passé avec eux quatre ans dans un monastère tibétain, mais il n'est jamais allé à Gelupka, les bonnets jaunes.

<sup>83</sup> N. M. Prjevalsky, Mongolie, Londres, 1876, p. 63.

## LES HEROS ASIATIQUES

Dans le riche patrimoine folklorique de l'Asie, Roerich mis l'accent sur les légendes dans lesquelles étaient exprimées les aspirations morales des peuples envers la justice, la volonté d'un avenir meilleur et le triomphe du bien sur le mal. Ces sujets folkloriques étaient présents à toutes les époques. Nikolai Roerich a enrichi notre connaissance du folklore asiatique avec les légendes folkloriques de Maitreya, le futur Bouddha, le libérateur des opprimés et des illuminés<sup>84</sup>. En 1924, Alexandra David-Neel, qui avait été au Tibet, a écrit plusieurs articles sur les traditions de Gessar Khan, le héros de l'Asie, dont la personnalité légendaire a de nombreux liens avec Rigden Djyepo, le Seigneur de Shambhala. N. Roerich recueille les histoires autour de ce héros, un roi guerrier qui, avec ses armes magiques, monte un cheval ailé, et triomphe sur les forces du mal et de l'injustice. Les histoires tibétaines et mongoles nous disent que Gessar Khan est venu avec une armée invincible pour détruire les éléments néfastes de Lhassa et établir la justice et la prospérité pour tous.

*La flèche est le signe de Gessar Khan. Ses flèches sont la foudre et les pointes de flèches trouvées dans les champs sont considérées comme de la foudre cristallisée. La guerre est déclarée par le tir d'une flèche. L'ordre de mobilisation est enroulé autour d'une flèche. Gessar Khan est armé avec les flèches du tonnerre, et l'armée prédestinée va sortir de la Terre Sainte pour le salut de l'humanité. Celui qui peut lire les runes sacrées comprendra en quoi pour la nouvelle ère spirituelle ces symboles se réfèrent.*

L'image de Gessar Khan, le légendaire héros des épopées asiatiques, occupe une place particulière, non seulement dans le patrimoine artistique, mais aussi dans les essais, les livres de Nicolas, les travaux scientifiques de Yuri Nikolaïevitch, dans les œuvres d'Helena, et les œuvres de Svetoslav Roerich. Les fragments de certaines de ces œuvres nous aideront à en apprendre davantage sur ce héros, particulièrement vénéré dans toute l'Asie centrale. Actuellement, il y a 11 tableaux de N.K. Roerich, et une peinture de S.N. Roerich (son fils), qui sont directement liés à l'image et au nom de Gessar Khan.



FIGURE 51. N. ROERICH – BANNIERE DE LA PAIX - GESSAR KHAN

Dans la culture mongole Khan et son pouvoir, représentent le lien entre la terre et l'ordre céleste, et assument un sens mythique et religieux en même temps, mettant en évidence la devise de Gengis Khan: "Il y a un seul Dieu dans le ciel, et un seul Khan sur la terre".

L'ancienne capitale du royaume de Gengis Khan, Karakorum, a été un grand centre culturel et commercial dans lequel les différentes religions vivaient ensemble en harmonie, rappelant la légende de l'Agartha, un lieu sacré d'initiation et la maison du "Roi du monde." Sur les ruines de Karakorum, fut édifié le temple bouddhiste et Mongol Erdene Zuu, "cent bijoux", un édifice entouré d'un mur de 108 stupas (joailleries). Il est considéré comme la résidence du Messie à son retour dans le monde des hommes à la fin du Kali Yuga.

<sup>84</sup> Extrait de l'Article écrit par Ludmila Shaposhnikova, pour le quatre-vingtième anniversaire de l'expédition de Nikolai Roerich en Asie centrale.



FIGURE 52. TEMPLE ERDENE ZUU

Dans les écrits des époux Roerich apparaissent de grands hommes et des dirigeants: Gengis Khan, Tamerlan Khan, Gessar Khan, Akbar connectés à un invisible centre de puissance, le Seigneur Maitreya, à travers la pierre mystérieuse Chintamani, et le symbole des trois cercles contenus dans un cercle plus large, l'emblème adopté par Roerich comme Bannière de la Paix. Gengis Khan était connu sous le Sceau du Seigneur de l'humanité. Tout l'empire était couvert par un réseau de lignes postales. Chaque long voyage était divisé en sections, contrôlés par des « gouverneurs de la route » spéciaux dotés d'un pouvoir illimité et des unités militaires spéciales qui étaient responsables de l'ordre et de la sécurité dans sa zone. Ce système de contrôle éradiquait le fléau des bandits sur tout l'Empire mongol. Ce qui était estimée chez l'homme était : la loyauté, le dévouement, la constance. Et ce dont il fallait se défaire étaient le vice, la trahison, la lâcheté. Gengis Khan, l'envoyé du destin, dont la puissance est venue du Dieu du ciel, est devenu, après sa mort, une puissance céleste, ainsi que le plus noble des ancêtres : les Mongols étaient en attente de son retour et de la renaissance de son empire. Vers le ciel, se tourne l'attention de l'ancien cavalier mongol. Dans le ciel, la divinité suprême a son siège, un ciel bleu éternel, N.K. y dépeint un chevalier avec la bannière. Remarquable est la tolérance de Gengis Khan envers toutes les religions, il considérait ses amis chamans, bouddhistes et chrétiens nestoriens.

En 1904, un prophète de l'Altaï, a mobilisé des milliers de Mongols et a suscité de grands espoirs : un cavalier vêtu de blanc, sur un cheval blanc, serait apparu à un voyant, en annonçant la restauration de l'ancien empire des Mongols et la fin de l'oppression tsariste à travers le retour d'Oïrot Khan, un descendant de Gengis Khan.

Le singulier discours que le Dalaï Lama adressa le 22 Août 2006 à la population mongole à Oulan-Bator, rappela l'importance de l'enseignement de Gengis Khan qui a promu la liberté religieuse et la tolérance entre les religions ainsi que l'importance de soutenir l'éducation et la connaissance.

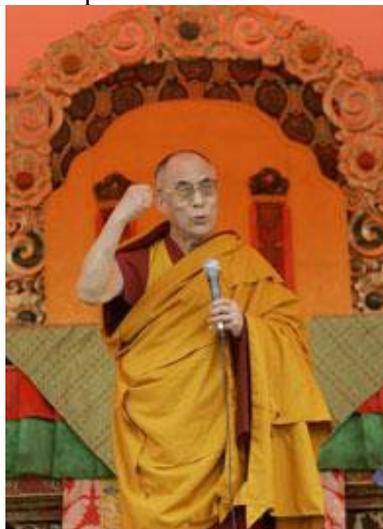


FIGURE 53. LE DALAI LAMA OULAN BATOR

Pour Gengis Khan, il était important de faire comprendre à ses sujets leur subordination à la divinité suprême. Roerich décrit Genghis Khan à cheval avec un dossard sur lequel sont brodées les trois pierres. Timur, un descendant Khan, avait un Tamga (manteau) avec le même symbole des Trois Pierres circulaires.



FIGURE 54. N. ROERICH - GENGIS KHAN

Le symbole des trois cercles enfermés dans un grand cercle est ancien, il se retrouve ailleurs, sur les représentations de Gessar Khan et Rigden Djapo, sur les falaises de la Mongolie, dans les armes de Samarkand la capitale du royaume de Tamerlan, nom occidentalisé de Khan Timur. A Tamerlan, on raconte les légendes de l'Asie, et qu'il aurait temporairement possédé la pierre venue d'Orion, Chintamani <sup>85</sup>.

*Et les sables transmettent le feu à Timur, le cavalier sans peur. Le cavalier s'est approché de la muraille d'ambre et a couvert le champ avec ses bannières. « Que la pierre demeure dans le Temple jusqu'à mon retour. » Mais la vie a apporté le miracle au petit-fils. La route de la pierre a tourné vers l'ouest.* <sup>86</sup>

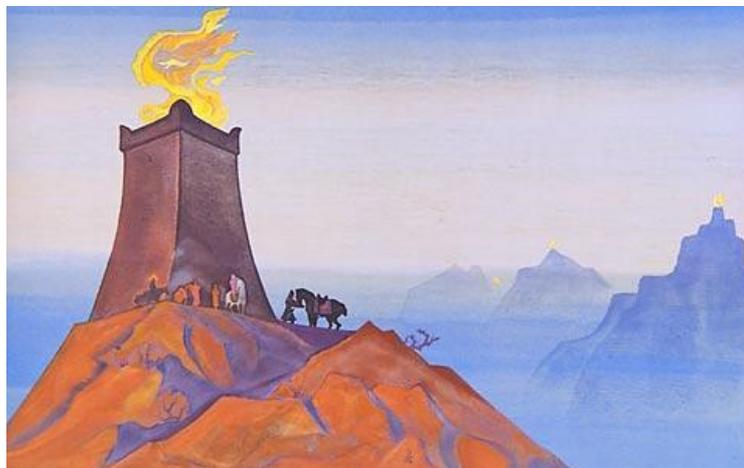


FIGURE 55. N. ROERICH – FLEURS DE TIMUR – LUMIERES DE LA VICTOIRE

N. Roerich peint les "Fleurs de Timur" avec le sous-titre "Lumières de la Victoire", cette toile représente les tours de garde placées sur les sommets des montagnes. Sur la tour brûle le feu, Agni, qui est la victoire sur les ténèbres.

Timur n'était pas un fanatique musulman, il était ce que de nos jours on appelle un réformateur éclairé, aussi n'aimait-il pas le luxe, et il vécut dans la simplicité et l'austérité. Il est devenu le protecteur des arts. Il a écrit plusieurs livres sur les principes de la bonne gouvernance et sur les questions militaires. Il accordait une grande attention au développement de la science et de la culture, il aimait à parler avec les mathématiciens, les astronomes, les astrologues, les historiens, les théologiens, les poètes, les écrivains et les linguistes.

<sup>85</sup> Timur, Salomone, Akbar, ont possédé la pierre venue du ciel, racontent les légendes d'Orient.

<sup>86</sup> Au carrefour de l'Orient, Helena Roerich: La Légende de la pierre.

Il organisa une réunion de scientifiques afin d'établir les fondements de l'ordre et de la justice dans l'état. Particulièrement sévères étaient les peines à l'égard de ses fonctionnaires, qui étaient coupables de vol et de viol. Dans chaque ville, il construisit un hospice et un hôpital pour les pauvres et les nécessiteux, il institua une école publique, une mosquée et un monastère, un bâtiment administratif et une magistrature. Il a conquis plus de 30 Etats, unifiant l'Asie centrale à l'Inde du Nord.

Le petit-fils de Timur fonda la dynastie moghole en Inde, qui appartenait à l'unificateur de l'Inde Akbar: l'empereur moghol de l'Inde, le saint patron des religions, des arts et des sciences, le plus libéral de tous les souverains musulmans. La culture des études religieuses, éduqués dans l'islam, tenta de fusionner les trois religions pratiquées par la plupart de ses sujets (islam, l'hindouisme, le zoroastrisme) en une seule religion monothéiste <sup>87</sup>. Jamais il n'y eut de gouvernance plus tolérante ou éclairée que celle de l'Empereur Akbar, que ce soit en Inde ou dans tout autre pays musulman. Grande est parmi le peuple mongol, l'attente du retour d'un nouveau Khan.

### MONGOLIE

En Août 1926, l'expédition quitta les montagnes de l'Altaï, se dirigea vers la Mongolie, un pays antique. Ils sont arrivés à Ourga (aujourd'hui Oulan-Bator), la capitale de la Mongolie, située au pied d'une plaine entourée de montagnes. Les toits des temples bouddhistes brillaient. Sur la place principale de la capitale, galopèrent les soldats de l'armée révolutionnaire. Nicholas Roerich a présenté une de ses toiles intitulée "Le Souverain de Shambhala" pour le gouvernement mongol. La peinture a été perdue pendant les difficiles années des "purges staliniennes." Il a été redécouvert après la visite de George Roerich en Mongolie en 1958. Cette peinture, maintenant connu sous le nom « guerrier rouge » peut être vue dans le musée des Beaux-Arts Zanabazar à Oulan-Bator.

Cinq ans avant l'arrivée de l'expédition en 1921, la révolution a éclaté en Mongolie. Roerich a écrit: « *La nation mongole construit son avenir dans la lumière sous le signe de la nouvelle ère ... l'Orient se réveille, libéré de siècles d'oppression, sans rejeter les meilleures choses conservées par les traditions populaire* ».

En Mongolie, écrit N. Roerich, il existe une très ancienne coutume. Dans le cas d'une catastrophe nationale ou dans de graves exigences, le Lama se lève sur la plus haute montagne, accomplit une magie dispersant dans l'air des chevaux de papier. Le cheval est le symbole de la puissance du Bouddha, et du bonheur. Il est significatif que dans ses peintures, Nicolas Roerich répète souvent le motif oriental des chevaux : "les chevaux blancs de la félicité." Le cheval de la félicité porte sur son dos Chintamani. Mais qu'est-ce que la félicité? C'est cette attente secrète avec la ferveur du cœur.

Roerich dépeint sur le fond bleu des neiges d'une haute montagne, un Lama qui dans les manches de sa robe crée et propage des chevaux en papier rouge. Que signifient les chevaux rouges, souvent répétés dans les peintures de Nicolas Roerich de cette période? Les images de bonnes pensées, annoncent t'elles une nouvelle ère de félicité et de fraternité?



FIGURE 56. N. ROERICH – CHEVEAUX ROUGES MONGOLIE

<sup>87</sup> Sous son règne, les musulmans orthodoxes fanatiques et les brahmanes, même s'ils étaient ennemis, ont formé une coalition entre eux pour cacher leurs textes hérétiques pour les musulmans et sacrés pour les hindous à leur souverain.

Dans ses notes de voyage, N. Roerich dit: "*Au Ladakh ... en cas de mauvais temps, un Lama se lève sur les hautes montagnes et accompagné de ses prières propage de petites images de chevaux pour aider les voyageurs dans le besoin.*" Pour nous, Européens, cette habitude peut sembler naïve, mais la chose principale est le pouvoir de la pensée, le cœur plein de sentiment, qui vole à la rescousse de l'inconnu.

*Vous savez, près de l'entrée du grand temple de Gessar Khan, il y a deux chevaux, un blanc et un rouge. Et quand Gessar Khan arriverait, on pouvait entendre les chevaux hennir. Saviez-vous que, récemment, s'est vérifié ce grand signe, et que beaucoup de gens ont entendu le hennissement des chevaux sacrés?*<sup>88</sup>



FIGURE 57. N. ROERICH - MONGOL TSAM

Yuri Roerich, en Mongolie a décrit des temples, des monastères et d'autres lieux d'importance culturelle et religieuse. Une grande attention a été consacrée à la description du temple sacré Tzurhay-Sume par Yuri, autrement nommé le Temple des astrologues en Mongolie, où les lamas étudiaient le Kalachakra. Le Kalachakra Tantra enseigne qu'il existe une correspondance, des connexions profondes et une interdépendance entre les êtres humains et le cosmos. Le système astrologique du Kalachakra devient ainsi l'un des principaux éléments de la composition des calendriers astrologiques tibétains et mongols.

Yuri donne quelques informations sur le Kalachakra, et Shambhala. Les scientifiques européens, écrit Yuri, ont tendance à sous-estimer l'importance du mot "Shambhala", mais ceux qui sont familiers avec le bouddhisme, savent qu'il a un effet énorme dans les montagnes bouddhistes d'Asie. L'histoire de ce mot n'est pas seulement inspirée par des enseignements religieux, mais aussi par ses armées<sup>89</sup>. Dans le nord-ouest d'Oulan-Bator il y a le célèbre monastère de Gandan, où a été fondée une école pour l'étude de la métaphysique bouddhiste. Ici vit la majorité des moines instruits de la capitale. Pendant son séjour à Oulan-Bator, Yuri était un visiteur fréquent du couvent et a discuté des questions complexes de la philosophie bouddhiste avec les lamas. Un autre temple mongol est Emchiyn-Sume, ou temple de médecins, conçus par les lamas, pour les études de médecine. Yuri dit que beaucoup de diplômés de la célèbre école de médecine Hag-sur-ri de Lhassa y tiennent régulièrement leurs conférences sur la médecine.

En 1926, toujours à Urga (Oulan-Bator), en Mongolie, Helena Roerich a publié le livre «Les fondements du bouddhisme» et le livre "Communauté". Le 1 mars 1927, il était devenu fastidieux pour les voyageurs de rejoindre le Tibet, car ils auraient dû renforcer l'expédition, afin d'obtenir des guides fiables. Alors que les préparatifs étaient en cours, Nicholas Roerich a pu établir le contact avec Lhassa au Tibet.

<sup>88</sup> N. Roerich Shambhala la Resplendissante.

<sup>89</sup> Y.N. Roerich, Le long des Sentiers de l'Asie Centrale.

Roerich a été autorisé à entrer au Tibet et à se rendre à Lhassa. L'expédition a quitté Oulan-Bator avec des véhicules motorisés le 13 Avril 1927 pour rejoindre, une semaine plus tard, le monastère Amarbuyant aujourd'hui connu sous le nom de Bayankhongor Aimag. De là, ils continuèrent leur séjour dans le sud à travers le désert de Gobi en Mongolie et en Chine, puis au Tibet. Le Gobi est différent du Taklamakan, la chaleur est étouffante constamment. La route traversant le désert de Gobi était quasi déserte. Le service secret britannique avait envoyé des instructions pour attaquer grâce à des bandits l'expédition Roerich en Mongolie. Ils furent avertis à temps par des amis, et de toute urgence N. Roerich changea le trajet de la caravane en Mongolie. Pendant le voyage, ils ont rencontré quelques chevaliers suspects et une caravane chinoise. L'expédition, le 19 Août 1927, a opté pour une voie courte, inconnue et risquée, *en passant par une zone couverte par des marais salants*, le Qaidam (Tsaidam), marchant la nuit sur une petite croûte de sel peu solide, un seul faux pas et il n'y aurait plus de retour en arrière. Ils ne pouvaient pas s'arrêter, et c'est seulement le lendemain matin qu'ils revirent les sables. Au loin, ils purent apercevoir les montagnes bleues, au-delà desquelles il y avait le Tibet.

*La caravane est entrée dans un cimetière apparemment infini d'empilements de plaques de sel pointues. Le passage le plus dangereux à été fait dans l'obscurité, puis, par clair de lune. Un mongol a hurlé: «Ne bougez pas du chemin!» En fait, des deux côtés, entre les bords tranchants des plaques de sel, il y avait des fissures béantes et noires. La route était pleine de trous, et les animaux pouvaient facilement s'y casser les jambes. Les chevaux marchaient avec beaucoup de prudence. Seul un chameau est tombé sur la croûte. Il a été sorti de là avec beaucoup de difficulté. Dans la matinée, les plaques de sel se sont peu à peu transformées en un résidu de poudre blanchâtre puis on retrouva le sable.*<sup>90</sup>

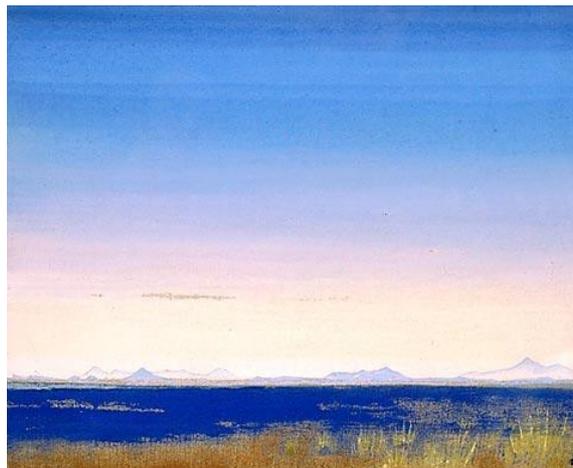


FIGURE 58. N. ROERICH - TSAIDAM

Un jour dans le paysage apparut un mystérieux chevalier, à cet égard Roerich a écrit: "*Sa robe de tissu d'or et une nouvelle coiffe jaune avec pompons rouges sont extraordinaires. Il entra impétueusement dans la tente la plus proche. C'était celle du médecin et il commença urgemment à lui parler. Il dit qu'il est un ami, et qu'au passage Neidgi il y a cinquante cavaliers armés et hostiles. Il recommanda d'avancer avec prudence, et d'envoyer en avant des patrouilles. Il s'en alla aussi vite qu'il était arrivé et s'éloigna au galop sans dire son nom*".

Au cours des quatre années de l'expédition il y a eut plus de 40 escarmouches toutes menées à terme par Yuri Roerich. La caravane s'est arrêtée et a attendu ses autres compères qui étaient encore loin. Ils avaient envoyés des parlementaires pour traiter avec les cavaliers, au final l'aspect menaçant de la caravane à refroidis les bandits armés et les cavaliers disparurent en hurlant dans la brume du matin. C'était en septembre et l'expédition arriva au Tibet, avec ses tempêtes de neige mouillée.

<sup>90</sup> N. Roerich, Le Cœur de l'Asie.

## LA TRAGÉDIE DU TIBET

Pour l'expédition Roerich, les conséquences de la visite à Moscou ont été tragiques, parce que dans ce double jeu avec les Soviétiques, l'intervention des anglais fut pesante. Au début de 1924, le Comité populaire soviétique des Affaires étrangères envoie son « expédition tibétaine » à Lhassa pour la conduite des négociations secrètes avec les dirigeants du Tibet ce qui mit en alerte les Britanniques. Roerich a été considéré comme un agent des Soviets, et ainsi il fut décrété la fin de l'expédition, et l'intervention des services secrets britanniques (à travers un résident du Sikkim F.M. Bailey), sous le gouverneur de Nag-tchou, qui a prétendu plus tard avoir été maintenu dans l'obscurité des faits <sup>91</sup>.



FIGURE 59. N. ROERICH – PASSAGE DE TANG LA

La caravane monta le long du passage de Tang La, la vue de là-haut s'ouvre sur le plateau tibétain. D'un horizon à l'autre, il y a les crêtes couvertes de neige, qui ressemblaient aux vagues d'un océan qui restait figé pour un moment. L'air était sec et rare. Le passage Tang La - écrit Yuri Roerich - est considéré comme le siège des 33 divinités, et les Mongols et les Tibétains ont prédit que le franchissement du passage un jour de beau temps, est un signe favorable.



FIGURE 60. N. ROERICH CHAN TANG - TIBET

Lorsque l'expédition est entrée dans la vallée à un seul jour de Lhassa, la capitale, elle a été bloquée pendant cinq mois par un détachement de soldats sur le plateau tibétain à 4750 mètres d'altitude. Un important officiel du gouverneur de Nag-tchou est venu donner des ordres: tous ont été arrêtés et laissés dans les tentes d'été sur le plateau de Chang Tang (Chu-na-khé) l'endroit le plus froid de l'Asie semblable à la toundra polaire.

<sup>91</sup> L'autorité du Tibet était sous l'influence des forces obscures.

Il neigeait, un vent fort et froid soufflait et les tempêtes de neige balayaient les pierres glacées. Nicolas Roerich tenta en vain de communiquer avec Lhassa <sup>92</sup>, ses messagers s'en allèrent, mais ne revinrent jamais. Il faisait très froid, la température chuta à 60 degrés en dessous de zéro. Les membres de l'expédition avaient mis en place un camune cette température polaire. Maintenir la discipline dans ces conditions extrêmes était très difficile, car, à haute altitude, les hommes deviennent irritables. Yuri Roerich qui à la tâche du commandant militaire a écrit: « *J'ai dû retirer tous les couteaux et les épées, et les garder sous une tente.* » N. Roerich a écrit : « *Nous n'avions pas le droit de nous déplacer vers l'avant ou vers l'arrière, comme si quelqu'un voulait notre mort.* » Comme on l'a su plus tard, l'expédition avait été arrêtée sur l'ordre des anglais. Pas un télégramme ou lettre envoyé par Roerich dans diverses parties du monde, n'ont été reçus, où ils ont été renvoyés sans explication. Pendant les cinq longs mois de l'hiver, l'expédition se trouva coupé du monde civilisé. Le but de cet emprisonnement, qui n'a jamais été révélé, était l'anéantissement physique des hommes de l'expédition, car en plus de ne pas être en mesure de se préparer adéquatement au froid, ils ne pouvaient aucunement bénéficier de l'aide et des fournitures des autres caravanes. Cet aspect de l'intervention des soldats a toujours été ignoré par les écrivains du complot décrivant N. Roerich comme un agent secret bolchevique, et si cela n'était pas effectivement le cas, les bolcheviks auraient contribué à l'expédition, parce qu'ils avaient tout bonnement les moyens de le faire. Pendant cet arrêt forcé cinq personnes sont décédées parmi les Tibétains et les Mongols, et sur les 102 animaux seuls dix, tous affaiblis, ont pu reprendre le voyage.



FIGURE 61. PHOTO DE L'EXPEDITION 1927 CHU-NA-KHE, TIBET

**Certaines personnes sont mortes, des animaux périssent dans la caravane, mais le noyau de base de l'expédition, après tout, a survécu dans ces conditions incroyablement difficiles. Plusieurs années plus tard, ils surent qu'on avait cherché à ce moment là la mort de l'expédition et il n'y avait aucun retour possible pour les Roerich en Inde. Les documents trouvés dans les archives témoignent contre les autorités coloniales indiennes, ainsi que contre l'exploration anglaise.<sup>93</sup>**

Roerich a remporté une victoire difficile, presque impossible, sur les forces de la nature, le complot et d'autres actes de personnes <sup>94</sup> hostiles. L'expédition s'est libérée des bras mortels du haut-plateau glacial.

**Rappelons-nous comment les Tibétains à plusieurs reprises nous ont dit qu'il n'y a pas de bouddhisme en Occident, et que l'Occident ne connaît pas le bouddhisme. Combien de fois ils parlèrent avec mépris des japonais, chinois, mongol, du Sikkim, de la Birmanie et du Ceylan Hinayana.**

<sup>92</sup> A la fin de l'expédition Roerich écrit au centre bouddhiste de New York une lettre dans laquelle il invitait à se dissocier du Dalaï Lama et à interrompre avec lui toutes formes de rapports.

<sup>93</sup> Ludmila Shaposhnikova: —Un voyage à travers l'espace et le temps.

**Une présomption incroyable a séparée le Tibet du reste du monde. Les meilleures personnes ont fui le Tibet et ne veulent pas revenir en arrière pour s'exposer à la tyrannie barbare du gouvernement. L'ignorance a fermé les yeux du Tibet. La terre a été privé de son chef spirituel - Tashi Lama a quitte le Tibet. Les Tibétains ne veulent tout simplement pas apprendre et découvrir.<sup>95</sup>**

N. Roerich a écrit : " *A Lhassa, dans les rues est interdite l'électricité. Depuis l'année dernière, au Tibet il est interdit aux laïcs de se couper les cheveux, de porter des chaussures européennes et des vêtements longs... une fois de plus, c'est l'obscurité de l'ignorance, avec toutes les superstitions, les homicides, les tortures et l'empoisonnement... Pourquoi aux tibétains est-il conseillé d'être très prudent avec la viande de quelqu'un d'autre ? Vous pouvez entendre beaucoup d'histoires sur la façon dont les gens ont été empoisonnés avec du thé et de la nourriture qui leur était envoyé à leur domicile comme un signe de respect particulier ... Il y avait quelque chose qui était destiné à tuer l'ancien Tibet, Tashi Lama s'est enfui du Tibet en 1923 : la roue de la loi de cause à effet, a tournée, le Mystère a quitté le Tibet. Et le Tibet n'a plus le droit de se cacher derrière le Mystère qui ne lui appartient plus* (N. Roerich, Altaï - Himalaya) <sup>96</sup>. En Mars 1928, l'expédition a été autorisée à se déplacer, mais de ne pas entrer à Lhassa, ils obtinrent la permission de se déplacer dans le Sikkim, suggérant de prendre une voie indirecte à travers une région inhabitée, vers la région des Grands Lacs et du Brahmapoutre. N. Roerich a écrit : «*Parmi les rochers et les sables, dans les tons lilas et violet s'écoule le Brahmapoutre.* »



FIGURE 62. N. ROERICH - BRAHMAPOUTRE

Pour continuer le voyage, il était nécessaire d'acheter d'autres bêtes de somme, car celles qu'ils avaient étaient toutes mortes. Ils passèrent la région des Grands Lacs, les passages de Ta-La-Mar et Nagra, puis la caravane passa à proximité des anciennes colonies de Tangri-Dzong, Shekhar- Dzong, et Kampa-Dzong.

94 Ce furent les services secrets britanniques avec le MI5 anti-bolchevique qui voulait anéantir mortellement la mission de N. Roerich, et qui a failli coûter la vie de tous ses participants. Les britanniques craignaient l'influence russe sur l'Inde, et leur colonie. Roerich a été considéré comme un émissaire, un agent secret, un espion, au service des Soviétiques.

95 [http://en.icr.su/protection/heritage/Stetsenko\\_cae.php](http://en.icr.su/protection/heritage/Stetsenko_cae.php) Alexander Stetsenko: L'expédition en Asie centrale de Nicholas Roerich - réalité et fiction.

96 En fait, en 1959, les Chinois acquièrent militairement le Tibet et le bouddhisme avec le Dalai Lama, ont dû migrer vers l'Inde et les pays occidentaux.

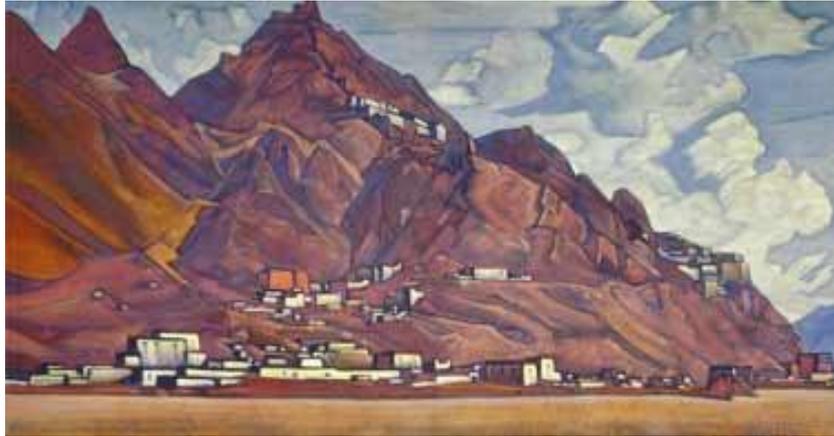


FIGURE 63. N. ROERICH SHEKHAR-DZONG

C'était un chemin difficile et inexploré, quasi inconnu, à travers le col de Sepo-La, qui n'était même pas indiqué sur les cartes à 6.000 mètres d'altitude. L'expédition arriva au Sikkim, et le 24 mai, elle arriva dans sa capitale Gangtok puis s'en retourna sur Darjeeling. Aucune caravane ou expédition n'avait jamais parcouru la route d'Oulan-Bator au Sikkim : un voyage long et dangereux. Ce nouveau parcours, qui ne passait pas par Lhassa, a prolongé leur retour en Inde de deux mois, mais il fut très intéressant du point de vue des résultats scientifiques et les œuvres d'art. A Nicholas Roerich a été donnée l'occasion d'explorer les collines du nord de l'Himalaya, lieux qui n'ont jamais été atteint par les explorateurs russes et d'Europe de l'Ouest. Ainsi Yuri Roerich a pu étudier de nombreux dialectes du Tibet qui étaient inconnus aux orientalistes. Comme l'a écrit le Dr Ryabinin<sup>97</sup> dans son journal, lorsque l'expédition est parvenue à la vallée de la rivière Brahmapoutre, les conjoints Roerich, reçurent une demande du Maître dans la nuit. Ainsi, le lendemain, Helena et Nicholas Roerich, sans bagages, quittèrent la caravane et se dirigèrent dans une direction qui leur avait été fournie, une entrée de Shambhala, le lieu le plus sacré de la planète.



FIGURE 64. N. ROERICH LES CHANTS DE SHAMBHALA. THANG-LA

Le lendemain, Yuri est devenu le chef de la caravane. Le 28 mai 1928, l'expédition arriva à Darjeeling, le lieu où ils commencèrent un voyage qui n'avait pas eut de précédent dans l'histoire. Des dizaines de sommets et cols de montagne ont été marqués sur les cartes pour la toute première fois, des monuments archéologiques jusqu'alors inconnus ont été découverts, des manuscrits rares ont été trouvés, et ont été décrits dans les récits de voyage des coutumes et des traditions locales jusque-là ignorées.

<sup>97</sup> Pendant cette partie du trajet, le médecin de l'expédition, Ryabinin, a tenu un journal très détaillé et précis. Il a été publié seulement en 1997. Merci au Dr Ryabinin, car grâce à lui nous connaissons maintenant, même les plus petits détails des étapes de cette transition.

## LE MASTER BUILDING – LA MAISON DU MAÎTRE

Après la révolution bolchevique, Roerich décida d'émigrer de Russie, avec sa famille, et après un bref arrêt en Angleterre, il se déplace une fois de plus en 1920, mais cette fois aux États-Unis, et notamment à New York. La famille Roerich traversa d'abord une mauvaise période, où elle vécut modestement, tandis que Nicholas Roerich, gagnait sa vie en vendant des tableaux et de la projection des scénographies. Après le premier contact avec le Maître Morya, en 1920, et après avoir rencontré les Maîtres Morya et Koot Hoomi à Londres, les Roerich commencèrent à recevoir des messages qui débutèrent dans le livre "Les Feuilles du Jardin de Morya". Helena Roerich est celle qui reçut l'enseignement et elle fut donc appelée la Mère de l'Agni Yoga. Au cours de la même année, les journalistes Frances Grant, et Sina et Maurice Lichtmann rejoignirent leur cercle, dont deux de leur fils, Georges et Svetoslav Roerich. Tous les membres de ce cercle, mise à part les Roerich, étaient juifs.

A New York, en 1921 naît l'Institut des Arts Unis, au premier groupe des disciples Roerich se joignent Lichtmann Esther (sœur de Maurice), Sofie Shafran (sa mère), Luis Horch un riche broker de New York et son épouse, Nettie. Sina Lichtmann et Frances Grant ont travaillé sur la traduction du russe en anglais des enseignements de l'Agni yoga. Sina fut placé à la tête de la commission de l'Agni Yoga. Le mode de communication entre le Maître Morya et Helena Roerich était de la claire audience, et non pas de la télépathie, les informations du Maître étaient enregistrées dans un cahier. Les informations étaient destinées uniquement aux Roerich et Helena Roerich les classa en livrets distincts.

N. Roerich reçut des instructions sur la façon de créer et de financer le musée avec ses œuvres à New York. Le premier Musée Roerich fut fondé le 24 Mars 1924 dans une maison de trois étages dans le centre de Manhattan à New York. Peu de temps après ce bâtiment a été démoli et à sa place a été construit un gratte-ciel de 29 étages, appelé Master Building<sup>98</sup>, où les trois premiers étages, espace public, abritaient le Musée Roerich et l'Institut Masters des Arts Unies, étaient remplis de peintures de N. Roerich et de collections d'objets archéologiques et d'art populaire, recueillies au cours de l'expédition Roerich en Asie centrale. Il y avait aussi une chapelle dédiée à saint Serge de Radonège. Le bâtiment principal, qui a ouvert le 17 Octobre 1929<sup>99</sup> est le plus haut bâtiment de la *River Side*<sup>100</sup>, le toit fut réalisé en forme de pyramide à degrés. *Le bâtiment a été peint dans des tons allant du violet foncé à la base au blanc en hauteur, pour symboliser la croissance.*

---

<sup>98</sup> Projet de l'architecte Harvey Corbett.

<sup>99</sup> L'inauguration a malheureusement coïncidé avec la grande crise financière des États-Unis et l'effondrement du marché immobilier.

<sup>100</sup> Le coût total de la construction était de 2.9 millions de dollars.



FIGURE 65. NEW YORK – LE MUSEE GRATTE-CIEL ROERICH

Tous les autres étages ont été transformés en appartements afin de fournir un loyer modeste aux étudiants, aux enseignants et à tous ceux qui voulaient faire partie d'une communauté culturelle. Ce fut un énorme projet qui n'a malheureusement pas duré longtemps car il était miné de l'intérieur. Le musée est devenu le siège d'une intense activité en acquérant une grande réputation à l'échelle internationale pour les idées novatrices de Nicholas Roerich. Selon une résolution adoptée par les administrateurs du musée, il a été donné au peuple américain, et est ouvert tous les jours et gratuitement. Le musée a organisé un nombre impressionnant d'expositions, de conférences et de concerts. Nommons-en quelques-uns: « peintres canadiens », « art du Mexique », «Aquarelles et dessins de peintres polonais », «Peintres japonais » et bien d'autres, la plupart de ces manifestations ont fait le tour du pays. Une des conférences mémorables, s'est tenue en 1932, par Eleanor Roosevelt, l'épouse du président des Etats-Unis, sur les problèmes de la femme moderne.

Au cours de la première décennie du Musée, 250.000 personnes le visitèrent. Parmi les conseillers honoraires et les administrateurs du musée, il y avait Sven Hedin, Rabindranath Tagore avec ses frères, Masaryk, Einstein, Kellogg, Milliken, Dzhagadis Bose et d'autres.



FIGURE 66. LA TÊTE DE METAL DU MASTER BUILDING<sup>101</sup>

La toiture métallique est en forme de montagne. Dans cette montagne il y avait une petite salle, à partir de laquelle vous pouviez monter sur le toit par petites étapes. Sur le toit de l'immeuble, il y avait une petite terrasse, de laquelle on pouvait apprécier le magnifique panorama sur la ville, et surtout sur la grande rivière. Dans cette salle, Roerich est allé méditer et travailler sur le plan mental avec le Maître. Ce fut le secret de cet endroit, selon Roerich et ses proches collaborateurs. L'ascenseur ne va qu'au 25e étage, et pour atteindre le 29e étage, vous devez le faire à pied via un escalier qui devient de plus en plus étroit. Ce site est composée d'une chambre, qui était utilisé par Roerich et le "cercle intérieur" de ses disciples; Elena Roerich appela cette salle dans ses lettres le sanctuaire, et y reçut l'enseignement.

Comme un paratonnerre attire la foudre, cet endroit particulier a attiré pour certains l'approche du monde subtil.

Une des peintures de Roerich, qu'il a peint quelques années plus tard, après la construction du palais du Master Building est celle du Bouddha Dayushii. Dans le Master Building pour atteindre la Maître, il était nécessaire de monter le long d'une échelle petite et exigüe. Dans le tableau c'est pareil: du haut de la montagne, on voit le Bouddha enseignant qui descend des escaliers raides, pour offrir son calice aux pèlerins qui venaient à lui<sup>102</sup>

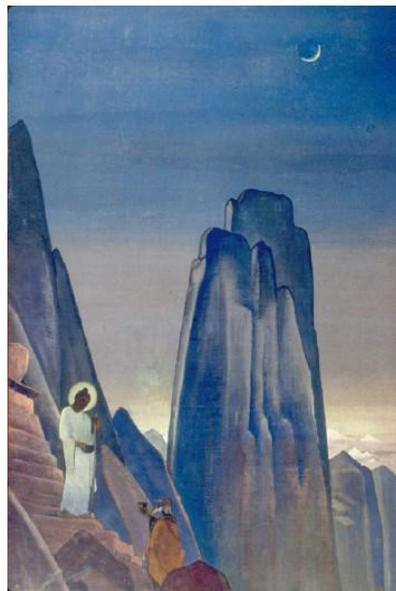


FIGURE 67. N. ROERICH – BUDDHA DAYUSHII

<sup>101</sup> Leonardo O. Amaral - [www.Shambala-Roerich.com](http://www.Shambala-Roerich.com) - <http://lebendige-ethik.net/engl/index.html>

<sup>102</sup> [http://lebendige-ethik.net/de/1-Master\\_Building\\_de.html](http://lebendige-ethik.net/de/1-Master_Building_de.html)

En 1925, Roerich et sa famille ont quitté l'Inde et le Tibet. Roerich passa les quatre prochaines années de sa vie à voyager à travers l'Asie centrale. Concernant le financement de cette expédition mémorable afin de justifier que les Roerich ont vécu de leur travail, des informations basées sur des clichés et ne répondant pas pleinement à la vérité ont circulées. La première information erronée est celle qui stipule que l'expédition a été faite avec le financement du gouvernement des États-Unis, avec le soutien financier offert par Horch<sup>103</sup>, mais la réalité est un peu différente. Voici ce qu'Helena Roerich a écrit à ce sujet:

**"N'oubliez pas que pour la totalité de l'expédition en Asie centrale, et pour le Musée, il avait été demandé un prêt qui a été entièrement financé par lui [Nicholas Roerich] avec ce qu'il avait gagné de la vente de ses peintures<sup>104</sup>. Donc, ce serait une distorsion des faits historiques d'indiquer que l'expédition Nicholas Roerich en Asie centrale a été faite par le gouvernement américain.<sup>105</sup>**

L'expédition en Asie Centrale a été financée par le Master Institut et par le centre de Corona Mundi. Roerich avait donné à ces institutions, «le droit exclusif d'acheter toutes les réalisations artistiques de l'expédition, tels que des peintures, des dessins, des croquis, et des photos. » Puis, à partir de Novembre 1923, le droit exclusif a été transféré au Musée des Roerich. En outre, N. Roerich a donné la permission à Louis Horch, parce qu'il était un expert financier, de suivre toutes les questions juridiques *de ses opérations financières, et le droit de vendre ses peintures et des objets de la collection privée aux prix et conditions qu'il jugeait appropriées.*

La deuxième désinformation est que l'expédition en Asie centrale a été financée par la Russie soviétique. Cette insinuation est liée à la dénonciation de Chichkine, Senkevich, Minutko et d'autres écrivains qui tentèrent de connecter Roerich à l'intelligentsia soviétique. Ces actions sont une pure calomnie contre la famille Roerich. Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose !

**Le drapeau américain nous a accompagnés partout, attaché à une lance mongole. Il nous a suivis dans notre traversée du Sinkiang, du Gobi mongol, du Tsaidam et du Tibet. Il a été notre bannière lorsque nous avons rencontré les sauvages Panagis. Il a accueilli les gouverneurs et les princes tibétains et leurs généraux. Il a rencontré un grand nombre d'amis et quelques ennemis. Ces derniers étaient d'un genre très particulier : le gouverneur de la forteresse de Nag-Chu, au nord du Tibet, par exemple, qui nous a assurés qu'il n'y avait que sept nations dans le monde entier. Ou encore Ma, le tao-tai de Khotan, homme d'une ignorance absolue, mais renommé pour ses meurtres.<sup>106</sup>**

Le Musée de Roerich a dû subir les coups de la Grande Dépression dans les années trente. Le Comité exécutif n'était plus en mesure de payer l'hypothèque, qui pesait sur le nouveau bâtiment. En plus des ennemis naturels à l'extérieur de la famille Roerich, il y eut également les ennemis internes qui l'ont trahi, ou qui ont été amenés à les trahir ; on cherchera à reconstituer le fil des événements qui ont conduit à la destruction du centre de New-York.

<sup>103</sup> Horch fut nommé au Département de l'Agriculture, comme spécialiste du marketing de haut niveau du Surplus Commodity Corporation.

<sup>104</sup> Helena Roerich, Lettres. Mosca, ICR, 2.001, v.3.

<sup>105</sup> [http://en.icr.su/protection/heritage/Stetsenko\\_cae.php](http://en.icr.su/protection/heritage/Stetsenko_cae.php) Alexander Stetsenko L'expédition en Asie centrale de Nicholas Roerich – réalité et fictions.

<sup>106</sup> N. Roerich, Le Cœur de l'Asie.

## LE PACTE DE LA PAIX

En 1914, N.K. Roerich propose de conclure un accord international pour la conservation des biens culturels en cas de conflit armé. Cette proposition, toutefois, n'a pas trouvé le soutien des pays impliqués dans la Première Guerre mondiale. En 1929, Roerich présenta sa proposition pour la deuxième fois. Dans la même année, en collaboration avec plusieurs avocats européens, il prépare et publie en plusieurs langues, le projet du pacte sur la protection du patrimoine culturel accompagné de l'appel de Roerich aux gouvernements et aux peuples de tous les pays. Après l'expédition en Asie centrale, en 1929, Nicholas Roerich a été nommé pour le prix Nobel pour ses efforts en vue de parvenir à la paix à travers les différentes cultures et ainsi augmenter la fraternité et la création de la beauté dans tous les domaines de la vie. Dans la même année, il est allé en Amérique pour assister à la pose de la première pierre du nouveau Nicolas Roerich Museum à New York. Puis il a été invité par le président Hoover à la Maison Blanche pour y parler de son expédition. A cette occasion, Nicolas Roerich fait don de la peinture " Himalaya " au président. Comme nous le savons, cette peinture est toujours suspendue à la Maison Blanche.

En 1930, le Pacte de paix de N.K. Roerich a été adopté par une autorité mondiale, la Société des Nations. En l'automne 1931 a eu lieu à Bruges, en Belgique, la première Conférence internationale, qui a démontré le grand intérêt de nombreux gouvernements, et l'année suivante une Conférence mondiale a eu lieu dans la même ville. Des milliers d'opinions et d'approbations s'échangeaient entre les groupes religieux, éducatifs, artistiques, scientifiques, ainsi que d'autres organismes culturels du monde entier.



FIGURE 68. CARTE COMMEMORATIVE DE BRUGES

Intéressant est le fait que les grandes autorités militaires (comme le défunt Maréchal Lyautey, l'Amiral Taussig, le Général Gouraud, etc.) étaient totalement favorables au Pacte. En 1933 a eu lieu à Washington D.C. la troisième Convention internationale pour la paix, représentée par trente-cinq pays. Malgré les réactions indésirables à l'intérieur de l'administration américaine, pour cause d'élection présidentielle, deux ans plus tard, en 1935 le Pacte de la paix Roerich était signé à la Maison Blanche par vingt Républiques de l'Amérique latine. Lors de la cérémonie, le président Franklin Delano Roosevelt a noté que «*le traité a eu une signification spirituelle beaucoup plus profonde que l'acte lui-même.* " Le Pacte Roerich<sup>107</sup>, a été signé par 22 pays en 1935, comme symbole du Pacte, il a été

adopté la Bannière de la Paix. Cette cérémonie a eu lieu à la Maison Blanche. N. Roerich a écrit, en anticipant les temps, que la participation active du public était nécessaire à son succès :

***"Nous n'aurons de cesse de répéter, qu'en plus de la reconnaissance de l'Etat, nous devons avoir également la participation active du public. Les valeurs culturelles augmentent et ornent toutes les choses de l'existence, des plus petites aux plus grandes. Par conséquent, tous doivent activement prendre soin de ces valeurs "***

Il a porté une attention particulière à l'activité du peuple russe qui possédait un riche passé culturel, dont les jours ont été détruit sans raison et insensiblement par les autorités soviétiques dans les années trente du XXe siècle. Roerich protestait contre la destruction des temples de l'URSS. La démolition de la cathédrale du Christ Sauveur à Moscou a provoqué une réaction très vive.

**"Exprimez-vous à voix haute, dites une fois de plus que la destruction des valeurs culturelles est inacceptable et clouez toujours le destructeur au pilori."**

H. Wallace nommé délégué plénipotentiaire américain pour signer le Pacte organisa l'événement. A la cérémonie, H. Wallace a dit: *«Je suis profondément reconnaissant d'avoir été nommé par le président Roosevelt à inscrire les États-Unis à cet important document dans lequel je suis intéressé depuis de nombreuses années, et que je considère comme une étape inévitable dans les relations internationales. »* Le Pacte que constitue le traité stipulait que chaque cathédrale, musée, université et bibliothèque doivent être enregistrés par les nations et marqués par un drapeau - connu sous le nom de Bannière de la Paix - qui les désigne ainsi comme territoire neutre et respecté par tous les pays signataires <sup>108</sup>.

## **LA BANNIERE DE LA PAIX**

Dévoué au Pacte, Roerich a peint en 1932 le tableau "Oriflamma", une Madonne drapée avec la Bannière de la Paix<sup>109</sup> dans ses mains. Pourquoi N. Roerich a choisi la Madonne comme porteuse du voile de la paix ? Parce que c'est Notre-Dame de la Paix, en fait, la façade de la cathédrale de Strasbourg dédiée à la Madonne, Notre-Dame, qui rapporte le triple signe: les trois sphères disposées en triangle équilatéral, symbole de la Trinité.

**L'Epoque du Feu est l'époque du combat de la Lumière contre les ténèbres. La Bannière de la Paix est le symbole fondamental qui permettra à l'humanité de franchir une nouvelle étape. Sous ce symbole, la beauté de l'Art et de la Connaissance s'assembleront et les nations s'uniront. En vérité notre Bannière est le symbole des principes les plus élevés ! <sup>110</sup>**

<sup>107</sup> Le traité international sur la protection des artistes et des institutions scientifiques et des monuments historiques qui est devenu reconnu comme le Pacte Roerich est le premier traité dans le monde à assurer la protection internationale de tous les objets du patrimoine culturel, peu importe s'ils sont dans le domaine public ou privé. Aucun autre traité international, ne garantit ce niveau élevé de protection inconditionnelle non seulement des monuments historiques et de toutes les institutions de la science et de la culture, mais aussi de son personnel. Non seulement pendant les conflits armés, mais aussi en temps de paix. La disposition sur le Pacte Roerich est de plus en plus importante dans le monde d'aujourd'hui.

<sup>108</sup> Le 14 mai 1954, la Conférence des Nations Unies à La Haye approuve la Convention internationale pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, basée sur le document du Pacte Roerich. La Convention a été signée par les représentants de 37 Etats. Aujourd'hui, elle a été ratifiée par la plupart des pays du monde. Cette convention est le premier document d'une série d'actes internationaux de l'ONU et de l'UNESCO dirigés pour la préservation et la protection du patrimoine culturel.

<sup>109</sup> Le dalaï-lama proclame en 1991, Année internationale du Tibet, qu'il choisi la Bannière de la Paix de Roerich comme son symbole.

<sup>110</sup> Agni Yoga - Hiérarchie, 377.



FIGURE 69. N. ROERICH - MADONNA A L'ORIFLAMME

N. Roerich peint la Madone à l'oriflamme assise sur des coussins avec une robe de velours pourpre et la tête entourée d'un halo d'or, ses mains tiennent la bannière de la paix: un drapeau blanc avec le symbole rouge de la triple unité. Les trois cercles du drapeau peuvent également être trouvés sur sa coiffe. A côté d'elle, il y a deux petites fenêtres cintrées, à travers lesquelles on peut admirer un paysage de tours et de dômes d'une vieille ville européenne de la Renaissance. Cette allusion à la Renaissance est à la fois un hommage symbolique à la plus grande période culturelle et humaniste de l'ère chrétienne et un souhait pour une nouvelle renaissance de l'humanité.

La Bannière de la Paix, un cercle avec trois sphères au centre sur un drap blanc, a été conçu par N. Roerich après un long processus de recherche d'un symbole de valeur universelle et d'un passé intemporel. Pour les fins du Pacte, les trois sphères symbolisent l'art, la science et la religion, embrassées par un cercle pour signifier l'ensemble des activités culturelles. N. Roerich a également précisé que le cercle représente l'éternité du temps, qui comprend les trois états passé, présent et futur.

N. Roerich est tombé sur ce symbole dans diverses parties du monde, et réalisa qu'il s'agissait d'une compréhension profonde et sophistiquée de la nature trinitaire de l'existence. La Bannière de la Paix, un symbole qui a des origines anciennes. Son premier tracé apparaît sur des amulettes de l'âge de pierre: trois sphères formant un triangle équilatéral, mais sans le cercle qui les entoure.

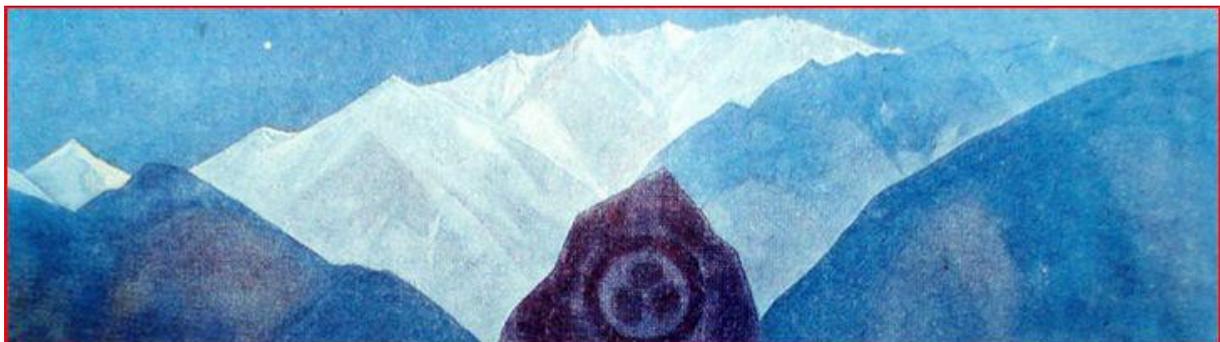


FIGURE 70. N. ROERICH – LE SYMBOLE TRIPTYQUE (HIMALAYA)

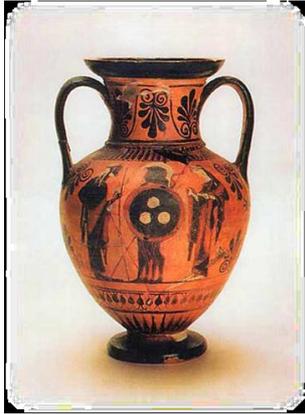


FIGURE 71. AMPHORE GRECQUE AVEC LE SYMBOLE

Sa représentation se trouve sur les ornements en céramique dans les profondeurs de l'époque néolithique, ou sur les falaises de Mongolie. Sur une amphore de la Grèce antique, nous trouvons le symbole associé à un bouclier. Le coursier de la félicité peint sur les cols de l'Himalaya porte ce symbole, resplendissant de feu tout autour de lui. Ce triple symbole se trouve sur les fanions bouddhistes et sur le blason de Samarkand. L'accusation selon laquelle la bannière de la paix n'est qu'un symbole oriental ne tient pas, elle appartient aussi à la tradition chrétienne, peut-être oublié aujourd'hui.

Une représentation de Jésus-Christ Pantocrator (Christ en Gloire), datant du VIe siècle conservé dans l'un des sites les plus sacrés du christianisme, dans le monastère de Sainte-Catherine sur le mont Sinaï, montre Jésus tenant un livre sacré sur lequel est représenté autour de la croix quatre fois le symbole des trois cercles.



FIGURE 72. JESUS-CHRIST PANTOCRATOR – SAINTE-CATHERINE

Il se trouve à la fois sur une ancienne icône de Saint Nicolas, et sur une vieille image de Saint Serge de Radonège, le saint le plus vénéré par les chrétiens orthodoxes russes. Hans Memling, en 1475 représente le Christ entouré d'anges chantant. Sur la poitrine du Christ se trouve la représentation des trois cercles dans un cercle plus large. Les trois cercles sont insérés de pierres précieuses de différentes couleurs, y compris rouge rubis.

FIGURE 73. HANS MEMLING – LE CHRIST ENTOURE D'ANGES CHANTANT

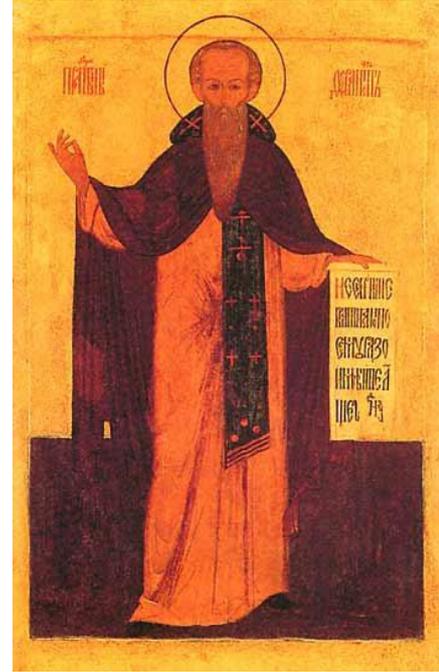


FIGURE 74. SAINT SERGE de RADONEGE

## LA DEUXIEME EXPEDITION EN ASIE – LA MANDCHOURIE

L'idée de l'expédition en Mandchourie provenait du gouvernement des États-Unis, parce que les États du Midwest furent frappés par une grave sécheresse, qui a causé des dommages considérables à l'agriculture. Au plus haut niveau, il a été décidé d'envoyer des botanistes américains dans les régions désertiques de l'Asie, qui étaient pleines de plantes résistantes à la sécheresse. L'adaptation de ces plantes aux nouvelles conditions sur un autre continent pouvait ainsi aider à rétablir la bonne santé de l'agriculture américaine. Le ministre de l'Agriculture, H. Wallace, le président Franklin Roosevelt ont proposé d'inclure dans cette expédition la présence de Nicholas Roerich. Cette expédition américaine en Mandchourie et en territoire mongol, est connue comme la deuxième expédition Roerich, réalisée dans les années 1934-1935, pour recueillir les graines de graminées résistantes à la sécheresse, adaptées pour lutter contre l'avancée du désert. N. Roerich a proposé de lancer un projet appelé "Kansas", pour la création d'une coopérative agricole, en Mongolie intérieure, une banque coopérative et un certain nombre d'institutions culturelles. La gravité du problème de la protection, l'utilisation rationnelle et la restauration des ressources naturelles étaient en relation directe avec l'expédition dans les déserts de la Mongolie de Roerich. A cette époque, Nicholas Roerich, propose le Pacte pour la protection du patrimoine culturel des peuples, puis il écrivit à son sujet vouloir l'étendre à la notion de protection de l'environnement.

**« ... Il doit être capable de prendre soin non seulement de l'origine anthropique <sup>111</sup> des valeurs humaines de l'humanité, mais aussi de continuer à apporter le même soin à la vraie source de la vie. Par conséquent, l'avancée du désert, à la fois dans son sens littéral comme au sens figuré dépend de la compréhension spirituelle est un objectif noble de l'humanité ».**<sup>112</sup>

<sup>111</sup> La géographie anthropique, ou géographie humaine ou anthropogéographie, est la science consacrée à l'analyse de la distribution, l'emplacement et l'organisation spatiale des affaires humaines.

<sup>112</sup> Nicholas Roerich. *Pattuglia sacra*. Harbin, 1934, p. 96. [http://grani.agni-age.net/biograph/05\\_pfb.htm](http://grani.agni-age.net/biograph/05_pfb.htm)

N. Roerich, nourrissait une inlassable volonté de combiner la soi-disant "pratique" avec la haute éthique, regardant au-delà des objectifs matériels de l'expédition mongole. «La tâche de l'humanité est de ramener la vie dans les déserts!» – c'est sous ce titre, qu'est paru dans le journal "Zara", le 9 Septembre 1934 un entretien avec N. Roerich<sup>113</sup>.

**La sécheresse de la terre est grande, mais combien l'est plus la sécheresse spirituelle. Nous pensons que les préoccupations de l'irrigation seront prises en considération, mais il ne s'agit pas seulement de l'irrigation des terres, mais aussi l'inspiration de l'esprit humain. En effet, sans cette irrigation spirituelle il n'y a pas de reboisement ou de culture de plantes ... Avec amour, le désert fleurira.**<sup>114</sup>

L'expédition U.S. en Mandchourie a été faite dans une période du monde politique moins turbulente. L'Union soviétique, le Japon, la Chine, la Grande-Bretagne complotaient pour le contrôle de ces régions, et en particulier à l'encontre du pays du Soleil Levant. En 1930, la Mandchourie est devenue une source importante de matières premières pour le Japon, le pays était riche en ressources minérales, en charbon, et avait un sol idéal pour le soja et l'orge. En Mandchourie étaient déplacées des milliers de familles japonaises. Sans la Mandchourie, le Japon n'aurait probablement pas eu de victoires pendant la seconde guerre mondiale comme en Asie et dans le Pacifique. Outre le Japon, la Russie de Staline nourrissait encore des revendications territoriales sur la Mandchourie. Depuis que le Japon a occupé la Mandchourie et une partie de la Mongolie intérieure, la permission de traverser ces régions devaient être demandées et obtenues à Tokyo.

A la toute fin 1928, Staline a consolidé son contrôle sur toute l'Union soviétique, en commençant ainsi sa collectivisation forcée et en 1929, le programme anti religion, fut étendu à la population bouddhiste. La Mongolie suivit bientôt l'exemple russe, par la mise en œuvre de la politique de Staline, d'une manière encore plus fanatique et agressive. Dorjiev informa le Dalaï Lama de ce qui se passait, afin de le convaincre de ne pas faire confiance aux Soviétiques. Beaucoup de moines en Mongolie se sont rebellés contre la persécution initiée de 1930 à 1932 et la soi-disante guerre de Shambhala. Staline a envoyé en 1932 l'armée soviétique pour mater la rébellion et contrôler la «déviation» du Parti communiste de Mongolie. La conquête japonaise de la Mandchourie et de l'est de la Mongolie intérieure, au début de cette année et la création de l'Etat fantoche avait alerté Staline. Il était inquiet que le Japon cherche des alliés parmi les bouddhistes de Bouriatie et de la Mongolie extérieure, dans le cadre d'un empire bouddhiste. Pour Staline il était devenu de plus en plus nécessaire que la Mongolie devienne un Etat tampon entre l'Union soviétique et l'empire japonais. Ainsi, pendant deux ans, Staline a ordonné aux commissaires Mongols d'atténuer leur programme antireligieux afin de ne pas conduire leur population bouddhiste du côté japonais. Dans le cadre du nouveau changement de politique, le Parti communiste de Mongolie a permis la réouverture de certains monastères.

En 1933, le Japon a élargi l'annexion de la Mandchourie, et avait essayé de réaliser un centre du bouddhisme mongol et tibétain sous la domination de leur dynastie. A la fin de cette année, Staline a mit fin au temple Kalachakra de Saint-Petersbourg. Staline a commencé sa persécution difficile en Union soviétique et en Mongolie, où Kirov fut assassiné en 1934. Cet événement marque le début des grandes purges. Sous le visage de l'oppression stalinienne, de nombreux moines en Mongolie et en Bouriatie sont autorisés à diffuser de la propagande japonaise. Le journal Izvestia accuse Dorjiev d'être un espion japonais et il fut arrêté en 1937, avec tous les moines resté au Temple Kalachakra; Dorjiev est mort dans les premiers mois de l'année 1938.

<sup>113</sup> <http://en.icr.su/museum/layout/kulu/03.php?>

<sup>114</sup> Nicholas Roerich. Indistruttibile. Riga, 1936, p. 298.

## La mission de Nicholas Roerich en Asie et à Shambhala

En mai 1934, Nicolas et Yuri sont allés au Japon pour obtenir la permission auprès des autorités japonaises d'effectuer des recherches en Mandchourie. En Juin 1934, Nicholas Roerich et son fils s'installent à Harbin, le principal centre de l'émigration russe en Asie. Harbin était à l'époque la plus grande ville de langue russe hors de Russie et avait une population de 200.000 personnes. La ville était devenue un centre de l'émigration russe en Extrême-Orient. L'appartement, rue Sadovaya, où se sont arrêtés Roerich et son fils, s'est transformé en un lieu permanent de pèlerinage pour les artistes et les personnalités publiques, des représentants de diverses organisations et des groupes, voir tout simplement des chômeurs.

L'expédition était composée de deux itinéraires, le premier comprenait la Khingan, une crête de montagne et le plateau du Bargin (1934), la deuxième le désert de Gobi, Ordos et Ala-Shan (1935). Ces itinéraires ont traversé le territoire de la Mongolie intérieure, situé dans la partie septentrionale et le nord-est de la Chine moderne.

La phase initiale de l'expédition partie en Août 1934 dans les régions steppiques de Bargy, Hailar, et au pied de Khingan où il était possible de prélever des échantillons de différents types de végétation dans les dunes. À la suite de ce voyage au bord du désert de Gobi, ils firent des observations utiles sur les plantes qui poussent dans les sols sableux et qui étaient capable de résister à la sécheresse. La route principale de l'expédition s'est déroulée sur le territoire au nord de la Chine au printemps et en été 1935. La base se situait dans la province Souei yuan. Cette zone ainsi que les aires de la Mongolie intérieure, cependant, ont été caractérisées par une intense activité politique. Là se trouvait le chef spirituel des bouddhistes tibétains, le Tashi Lama qui avait fui le Tibet pour la Chine ; là fut construite la capitale de l'Etat indépendant des Mongols, dirigé par le prince Devanom. Lors de l'expédition de Nicholas Roerich, ils cherchèrent à établir des contacts avec ces dirigeants pour s'engager dans un processus de négociation politique en Orient.

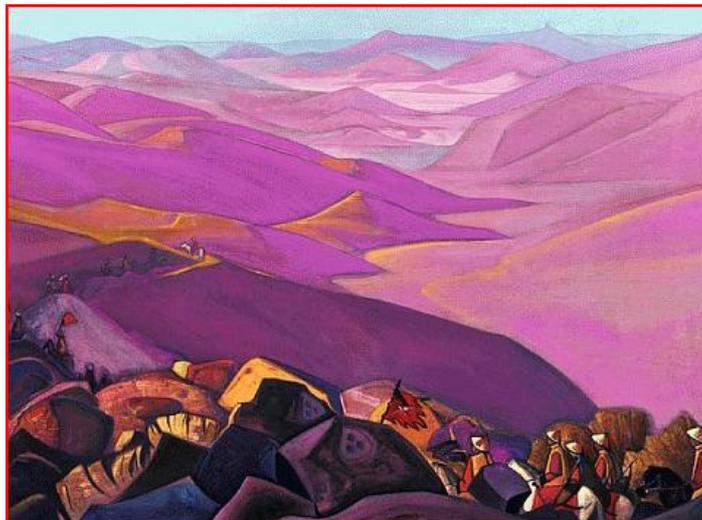


FIGURE 75. N. ROERICH - MONGOLIE

En plus des herbes résistantes à la sécheresse, ils récoltèrent des plantes médicinales (1100 espèces), des échantillons de sol ont également été envoyés en environ 2000 colis et six nouvelles espèces ou sous-espèces de plantes, dont une appelée "*STIPA roerichii* ", ont été identifiées et ils réalisèrent le manuscrit sur les plantes médicinales. Le Secrétaire H. Wallace quand il se tourna vers Roerich, a jugé ces graines de peu de valeur. En plus de la pharmacologie, de l'écologie, et de la botanique, l'expédition avait aussi des fins artistiques, historiques set archéologiques. L'expédition effectua des fouilles archéologiques, étudia les lits de rivières asséchées et a conclu que les déserts ne sont pas seulement créés par la nature, mais sont le résultat des activités humaines.

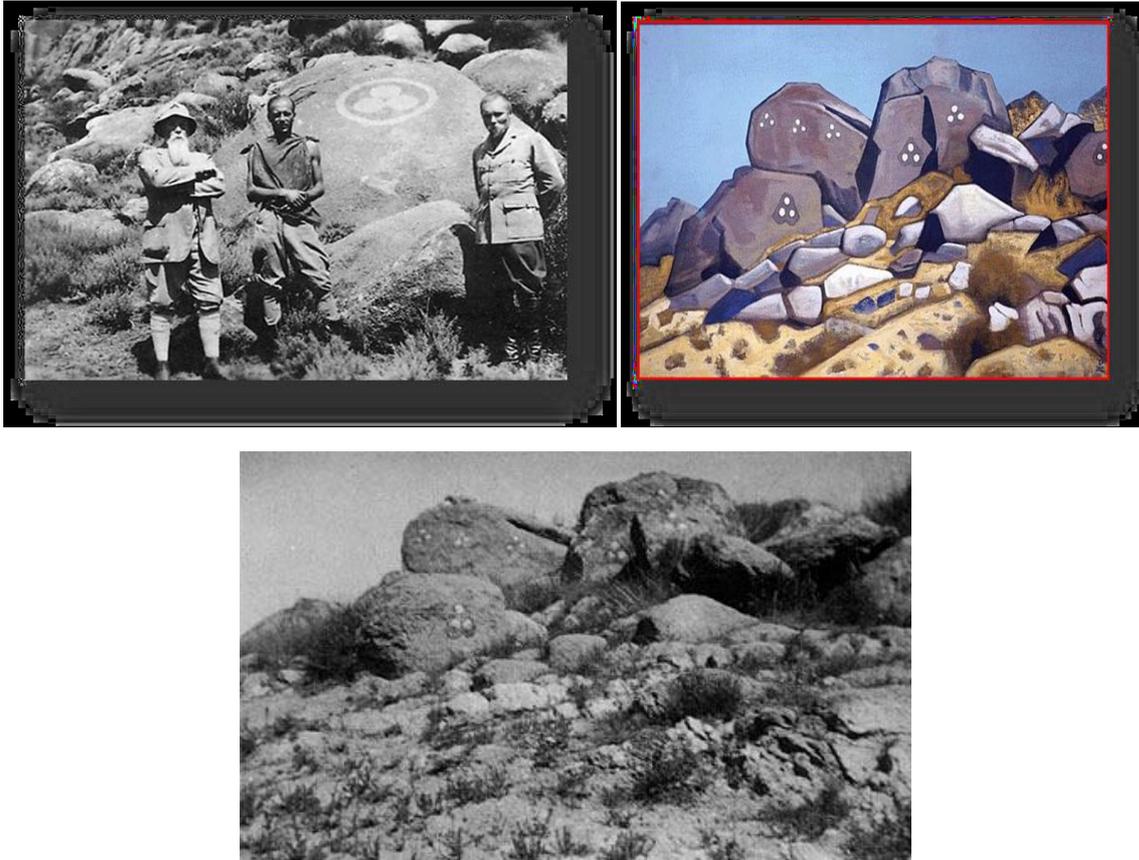


FIGURE 76. PHOTOS DE L'EXPEDITION ROERICH- MANDCHOURIE - MONGOLIE

## L'ŒUVRE DESTRUCTRICE DES ADVERSAIRES

Tout commença lorsque le secrétaire américain de l'Agriculture Henry Wallace, rencontra Nicholas Roerich en 1929, qui était très intéressé non seulement dans la recherche scientifique, mais aussi dans toutes les formes de l'expérience religieuse. Wallace impressionné par les œuvres d'art, la philosophie pacifiste religieuse de Roerich, est devenu un adepte des enseignements de Roerich et un fervent partisan du Pacte de la Paix, de la culture, et peut-être à ce moment-là, Nicolas Roerich mis directement H. Wallace en contact avec un Maître. Henry Wallace correspondait à la fois avec F. Grant et N. Roerich au cours des premières années 1930. Henry Wallace était l'intermédiaire entre Roerich et le président Roosevelt. La lumière de la culture qui brillait si fort dans ces années en Amérique, à travers le travail du Musée Roerich, a attiré à son encontre en guise de réaction les attaques féroces des ténèbres.

Après l'inauguration du Musée Roerich en 1929, est arrivée la grande crise de financière<sup>115</sup>, qui généra des complications pour la construction de l'édifice avec ses créanciers au cours des années 1932-1935. Avec la crise financière, le musée n'était plus en mesure de payer l'hypothèque sur le bâtiment. En 1932, la Cour suprême de New York nomme un collectionneur et ordonne une vérification, en appel, cependant, le contrôle administratif a été annulé: une autre banque a pris l'hypothèque, et un millier de peintures de Roerich était acceptée comme garantie.

<sup>115</sup> Il a toujours été dit que la Loge Noire contrôle une grande richesse et les flux financiers spéculatifs. La crise financière de 1929 d'un seul coup, non seulement détruit la sécurité financière de nombreuses familles, mais a détruit le rêve occidental du Master Building et le rêve de la Ville des connaissances *Zvenigorod*, et l'Institut de recherche de l'Himalaya *Urusvati*.

Après avoir résolu ces problèmes en 1935, une attaque a été lancée contre Roerich dans la deuxième expédition en Asie, **l'expédition de Mandchourie** (1934-1935), parce qu'elle était parrainée par le ministère de l'Agriculture des États-Unis à travers son Secrétaire H. Wallace à la recherche de graines et d'herbes à la lisière du Gobi. N. Roerich proposa à Wallace de lancer le projet Kansas destiné à créer une coopérative agricole, en Mongolie intérieure, une banque coopérative et un certain nombre d'institutions culturelles. L'organisation d'une coopérative en Mongolie intérieure devait être la première étape sur le long chemin de la construction d'un «nouveau pays». Et, éventuellement, le Projet Kansas était lié à l'idée d'un état mongol et sibérien en Asie. L'objectif était de sortir de la dépression pour atteindre une terre de prospérité, de paix et d'illumination, et redémarrer le travail accompli par les fondateurs de cette jeune nation.

Le secrétaire d'État Cordell Hull et le ministre de l'Agriculture, Henry Wallace, a pris une part active dans le parrainage de ce projet humanitaire. Avec l'expédition en Mandchourie, Roerich cultivait également un projet secret lié à la réalisation d'un rêve : la fondation dans l'Altaï, dans la Haute Vallée d'Uimon au pied du mont sacré Béloukha, de la nouvelle Zvenigorod, la ville des clochers, la *Ville de la Connaissance*. Ce rêve, en dehors de ses objectifs politiques et économiques, avait également des implications spirituelles liées à Shambhala. Ils furent étroitement liés à l'anticipation dans toute l'Asie bouddhiste de la venue du futur Bouddha Maitreya. La famille Roerich rêvait de retourner dans l'Altaï cinq ans après la première expédition, et de s'y installer pour toujours. Le voyage ne se fit jamais, et a été empêchée par le volte-face de H. Wallace qui modifia les conditions politiques. Le spectre de la création d'une nouvelle réalité politique religieuse territoriale a alarmé les nations qui avaient un objectif expansionniste et impérialiste, le Japon, la Russie de Staline, la Grande-Bretagne, la Chine et les États-Unis qui entrèrent dans le "sale jeu" de l'espionnage et des fausses pistes. Le nazisme et le stalinisme commençaient sérieusement à hypothéquer sur la destinée de l'humanité, la Seconde Guerre mondiale approchait.

Le groupe se dirigea vers les frontières de la Mongolie. Tous les gouvernements expansionnistes intéressés par cette région se sont alarmés et formulèrent des actes d'accusation, comme quoi Roerich et son groupe étaient des espions. Mais pour le compte de qui? Les Japonais pensaient qu'il était un agent russe. Les Russes pensaient qu'il était un espion japonais. Les Chinois pensaient qu'il était un espion des États-Unis. Enfin, les Britanniques qui lui avaient refusé un visa en 1930 en Inde, disaient qu'il était un sympathisant russe. L'étude de ces événements révèle les ambitions, les intrigues et les trahisons inspirées par les Japonais, et impliquant aussi l'administration Roosevelt.

Les premiers coups de feu diffamatoires contre Roerich et son expédition vers l'Asie ont été faites en Occident dans la presse de 1934 par Rodzaevsky, un journaliste russe profasciste. En Mandchourie, dans le journal Harbin Nash Putj<sup>116</sup>, le journaliste, *en utilisant du matériel manipulé et fournis par l'intelligence japonaise, a diffamé la famille Roerich sur leur implication dans les services secrets soviétiques, la Guépéou, sur l'expédition en Asie centrale, et sur un congrès maçonnique secret tenu à Moscou, auquel Nicholas Roerich avait participé !* Le journaliste dans une frénésie de folie, qui encore aujourd'hui est largement repris sur les pages Internet, décrit N. Roerich comme un homme qui se croyait la réincarnation de Saint-Serge, et qui voulait devenir l'empereur maçonnique rosicrucien de Sibérie. Et qu'il voulait établir son royaume dans l'Altaï près du Mont Belukha dans une capitale américano-hébraïque communiste du Komintern (l'Internationale communiste). Le journaliste a conclu son délire, en décrivant N. Roerich comme étant Satan et l'Antéchrist.

**La calomnie dans l'histoire, est parfaitement juste. La calomnie sert de combustible au bûcher de l'accomplissement. La calomnie ne perturbe que les actions conventionnelles du moment, mais dans la perspective de l'histoire, la flamme de la calomnie s'enrichit de nuances multiples ; et, sans elle, l'humanité reconnaissante aurait enterré les manifestations les plus sublimes....**

<sup>116</sup> Journal contrôlé par les fascistes russes en collaboration avec certains Japonais à Harbin où habitaient 200.000 exilés russes.

**En traitant Nos messagers de charlatans, les gens en attestent leur caractère hors du commun. Les caresses des animaux inférieurs sont grossières. Et la grossièreté de cette fin de race, surpasse même celle du Moyen Age. Ce n'est pas tant la bassesse que la grossièreté de réceptivité, qui réduit la masse de l'humanité à l'état de matériel inapproprié. C'est précisément, la grossièreté, qui engendre la superficialité et sa conséquence : la trahison.**

**C'est pourquoi nous pouvons comparer la calomnie aux torches des sauvages. Mais au cours des marches nocturnes, tout feu est utile !<sup>117</sup>**

Au Japon, en suivant les conseils de son frère Vladimir Roerich, pour se réconcilier avec les Japonais, il rencontre la communauté des exilés russes Blancs antibolcheviques, enrôlant dans l'expédition quelques ex officiers de l'Armée blanche. Dans ce contexte, l'argument ridicule que N. Roerich était un agent du service secret soviétique s'effondre.

La presse américaine, après les attaques de Harbin, accuse Roerich d'avoir humilié le gouvernement américain. Roerich a rencontré l'empereur de l'état fantoche de la Mandchourie japonaise, et lui a remis la Bannière de la Paix, ce qui a rendu furieux le Département d'Etat, car les États-Unis ne reconnaissent pas la Mandchourie. Les tensions développées entre N. Roerich et les deux botanistes du ministère de l'Agriculture, qui accompagnaient l'expédition, ont aggravé les conflits, car ceux-ci colportèrent que N. Roerich agitait les émigrés russes blancs à Harbin. Dans un premier temps, Wallace a refusé de croire à ces allégations, au point de blâmer les botanistes, et a rejeter leur principal soutien, Knowles Ryerson, chef du Bureau de l'industrie des plantes. En 1936, cependant, Wallace s'est retourné contre Roerich, le Département de l'agriculture a réduit le financement et a brutalement interrompu l'expédition. Lors de l'expédition botanique en Mandchourie, L. Horch et H. Wallace qui étaient en communication secrète, décidèrent ensemble d'attaquer la Fondation et de détruire la réputation de N. Roerich. L'ambition latente et la cupidité des conjoints Horch, ont été mis en lumière par Esther Lichtmann, un membre de la Fondation, ils poignardèrent Roerich en confiant que les visions spirituelles de Roerich étaient fausses, et que le voyage en Asie était un échec. Pendant ce temps, Louis Horch, concentra entre ses mains tous les aspects financiers des activités du Musée. Henry Wallace demanda une enquête à l'Internal Revenue Service sur les déclarations de revenus de Roerich non déclarées entre 1926 et 1927<sup>118</sup>, et sur une évasion fiscale sur l'année 1934 ; la faute de l'artiste serait d'avoir reçu des fonds du ministère de l'Agriculture. Dans l'intervalle, il ordonna aux Roerich de retourner en Inde en leur interdisant de revenir en Amérique. Les autorités fiscales de l'État de New York conclurent que Roerich était coupable de l'impôt non versé sur la vente d'art russe aux Etats-Unis. Les conclusions de la Commission d'enquête ont conduit à la chute de sa réputation envers de nombreuses personnes. L'enquête a conclu que Roerich devait une somme énorme à l'IRS. Roerich a également été accusé d'utiliser l'argent de l'Amérique à des fins personnelles pour armer son armée en Asie.

Durant l'été 1935, Horch et ses associés, sur la base des «droits légitimes» des titulaires à travers une participation majoritaire, sans préavis, expulsa du conseil d'administration du Musée, Nicolas Roerich et les quatre autres fondateurs. Les conjoints Horch, tout d'abord souffrir financièrement de l'effondrement de la bourse, et après les insinuations malveillantes d'Esther Lichtmann, s'accordèrent sur les mesures prises par H. Wallace contre Roerich en le poursuivant pour 200.000 \$ de récupération sur investissement (évoquant que les prêts étaient non soldés) en vendant le nouveau musée avec tout ce qu'il contenait. L. Horch, utilisant ses pouvoirs juridiques, sur de faux documents, commença à soutirer de l'argent provenant des institutions culturelles, réduisant ainsi l'activité organisatrice de collecte de dons pour les institutions publiques et le salut du Musée. Du groupe des fondateurs, seul L. Horch sauvegarda son patrimoine financier<sup>119</sup>.

<sup>117</sup> Agni Yoga, 21.

<sup>118</sup> Cela ne devrait pas être la tâche de L. Horch, l'expert financier de la Fondation?

<sup>119</sup> <http://www.roerich-encyclopedia.nm.ru>

C'est Henry Wallace sur des accusations de fraude fiscale, qui empêcha le retour de Roerich aux Etats-Unis d'Amérique<sup>120</sup> et qui décréta la faillite du Centre de New York et les Horch ont fait le reste, parce que Louis Horch a montré des lettres, signées par Nicholas Roerich, qui prouvaient que tous les fonds versés par Horch n'étaient qu'un gage pour la construction du musée et de son contenu, il gagna ainsi à toutes les audiences. Le bâtiment, toutes les peintures et autres collections, comme les journaux intimes des Roerich, selon la sentence, devenaient la propriété des conjoints Horch. Ainsi, L. Horch est devenu le patron destructeur de la Fondation Roerich, trahissant les engagements pris par la famille Roerich.

**A propos de la tragédie du mouvement Roerich au milieu des années trente, il y a suffisamment de preuves. Deux mois après la signature du Pacte Roerich à la Maison Blanche, lorsque les activités des institutions Roerich semblaient être à un pic de succès, Louis Horch, qui avait concentré dans ses mains tous les aspects financiers des activités du musée, affirma sa déception envers Roerich et s'est engagée dans des mesures visant à annexer le Musée Roerich.<sup>121</sup>**

La bataille juridique pour le contrôle légal du Musée Roerich a commencé en 1935 jusqu'à 1937. L'ensemble de la collection des peintures de Roerich, ainsi que les carnets d'Helena Roerich étaient également passés entre leurs mains. Le musée fut définitivement fermé en 1938, et, en avril, L. Horch qui fut plus tard défini comme « le grand gangster », emporta secrètement la nuit à l'extérieur du musée, les 1006 peintures de Roerich, tous les pièces d'art de valeur, les livres et autres publications relatives à ces années, tous les documents importants, détruisant toutes les archives, y compris le document fondateur qui prouvait la décision de transférer le musée à l'État.

**Ainsi, Louis Horch, un kabbaliste expert, mais apparemment sans réelle éthique, avec une vision particulière du business, trompa, forcé ou non, Roerich et tous ses disciples, et s'appropriâ les trésors de l'art asiatique, la peinture et la littérature.**

**Eleanor Roosevelt (épouse de Franklin D. Roosevelt) est allée à New York pour faire un discours passionné sur N. Roerich, contre son expulsion du Musée Roerich, confirmant que c'était une perte importante pour l'Amérique du Nord. Mais en vain.**

*Une des conséquences de la fermeture du Master Institute, à New York, les américains n'ont pas vu la collection lumineuse préparée par N. Roerich, "Oui le désert fleurira", qui devait inclure des articles écrits par lui sur le voyage en Mongolie.*

A la fin 1940 le tribunal rend son jugement en faveur de Horch, malgré le fait que les peintures du musée avaient été données comme un cadeau à la nation américaine<sup>122</sup>. L. Horch a vendu tous les tableaux, après les avoir déposés dans une salle spéciale et demandé au personnel de gérer les ventes ; l'acheteur qui ne pouvait pas payer le montant total en une seule fois, avait la possibilité de payer en plusieurs versements. Une série de tableaux a été vendus aux universités américaines pour réduire les impôts. De cette façon, la peinture "Le trésor des anges" et une centaine d'autres ont été transférés à l'Université de Brandeis.

Les peintures furent donc vendues, et n'ont pas été appréciés à leur juste valeur, au mieux, elles étaient accrochées dans les couloirs et les bureaux, dans le pire des cas elles étaient stockées dans un sous-sol. Dans une lettre d'Helena Roerich, du 22 Octobre 1935, adressée à F. Grant et Lichtmanns et conservé dans les archives du Musée sous le nom de Nicholas Roerich à Moscou, est ainsi libellé:

<sup>120</sup> S'ils étaient retournés en Amérique pour défendre leurs arguments contre Horch, ils auraient été immédiatement arrêtés.

<sup>121</sup> <http://en.icr.su/protection/heritage/Stetsenko.php>.

<sup>122</sup> Selon la Déclaration de 1929, signée par tous les fondateurs du musée, y compris les conjoints Horch, l'ensemble de la collection du Musée a été donné à la nation des États-Unis en 1929.

***"Si vous divisez la somme de M. Horch par le nombre de tableaux acquis par le musée, le prix d'une peinture ne dépasse pas deux cent cinquante dollars! Et dire... qu'il y a des gens qui vont discuter et réfléchir sur le montant que d'autres ont payé pour une misérable peinture! Alors ... alors N.K. eut honte de déclarer la somme misérable qu'il avait reçu de M. Horch."***

Helena Roerich pour récupérer le matériel de la Fondation, a demandé aux partisans de l'Enseignement américain de reprendre les peintures acquises par L. Horch «pour les sauver» de son emprise. Il ne faut pas oublier que la construction et qu'une partie des collections du Musée Roerich à New York a été fondée uniquement par les dons de Catherine Campbell, qui a agi à la demande d'Helena Roerich en faisant l'acquisition d'une partie des tableaux de Nicolas Roerich. Les étudiants fidèles à la Fondation ont pu se regrouper, et sous la direction d'Helena Roerich, en 1946, ils fondèrent la Société Agni Yoga en tant qu'institution non lucrative.

***Durant l'année 1934 et surtout en 1935<sup>123</sup>, années où il y eut sept éclipses lunaires et solaires sont devenues des années vraiment exceptionnelles en nombre de présages sombres. Donc, la trahison s'est glissée dans le cœur d'une structure lumineuse, et a tenté de détruire ce qui avait été construit avec une fougue et un engagement pur. L'ennemi a profité de l'absence de N.K. et l'a poignardé dans le dos. Maintenant, les masques sont tombés, et ils ont été révélés sous leur vrai visage... Au début de notre travail, nous avons reçu de nombreux avertissements et des directives répétées sur la trahison qui pourrait provenir de la promotion de certaines personnes. La promotion a eu lieu, et leur esprit s'est affaibli. L'ambition et la cupidité sont de terribles blessures – en raison de leur gigantisme, elles les ont conduits dans le précipice.<sup>124</sup>***

***Nous avons été avertis de la trahison subtile, mais nous espérions être en mesure de la reporter aussi loin que possible, c'est à dire, jusqu'à une meilleure combinaison des luminaires. Les traîtres, qui ne pouvaient pas résister à la pression de cette année obscure avec ses sept éclipses, ont déposés leurs masques. Mais des temps meilleurs ne sont pas loin, alors observons tranquillement le développement de cette folie. La trahison, comme je l'ai déjà écrit, est causée par la cupidité et l'ambition. Quelqu'un a décidé de recueillir les lauriers pour lui seul, et a pris possession des fruits nés des efforts de tous les autres. N.K. travaillait en basant tout sur le principe de la propriété commune, ainsi que sur une connaissance approfondie du domaine public et social. Mais quelqu'un n'aimait pas cela, et lorsque N.K. s'absenta, le traître, profitant de circonstances favorables, a commencé à mettre en pratique ses méthodes de détournement, soigneusement planifiée en quatorze ans de collaboration. Et en cela, il fut assisté par un avocat malhonnête.. Le microbe de la prévarication est contagieux.<sup>125</sup>***

Le lien étroit entre Wallace et Horch apparaît au travers de nominations subséquentes dont H. Wallace affublait son ami. Horch est transférée du ministère de l'Agriculture au conseil de guerre économique, dont Wallace était le chef. Lorsque Wallace est devenu secrétaire au Commerce, il nomma Luis Horch chef de la division des marchés du bureau de New York de l'administration économique étrangère.

L'interaction Wallace Horch eut pour conséquence d'étouffer à la naissance une opportunité sans précédent pour la renaissance de la science et de la culture de leur Pays. La trahison se paie, "la trahison détériore lentement ceux qui l'ont accomplie », la carrière politique de H. Wallace a été verrouillé et ses ambitions frustrées. Les forces réactionnaires de l'Amérique, qui générèrent ensuite le maccarthysme, utilisèrent en 1940 les correspondances personnelles entre Wallace et N. Roerich où le politicien l'a appelé Guru, Maître, et où ils parlèrent de Chintamani et du Graal.

<sup>123</sup> Le premier janvier 1935 Himmler créa la Camelot Noire, l'Ahnenerbe.

<sup>124</sup> Helena Roerich Lettres II, 10.

<sup>125</sup> Helena Roerich Lettres II, 17.

Les «lettres au gourou» étaient l'arme pour frapper Wallace et dix ans plus tard en 1947 pour empêcher son élection à la présidence des États-Unis, ils publièrent les lettres dans la presse américaine. Ces lettres inculquèrent dans l'esprit des électeurs américains un doute impressionnant sur ses capacités psychologiques, et détruisirent les chances de victoire du candidat. L'Amérique a choisi la guerre froide et la guerre diplomatique de Foster Dulles<sup>126</sup> fut financée. Durant cette période, ont été contrecarrée et rendu vaine toute tentative des forces de la lumière d'établir une coexistence pacifique, c'est ainsi que débuta la sombre période du maccarthysme.

Pendant son séjour forcé en Inde, la famille Roerich sympathisa avec le mouvement pour l'indépendance indienne, ils eurent des amis comme le poète Rabindranath Tagore<sup>127</sup> et Jawaharlal Nehru, les futurs dirigeants de l'Inde libre. Roerich dans l'impossibilité de revenir soit aux États-Unis ou en Russie, est mort en Inde dans l'Himachal Pradesh en 1947.

Après la publication des deux lettres aux Soviétiques, à propos de Roerich lui-même et sur l'Agni Yoga, s'est déclenchée d'une part, une presse et des articles en recherche de notoriété<sup>128</sup> ainsi que la vente de leurs articles, et d'autre part, une attaque sur le pouvoir temporel de l'Église chrétienne orthodoxe. Malheureusement, 60 ans plus tard, c'est à dire en 1994, la même chose se répéta dans la Russie natale du grand artiste, à travers Oleg Chichkine, dans ses articles pour le journal " Segodnya ", puis en 1999, dans le livre NKVD « Lutte pour l'Himalaya : magie et espionnage ». Les divagations de cet auteur émettent l'hypothèse que l'expédition Roerich était un groupe de commandos de la Guépéou, qui avait probablement le but d'assassiner le 13e Dalai Lama pour le renversement du gouvernement tibétain, et de provoquer ainsi une guerre religieuse afin d'établir la dictature du prolétariat. Voici un extrait d'un discours du chef du bureau du Service de renseignement extérieur de Russie Y.G. Kobaladze, faite à une chaîne de télévision moscovite le 27 Septembre 1993: «*Il y a beaucoup de spéculations autour du nom de Roerich... qu'il ait reçu des ordres spéciaux de la Guépéou, qu'il était un agent ... Aucune de ces spéculations n'a été confirmé.* »

***Contrairement à Kuraev, Chichkine et Sienkiewicz, qui essaient de prouver quelque chose qui n'est jamais arrivé, le colonel Bailey<sup>129</sup> et ses collègues étaient en pleine possession d'une information objective sur les activités de l'expédition Roerich au Tibet. Et si le Britannique James Bond avait effectivement réussi à obtenir la moindre preuve de la collaboration de Roerich avec les services secrets soviétiques - l'écho de cette information, instantanément, aurait partout dans le monde et dans l'Ouest eut un impact dramatique. N'oubliez pas que le nom de l'artiste russe était l'un des noms les plus célèbres de son époque. Mais le sensationnel ne s'est pas produit. Le travail des meilleurs professionnels des services les plus forts du renseignement n'a pas réussi à détecter le moindre fait de la participation de l'artiste dans les activités du NKVD.***

Craignant la montée de la lutte de la libération nationale au Tibet, le service secret britannique soupçonnait d'espionnage tout étranger qui traversait le territoire de son protectorat. Les services secrets britanniques surveillaient en permanence les mouvements de l'expédition Roerich au Tibet, et dans la plupart du temps ils ont cherché à entraver sa progression dans le pays par tous les moyens possibles, dans un premier temps par des astuces diplomatiques, puis par provocation armée par l'intermédiaire de bandits locaux, jusqu'à faire intervenir les soldats tibétains pour arrêter et laisser dans le froid glacial l'expédition toute entière.

<sup>126</sup> Le pouvoir et l'influence de cet homme est tout aussi évident que celui de sa famille: son fils était le cardinal jésuite Avery Dulles, son frère Allen Dulles était directeur de la CIA.

<sup>127</sup> Tagore décrit comme un poète fasciste comme il aurait pu devenir un intime de N. Roerich a été décrit lui aussi comme un communiste et un agent secret. Cela montre la mauvaise foi continue et systématique à l'égard d'un homme qui a toujours cherché le chemin pour le bien commun.

<sup>128</sup> Les arguments sont divisés en deux courants, d'un côté de la dérision ou de la pitié pour les fantômes mystiques, et d'autre part, l'intrigue politique, les histoires d'espionnage.

<sup>129</sup> Le rôle particulier dans la tentative d'entraver la progression de l'expédition à l'intérieur du pays a été réalisée par un résident de renseignement britannique au Tibet, le colonel Bailey.

Un livre à succès déforme le travail de Roerich, le diffamant et c'est Red Shambhala (Shambhala la bolchevique rouge), du professeur Andrei Znamenski qui reprend les mêmes arguments avec les mêmes hypothèses que Chichkine. Les partisans de cette version politique de l'expédition Transhimalaya a poussé Roerich à affirmer que l'artiste nourrissait l'intention de conquérir le Tibet et peut-être le Royaume-Uni, car pour établir dans cette région du monde, le régime communiste, il était nécessaire de briser non seulement le Dalaï Lama, mais aussi le gouvernement britannique. Après tout, le Tibet comme l'Inde était à l'époque sous protectorat anglais. Helena Roerich déjà en 1935 répondait aux attaques contre l'Enseignement et N. Roerich:

*Et dire que c'est l'âge de l'éducation ! Non, nous ne vivons pas à l'âge de l'éducation, mais dans un âge de subtile inquisition et d'espionnage irresponsable, dans lequel les esclaves de l'esprit deviennent de véritables robots qui se verront bientôt dirigés par n'importe quel singe ! L'abominable calomnie de H. et de T. s'est répandue dans d'autres pays et un imposteur prenant le nom de plume de «Mahatma» a reproduit cette horreur dans un journal local. Ce « Mahatma » de papier s'est bien sûr heurté à une forte opposition de la part de nos amis et, dans le même journal, le calomniateur a été forcé de reconnaître qu'il voit en N.K. un grand artiste, et qu'il prétendait seulement qu'un grand artiste ne devait pas essayer de corriger la religion de nos ancêtres – et que dès maintenant il se tient à l'écart de la polémique. Ici comme toujours, la « Tactica Adversa » a triomphé ! Il y a eu ensuite plusieurs articles dans les journaux et les revues sur le « Pacte de la Paix », les institutions et toutes les activités culturelles de N.K. La calomnie allume la flamme de grandes actions, et les étincelles de ce feu intense sont transportées à de grandes distances et dans des cachettes reculées, enflammant de nouvelles aspirations, de nouvelles demeures de l'esprit.<sup>130</sup>*

Les autres motivations pour cette campagne de dénigrement menée en Russie sont dues au fait que les enseignements de Roerich avaient «capté l'esprit de millions d'hommes » dans l'ex Union soviétique<sup>131</sup> les détournât de l'influence de l'Eglise orthodoxe, et pour cette raison, l'artiste fut décrit comme un Satan intellectuel. Dans le premier volume de Shambhala La resplendissante N.K. Roerich fait l'éloge de ses ennemis.

*Vous allez créer des obstacles et nous allons construire. Vous retardé la construction et nous tempérerons notre capacité. Alors que vous complotez de subtiles stratégies, nous occupons déjà un nouvel emplacement. Et malgré que nous n'ayons qu'une seule route, vous vous devez d'essayer des centaines de sentiers. Vos tranchées ne serviront qu'à nous montrer le chemin de la montagne. À la fin de toutes les actions, la force sera avec nous. Parce que nous avons dissipé la peur et acquis la patience, nous ne pouvons pas être déçus. Et nous sourirons à toutes vos grimaces, devant toutes vos stratégies et face à tous vos silences.*

*Pour la centième fois, nous disons, avec un sourire: "Merci à vous, nos ennemis et persécuteurs. Vous nous avez appris à toujours nous en sortir, inlassablement". Pourquoi avoir inventé toutes ces calomnies sur nous, maintenant que vous êtes désespérément attaché. Où est la limite? Voulez-vous savoir où est notre maison?*

*Vous donnez tellement d'importance à vos biens, comme si vous pouviez les emmener avec vous par delà la tombe. Vous n'aimez pas entendre parler de la mort, parce que, pour vous, ces biens existent toujours. Et par-dessus tout, nous ne partageons pas votre profonde vénération pour les questions financières! Ce n'est pas seulement une nécessité pour vous, mais un véritable culte, contenant toutes les formules de mystification du monde contemporain.*

<sup>130</sup> H. Roerich, Lettre I, 19.

<sup>131</sup> Malgré les allégations dans la presse contre Roerich, de collaboration avec le NKVD la police secrète communiste, et les anathèmes de l'Eglise russe, l'Agni Yoga est vivant et présent dans toute la Russie.

## ROERICH, DIABLE OU MAHATMA ?

Le curieux aspect de ces attaques faites par des chrétiens orthodoxes définissant N. Roerich comme un disciple de Satan, est exposé par Helena Roerich qui décrit exactement Satan comme un chrétien orthodoxe ; en 1949, Satan a été vaincu dans sa bataille personnelle contre le Seigneur Maitreya et a donc été expulsé de notre planète pour toujours<sup>132</sup>. En Russie, l'attaque idéologique de l'Enseignement de l'Agni Yoga par l'Église chrétienne orthodoxe est dirigée par le diacre Andreï Kuraev<sup>133</sup>, qui dans les deux volumes "satanisme pour les intellectuels" a travaillé dur pour découvrir la tromperie de la doctrine satanique de Roerich et de ses partisans. Dans une tentative de faire l'Agni Yoga un satanisme, Kuraev, dû, copier l'infâme cardinal Richelieu, qui disait : «*Montrez-moi quelques lignes écrites à la main, d'une très bonne personne, et je trouverais quelque chose qui l'amènera à la potence.*» Avec une telle approche, on peut accuser de satanisme non seulement N. Roerich mais aussi le Christ, lui-même<sup>134</sup>.

On peut comprendre l'accusation d'hérésie, parce que d'une part l'accusation a toujours fait partie des luttes doctrinales du christianisme, et d'autre part parce que l'Enseignement de l'Agni Yoga provient de l'Orient, mais *l'accuser de satanisme est démentiel, ou malin* parce que quand on veut détruire son adversaire on suit l'ancienne technique expérimentée contre Jésus, on l'accuse, "d'être un Diable." *Chaque fois dans l'histoire une âme grande et bienveillante apparaît, l'obscurité réagit toujours en remuant autour de cette âme en cherchant à l'étouffer: la mesquinerie, la jalousie et l'incompréhension.*

Un homme est jugé par ses actes ou par ses œuvres, les œuvres de N. Roerich seront jugés pour le message qu'ils portent. Les travaux sont essentiellement ses peintures, l'enseignement est le travail de transcription des messages de la Fraternité par Helena Roerich, appelée la Mère de l'Agni Yoga.



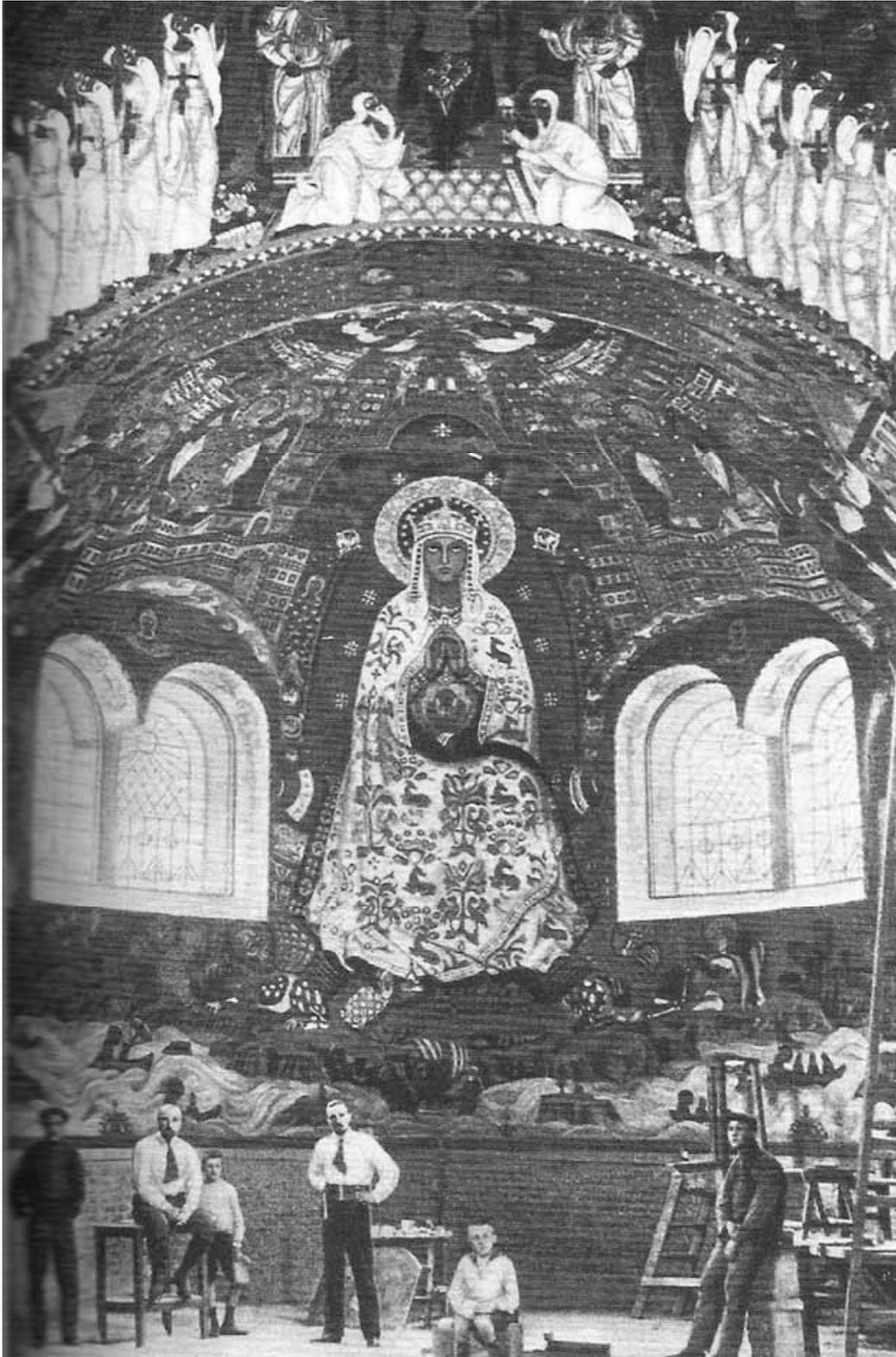
FIGURE 77. LA REINE DU CIEL – FRESQUES DANS L'ÉGLISE DU ST-ESPRIT, TALASHKINO<sup>135</sup>

<sup>132</sup> [http://www.agniyoga888.ru/ur888/family/16\\_teaching.htm](http://www.agniyoga888.ru/ur888/family/16_teaching.htm)

<sup>133</sup> L'attaque a été faite par un diacre, et non pas par un grand prêtre, parce que si cette histoire devait mal tourner, il suffisait de dire que cela a seulement été formulé par un diacre pour qu'il n'y ait pas plus de complication. Une opération similaire avait été faite à l'époque de HP. Blavatsky par De Mirville aussi un chrétien fanatique, qui poursuivait la tâche de prouver la réalité du diable et de démontrer sa présence dans toutes les idoles, anciens et modernes ; il a compilé plusieurs centaines de pages de preuves qu'il dénommait -historique.

<sup>134</sup> <http://www.outdoors.ru/book/roerih/index.php>

<sup>135</sup> A gauche sur la photo, assis sur la table, N. Roerich



**Église du Saint-Esprit, Talachkino (1912)**

« J'ai vu aussi le commencement de l'édification du temple de cette existence, car on érige une église à Talachkino. Elle est encore loin d'être achevée. On apporte à cette oeuvre tout ce qu'on peut trouver de plus beau. [...] On pourra apporter dans cette construction toutes les miraculeuses traditions de l'antique Russie avec sa grande subtilité d'ornementation. Ni l'audace folle des ornements en relief des murs extérieurs de la cathédrale à Yourieff en Pologne, ni la fantasmagorie des temples de Rostof et de Yaroslav, ni la sévérité des Prophètes de Sainte Sophie à Novgorod, rien de nos trésors sacrés ne doit être oublié. On puisera même aux sources lointaines, aux temples d'Adjuntâ et de Lhassa. »

N. Roerich, « Souvenir d'un voyage à Talachkino » in *Talachkino. L'art décoratif des ateliers de la princesse Ténichef* (SPb., Éd. Soudrougestvo, 1906, p. 19 – éd. originale en russe : 1905).

## La mission de Nicholas Roerich en Asie et à Shambhala

Il est un fait incontestable que N. Roerich a contribué à la renaissance d'une autre forme d'art: l'art religieux. Dans un premier temps, les sujets de N. Roerich étaient pour la plupart traditionnels, incluant également des personnages historiques qui ont été canonisés par l'Eglise orthodoxe russe, comme le grand-duc Vladimir, qui a apporté le christianisme en Russie avec ses deux fils, les martyrs Boris et Gleb. Roerich a également fait plusieurs portraits du Christ dans le style byzantin. En 1912 dans l'ère tsariste, il a peint dans ce même style à l'intérieur de l'Eglise Talashkino, la Reine du Ciel, qui se dresse majestueusement sur un trône, gardé par des anges, pour bénir les voyageurs qui passent par le fleuve de la vie qui coule à ses pieds. Au sommet, un cortège de prophètes, sont devant la croix. Dans ce travail, d'une intégration parfaite entre les images religieuses symboliques de l'Occident et d'Orient, N. Roerich a exprimé sa profonde spiritualité.

Roerich a représenté dans ses peintures, des saints et des ascètes dont les actions aident et protègent les hommes. Saint Pantelemone, par exemple, selon la légende, était un guérisseur et un expert en plantes médicinales. En 1916, dans une œuvre d'une beauté extraordinaire, Roerich dépeint Saint Pantelemone comme un saint doux qui se penche à la recherche de plantes médicinales. Dans une version ultérieure du Saint en 1931, il est entouré d'un halo de lumière, à ses pieds les fleurs sauvages sont illustrées par de petites touches de couleurs vives interprétant ainsi la transformation et la merveille de la nature <sup>136</sup>.



FIGURE 78. N. ROERICH – SAINT PANTELEMONE

Roerich en 1914 représente Saint-Procope. Dans un tableau, on voit St Procope le Juste prier pour le voyageur inconnu et un autre saint Procope transformer en nuages de pierre la splendide ville d'Ustug, ce saint homme montre comment il protège les personnes directement par la puissance de son esprit. En Janvier 1918, Roerich a visité pour la dernière fois Petrograd. Amis et collègues ont essayé de le convaincre de rester, il se dit même qu'on lui aurait proposé un ministère dans le nouveau gouvernement révolutionnaire. La famille Roerich, quitte la ville en prenant le dernier train pour la Finlande avant que le pays ferme ses frontières. Helena Roerich a écrit 26 Août 1936:

***En 1924 les rayons lumineux de la Mère du Monde atteignent la Terre, et en se déversant ils éveillent une nouvelle conscience; les cœurs de beaucoup de femmes s'éclairent avec aspiration vers une vie nouvelle.***

<sup>136</sup> Une grande quantité d'informations peuvent être trouvées dans le livre sur Nicholas Roerich - La vie et le travail d'un maître russe de von Jacqueline Decter sur le site en allemand <http://urusvati.agni-age.net/german>



FIGURE 79. N. ROERICH – LA MÈRE DU MONDE 1924

*En 1924, N.K. Roerich peint plusieurs versions de sa peinture "La Mère du Monde." Ces peintures ont été exposées au musée de New York, soulevant une énorme impression. La reproduction d'une de ces peintures, en partie sur la base de sa vision, avait une très large diffusion.*

En 1937, N. Roerich repeint la Mère du Monde toujours assise sur un coussin et sur un trône de pierre semi-circulaire mais cette fois-ci dans une robe avec de riches ornements et des décorations végétales. Le trône est soutenu par les roches, la rivière de la vie coule à ses pieds. Ses mains sont jointes de façon stylisée dans la prière. Un voile lui couvre les yeux pour avertir que les mystères de l'univers ne sont pas pour tout le monde. Elle a un halo lumineux autour de la tête, et un autre autour de son corps. Les couleurs donnent l'impression que la lumière circule dans le corps. La zone à l'intérieur du halo est d'une faible couleur bleue éthérée, et les halos sont entourés par un rose clair et foncé avec des anneaux de lumière bleue. Le ciel est parsemé de minuscules Bodhisattva d'or, qui apparaissent comme de petites étoiles.

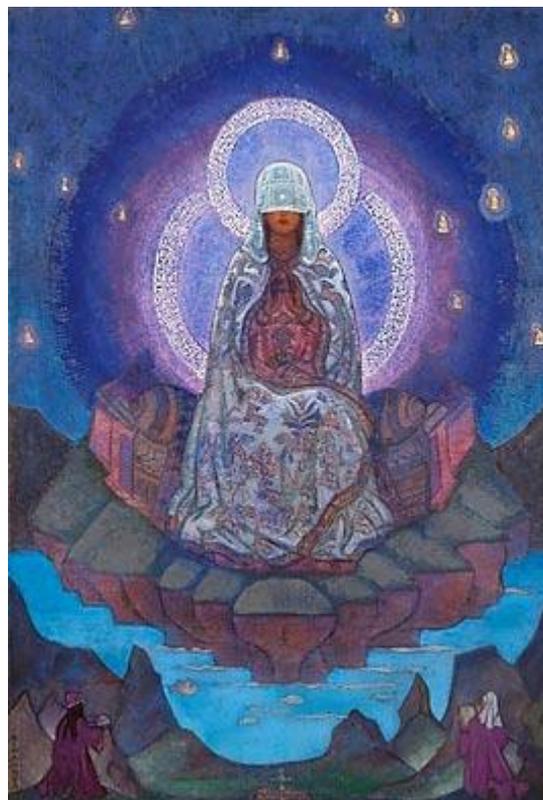


FIGURE 80. N. ROERICH – LA MÈRE DU MONDE 1937

Deux petites figures féminines sont agenouillées au premier plan de chaque côté du trône. L'un des personnages est vêtu de vêtements occidentaux et tient dans ses mains un livre, sans doute la Bible, tandis que l'autre, vêtue d'une robe de style asiatique porte dans ses mains une boîte, semblable à celle de la peinture obscurité brûlante contenant le feu sacré. Ces symboles de la spiritualité occidentale sont insistants sur la force unificatrice de la Mère du Monde. En comparant cette peinture, avec *La Reine du Ciel*, 1912, fresques murales de l'église de Talashkino, on observe immédiatement que la représentation de la Mère du Monde est dépourvue d'imagination chrétienne de style byzantin, de la première phase de Roerich. De 1933 à 1936, N. Roerich représente toujours la Mère comme *La Madone Laboris* quittant l'Arche de salut, portant un drapé blanc comme la neige, les âmes blanches, qui sont là pour servir dans un paysage infernal.



Madonna Laboris - Roerich

Le Christ est représenté par N Roerich dans la "Série Sancta" dans "et nous voyons" (1922), grâce à la vision céleste de saint Serge de Radonège. Le point focal de cette peinture est la représentation du visage du Sauveur. La représentation traditionnelle iconographique est insérée sur une draperie qui est révélé par un ange. La partie la plus étonnante de la face du Sauveur est le regard dont les yeux voient tout - compatissant, humble, et dans le même temps, rigoureux et capable de pénétrer profondément dans l'âme du spectateur. Semblable à un moine, qui est abasourdi par la vision céleste, sur le côté gauche du tableau, le spectateur a du mal à détourner son regard de l'image du Sauveur. La couleur dorée de la peinture, répartie uniformément, donne un sentiment de sainteté et de réalisation spirituelle. L'artiste confronte le spectateur à l'aboutissement symbolique du voyage spirituel entrepris par tous ceux qui adhèrent à la vérité universelle, comme Saint-Serge de Radonège. Grâce à ce tableau, N. Roerich rappelle aux Américains, dont beaucoup étaient en proie à un fort égoïsme et isolationnisme, de marcher avec l'éthique et la spiritualité, et que la vie a un sens profond – une raison d'être spirituelle – y compris les idéaux et les enseignements de saint Serge <sup>137</sup>. Rappelons que dans le *Master Building* il y avait une chapelle dédiée à Saint-Serge.

<sup>137</sup> [http://www.sras.org/nicholas\\_roerich\\_sancta\\_series](http://www.sras.org/nicholas_roerich_sancta_series)

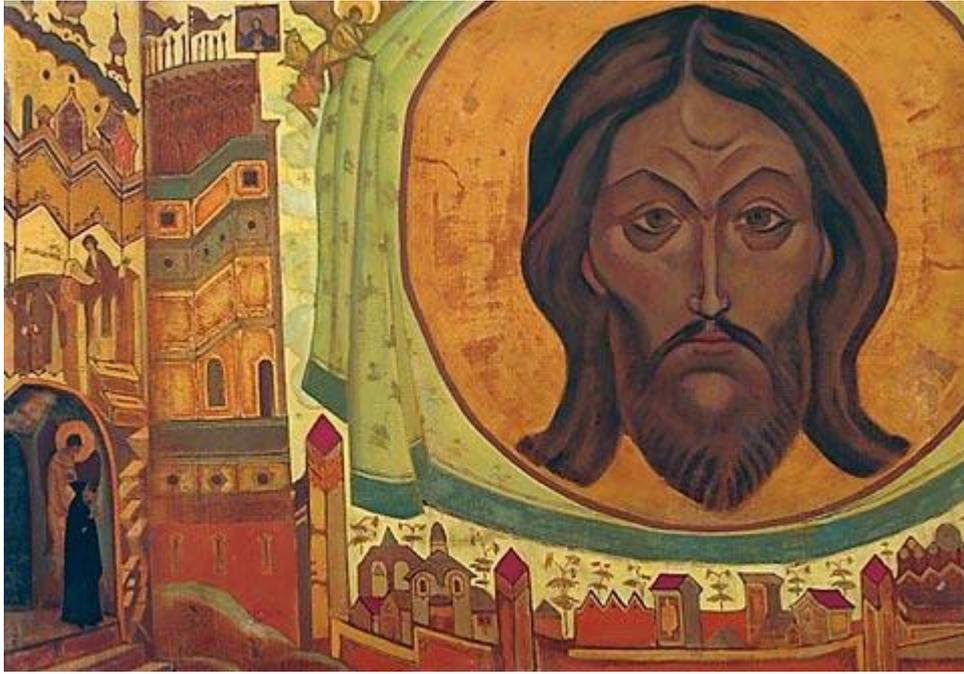


FIGURE 81. N. ROERICH – NOUS VOYONS

N. Roerich est décrit comme sombre et satanique par les fanatiques chrétiens orthodoxes qui ne sont pas différents des musulmans et des hindous intégristes, tous prêts à détruire physiquement l'ennemi infernal.

Roerich, en plein milieu du conflit mondial entre les forces des ténèbres et la Hiérarchie spirituelle, peint des thèmes qui traitaient de ce terrible combat. St. George qui vint le Malin était l'un d'eux. *Gloire aux héros* (1933), un diptyque, dont l'aile droite est composée d'un vitrail dans lequel Saint-Georges monte dans le ciel au-dessus des bâtiments d'une ville médiévale. Sur le panneau de gauche on aperçoit une nonne dans sa robe blanche, marchant avec *une lampe allumée* à travers une arche. L'ensemble de l'œuvre est de couleur lavande produite par la lumière qui traverse les verres colorés de la fenêtre.

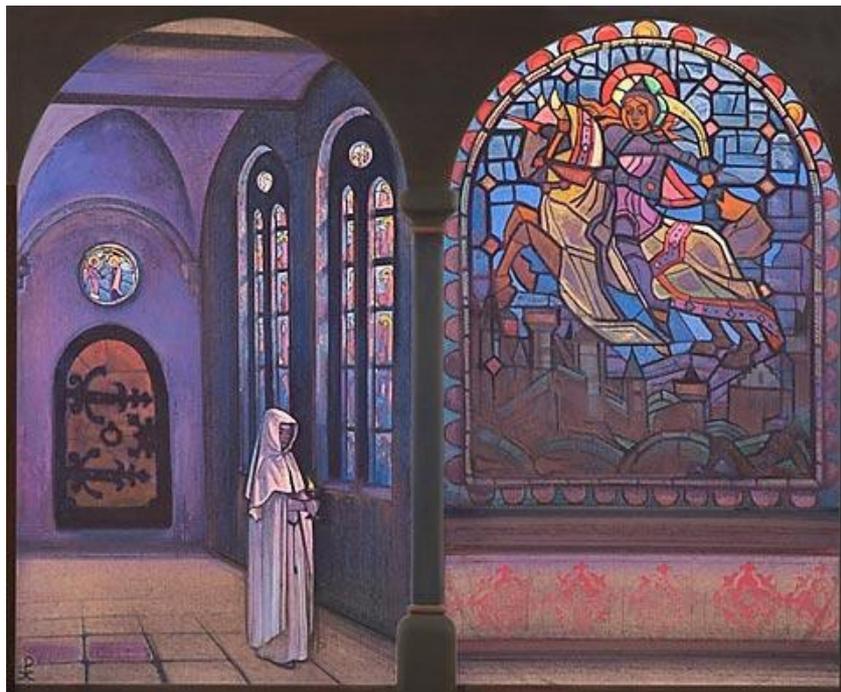


FIGURE 82. N. ROERICH – LA GLOIRE DES HEROS

Lors du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, la communication avec le reste du monde a été de plus en plus difficile, et le travail scientifique de l'Institut Urusvati a cessé. Roerich utilisa toute son énergie pour aider les victimes de la guerre. En 1942 il crée en Amérique l'association culturelle russo-américaine (ARCA). En cette année, il peint la campagne du Prince Igor, où le visage du Christ est représenté sur les bannières, pour indiquer que la guerre n'était pas seulement sur les mondes matériels, mais aussi dans les mondes subtils, l'Armageddon.



FIGURE 83. N. ROERICH – LA CAMPAGNE DU PRINCE IGOR

L'ennemi est l'obscurité qui a mis le feu au monde, mais le Dernier Ange apparaît dans une lumière rouge et jaune avec une épée dans la main droite et une déclaration dans sa main gauche, prêt à accomplir son travail.



FIGURE 84. N. ROERICH – LE DERNIER ANGE 1942

## LE VOYAGE AUX PORTES DE SHAMBHALA - CHINTAMANI

En voyageant à travers l'Asie centrale, Roerich était à la recherche de quelque chose de commun qui pouvait unir les cultures autochtones des différents pays. Grâce à l'étude des légendes et des peuples de l'Asie, il a trouvé des thèmes similaires - la pierre mystérieuse de la prospérité, le lieu secret, Shambhala, où vivaient les Grands Sages, les gardiens de la connaissance secrète. L'expédition scientifique en Asie centrale devait également être utilisée pour effectuer une mission connue sous le

nom de "Seconde Venue": restaurer à Shambhala la sainte "Pierre Chintamani," un fragment de la météorite provenant de la constellation d'Orion, probablement de l'étoile Sirius. Certaines légendes disent que la pierre peut aussi agir comme un indicateur pour se rendre à la "Cité des Immortels».

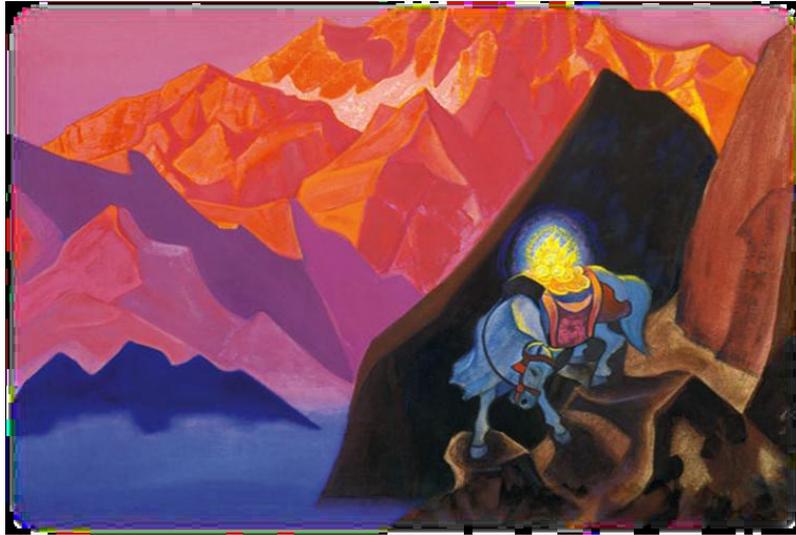


FIGURE 85. N. ROERICH – LE TRESOR DU MONDE- CHINTAMANI

Un fragment plus petit a été envoyé en Europe par Roerich, comme une aide à la création de la Société des Nations. Après la dissolution de la Société des Nations, la pierre céleste fut une nouvelle fois confiée à Roerich pour qu'il l'a ramène dans l'Himalaya.

Elle était, selon A. Tomas, une météorite tombée du ciel, de la constellation d'Orion, et conservé dans un temple de Shambhala<sup>138</sup>. Roerich était convaincu que la pierre était un minéral magnétique particulier considéré comme un accélérateur spirituel.

KhanTimur à Samarkand, Akbar en Inde et le Roi Salomon en Occident, ont possédé un morceau de la pierre d'Orion. Chacun d'eux a reçu une impulsion magnétique, en raison de sa dynamique d'évolution et de ses rayons invisibles. Cette pierre vient et va quand elle le veut, et accompagne les grands sages. Cette pierre protège le cœur pur, et promet la souffrance au mal. Cette pierre est *Lapis Exillis*<sup>139</sup> *dicitur Origo Mundi*. Nicholas Roerich et sa famille ont été les derniers à recevoir la pierre. Plus tard, la pierre retourna à sa forteresse dans l'Himalaya. N. Roerich a écrit:

***Beaucoup d'histoires narrent l'histoire d'un messager des mondes lointains. Nous savons que certains d'entre eux conservent des fragments, et que la pierre se révèle elle-même. On serait surpris d'apprendre qui étaient les héros et les pays concernés, et combien de grandes entreprises ont été inspirées par les légendes.***

Dans la caravane, un poney portait un coffret contenant la pierre mystérieuse "*dont le rayonnement est plus fort que celui du radium, mais d'une fréquence différente.*"

La pierre venue de mondes lointains (de Sirius) est un grand talisman ... Ils l'appellent "Gaal". Un fragment sert de messager pour le monde entier, conduit par des mains destinés à ... servir de façon analogues pour les contacts avec la Fraternité... Les météorites n'ont jamais été étudiés pour leurs vibrations, le lieu où elle a été révélée est devenu la base de Shambhala, et sa présence améliore la qualité chimique du site. Nous la gardons dans un lieu spécial dans Notre Siège pour la protéger du pouvoir d'origine de ses vibrations ...<sup>140</sup>

<sup>138</sup> Agni Yoga, Surterrestre.

<sup>139</sup> *Lapis Exillis* est mentionné par Wolfram von Eschenbach dans le poème *Parzival*, ce terme peut englober plus d'un sens: il est certainement une sorte de contraction phonétique de *lapis ex coelis*, la pierre tombée du ciel ; En outre, cette pierre est, par son origine, comme *l* en exil dans la demeure terrestre.

<sup>140</sup> Surterrestre I, 134.

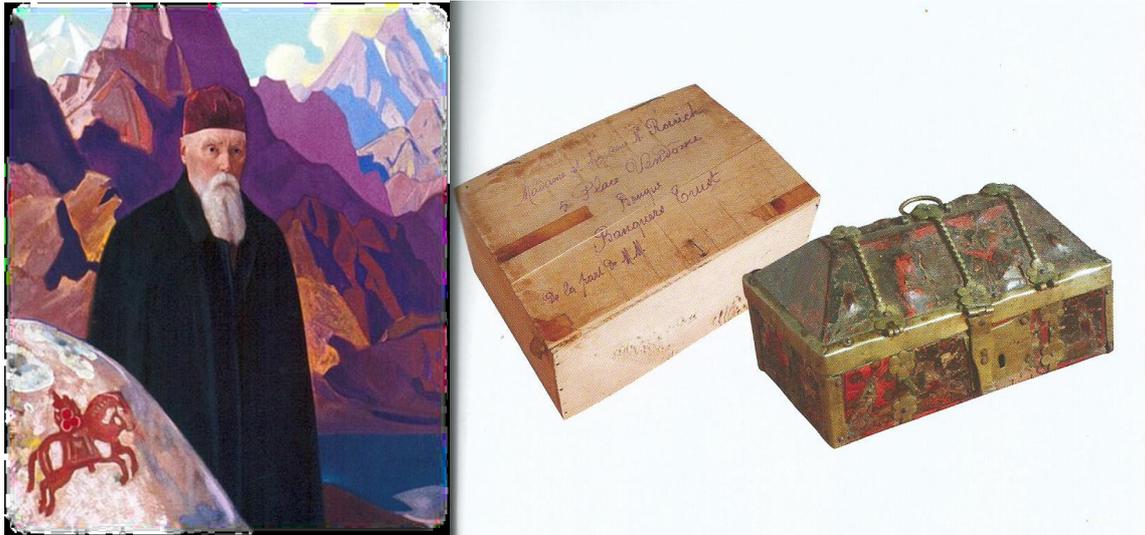


FIGURE 86. N. ROERICH – AUTOportrait AVEC CHINTAMANI  
Ajout du traducteur : Coffret reçu par les Roerich à Paris et amené par eux en Extrême-Orient.  
Source « Au Carrefour de l'Orient », H. Roerich p. 137

La tradition veut que le Saint-Graal fût régi par trois flammes, Roerich peint Chintamani avec trois boules qui forment la base d'une flamme, le Calice.

**462 - Une composante de l'ancien mystère s'appelle "Le Calice de l'Accomplissement." Une coupe carrée était remplie de jus de grenade. La surface intérieure du récipient était recouverte d'argent, et l'extérieur de cuivre rouge. L'affirmation de l'accomplissement était signifiée par l'élévation du calice. Puis, on versait le jus des quatre côtés comme le symbole de la bonne volonté de servir sans fin le bien général. ...**

**465 - Trois flammes, puis le calice de l'accomplissement, et le troisième œil – cela fait partie de Notre Mystère.**

**520 - Alors le Grand Hiérophante s'approchait à nouveau et, présentant une coupe remplie de boisson rouge, disait : "Reçois ton calice et bois ; vide-le pour contempler le mystère qui est au fond." <sup>141</sup>**



FIGURE 87. LE CALICE DE L'ACCOMPLISSEMENT<sup>142</sup>

<sup>141</sup> Agni Yoga.

<sup>142</sup> Interprétation de l'élément, peinte par l'auteur en 1982. Le Serpent-Dragon est Kundalini à la base de la colonne vertébrale.

A. Tomas, raconte qu'un jour, N. Roerich voulait entrer seul sur le territoire de l'Himalaya sur le dos d'un poney. C'est le poney de la caravane qui transportait la boîte contenant un fragment de la Pierre Chintamani, une météorite noire provenant de la constellation d'Orion, Sirius, et qui était maintenu au-dessus de la Tour de Jade à Shambhala. N. Roerich, avec le poney, s'est absenté pendant quelques jours et, en retour, les Asiatiques se jetèrent à ses pieds, car aucun homme n'avait franchi la frontière de Shambhala sans pouvoirs divins. Roerich n'est probablement pas entré dans le cœur de Shambhala, mais il est certainement allé dans une de ses entrées souterraines. Dans un tableau de N. Roerich, nous voyons le poney qui descend le long d'un chemin escarpé surveillé par des gardiens de pierre. Le coffret avec Chintamani émet une "lumière bleue", la même lumière qui imprègne l'image "Obscurité Ardente".



FIGURE 88. N. ROERICH – LE TRESOR DE LA MONTAGNE

Dans la peinture "Le trésor dans la Montagne", dans le fond d'une grotte, nous apercevons des personnages mystérieux, éclairés par la lumière d'énormes cristaux rayonnant. L'un d'eux porte une coupe dans laquelle brûle la flamme d'or du don d'Orion, Chintamani, le Trésor dans la montagne. Il est presque sûr que, N. Roerich a pris part à cette réunion avec les Maîtres.

Travaillant en étroite collaboration avec la Fraternité de Lumière, Helena a été choisie pour symboliser la Mère du Monde, le principe féminin dans la nouvelle ère. Un autre fragment de la pierre ardente qui tombée du ciel a été donné à la Mère de l'Enseignement de l'Agni Yoga, Helena Roerich, est représenté dans la peinture Celle qui guide.

**J'ai donné la pierre ardente à Celle qui selon Notre décision sera appelée la Mère de l'Agni Yoga, parce qu'elle s'est consacrée à prouver le Feu de l'Espace. Elle a reportée l'Agni Yoga à l'appui de mon escalier, et elle a reçu le feu de la Pierre dans ses Mains.**



FIGURE 89. N. ROERICH – CELLE QUI GUIDE

## SHAMBHALA – UN SITE INTRIGÉANT

*Shambhala elle-même est le Lieu Saint, où les liens du monde terrestres se lient avec les plus hauts états de conscience. En Orient, les gens savent qu'il existe deux Shambhala - une terrestre et l'autre invisible.*<sup>143</sup>



FIGURE 90. N. ROERICH – SWAMBHALHA LAM<sup>144</sup>

Le Bhagavata Purana et l'encyclopédie en sanskrit Vachaspattya placent Shambhala sur le côté nord de l'Himalaya, au pied du Mont Meru, où, selon les croyances de beaucoup, le monde matériel et le monde spirituel se rencontrent. Les livres disent que Shambhala est un royaume caché, qui se trouve quelque part au nord de Bodhi Gaya, temple bouddhiste dans le nord de l'Inde. Shambhala est envisagé comme étant une oasis, entièrement entourée par de hautes montagnes enneigées scintillantes par les glaces. Certains lama racontent que l'endroit est perpétuellement caché dans la brume derrière les hauts sommets ; tandis que d'autres croient qu'il est visible, mais trop loin pour quiconque pour le percevoir clairement ou l'atteindre. Et puis, il y a les histoires de personnes qui ont essayé de trouver Shambhala et qui n'ont jamais vu ou entendu parler de lui. Le terme sanscrit Shambhala signifie "lieu de paix et de tranquillité." Bien que son véritable emplacement n'a jamais été trouvé, Shambhala est reconnu et vénéré par au moins huit grandes religions et est considéré par la plupart des traditions ésotériques comme le vrai centre de la planète et le centre spirituel du monde. Pour certains auteurs occidentaux Shambhala est un paradis céleste, mais pour N. Roerich :

***Shambhala est le cœur de la planète, l'endroit où nous devons notre existence, notre survie spirituelle, et nos connaissances.***

Le terme de Shambhala se rencontre pour la première fois dans les Puranas, faisant référence à un lieu où prophétisera et apparaîtra l'Avatar Kalki Avatar vers la fin du Kali Yuga. Une tradition ésotérique émet l'hypothèse que son siège est dans l'Himalaya. D'autres traditions localisent cet endroit fabuleux dans le désert de Gobi. Les premières références à Shambhala se trouvent dans plus de trois cents volumes de Kanjur et Tangjur, la plupart des livres sacrés du bouddhisme tibétain. L'intérêt des époux Roerich pour cette question est démontré par le fait que, à New York, le Musée Roerich (Master Building), possédait une salle qui était consacrée à la bibliothèque tibétaine contenant 333 volumes du Kanjur et Tangjur à la libre disposition des chercheurs de langue tibétaine et du sanskrit. L'importance accordée à ces livres est soulignée par le fait que N. Roerich s'était fait photographier<sup>145</sup> de côté et non pas en face de cette collection.

<sup>143</sup> N. K. Roerich, le Cœur de l'Asie.

<sup>144</sup> Lam est un mot tibétain qui signifie voie ou sentier, et Lama est celui qui va, le Voyageur sur le Sentier, dans la phraséologie bouddhique.

<sup>145</sup> Toutes les photographies de N. K. Roerich proviennent des archives du Musée Roerich de New York.



FIGURE 91. MASTER BUILDING – SALLE DE L'ORIENT – Collection complète du KANJUR et du TANGJUR

Les anciens textes chinois sont remplis de légendes sur les tentatives des hommes afin de traverser le désert de Gobi afin de rejoindre les montagnes Kun Lun. Le plus célèbre de ces chercheurs est certainement le grand philosophe Lao Tseu (VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), auteur de l'ouvrage sur l'enseignement taoïste Tao Te Ching, qui, vers la fin de sa vie, a voyagé à travers le désert de Gobi en direction des montagnes de Kun Lun. Roerich dans sa peinture, représente Lao Tseu, sur le dos d'un buffle se dirigeant vers l'occident le long d'un sentier de montagne.



FIGURE 92. N. ROERICH – LAO TSEU

F. Ossendowski parle d'un royaume nommé Agharta qui a existé depuis la nuit des temps : à une époque ancienne, il a été localisé dans la lumière du soleil avec le nom " *Paradesha* " (en sanskrit *Pays suprême*, où Paradis). Ossendowski dit que, selon la tradition mongole, le Paradesha a été fondée par le Premier Guru il y a 380.000 années et ses habitants pour éviter d'être contaminé par le mal, ont migré dans le monde souterrain, il y a six mille ans, soit avant le début du Kali Yuga (3102 BC), l'actuelle époque d'obscurité, et le nom de leurs terres avaient été transformées en Agartha, ce qui signifie *Inaccessible*. Ferdinand Ossendowski en 1923 dans " *Bêtes, Hommes et Dieux* ", un livre de Mongolie 1921, rapporte dans son livre des entretiens avec les lamas tibétains sur les habitants du sous-sol : « *Le peuple souterrain a collecter un maximum de savoir... Si notre humanité folle entamait une guerre contre eux, ils seraient en mesure de faire sauter la surface de la planète.* " Agartha a donc

son siège dans le sous-sol de l'Asie centrale, dans le vaste territoire qui s'étend du désert de Gobi aux montagnes escarpées du Tibet et du Népal.

Agartha (ce qui signifie l'insaisissable) est le nom du centre souterrain où règne le Roi du Monde. Ce n'est certainement pas un hasard si *Asghard* dans la tradition germanique, correspond à la ville d'Odin et des Dieux. Quand sont célébrés dans les sous terrains les Mystères Cosmiques, les voyageurs et les animaux qui sont dans le désert s'arrêtent et restent silencieux. Ossendowski écrit qu'il a assisté à un de ces moments de recueillement général.



FIGURE 93. N. ROERICH - FIAT REX

Dans la partie centrale du triptyque " Fiat Rex " de Nicholas Roerich, est représenté une personne qui suit les étapes d'une montagne enveloppée d'une aura de lumière chatoyante lilas et bleue, elle semble sortir de la roche, c'est peut-être le même lieu que dans la peinture "Obscurité Ardente ", qui montre trois Mahatma descendant d'un endroit proche du mont Everest. Dans le triptyque, deux personnages sont placés sur les côtés du Maître : à la droite du Maître, un cavalier avec un manteau, un bouclier et une épée. A la gauche du Maître, un personnage féminin dans une longue robe avec un manteau jeté sur les épaules comme pour le cavalier. Le bouclier montre les trois cercles de Chintamani, l'épée est celle de la justice et de la vérité. Le cavalier respire la sérénité et la confiance, uni en puissance, résistant, avec la volonté de surmonter tous les obstacles sur le chemin de la Vérité. La femme tient un calice de feu, le calice du cœur enflammé<sup>146</sup>. La peinture est appelé " Fiat Rex." De quel règne provient ce roi ? Est-il de Shambhala ? Le Maître représenté par N. Roerich est Morya, il est représenté ainsi dans la peinture conservée à Adyar.



FIGURE 94. LE MAÎTRE MORYA

<sup>146</sup> N. Roerich représente deux personnages historiques de la Germanie médiévale.

Après les révélations de H.P. Blavatsky dans *La Doctrine Secrète* et les découvertes faites par le général Prjevalsky, dans les années entre les deux guerres mondiales, le Sinkiang et en particulier la région de Lop Nor ont fait l'objet de recherche par l'explorateur Sven Hedin. Cette recherche a été financée par un Allemand, la Société Ahnenerbe, "l'héritage des ancêtres", qui était une émanation du Troisième Reich. Même les Soviétiques se sont intéressés à ce centre de pouvoir, par l'agent Yakov Blumkine, en secrète concurrence avec l'expédition Roerich. Deux expéditions furent réalisées au Tibet pour découvrir Shambhala, en 1926 et en 1928.

*Les entrées du royaume souterrain sont situées à différents points.* Il est dit que les grottes de Tunhuang ont été sculptées y a des milliers d'années, et qu'elle est l'une des nombreuses entrées pour arriver à l'Agharai et dans le royaume de Shambhala. Un manuscrit sur la géographie tibétaine indique Shambhala comme une région au nord de la rivière Sita (Tarim). Madame Blavatsky dit que dans la chaîne de montagnes *Altyn Tagh* en un point jamais atteint par un Européen, se trouve l'entrée de tunnels et de salles souterraines qui contiennent un grand nombre de livres, ces salles souterraines qui sont construites au cœur de la terre sont très sûres et les entrées sont parfaitement cachées à tel point qu'il est impossible pour quelqu'un de les découvrir. L'explorateur Sven Hedin au début du siècle est venu à Sun -Tun - Buluk, le lieu des trois cents sources, au nord du Tibet, les montagnes d'Astin - Tagh (Altyn Tagh) et Nan - Shan. D'après les contes anciens Mongols, il est dit que vers Wing- Shan, pour rejoindre Anambar-Ula, appelé par les habitants "Shan-Ambal," et heureusement sans plus de précision pour l'atteindre<sup>147</sup>, car plus tard la *Loge Noire* des nazis utilisèrent ses découvertes pour essayer de mettre la main sur Shambhala et ses pouvoirs pour les utiliser dans le but de détruire leurs ennemis.

H.P. Blavatsky affirme que *les grottes d'Ellora, d'Elephanta et d'Ajanta*, ont été reliées à l'île blanche de la mer de Gobi, par des passages souterrains. Les grottes d'Ajanta et d'Ellora apparaissent dans les peintures de Roerich. Les temples d'Ajanta (29 grottes) sont creusés dans la roche surplombant la rivière. Dans la peinture Ellora, il dépeint un bateau qui est sur le point d'entrer dans une grotte dont les côtés sont des sculptures d'éléphants. N. Roerich peint dans ses peintures des indices pour arriver à l'entrée des tunnels souterrains qui conduit à la fois à Shambhala, et à la fois vers la mythique Cité des Ponts enterré dans les sables du désert de Gobi.



FIGURE 95. N. ROERICH – ELLORA - AJANTA

Voici quelques peintures liées aux cols de montagne, aux grottes et aux ruisseaux, et aux lacs en général.

<sup>147</sup> Mauro Poletti, *Le Signe de Shambhala* Edicolaweb.

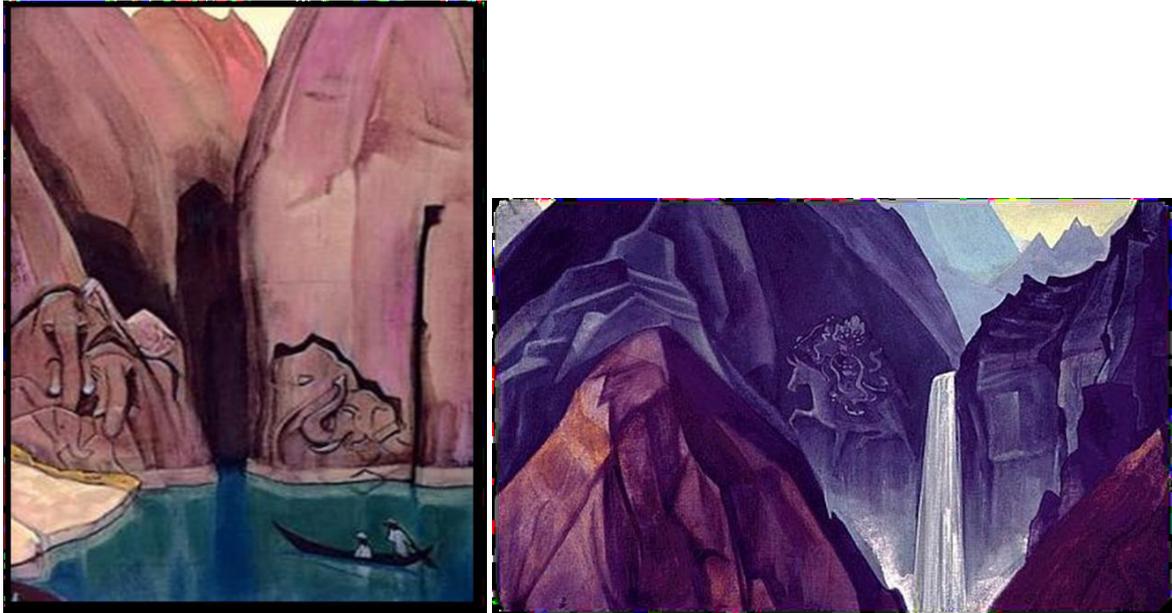


FIGURE 96. N. ROERICH ELLORA - PALDEN LHAMO

D'aucuns disent que Arghya-Varsa était situé entre les lacs d'Aral, de Baltistan et du Petit Tibet, dans l'antiquité, sa surface a dû être beaucoup plus grande, car il serait le berceau de l'humanité.

Vaêjo ou Airyana Varse-dya est le nom du Pays de la Béatitude à laquelle se réfère le Vendidad, où Ahura Mazda énonça ses lois à Zoroastre. Spitama Zarathustra<sup>148</sup>.

Comme Manu et Vyasa en Inde, Zarathoustra est un nom générique pour les grands réformateurs et les législateurs. La hiérarchie a commencé avec le Zarathoustra divin du Vendidad, et a pris fin avec le grand mais mortel homme qui porta ce titre, désormais oublié de l'histoire. *Dans le culte de Zoroastre il est représenté avec un calice qui contient des flammes.*



FIGURE 97. ZARATHUSTRRA

<sup>148</sup> Zarathustra l'ultimo Zoroastre, appartenait à la famille des Spitama, éleveurs de chevaux et déjà considérés comme mythique et des demi-dieux par les grecs.

Les traditions occultes affirment avoir les dates exactes de chacun des treize Zoroastres mentionnés dans le Dabistan. Leurs doctrines, et en particulier celles du dernier Zoroastre, fleurirent de la Bactriane aux Mèdes; puis, sous le nom de Magisme, reformulés par les Adept-astronomes de Chaldée, ils ont influencé les enseignements mystiques des doctrines Mosaïques, avant même de culminer dans ce qui est maintenant connu comme la religion moderne des Parsis. Airyana Varse-dya est un synonyme de l'hindou Arghya Varsa. Au cours d'une méditation dans une grotte, Mazda aurait confié à Zarathoustra la mission de réformer la religion. H.P. Blavatsky nous *informe indirectement de l'endroit, où Zarathoustra a reçu l'enseignement.*

**La Tradition, encore une fois, nous raconte l'histoire d'une grotte, une grande grotte dans les déserts de l'Asie centrale, où la lumière pénètre à travers quatre ouvertures ou crevasses apparemment naturelles à l'emplacement des quatre points cardinaux. De midi jusqu'à une heure avant le coucher du soleil, la grotte est éclairée par un flux lumineux en quatre couleurs différentes, rouge, bleue, orange/or et blanche, suite à des causes naturelles ou artificielles qui affectent les conditions de végétation et le sol. La lumière converge autour d'un pilier de marbre blanc avec un globe sur elle, c'est notre Terre. Elle est appelée la "caverne de Zarathoustra."**

Donc Airyana Varse-dya tout en étant synonyme de l'hindou Arghya Varsa, est un autre nom qui fait référence à la Shambhala antédiluvienne des anciens Pères de la Cinquième génération, l'actuelle aussi appelée Aryenne. Zoroastre (Zarathoustra), a introduit le culte du soleil et du feu. Le culte du Feu, comme dans l'Agni Yoga, est symbolisé par un Calice de Feu. N. Roerich décrit Zoroastre (1931), sur un fond d'or, sur un rocher, tenant un calice sacré dans sa main, d'où émane le feu divin. Au loin, le soleil se lève au-dessus de l'horizon et le ciel brille comme l'or de la coupe elle-même. Zoroastre est représenté de profil, tout comme les contours de la roche.



FIGURE 98. N. ROERICH - ZOROASTRE

Le lieu caché, comme indiqué par N. Roerich dans le cœur de l'Asie, avait une position géographique précise. " *Certains signes, cachés par des symboles indiquaient le site de Shambhala dans le Pamir, au Turkestan et dans le désert de Gobi.*" Ces endroits ont été mentionnés parce que des peuples proches de Shambhala vivaient dans des huttes et prenaient soin de leur bétail. " *... Mais n'oubliez pas, que même les Kirghizes vivent dans les refuges de montagne Kunlun et prennent soin des animaux.*" Le Kunlun a été mentionné par Roerich plus d'une fois par rapport à ces points d'orientation qui se réfèrent au pays caché. Cette crête a également figuré dans les légendes des hommes de l'antiquité qui ont parlé de pèlerinage à la recherche de Bélovodyé. Cet itinéraire géographique déchiffré par Roerich faisait partie de celle de l'expédition en Asie centrale. "Les indications géographiques de l'endroit, - dans le journal de Nikolai Roerich " Le cœur de l'Asie " - sont déformées ou mal prononcées avec intention. Cependant, même dans cette mauvaise prononciation on peut discerner un

sens géographique vrai et ce sens, n'en soyez pas surpris, vous ramènera à l'Himalaya." Mais l'Himalaya est une grande région et est comme un labyrinthe. Le lieu caché, est un autre nom donné à Shambhala par N. Roerich, et il a une position géographique précise.

***Les indications géographiques du lieu, - lit-on dans le journal de Nikolai Roerich dans "Le cœur de l'Asie" - sont déformés ou mal prononcés avec intention. Cependant, même dans cette mauvaise prononciation on peut discerner un sens géographique vrai et ce sens, ne soyez pas surpris, vous ramènera à l'Himalaya. Mais l'Himalaya est une grande région, comme un labyrinthe. Nikolai Roerich avait ses propres points d'orientation et ces derniers coïncidaient avec la route de l'expédition.<sup>149</sup>***

Nicholas K. Roerich, dans son livre intitulé «demeure de lumière de l'Himalaya », a écrit que cette vallée cachée se trouve au-delà des grands lacs et des sommets enneigés des montagnes les plus hautes du monde. Il semble que N. Roerich a vraiment atteint Shambhala, ce que nous pouvons deviner de ses livres et de ses tableaux. Andrew Tomas, écrit qu'un jour à Shambhala, Nicholas Roerich voulait atteindre seul le territoire de l'Himalaya sur le dos d'un poney. C'est le même poney représenté dans les peintures de Roerich, qui dans la caravane transporte un coffret contenant une pierre mystérieuse appelée Chintamani. Il s'est absenté pour quelques jours et, au retour, les Asiatiques se seraient jetés à ses pieds, criant qu'il était un "dieu", car aucun homme n'aurait franchi la frontière de Shambhala sans pouvoirs divins. Dans "Shambhala, la resplendissante», il écrivit qu'un jour, tandis que les membres de l'expédition ont parcouru la Route de la Soie, ils entendirent un son provenant d'un passage souterrain.

***Lorsque nous approchions de Khotan, les pieds de nos chevaux sonnaient vide, comme si nous étions à cheval au-dessus de grottes ou de cavités. Les gens de notre caravane ont attiré notre attention sur ce phénomène, en disant: «Écoutez, est-ce nous nous promenons sur un passage souterrain? Qui connaît bien ces passages, savent qu'on peut les utiliser pour atteindre les pays lointains. »***

A Turfan, dans le Sinkiang, en Chine, les membres de l'expédition Roerich ont entendu l'histoire étrange d'une grande femme, les cheveux corbeau et une expression grave, qui est sortie des grottes profondes pour venir en aide aux nécessiteux et dont les grands actes se sont répandues à toute la région de l'Asie. "Ils ont également cités des chevaliers avec des torches qui sortirent de ces passages souterrains" (Andrew Tomas, Shambhala, p. 59), car il y avait des témoins oculaires de lamas couronnées et somptueusement vêtus, aperçus assis en palanquin portés par quatre hommes.

<sup>149</sup> Ludmila Shaposhnikova: —Un voyage à travers l'espace et le temps. L. S. est membre de l'Académie russe des Sciences naturelles et Directeur général du Musée Nicholas Roerich de Moscou.



FIGURE 99. N. ROERICH – GOUTTE DE LA VIE

Dans un tableau de Roerich, *Goutte de Vie*, 1924, une jeune femme brune dans une robe jaune est assise sur un rebord qui offre une vue sur un paysage de nuages et de montagnes arides qui s'étendent au loin. Derrière elle, les gouttes d'eau vive d'une source souterraine à travers un tube de bois permettent de croître dans la paume d'une main, ce qui démontre que cette source est générée de grandes hauteurs dans les nuages, puis fournit ainsi, un microclimat subtropical. Ces phénomènes ont des explications naturelles, bien sûr, mais ils peuvent aussi être interprétés comme étant des manifestations d'un ordre supérieur, comme une marque de Shambhala.



FIGURE 100. N. ROERICH – DANS LES PROFONDEURS INTERIEURES

Dans la peinture « *Lower than the Depths* » un homme est debout à l'entrée d'une grotte éclairée par une lumière mystérieuse et envoûtante, où il est sur le point d'entrer. Roerich, à travers ses écrits et ses peintures, nous informe qu'il y a, quelque part caché derrière les sommets enneigés, se trouvent caché le pays appelé "Shambhala". De-là proviennent les vêtements des chevaliers. Les Lamas passèrent des messages de ce monde à l'autre. Les archers ont tiré des flèches sur leurs ordres, et ont écrits sur des rouleaux de parchemin. N. Roerich peint à ce sujet: « *La chanson de Shambhala* », « *Le message de Shambhala* », « *La lettre de Shambhala*. »

N. Roerich sur le chemin du Kanchenjunga savait que parmi les pics de l'Himalaya, grandissait une plante précieuse, une fleur, *un type spécial d'aconit noire* qui brille la nuit. Les résidents locaux disent que chercher cette plante rare permet de dénicher la lumière, et qu'elle doit être ramassée la nuit. En Chine, en Mongolie, en Sibérie, en Serbie, en Norvège et en Grande-Bretagne, vous pouvez avoir entendu parler de cette fleur miraculeuse de feu. La légende russe d'une fleur magique qui remplit tous les désirs, n'est pas de la superstition, mais remonte à la source même. N. Roerich représente la légende avec un cratère de feu de la forme d'une fleur géante sur le sommet d'une montagne. Une flamme brille dans la nuit, alors qu'une femme se penche avec respect vers la lumière.



FIGURE 101. N. ROERICH – LES FLEURS DU FEU

Sur la montagne Kinchinjunga (Kanchenjunga) dont le nom tibétain est les "Cinq Trésors de la Grande Neige", il est une entrée pour les galeries du trésor. Sur les sommets du Sikkim entre les crêtes de l'Himalaya, parmi les senteurs et les couleurs des rhododendrons un lama, Roerich évoque les cinq pics du Kanchenjunga, en disant: *«Il y a là une entrée dans la terre sacrée de Shambhala. Quelques-uns, même en cette période, peuvent atteindre le lieu sacré à travers les tunnels et les grottes de glace étonnantes. Toute la sagesse, toute la gloire, toutes les splendeurs sont réunies.»*

L'écrivain australien Andrew Tomas, un autre chercheur<sup>150</sup> de renom, vécu beaucoup d'années au Tibet, où il a appris que le royaume de Shambhala est situé dans une vallée protégée de tous côtés par les puissantes chaînes de montagnes enneigées et que ses habitants se retirent dans des grottes immenses souterraines. Celui-ci et d'autres explorateurs asiatiques ont écrit des vallées inattendues dispersées entre de hautes montagnes enneigées du plateau tibétain, et elles sont dites cachées quelque part dans les vastes étendues de l'Himalaya. Andrew Tomas<sup>151</sup> veut une confirmation des revendications faites par Roerich et est allé dans la vallée de Kullu, en Himalaya occidentale, où il a trouvé à Naggar, un ermite qui avait connu Roerich<sup>152</sup> et qui a confirmé l'existence de grottes éclairées par la lumière solaire, plein d'objets et de machines incroyables. La tradition hindoue parle de grottes souterraines, habitées par les Nagas (serpents, dragons), le nom donné aux Sages, aux êtres de Sagesse. Sous le Lac Manasarovar, dit Lac des Nagas se trouveraient ces énormes cavernes.

<sup>150</sup> A. Tomas, *Shambhala Oasis de Lumière* (Sphere Books, Londra, 1977)

<sup>151</sup> A. Tomas, *Mondes sans fin*, MEB Editrice.

<sup>152</sup> L'ermite définit Roerich comme un grand Rishi (Sage) et un ami de Nehru.

*Sur les pentes de l'Himalaya, il y a de nombreuses grottes, et il est dit que ce sont des passages souterrains qui se dirigent sous le Kinchinjunga. Certains ont vu le portail de pierre qui n'était pas encore ouvert car les temps ne sont pas encore venus. Les profonds passages mènent jusqu'à ce qu'on rencontre une splendide vallée.<sup>153</sup>*

Les légendes relient la source de cette ancienne connaissance avec le Kanchenjunga, la «montagne des cinq trésors." Une fois par an, le puissant dieu du Kanchenjunga descend des sommets enneigés, le jour où nous organisons des danses en son honneur au Sikkim. Un masque rouge foncé et formidable couvre le visage des danseurs. Tous ensemble avec l'effrayant Mahakala, protecteur du Sikkim, ils exécutent des cercles dans une danse magique. Le dieu du Kanchenjunga garde un œil sur les trésors de la montagne sacrée et la vallée du Secret. Au Sikkim, N. Roerich a entendu une légende sur Padmasambhava comme quoi se cachait au Tibet tous les ouvrages ésotériques, la légende raconte l'histoire d'un géant qui au Tibet, tenta d'entrer dans la Terre Sacrée en construisant un passage.

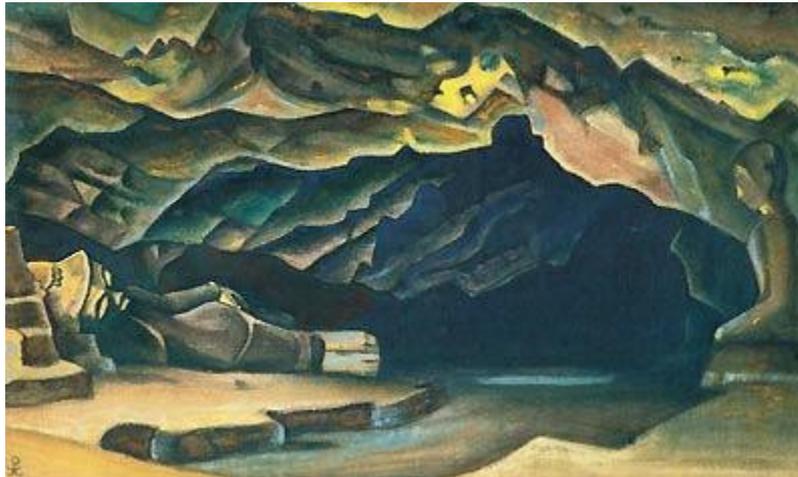


FIGURE 102. N. ROERICH - LA GROTTTE

Le Maître, qui a vécu dans une grotte près du monastère de Tashi-ding, a détruit le géant. Or, dans la grotte il y a une image de Padmasambhava, suivie par une porte de pierre. Sachant que le Maître se tient derrière la porte, les mystères sacrés du futur, le temps de leur divulgation n'est pas encore venu.

Roerich fut également informé d'une pièce souterraine secrète sur le Passage du Karakoram, à une altitude de 6000 mètres. Son guide principal l'a informé sur le fait que sous la chaîne de montagne de l'Himalaya enneigé étaient conservés de grands trésors, lui notifiant que même les plus pauvres connaissent ces vastes cavernes qui abritent des objets anciens ; Roerich demanda ensuite si à sa connaissance, il existait des livres reportant ces passages souterrains. Le guide sage et vieux ayant passé des années dans les montagnes a demandé pourquoi les étrangers Roerich, qui prétendaient être si érudit, ne pouvaient pas trouver tous seul l'accès évident pour les palais souterrains du passage du Karakoram et du passage de Sanju. Au Sikkim, Nicholas Roerich entendit parler de grandes grottes et de tunnels utilisés pour le stockage des vieux documents et des témoignages. Dans ces chaînes de montagnes les plus désertes, on peut voir ces ouvertures qui mènent à ces passages souterrains. De loin, on peut confondre ces ouvertures avec des nids d'aigle, parce que tout ce qui appartient au peuple souterrain est caché.

<sup>153</sup> N. K. Roerich, Himalaya — La Demeure de la Lumière, cité par Andrew Tomas, dans Shambhala, p. 39.



FIGURE 103. N. ROERICH – LE POUVOIR DES GROTTES

La peinture «Power of caves» de la série "Maitreya"<sup>154</sup>, exposé au Musée d'Art de Gorki en Russie, représente le passage du Sanju<sup>155</sup>, où sur le côté de la montagne sont représentés comme des nids d'aigles, une série de grandes grottes de grès dont l'entrée est gardée par un lama, tandis que sur le front de la montagne est visible un guerrier prêt à l'action, *un chevalier sur un cheval rouge*.

Madame Blavatsky dans *La Doctrine Secrète* a déclaré que les montagnes de l'Atlas de Altyn-Tagh en un point jamais atteint par un Européen, il y a une entrée de tunnels et de salles souterraines qui contiennent un grand nombre de livres, ces installations souterraines qui sont construites dans le cœur de la terre sont parfaitement sûres et cachées, de façon qu'il est impossible de les trouver. *Au cours des 12 années écoulées depuis le milieu du XIXe siècle, dans le nord du Tibet, l'explorateur chinois Jia Chun- Pingwa eu l'occasion de s'entretenir avec les moines bouddhistes, qui ont fait savoir que, dans une zone cachée de la montagne d'Altyn tâgh il y a un vaste réseau de galeries et de musées abritant une collection de plusieurs millions d'objets étonnants, gardé par des gardes toujours en alerte. Dans son essai, Jia a décrit un musée souterrain qui abrite des objets hétérogènes d'art illustrant l'évolution de l'humanité sur la planète au cours des milliers d'années (Jia Chung- Pingwa, La Terre sans herbe et sans eau, la grande libération Maison d'édition, Lhassa, au Tibet, 1917 ; textes traduits par Tony Bushby et Wendy Shin Liu, Jiangwan ville, Shanghai, Chine, 2009). Jia a décrit la position de l'entrée de cette série spécifique de pièces : à la gauche d'une gorge profonde contenant un petit groupe de maisons modestes, cette dernière marque l'emplacement de ce qui pourrait s'avérer être le plus grand musée au monde*<sup>156</sup>.

Le lac des Nagas (Sages), peint par N. Roerich, est considéré comme l'un des endroits qui dissimule une entrée qui mène au royaume souterrain. Dans un autre tableau, «Lotus», N. Roerich représente un sage ermite dans la position yogique du lotus au milieu d'un lac sur les rives duquel nous voyons de nombreuses grottes et des passages, sont-ce les entrées des cavernes souterraines?

<sup>154</sup> La série Maitreya est composée de sept peintures et est caractérisé par le cavalier rouge.

<sup>155</sup> Le Sanju, ou Sanju-la, (5.364 m) est un passage de montagne dans les monts Kun Lun dans le Xinjiang, en Chine. C'est le dernier d'une série de passages difficiles sur le parcours estival des caravanes entre le Ladakh et le Bassin du Tarim.

<sup>156</sup> <http://eugeniosiragusa.forumitalian.com/t885-viaggio-nel-regno-sacro>



FIGURE 104. N. ROERICH - LOTUS – LE LAC DES NAGAS

Les habitants de plusieurs villages Tibétains affirment que personne ne peut pénétrer dans certaines zones sans une permission. N.K. Roerich, dans le cœur de l'Asie, écrit, en se référant à un voyage effectué dans le passé par un Dalaï Lama : " ... à un stade de la longue route de Lhassa jusqu'à la Mongolie, à un certain moment du trajet les gens et les animaux de la caravane commencèrent à trembler sans aucune raison apparente. Le Dalaï Lama a expliqué le phénomène en disant que le groupe passait par la zone interdite de Shambhala, dont la vibration psychique était trop élevée pour les voyageurs ». Le N.M. Prjevalsky, général russe, et historien et le linguiste allemand A.H. Francke dans leurs livres parlent des comportements étranges des Tibétains : ils ne pouvaient en aucune façon forcer les indigènes à s'aventurer dans certains districts du Tibet septentrional<sup>157</sup>. Un membre de l'une des expéditions russes de Roerich a rapporté personnellement à Andrew Tomas que leur groupe avait vécu la même expérience dans les profondeurs de l'Asie où, sans raison apparente, à un certain moment dans le Tibet du nord, les assistants de l'expédition refusèrent de continuer plus loin. Le russe comprit qu'il ne pouvait pas comprendre pourquoi ils ne se sentaient pas d'aller plus avant, affirmant que c'était un sentiment "bizarre et inexplicable," qu'il ne désirait pas vivre de nouveau (Andrew Tomas, Shambhala, p. 58). A. Tomas a été un ardent défenseur de la réalité physique de Shambhala, et soutenait que les archives du Vatican contiennent des rapports des missionnaires jésuites, qui ont trait à l'information recueillie auprès des empereurs de Chine "les Esprits des montagnes" dans le Nan Shan et le Kun Lun.

Andrew Tomas<sup>158</sup> rencontra à Darjeeling dans l'Himalaya, un homme instruit venant du Sikkim qui lui parlait de la culture des lamas du monastère de Tashilumpo à Jigatzé, où l'enseignement des sciences antiques est réservé à quelques étudiants. L'homme a dit être au courant du mystère des cryptes souterraines du Kinchinjunga, indiquant que :

*Au cours des siècles, sont entrés des lamas, des gourous et même quelques européens. Tous, cependant, malgré avoir vu beaucoup, parlèrent très peu. Personne ne peut y entrer sans un guide ou un plan, qui est leur code d'accès. Parfois, vous voyez un signe gravé d'une manière particulière qui indique que la porte est à proximité. Un vieux lama m'a dit que les portes tombent avec une grande facilité comme si elles glissaient par paliers. En général, l'entrée est bloquée immédiatement après la porte, par un feu bleu froid. C'est terrifiant, mais beau à voir. Les lamas qui l'ont traversé, doivent être bien préparés, sinon ils meurent.*

N. Roerich a peint ce type de protection à l'aide d'une figure appartenant à l'iconographie tibétaine : à l'entrée secrète un gardien avec une épée à deux tranchants est enveloppé dans une flamme rouge et froide.

<sup>157</sup> N. M. Prjevalsky, Mongolia, p. 101; A. H. Francke, A History of Western Tibet, Partridge & Co., Londra, 1907.

<sup>158</sup> Andrew Tomas, IlMondi senza finel, p. 162, Edizioni MEB

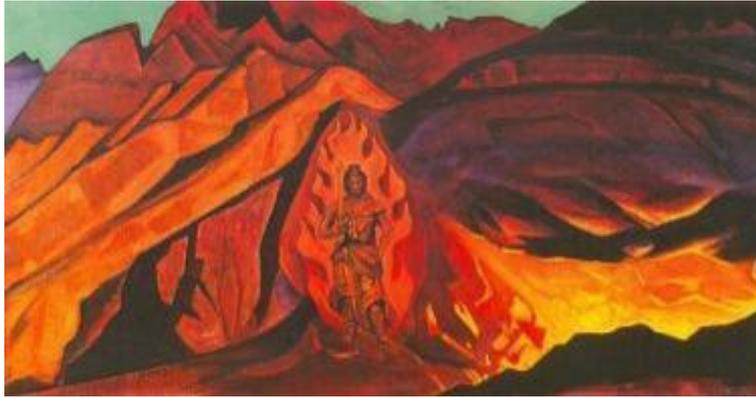


FIGURE 105. N. ROERICH – LE GARDIEN DU SEUIL

Andrew Tomas quelques semaines plus tard, a décidé d'aller dans la *vallée de Kullu* dans l'Himachal Pradesh, Himalaya occidentale, pour visiter Naggar<sup>159</sup> où avait vécu le peintre N. Roerich et qui l'avait personnellement bien connu. Le village de Naggar tire son nom de Naga. La connaissance du Maître Roerich l'a aidé à entamer une conversation avec un sadhu (ermite) qui tenait un bâton en forme de cobra. Le sadhu dit que Roerich était un grand Rishi, et un ami de Nehru. A. Tomas a demandé s'il savait quelque chose à propos des Nagas : le sadhu a répondu que son maître, vingt ans auparavant, était entré dans le domaine des Nagas, dans les montagnes, en *un lieu bien illuminé* et plein de merveilles, d'objets et de machines. Il prit congé, disant qu'il était maintenant très vieux pour aller dans les tunnels et rejoindre le royaume des Nagas.

## LA TOUR DE CHUN OU DE JADE

***Comme un diamant brille la lumière sur la Tour de Shambhala. Là est le roi du monde infatigable, toujours vigilant pour le bien de l'humanité. Et la puissance de sa pensée pénètre jusque dans les terres les plus lointaines. Sa puissante lumière peut détruire les ténèbres. Les gens de Shambhala émergent parfois dans notre monde.***<sup>160</sup>

*Le centre de Shambhala est la Tour de Jade, situé dans une ville antique qui, selon les moines, est chauffé par l'eau chaude des cours d'eau souterrains, où la vapeur générée se propage dans l'atmosphère pour former une inversion de température naturelle. La vallée n'est pas visible par les airs à cause du phénomène mentionné ci-dessus, car il produit un linceul de brume haute qui cache la terre en-dessous. Divers équipes d'explorateurs qui ont voyagé dans l'Himalaya ont affirmé avoir mis en place des camps à proximité des sources chaudes qui nourrissent une riche végétation dans les zones en dehors de laquelle il n'y avait que désolation, roches et glace. L'écrivain Andrew Tomas dans son livre « Shambhala Oasis de Lumière » cite les anciens écrits de la Chine, qui se rapportent aux prototypes asiatiques d'Adam et Ève et de leur lieu de naissance dans les montagnes Kun Lun de l'Asie centrale. Ce site est régi par Hsi Wang Mu, la Reine Mère de l'Ouest, appelé Kuan Yin, la déesse de la miséricorde, qui selon le mythe vit dans un palais de neuf étages en jade. Les histoires sur ce site sont évidemment symboliques : « Autour de ce palais de jade il y a un grand jardin dans lequel se développe le pêcher de l'immortalité. » Selon la mythologie taoïste, la source de Jade est la demeure des Immortels.*

*Le jade est l'un des symboles sacrés de la Chine ancienne. Les Chinois ont conférés au jade une valeur inestimable, et ils lui ont donné un véritable culte. A leurs yeux, c'est la pierre par excellence, symbole noble, majestueux, de pureté, qui est considéré comme "la cristallisation des rayons de la lune ou des étoiles." Le jade est considéré comme le centre de la force cosmique, d'énergie, de puissance, et est associé avec le symbole de la perfection et diverses vertus (humanité, justice, sincérité, sagesse, etc.).*

<sup>159</sup> Le musée Roerich sous le patronage du mémorial Trust International des Roerich se trouve à Naggar, où la famille passa 18 années de leur vie.

<sup>160</sup> N. Roerich, Shambhala la Resplendissante.

Le Jade appartient au masculin Yang, et au ciel. Pour cette raison, on pensait qu'il protégeait le corps de la décomposition, et donnait la vie éternelle, il a d'ailleurs été utilisé dans l'alchimie taoïste pour obtenir l'élixir d'immortalité. Pour les taoïstes, l'ingestion de poudre de jade permettait, selon eux, d'avoir accès à l'immortalité des Aînés. La fermeture de la tombe de Tamerlan, nom occidentalisé de Timur, a été faite de jade vert et noir, on croyait que cela allait aider à protéger la tombe de la profanation.<sup>161</sup> La jade se sculpte avec difficulté, l'acide ne fait aucun effet, il a une force de rupture élevée et n'est pas sensible à l'abrasion. Dans l'une des usines Krupp en Allemagne, on a frappé avec un marteau une perle de jade placée sur une enclume, le résultat a été que sous les coups du marteau, l'enclume s'est brisée en morceaux, tandis que la perle est restée intacte. L'imbrication subtile des fibres de Jade sont deux fois plus forte que l'acier.

Le jade a été considéré comme plus que chaleureux et agréable au toucher, et a toujours été utilisé dans le traitement de diverses maladies. Toutes les pierres de jade sont considérées comme des guérisseuses, gardiennes et protectrices ; de la poussière de jade ont été traités de nombreuses maladies: le jade blanc diminue la douleur des coliques néphrétiques du foie; le jade rouge régule le rythme cardiaque.

Le jade a un fort pouvoir, il possède des propriétés occultes : il donne la force et la longévité, porté comme un talisman il éloigne la malchance et le malheur, il aide les personnes qui sont seules. Le jade bleu ou vert défait le mal chez l'homme, le rend meilleur. Il contribue à un changement heureux, et supprime les situations d'impasse. Le jade protège contre la foudre et invite loin leurs détenteurs de la trahison, ce qui explique pourquoi *la Tour de Shambhala est faite de jade, la trahison ne peut pas les atteindre*. Le jade est un indicateur de comportement: s'il devient trouble et sombre, alors également son possesseur a l'âme troublée par ses péchés.

Paradoxalement, ce minéral n'existe pas dans la Chine ancienne à proprement parlé, et a toujours été importé, presque dans son intégralité, de la partie sud-ouest du Turkestan, le Xinjiang actuel, du désert de Gobi. Après l'arrivée des Chinois, dans les années 90, le jade est devenu une source de revenus pour les habitants de Khotan.

Les moines tibétains affirment avec insistance qu'il y a une vallée énigmatique d'une grande beauté, entourée d'une couronne de montagnes enneigées qui s'étend du nord du Tibet jusqu'à la Mongolie, inaccessible aux voyageurs sans guide mystique ou expert. La tradition veut que cette terre cachée ne soit pas accessible par des étrangers mais seulement par les initiés appartenant à la Fraternité Blanche.

***Nombreuses sont les tours et les sentinelles de M. sur les pentes de l'Himalaya.  
Personne ne pénétrera sans guide au-delà des barrières neigeuses.  
Parmi les glaciers, des Géants veillent sur les courants du monde.  
Les champs de glace émettent des feux purs, et l'air y est riche en ozone.***<sup>162</sup>

Dans une lettre du Maître Morya écrite à Sinnett<sup>163</sup>, est décrit le lieu où émerge l'antique Tour :

***A un certain endroit qui ne peut être mentionné aux étrangers, il y a un abîme que traverse un frêle pont de lianes entrelacées, sous lequel mugit un torrent. Le membre le plus brave de votre Club Alpin se risquerait à peine à y passer, car il est suspendu comme une toile d'araignée et semble être pourri et impraticable. Cependant il ne l'est pas ; et celui qui tente l'essai et réussit – comme cela arrivera s'il est bien de le lui permettre – arrive dans une gorge entourée d'un paysage d'une beauté rare – et atteint un de nos sites et certains des nôtres, au sujet desquels il n'existe ni mention, ni rapport des géographes européens. A un jet de pierre de la vieille Lamaserie, se trouve la vieille tour dans le sein de laquelle des générations de Boddhisatvas ont été en gestation.***

<sup>161</sup> Pour le tombeau de Tamerlan, on a fait venir de Mongolie un énorme bloc de jade vert noir, visible dans son mausolée à Samarkand.

<sup>162</sup> Les feuilles du jardin de Morya I, 133.

<sup>163</sup> Lettres des mahatmas: Lettre 29.



FIGURE 106. LA MONTAGNE DES MYSTERES

Roerich décrit de façon analogue la Tour de Chun ou Tour de Jade :

*Urusvati connaît la Tour de Chun, elle se souvient que l'extérieur de la Tour ressemble à une falaise naturelle. Il n'est pas difficile d'empêcher l'accès à cette Tour. Un modeste éboulement suffit à dissimuler la construction à ceux qui sont en dessous. Un petit barrage peut changer un ruisseau de montagne en un lac et, en cas d'extrême nécessité, toute la région se transforme immédiatement. Les hommes peuvent sourire pensant que des expéditions organisées pénétreront tôt ou tard par les cols. Mais, avant même la transformation physique des lieux, le pouvoir de la pensée aura détourné la caravane ! De plus, des effets chimiques peuvent servir à empêcher l'approche des curieux. Ainsi, Nous protégeons la Fraternité.*

*Même le plus performant des avions ne peut découvrir Notre Demeure ; des ermites vivant dans des grottes voisines sont des gardiens vigilants. Parfois des voyageurs disent avoir rencontré un sadhu qui leur conseillait avec insistance de suivre un chemin particulier et les avertissait du danger de s'aventurer dans certaines régions. Le sadhu lui-même n'est jamais allé plus loin et il a reçu la consigne de ne pas indiquer de directions. Les sadhus connaissent le Lieu Interdit et savent garder le secret. Parfois il s'agit de brigands, mais même les bandits de grand chemin savent garder les mystères sacrés. Personne ne devrait douter de l'existence d'une Demeure inviolable.*

*Urusvati se rappelle quels sont les passages qui mènent à Nous et la lumière venant de Notre Tour. Notre Sœur Urusvati se souvient de ces sentiers avec de nombreux détails. Ces points de repère sont inoubliables, et sur tous les chemins, ils donnent du courage à tous. Elle a vu Nos collaborateurs rassembler des plantes utiles et Nos entrepôts profondément enfouis. Voir ces archives de connaissance permettrait de saisir le travail de Notre Demeure, entendre Notre chant ferait comprendre la vie de Notre Ashram. Ainsi Nous parlerons de Notre vie et de Nos travaux.* <sup>164</sup>

*Urusvati sait qu'un écrivain qui rassemble des données historiques sur Notre Fraternité, accomplit une tâche capitale. Qu'il ne se hâte pas pour la terminer, car de nombreuses informations arrivent de façon inopinée.*

<sup>164</sup> N. Roerich, Surterrestre I, 1.

*Qu'il recueille également ces fictions poétiques au sujet de Nos Tours, lesquelles se trouvent en abondance. Il est important de retranscrire ces histoires légendaires et de les assembler par chapitres séparés. Les gens seront intéressés d'apprendre comment différentes cultures ont interprété ces idées. Les chansons de diverses nations nous rappelleront aussi le Lieu Inconnu que des pèlerins de toutes sortes s'efforcent d'atteindre.* <sup>165</sup>

Roerich décrit la Tour de Chun soit comme la tour de garde ou soit comme la Tour de la grande Connaissance, un centre d'énergie à partir duquel le courant peut stimuler l'esprit des scientifiques et des hommes qui occupent des postes de grande responsabilité.

*Il semble parfois que certaines découvertes sont faites comme par hasard, mais un chuchotement secourable n'est-il pas venu de la Tour de Chu ? Néanmoins, les scientifiques tiennent rarement compte de Notre Conseil, Nous sommes souvent obligés de donner une indication, non au spécialiste, mais à un travailleur réceptif lié à son effort. Les femmes, les sœurs et d'autres proches collaborateurs des inventeurs peuvent témoigner que, parfois, grâce à leur connaissance directe, ils ont conduit les scientifiques aux découvertes prédestinées.*

*Nous vous rappellerons inlassablement les besoins les plus urgents de l'humanité.* <sup>166</sup>

*...envers l'existence des forces noires. Nier leur existence est ignorance, mais il est aussi nuisible d'en avoir peur. Urusvati a vu leurs images, certaines répugnantes et d'autres belles. Elles ont la capacité de s'entourer de luminosité et savent offrir divers avantages.*

*On peut se demander : « Les hiérophantes du mal sont-ils capables d'approcher Notre Tour ? » Effectivement, ils le peuvent, bien que ces approches soient très douloureuses pour eux. Leur fureur leur donne une forte impulsion. Nous sommes obligés parfois d'utiliser de puissantes décharges d'énergie pour repousser les visiteurs indésirables. Avec de telles décharges, nous vainquons les ennemis qui essaient d'approcher Nos Frères.* <sup>167</sup>

Dans les lettres des Mahatma est narré comment le Grand Maître K.H. est tombé gravement malade, après être entré en contact avec les gens des vallées. Puis, par ordre du Souverain de Shambhala, il a été rappelé pour long moment au Tibet afin rétablir son filet de protection. Helena Roerich a écrit:

*Le Mahatma K.H. a fait un grand effort pour fonder le Mouvement Théosophique, et il s'est même rendu malade en contact avec les couches terrestres les plus basses et les auras humaines. Donc, pour un temps, le Mahatma a dû se retirer et vivre dans une "Tour" de la Forteresse tibétaine, complètement isolée et inaccessible au commun des mortels.* <sup>168</sup>

## INSTRUCTEURS ET GARDIENS

Au début du XXe siècle, le journal Stateman en Inde a publié l'histoire d'un major britannique qui avait vu, un homme grand, vêtu d'une robe légère et les cheveux longs, s'appuyant sur un grand arc, qui scrutait la vallée. En l'apercevant, l'homme sauta dans la pente et disparu de sa vue. Roerich indique que les individus grands, élancés et à la peau blanche ont été vus en train de disparaître dans les tunnels de roche. Plus tard, lorsque son expédition traversait le passage du Karakoram, Roerich rapporte qu'il a été informé par un guide local, qu'à quelques occasions, des hommes et des femmes de haute stature, habillés de blanc ont été vus en train d'apparaître aux entrées secrètes : "il a vu un des hommes de la neige qui gardent la terre sacrée" <sup>169</sup>.

<sup>165</sup> H. Roerich, Surterrestre II, 428.

<sup>166</sup> H. Roerich, Surterrestre I, 121.

<sup>167</sup> H. Roerich, Surterrestre I, 123.

<sup>168</sup> Helena Roerich, Lettre I, p. 174.

<sup>169</sup> N. K. Roerich, Cœur de l'Asie.

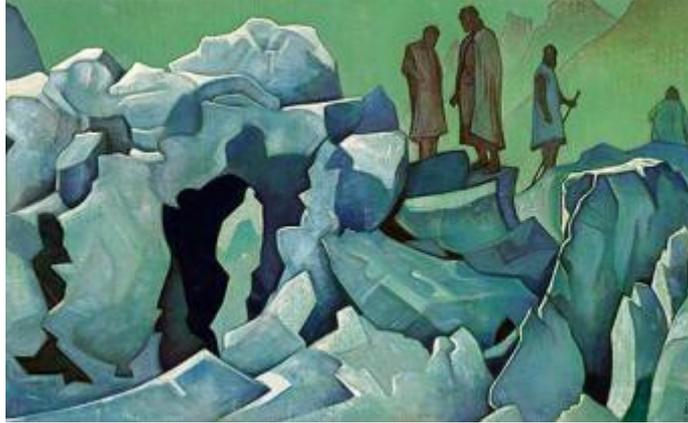


FIGURE 107. N. ROERICH – LES GARDIENS DE L'ENTREE SECRETE

Les peintures de N. Roerich concernant l'endroit secret, nous offrent une série d'informations et de visions magnifiques:

\* Une femme vêtue d'un habit blanc est d'"au-delà" et traverse avec prudence, de peur de trébucher, un pont étroit jeté sur un ruisseau qui sépare la frontière caché du monde humain.

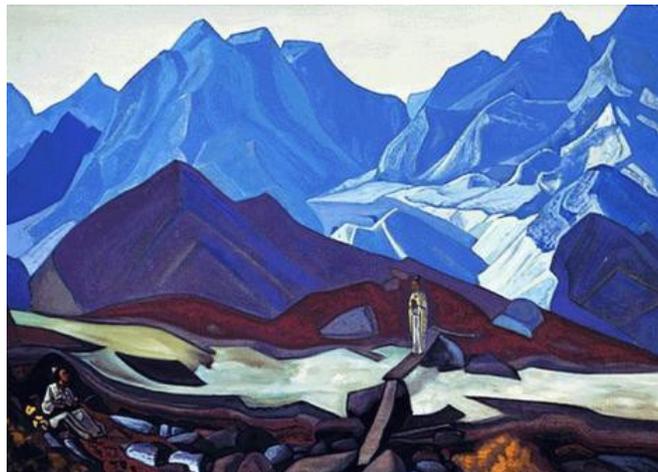


FIGURE 108. - N. ROERICH – La FEMME EN HABIT BLANC QUI INDIQUE LA VOIE

\* Une Vierge des Neiges aux cheveux longs, sur les rochers et enneigés, telle une amazone maniant l'arc pour protéger la frontière cachée. Malgré les glaciers et le climat froid, la femme a une robe légère, comme s'il y avait une atmosphère chaleureuse pour la protéger du gel.



FIGURE 109. - N. ROERICH – AMAZONE DES ROCHES

*La Régente du Monde* fait face aux montagnes enneigées et le cercle d'or de sa couronne brille dans le soleil. Elle porte le coffret bien connu. Il était porté sur le dos d'un cheval blanc sur la toile fabuleuse "Chintamani», qui appartenait à la série de peintures réalisées au Sikkim.



FIGURE 110. N. ROERICH - LA REGENTE DU MONDE

## LE SEIGNEUR DE SHAMBALLA

Dans la langue tibétaine, " Rigden " est une partie du nom du Seigneur de Shambhala. Le Seigneur de Shambhala, selon les chroniques anciennes, combatta contre le Prince des Ténèbres, et cette bataille aura lieu principalement dans les sphères subtiles ; alors qu'ici le Seigneur de Shambhala agira par l'intermédiaire de ses guerriers terrestres. Ces derniers ne peuvent être vu que dans des cas très exceptionnels, et n'apparaîtraient certainement jamais face à la foule ou parmi les curieux. Sa manifestation dans une image flamboyante serait désastreuse pour toutes choses, parce que Son aura est pleine d'énergie sans limite de puissance. Dans l'Evangile de Matthieu (24:27-39) l'Avent et le Jour du Jugement, qu'attendent notre planète, sont décrits de façon assez précise (H. Roerich, lettres I, 12). Le " Kalachakra " (Roue du Temps, ou la Roue de la Loi) est l'enseignement qui est attribué aux différents seigneurs de Shambhala, et dans presque tous les systèmes et les enseignements philosophiques de l'Inde on peut trouver des traces de cette doctrine. Le Tantra de Kalachakra est composé de cinq chapitres. Le premier chapitre traite de l'œuvre des quatre éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu sous l'influence du système solaire, selon un calendrier fixe. Le deuxième chapitre traite des fonctions du corps humain dans les états de veille, de rêves et ainsi de suite. Le troisième chapitre traite de la contemplation, tandis que le quatrième chapitre porte sur les pratiques de méditation. Le dernier chapitre, est l'état d'éveil. Aujourd'hui, il est peut-être le plus connu au Tibet, mais en fait, cet enseignement est la grande révélation qui a été apporté à l'humanité au début de son évolution consciente dans la troisième Race de la quatrième ronde de la Terre, par les seigneurs de feu, les Fils de la Raison, qui étaient et sont les Seigneurs de Shamballa<sup>170</sup>.

## LE SIGNE DE SHAMBALLA

Durant l'été de 1928, Roerich rapporte un étrange événement dans son journal. Il campait avec son fils, le Dr George Roerich, et un cortège de guides mongols dans la vallée de Sharagol près de la chaîne de montagnes de Humboldt entre la Mongolie et le Tibet. Au moment de l'événement en question, Roerich était rentré d'un voyage en Altaï, où il a construit un stupa, un bâtiment blanc majestueux, dédié à Shambhala. En Août, le sanctuaire a été consacré lors d'une cérémonie solennelle par un grand nombre de Lamas invité sur le site à cette occasion, et après l'événement, écrit Roerich, les guides mongols bouriates prédirent l'imminence d'un bon augure.

<sup>170</sup> H. Roerich, Lettres I, 6.

Quelque chose de brillant, volant très haut, un énorme sphéroïde brillait comme les rayons du soleil, et était bien visible sur le bleu du ciel, tout en se déplaçant à grande vitesse. Roerich a écrit:

*"Le 5 Août - quelque chose d'extraordinaire! Nous étions dans notre camp dans le district de Kukunor pas loin des montagnes de Humboldt. Dans la matinée, autour de neuf heures et demie, certains de nos porteurs remarquèrent un extraordinaire grand aigle noir voler au-dessus de nous. Sept d'entre nous ont commencé à regarder cet oiseau rare. Au même moment, un autre de nos transporteurs nous faisait remarquer, «Il y a quelque chose de plus au-dessus de l'oiseau. » Et il cria d'étonnement. Nous avons tous vu, dans une direction nord-sud, quelque chose de grand et brillant reflétant le soleil, comme un énorme disque ovale se déplaçant à grande vitesse. Passant au-dessus de notre camp la chose a changé sa direction du sud au sud-ouest. Et nous avons vu comment il a disparu dans le ciel bleu intense. Nous avons également eu le temps de prendre nos jumelles et voir très distinctement une forme ovale avec une surface brillante, et un côté lumineux fait par la réflexion de la lumière du soleil."*

Un des lamas a dit à Roerich que ce qu'il avait vu était "le signe de Shambhala," ce qui signifie que sa mission avait été bénie par les Grands Êtres de l'Altaï, les seigneurs de Shambhala. Selon le Lama, l'ovale resplendissant était une «forme rayonnante de Materia » de Shambhala. C'était, dit-il, une force de protection qui a toujours été proche, mais qui ne pouvait pas toujours être perçue. Le bouddhisme tibétain considère la Materia comme "un développement de la pensée, de l'énergie mentale cristallisée".

*Quels sont les signes des temps de Shambhala? Les signes de la vérité et de la coopération.*<sup>171</sup>

## LA VALLEE DE KULLU

La famille Roerich après l'expédition en Asie centrale ne voulait pas rester plus longtemps dans la capitale surpeuplée du Sikkim, et rechercha autour d'eux un autre endroit. N. Roerich a trouvé un endroit qu'il aimait particulièrement qui aurait pu devenir sa maison pour une vie entière. L'endroit est situé dans le Pendjab dans les contreforts de l'Himalaya occidental dans la vallée de Kullu, à travers laquelle la rivière Beas serpente.

La vallée de Kullu est entourée de montagnes qui la protègent du froid et de l'hiver de l'Himalaya. Grâce à son altitude de plus de 1800 mètres, elle est protégée de la chaleur intense de l'été. Cèdre, pin, érable, aulne et bouleau prospèrent sous ce climat tempéré, et les prairies de montagne au printemps sont couvertes de fleurs sauvages. Au sud de la ville de Naggar au pied d'un glacier, on peut trouver de nombreux arbres fruitiers: pommiers, poiriers, oliviers, vignes et champs de blé.

La vallée de Kullu dans l'histoire de la littérature indienne du Mahabharata et des Puranas occupe une place particulière: Vyasa, Arjuna, héros du Mahabharata, et d'autres descendants de Pandu, ont vécu dans la vallée. La légende raconte que le Bouddha Padmasambhava a visité la vallée. Alexandre le Grand et son armée ont même atteint cette vallée.

Dans la vallée, il y a aussi un endroit appelé Manali. Roerich raconte la légende que *Manali doit son nom d'après le premier créateur des Lois, le Manu*, le premier créateur des Lois du prototype de la pensée de la race humaine. Manali, le paradis sur terre de l'Inde est situé dans la vallée de Kullu au nord; Manali a vu les pics enneigés spectaculaires et les pentes boisées. Dans Manu Samhita, il est indiqué que, après le déluge qui a détruit le monde, Vaivasvata-Manu se dirige en quittant sa barque ou son arche, **pour établir son domicile à Manali**, dont le nom dérive de "Manu-Alay", la demeure de Manu. Manu donne le nom de «Terre des Aryens » à la terre « *entre l'Himalaya et la chaîne de montagnes Vindhya, de la mer orientale à la mer occidentale.* » Il s'agit d'une référence à la race des hommes qui ont été sauvés des eaux du déluge demeurant sur les hautes régions montagneuses du Cachemire. Manu comme nom a été appliqué sur les progénitures et les souverains de la Terre.

<sup>171</sup> Communauté, édition 1926.



FIGURE 111. N. ROERICH AVEC UN LEOPARD A KULLU

Selon la légende, à Naggar, sous les montagnes, il y a des tunnels, qui sont la patrie d'un peuple qui est similaire au Chud. Les habitants de Kullu sont composés d'hindous et de musulmans qui ont vécu pendant des siècles côté à côté dans la vallée. Ils l'appellent leur maison, la "Vallée des trois cent soixante dieux."

Roerich a visité la vallée en Décembre 1928 et a sérieusement considéré vivre à Naggar, dans une maison de deux étages construite sur la colline. Elle appartenait au Rajah de Mandi et avait été vide pendant des années. Au-dessus de la maison, il y avait un groupe de bâtiments qui, une fois préparés, pourrait accueillir l'institut de recherche Urusvati. Après de longues négociations, Roerich acheta la villa du Rajah avec ses 18 chambres, ainsi que les bâtiments pour l'Institut Roerich. Pour poursuivre les études relatives aux découvertes botaniques, linguistiques, historiques et archéologiques acquises par l'expédition en Asie centrale, les Roerich fondèrent l'Institut d'études de l'Himalaya, qu'ils ont appelé «Urusvati», ce qui en sanskrit signifie «Lumière de l'étoile du matin. »

L'Institut de recherche de l'Himalaya était composé des départements universitaires suivants:

- (A) un Département d'archéologie, sciences et arts appliqués.
- (B) un Département des sciences naturelles et des sciences médicales, et de recherche appliqué.
- (C) de laboratoires de recherche.
- (D) et d'un Musée.

Dans l'Institut Urusvati, les méthodes de la science empirique ont été combinées avec celles d'objectifs scientifiques. Les questions morales et éthiques ont une grande importance en tant que bien commun. La connaissance spirituelle accumulée dans l'Himalaya a été confirmée expérimentalement. Des savants célèbres comme Albert Einstein, Louis de Broglie, Robert A. Millikan, Sven Hedin et d'autres ont collaboré avec l'Institut. A travers Urusvati les Roerich commencèrent à connaître scientifiquement les énergies subtiles, des courants magnétiques, les rayons cosmiques, et les autres états de la matière. Cette idée que la cause de nombreux matériaux est situé dans le Cosmos, ou

mondes caractérisé des états les plus élevés de la matière, a été conjugué avec des concepts scientifiques. La nouvelle science en rapport avec la pensée cosmique a été rapportée dans le but spirituel d'approcher la connaissance infinie de l'univers dans toute sa complexité. Ce rapport a été largement caractéristique des Roerich, et de quelques scientifiques qui comprenaient le sens de l'interaction avec les puissances supérieures. A l'Institut Urusvati, on portait beaucoup d'attention aux problèmes de la conscience humaine, à l'énergie psychique, et à l'influence de l'énergie de l'homme lui-même sur des expériences scientifiques. A l'institut Urusvati, Roerich et ses fils, George et Svetoslav menèrent une recherche sur les langues orientales, l'art, la religion et la médecine, remplissant le premier atlas botanique du monde tibétain sur les herbes médicinales. L'Institut Urusvati dans les désirs des fondateurs était de devenir la "Ville de la Connaissance ». Helena Roerich observe:

***Nous voulons produire une synthèse des résultats scientifiques dans cette ville. C'est la raison pour laquelle toutes les branches de la science doivent être représentées. Et parce que la connaissance a le cosmos tout entier comme source, les participants à la station (ville) doivent appartenir au monde scientifique, c'est pour toutes les nations, et comme le Cosmos, elle est indivisible.***

Au début 1930, arriva la crise financière majeure dans le monde. Les organisations qui avaient financé Urusvati ne pouvaient pas continuer de le faire. N. Roerich a écrit amèrement : «*La crise financière américaine ... la confusion économique européenne ... les fonds ont été coupés ... on ne peut pas maintenir toute une institution scientifique sur la vente des peintures ... De nouvelles fouilles révèlent les plus anciennes cultures de l'Inde, des manuscrits précieux et des peintures murales ont été découvertes dans les anciens monastères du Tibet. Ayurveda retrouve son sens originel, ... Tout est là, mais il n'y a pas d'argent.* »<sup>172</sup> George Roerich était directeur de l'Institut Urusvati et s'occupait des services archéologique et ethnolinguistique. Sous sa direction, les livres et les manuscrits anciens asiatiques et extrêmement rares ont été recueillis et le contenu religieux traduits dans les langues européennes, qui étaient presque oubliés, les dialectes locaux ont été étudiés et compilé dans un dictionnaire tibétain-anglais. En 1931, l'Institut a commencé à publier son propre magazine, publié une fois par an par des orientalistes indiens et occidentaux.

Puis, avec l'avènement de la Seconde Guerre mondiale, les relations qui ont intellectuellement nourris les activités de l'Institut ont pris fin. L'Institut a dû suspendre toutes les activités. Les collections ont été enfermés dans des boîtes, le matériel de laboratoire ont été démantelés, les appartements où étaient logés les chercheurs furent fermés à leur tour.



FIGURE112. INSTITUT URUSVATI – HERBIER

<sup>172</sup> <http://en.icr.su/evolution/urusvati/03.php>

Des échantillons de plantes ont été prélevés et envoyés à des jardins botaniques, ainsi qu'à des musées d'histoire naturelle du monde entier. En outre, il fut réalisé un laboratoire de biochimie pour la recherche sur le cancer. N. Roerich avec le corps dans la vallée de Kullu et le cœur dans sa chère Russie, peint en 1941, "Les Herbes Bénéfiques" avec pour sujet la belle Vassilissa.



FIGURE 113. N. ROERICH – LES HERBES BENEFIQUES

Les gens que Roerich rencontrait dans ses promenades le long de la vallée, le saluèrent respectueusement, des pèlerins et des commerçants qui l'ont rencontré sur leur chemin vers les montagnes du Ladakh, l'appelaient "Guru", ou même "deva gourou" (divin maître). Dans la vallée il était connu comme un homme sage, et comme un prophète.

Chaque membre de la famille Roerich aimait l'Inde, qui est devenu leur deuxième patrie. Cet amour était réciproque. Les Indiens traitaient la famille avec un grand respect. En outre, Nicholas Roerich a été appelée Maharishi en Inde, du sanskrit signifiant «grand saint». Que ce soit Nicolas, ou Helena, ils rêvèrent de retourner dans leur patrie, la Russie, dont ils étaient séparés depuis plus d'un quart de siècle. Les Maîtres prévoyaient que Nicholas et Helena Roerich retourneraient sur leur terre, mais il était nécessaire d'attendre des conditions plus favorables en Union soviétique. La Seconde Guerre mondiale a pris fin, mais pas les tensions dans le monde, tout est devenu plus compliqué, et la Russie ne faisait pas exception.

En Juillet 1947, les conditions sanitaires se détériorent, N.K. fit une maladie cardiaque, et il a donc été opéré. En Octobre, il était déjà sur pieds pour peindre, contre l'avis de son médecin. Il travaillait sur une version de sa peinture, *le commandement du Maître* (1947), un Chela (N. Roerich) médite dans la position du lotus sur un rocher tandis qu'un aigle s'envole, tout comme son cœur qui répond au commandement de son Maître qui "à partir de maintenant" a réussi. Nicholas Roerich a quitté cette vie le 13 Décembre 1947.

## La mission de Nicholas Roerich en Asie et à Shambhala



FIGURE 114. N. ROERICH – LE COMMANDEMENT DU MAITRE

Deux jours plus tard, son corps fut brûlé devant sa maison. Ensuite, une grande pierre a été posée dans cette haute vallée de l'Himalaya, avec l'inscription suivante: "Le corps de Maharishi Nicholas Roerich, le grand ami de l'Inde, repose en cet endroit le 30 Mahar de l'année 2004 de l'âge Vitram", soit le 15 Décembre 1947 de notre calendrier.



FIGURE 115. N. ROERICH EN HABITS TRADITIONNELS

En 1949, Helena et George Roerich après la fermeture de l'Institut Urusvati, ont déménagé à Kalimpong, en Inde, dans l'Himalaya oriental, s'installant dans une petite maison, dont les fenêtres donnaient sur la vue magnifique des cinq sommets du Kanchenjunga, la montagne sacrée reliée avec Shambhala.

## LA LOGE NOIRE – LES RECHERCHES NAZIES

Les expéditions des nazis à la recherche de Shambhala valent bien un approfondissement. Le général allemand K. Haushofer a fondé à Berlin en 1918 la " Vril Society ", très similaire à la "Société de Thulé", intéressé d'entrer en contact avec des êtres habitants un royaume souterrain, la terre creuse, dont les adeptes, les Chevaliers Noirs, visaient, à travers la télépathie et par des cérémonies spécifiques et macabres, d'entrer en contact avec des représentants de la race élue. La conviction initiale et ésotérique était que la race aryenne avait pour origine l'Asie centrale. En 1920, il devient directeur de l'Institut de Géopolitique, de l'Université de Monaco, développant tout d'abord la théorie de « l'espace vital » allemand. Un de ses meilleurs étudiants était Rudolf Hess, et en 1923, tandis qu'Hitler était en prison pour son putsch manqué (1923), ce fut Hess qui le mit en contact avec Haushofer, et c'est à partir de là que les jeunes dirigeants politiques ont appuyés l'idée d'une nécessité de conquête vers l'Europe de l'Est, en Russie et en Asie centrale, mais, avant tout, l'idée qu'il était possible de trouver les ancêtres des Aryens en Asie centrale et d'apprendre d'eux les secrets de la Vril et, entre autres choses, poussa Haushofer de convaincre Hitler à utiliser le svastika sanscrit comme symbole de la NSDAP, qui, à son avis, d'une certaine manière, en plus d'appartenir à la culture traditionnelle runique, symbolisait la puissance du pouvoir du Vril. Il est utile de rappeler que parmi les informations qui ont décidés Hitler à adopter la croix gammée, il y avait aussi les influences en ce qui concerne Shambhala et, y compris l'anneau du Roi du Monde gravé sur un svastika. A cette époque, les « SS » sont arrivés au Tibet, et ont travaillé en étroite collaboration avec certains lamas noirs tibétains pour le décodage et l'utilisation des connaissances des anciens manuscrits pour la création d'une « arme de représailles », des techniques pour contrôler les masses humaines, à travers un impact psychologique sur les populations. Ils ont obtenu beaucoup, presque toute la population de l'Allemagne a été infectée par la folle idée de conquérir le monde.

Sous l'influence de Haushofer et de la "Société de Thulé", l'Allemagne engagea chaque années des expéditions au Tibet à la recherche de Shambhala et de l'Agharta, pour surtout construire leur grande arme secrète, le "Vril", qui, heureusement, n'a jamais rien trouvé, dont Himmler est resté obsédé jusqu'à la fin de la guerre.

Dans son livre "Les Fils de Dieu et les traditions indo-européennes", Jacolliot prétend avoir découvert l'existence de la Vril et de son culte, dans un bouddhisme religieux indien contemporain actuel: les Jaina de Mahavira, ont également pour symbole le svastika solaire de Savitri. La découverte de la Vril faite par Louis Jacolliot, passionna de nombreux Occidentaux attirés par les sciences traditionnelles ésotériques, et après l'avoir lu, un groupe rosicrucien berlinois a décidé de créer, en Angleterre, la Loge du Vril. Lord Edward Bulwer Lytton, un membre de la Golden Dawn à Londres, d'origine rosicrucienne, raconte dans son livre, l'histoire d'un explorateur qui découvre, dans les entrailles de la terre, un monde merveilleux et une communauté d'êtres: une super Race, les Vril-Ya, qui peuvent sortir de leur royaume souterrain par des portes qui les relie à la surface.

*On disait que la force Vril était capable de détruire les rochers, capable de pulvériser des villes entières et de désintégrer le monde. Ce serait la force sidérale que les Aryens appellent Astra Vidya et que Bulwer Litton appela Vril. Dans les épopées, selon les instructions figurant sur l'Astra Vidya, la Force Vril est dirigée par une armée d'un Agniratha (de feu de véhicule), et fixé sur un vaisseau volant, réduirait en cendres 100.000 hommes ainsi que les éléphants avec la même facilité avec on brûle un rat mort.*

***La situation était très grave parce qu'en 1942, les forces du mal étaient si près du succès que, au cours des quatre mois, les membres de la Hiérarchie spirituelle ont pris toutes les mesures possibles pour se retirer de tout contact humain, pour une durée indéterminée et imprévisible<sup>173</sup>.***

<sup>173</sup> A. Bailey, —Extériorisation de la Hiérarchie, pag. 494, Ed. Nuova Era.

Au milieu des années vingt, la volonté d'Hitler était telle qu'il souhaitait supprimer toutes les autres écoles occultes et mystiques. En 1925, après l'assassinat de Rudolf Steiner, attribué à de nombreux membres de la « Société de Thulé », et, après la prise du pouvoir, a été mis en place la répression et la persécution des anthroposophes, des théosophes, des francs-maçons, et des rosicruciens. Comme la Seconde Guerre mondiale approchait, et que le nazisme étendait son ombre noire, N. Roerich nourrissait le même pressentiment perçu pendant la période précédant la Première Guerre mondiale. En 1936, il peint "Armageddon" comme une prophétie de l'Holocauste imminent, un spectaculaire incendie qui enveloppait la ville dans les nuages d'or de la fumée. La ville s'allume de rouge et de blanc dans une lumière surnaturelle pourpre. Au premier plan, on aperçoit les contours d'une armée sur le chemin de la bataille finale.



FIGURE 116. N. ROERICH - ARMAGEDDON

De 1935, un autre élément fondamental est en jeu: l'Ahnenerbe ou «Bureau pour l'étude du patrimoine ancestral», ce groupe de travail a été officiellement établies le 1er Janvier 1935 pour l'œuvre d'Hitler.

### LA CAMELOT NOIRE

Hitler, était persuadé d'être la réincarnation de l'empereur germanique Henri Ier dit l'Oiseleur, qui avait vaincu les peuples slaves qui menaçaient la Germanie. Hitler croyait que son destin était de mener sa propre force SS à la destruction du peuple de l'est. Comme une contrepartie de l' *Arthur noir* il avait créé une sorte de nouvelle table ronde dans le château de Wewelsburg en Westphalie, son soi-disant Camelot Noir, un sombre château, où se réunissaient les douze chevaliers de l'ordre noir ou l'Ahnenerbe, autour d'une Obscure Table Ronde. C'est ainsi que naissaient les chevaliers de l'ordre noir, composés d'éléments issus des rangs de la SS, les Templiers nazis. Chacun des douze chevaliers noirs avait une chambre dans le château. Au rez de chaussée, il y a une salle circulaire avec douze colonnes et une roue solaire au centre de laquelle rayonnent douze rayons formés par la rune " Sieg ", ce qui signifie «victoire», le même que l'on trouve dans le symbole SS. La crypte de la tour nord, qui est situé juste en dessous de cette salle est l'endroit le plus caché du château, le centre culturel de cette triste religion des ténèbres qui se dessinait dans ce sombre château de Westphalie. Dans ce périmètre, il y a douze sièges de pierre disposés en cercle, appelé cercle sacré. Au centre de la crypte, il y avait une zone circulaire, le cercle sacré du Valhalla, où le Graal une fois volé, aurait sa place. Au-dessus de

la voûte, il y avait une grille en forme de croix gammée, avec des trous qui créaient un effet d'écho particulier et qui n'était perçue que par ceux qui parlaient à l'intérieur du cercle sacré, reproduisant ce que faisaient les anciens, les adeptes de la Voie de la Main gauche. Pour ne laisser aucune trace, le château a été partiellement détruit le 31 Mars 1945 sur les ordres directs d'Hitler.

Les fidèles d'Hitler ont été conçus comme des hommes soldats (des super hommes) similaires aux chevaliers teutoniques et proches, envers certains aspects, aux Jésuites. L'Ordre Noir avait sa propre structure qui est à rapprochée aux Jésuites, et il est bon de se rappeler qu'Hitler lui-même, dans sa jeunesse, avait étudié l'histoire de la Compagnie de Jésus au sommet de son organisation qui pratiquaient des exercices spéciaux de méditation et de visualisation. La structure de commandement et l'initiation à la SS, en plus des exercices de méditation, couvrent les règles d'admission à la Société de Jésus comme il a été rédigé dans le "Vera acta jésuite," un texte du XVIIIe siècle où l'auteur se définit lui-même comme un jésuite repentant et qui révèle des aspects sombres de l'élite hiérarchique de la société. Les jésuites étudiaient l'astrologie, la géométrie sacrée, la géomancie et le symbolisme cosmique. Les SS étudiaient à fond les mêmes sujets, selon l'attitude particulière d'Hitler envers l'occultisme et au final ils étaient structurés de la même façon que la Compagnie de Jésus.

En 1943 à l'Ahnenerbe est officiellement ajouté un nouveau service connu sous le nom de l'Institut de recherche et d'expéditions en Asie centrale, dont faisait partie l'explorateur suédois Sven Hedin<sup>174</sup>, de sorte que l'Institut tibétain, présent dans cette organisation depuis sa création, fut rebaptisé "Sven Hedin Institut pour l'Asie centrale et les expéditions." C'était la période où la Loge Noire, à travers Hitler, Hitler chercha par tous les moyens et surtout par des expéditions dans diverses régions de ce continent d'atteindre Shambhala et de prendre possession de son immense pouvoir.

Dirigé par Friedrich Hielscher, l'Ahnenerbe, s'occupait de la recherche dans les coins les plus reculés de la planète: le Tibet, le désert de Gobi, l'Amazonie, l'Afrique, ainsi que de la chasse aux objets de puissance ou de haute valeur mystique, comme le Saint-Graal, la lance Longinus, le trésor des Templiers, ou des endroits mystérieux comme la Terre Creuse et Shambhala. En 1930, Heinrich Himmler et Rudolf Hess envoyèrent une expédition allemande au Tibet, mais ils ne trouvèrent pas Shambhala, cependant, ils retentèrent l'expérience en 1934, puis en 1938. L'importance de l'association était si élevée qu'elle comprenait dans ses rangs même des scientifiques d'origine juive. Les missions de la SS Ahnenerbe à la recherche de l'entrée du royaume souterrain dans le Tibet et dans le désert de Gobi, sont allées jusqu'en Amérique du Sud (à la recherche de la Temple d'Ibez), où ils espéraient traquer les membres de l'ancienne civilisation aryenne susceptibles de révéler les secrets de la Vril. En 1939, Schaefer a envoyé quelques photos en Allemagne avec une lettre qui dit entre autres choses : «L'étude de la voie à suivre ne perce pas le mystère de cette question : atteindre les portes invisibles de l'Himalaya, l'expression mystique la plus profonde, conduit-elle au royaume divin ? »

Le nazisme a tout fait pour prendre possession de la légendaire Lance de Longinus, l'arme avec laquelle un centurion romain perça le flanc de Jésus sur la croix, et qui fit sortir le sang divin, le Saint-Graal. L'Evangile rapporte cette légende de la lance, que le centurion Longinus, presque aveugle, fut miraculeusement guéri par le sang de Christ, le Saint-Graal, dont le sang de la Lance parvint jusqu'à ses yeux. Celui qui croit à la vraie lance de Longinus, renforce par un clou la croix de Jésus. La lance était alors en possession de Charlemagne, d'Otton Ier de Saxe et de Frédéric Barberousse, puis était en possession des Habsbourg. Elle a été exposée dans Weltliche Schatzkammer (la salle du Trésor) du palais de la Hofburg, à Vienne, et là, Hitler pu la voir pour la première fois lorsqu'il était jeune homme, et il fut enchanté et très désireux de la posséder. La Sainte Lance selon le mythe était l'arme qui l'a rendu invulnérable et invincible.

<sup>174</sup> L'explorateur Sven Hedin au début du siècle est venu à Sun-Tun-Buluk, au lieu de trois cents sources, au nord du Tibet, dans les montagnes de l'Astin-Tagh et de Nan-Shan. D'après des contes anciens Mongols il fallait se diriger vers Wing-Shan, pour atteindre Anambar-Ula, appelé par les habitants "Shan-Ambal," sans jamais l'atteindre.

Il a été dit que, grâce à la Sainte Lance, Théodose avait vaincu les Goths et Charles Martel, les Arabes à Poitiers. Avec l'annexion de l'Autriche, Hitler est parvenu à la fin de sa recherche, a pris possession de la Lance pour la cacher dans un coffre dans un tunnel, sous l'ancienne forteresse de Nuremberg, dans l'église de Sainte-Catherine, gardé par un groupe de SS. À 14h10 le 30 Avril 1945, les Américains ont mis la main sur la lance, quelques heures après Adolf Hitler se suicidait à Berlin. Il est dit qu'Heinrich Himmler, son bras droit et fondateur de la SS, a fait reproduire une copie parfaite de la Lance de Longinus (celle qu'Hitler avait pris, et qui est maintenant à Vienne), et qu'elle avait été utilisée pour tromper le Führer. Selon cette version des faits, sur les ordres d'Himmler, la Lance originale a été déposée, via un sous-marin, dans une cachette secrète parmi les glaciers de l'Antarctique.

L'objet que l'Ahnenerbe et les hiérarchies nazies cherchèrent avec le plus d'insistance était le Saint-Graal. Pour atteindre sa découverte, ils ont recrutés l'archéologue expert Otto Rhan et Alfred Rosenberg<sup>175</sup>, qui cherchèrent le Graal près de la forteresse Cathare de Montségur, à proximité des Pyrénées françaises. En 1938<sup>176</sup> l'Ahnenerbe finança une expédition en Extrême-Orient à la tête du Dr Ernst Schaeffer, ethnologue et alpiniste : sa mission était de faire une étude scientifique de la population tibétaine. Le fait que l'un des anciens noms pour le Tibet était " Gota " conduisit Roerich à l'hypothèse que l'Himalaya était la patrie d'origine des Goths, et cette hypothèse a attiré des chercheurs occultes Allemands et nazis tels qu'Heinrich Himmler. La dernière expédition au Tibet est survenue en 1939, sous les ordres d'Heinrich Harrer, mais elle fut arrêtée à Karachi par le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et c'est le début de cette histoire qui aurait été reprise par Hollywood pour son film « Sept ans au Tibet ». Pourquoi la SS voulait prendre possession du Saint Graal ? Parce qu'il est fait avec la pierre de Chintamani, la pierre de la puissance des étoiles.

***Aujourd'hui, le Saint Graal est protégé et surveillé en Orient. L'origine du Calice est égyptienne et remonte à environ 12.000 ans avant Jésus-Christ. Après la mort du Bouddha, le Calice fut un temps dans un temple en Karashar<sup>177</sup>, et a ensuite disparu, et depuis il est conservé à Shambhala. Selon toutes les légendes, le Calice réapparaîtra avant la nouvelle ère de Maitreya.<sup>178</sup>***



FIGURE 117. KARASHAR DANS LE BASSIN DU TARIM

<sup>175</sup> Alfred Rosenberg, membre de la Société de Thulé, et le plus grand philosophe du régime nazi (un ami personnel d'Hitler), il a senti la nécessité de soutenir une religion dans le mouvement politique, une religion adaptée à la race allemande, qui pourrait représenter les vertus et le pouvoir. Cette religion a été appelée la religion de sang, célébrant le sang. Le sang était en fait dans la tradition nordique, et pour Rosenberg, le véhicule porteur de l'esprit, l'essence même de la vie spirituelle d'un peuple, un liquide magique, qui était la plus haute forme d'expression du Volk.

<sup>176</sup> le gouvernement allemand entre 1938 et 1939, envoya, sous invitation du peuple tibétain, une délégation officielle aux célébrations du nouvel an bouddhiste.

<sup>177</sup> Situé dans le Xinjiang d'aujourd'hui, à la limite nord du bassin du Tarim, est situé Karashar (la ville noire dans la langue ouïghoure), le sanskrit, Agnideśa, est le lieu d'Agni, le feu sacré. Le nom actuel de la ville est Yanqi.

<sup>178</sup> H. Roerich Lettres II.

A ce stade, il est nécessaire d'émettre plusieurs points en faveur de H.P. Blavatsky: dont les deux accusations les plus courantes étaient le charlatanisme et l'inspiration du nazisme ésotérique.

- Sur le premier point, la critique négative à l'encontre de H.P.B., à la fin du XXe siècle, par la Société de Recherche Psychique de Londres, a résolu le problème à la racine; il était, en effet, démontré que le rapport avait été rédigé de mauvaise foi et que les allégations qu'il contenait n'ont pas démontrés la vérité. En Décembre 1885, la Société pour la Recherche Psychique a publié un rapport sur le phénomène Madame Blavatsky, dans lequel il l'accusait de fraude. Il a fallu cent ans pour obtenir justice, lorsque le même IGP en 1985 d'après les dernières recherches publia un communiqué dans lequel il reconnaissait l'injustice de la condamnation de Madame Blavatsky.
- Sur le second point, au-delà de la césure temporelle qui sépare Blavatsky et l'épanouissement des idéologies totalitaires de la première partie du siècle dernier, réside la simple lecture des œuvres de H.P. Blavatsky seules en mesure de clarifier complètement la question. De ses écrits, en fait, provient une ode d'amour à la compréhension de la vie et au principe de la fraternité universelle, sans distinction, non seulement comme un principe éthique, mais comme une conséquence d'une vision du monde qui place le karma et l'évolution à la base et qui peut donc être considéré comme un signe d'unité dans toutes les différentes expressions de la vie. *Mahatma Gandhi* lui-même, futur théosophe, dit dans sa biographie que c'est grâce à la rencontre avec Madame Blavatsky qu'il avait pu lire la Gita pour la première fois, et en d'autres termes, le texte fondamental de la tradition hindoue. Et c'est grâce aux efforts de la Société Théosophique s'il a réussi à réaliser l'unité non-violente du peuple indien contre l'oppression britannique.
- Dans l'Allemagne nazie, en 1937, par ordre d'Hitler fut dissoute la Société Théosophique avec confiscation de ses biens. Les théosophes ont été jetés dans les prisons et les camps de concentration, et des livres théosophiques ont été brûlés dans des feux de joie publiques. Pas meilleur n'était le sort des théosophes en Russie. Ce n'est pas un hasard alors si la Société Théosophique fondée par H.P. Blavatsky avait été dissoute dans les années trente du siècle dernier, dans les territoires de ces régimes autoritaires que certains analystes superficiels croient avoir été inspiré par Blavatsky<sup>179</sup>.

### **PROPHETIES**

Pour montrer à quel point le concept élevé de la Forteresse de la Grande Fraternité, par ses divers aspects, pénètre et vit dans la conscience des divers peuples, on rapportera des informations sur une organisation qui existe actuellement en l'Extrême-Orient. Cette association a plusieurs membres, et de ce que je sais, accepte aussi les étrangers. Elle a son armée sacrée, qui n'a rien de commun avec l'organisation militaire. Cependant elle adhère strictement à des principes hiérarchiques stables. Le principal lieu de rencontre de cette société, appelée « Le Moment extraordinaire, » est l'une des "montagnes sacrées" de l'endroit. Or, cette armée se prépare à un "moment extraordinaire" sacré qui doit être comprise dans son sens le plus large et le plus pertinent, ou dans un sens spirituel. Donc, en fonction de leur enseignement, le monde qui est maintenant confronté à une crise, doit s'attendre une régénération spirituelle ou plutôt à une nouvelle naissance. Toutes sortes de discussions, de conflits, d'attractions et de répulsions sont dans une croissance exponentielle énorme. L'humanité souffre des douleurs de l'enfantement, mais «le temps viendra où les portes du ciel seront ouvertes, et le monde terrestre sera de retour dans le monde céleste." Six étapes, ou six marches mènent à ce moment :

1. Les signes de la première période — la fin de la Grande Guerre.
2. Les signes de la seconde période — l'échec politique et économique en raison de la psychologie internationale.

<sup>179</sup> Paola Botta Beltramo <http://forum.politicainrete.net/esoterismo-e-tradizione>

3. La première période (brève) de cataclysmes — bouleversements sans précédent dans le monde.
4. La seconde période (brève) de cataclysmes — l'apparition dans le champ des forces célestes..
5. La première période de construction - le règne éclairé de l'empereur Céleste dans le monde; un ordre de gouvernement marqué par le monisme du culte et des affaires de l'Etat. Cette période sera partout dans le monde sous l'hégémonie de la lumière, régie par l'empereur céleste avec la fondation des institutions inviolables de puissance, qui sera opérationnel d'ici là. Ce règne éclairé sera appelé par le nom spécial de ...
6. La seconde période de construction — la venue des gouverneurs, représentants de la science, de la technologie, etc. d'inspiration divine.

Actuellement (1935), selon les membres de cette organisation, le monde est dans la deuxième étape décrite ci-dessus. Ses prophètes parlent du nouveau monde comme du royaume de l'Esprit, à travers la communion directe entre les hommes et les dieux.<sup>180</sup>

"Selon les écritures anciennes, le Seigneur de Shambhala lutte contre le Prince des Ténèbres (Satan). Cette bataille a lieu principalement dans les sphères subtiles, alors qu'ici le Seigneur de Shambhala agit à travers ses guerriers terrestres. Il peut être vu que dans des cas très exceptionnels. En fait, sa manifestation dans son image de feu serait désastreuse pour tous, parce son aura est saturé d'énergies d'une puissance extraordinaire. Dans l'Evangile de Matthieu (24:27-39) l'Avent et le jour du jugement auxquels notre planète doit faire face, sont décrits de façon assez précise. Cependant, vous aurez le temps de vieillir avant cet événement, mais bientôt des catastrophes partielles se produiront ".

Nous assistons à une grande reconstruction du monde. De nouvelles lois ont déjà été écrites sur les tablettes de l'Eternité, mais la grande révélation n'est toujours pas acceptée. Malheur à ceux qui rejettent l'esprit et préfèrent végéter dans l'ignorance, la faiblesse et une morale boueuse! Le Nouveau Monde viendra avec la réalisation de la dignité humaine, de sa conception austère du devoir et de la responsabilité de chacun envers l'humanité et tout le Cosmos. L'ordre du jour devrait être: la coopération toujours partout <sup>181</sup>.

---

<sup>180</sup> H. Roerich, Lettres II, 6.

<sup>181</sup> H. Roerich, Lettres II, 12



FIGURE 118. N. ROERICH – L'ÉPÉE DE PAIX

Tout l'Orient croit en l'avènement du Seigneur Maitreya, mais peu sont conscients du fait que maintenant le Seigneur Maitreya coïncide avec l'image du Seigneur de Shambhala. Certes, sa venue n'est pas conçue comme une apparition dans la chair, dans les conditions terrestres et parmi les habitants de la Terre. La doctrine du Seigneur Maitreya se propage dans le monde entier et annonce le Nouvel Age - l'ère de l'éveil de l'esprit, aussi appelée l'ère de la femme <sup>182</sup>.

Dans le monastère Gumskom, qui se trouve sur la frontière avec l'Inde et le Népal, les moines construisent une image géante du Seigneur Maitreya assis sur un trône avec un pied tendu - un signe que le temps de sa venue est proche et qu'il se prépare à quitter le trône. La venue de Maitreya, et celle du Seigneur et Sauveur de l'humanité. Le monastère a été fondé à la fin du XIXe siècle par un lama érudit mongol, qui a fait tout ce chemin de la Mongolie pour annoncer la venue imminente du Seigneur Maitreya. En 1924, un lama étudiant instruit fondateur du monastère, debout devant l'image de la venue du Seigneur dit à Roerich: "En vérité, s'approche le Grand Avènement. Selon nos prophéties, l'ère de Shambhala a déjà commencé. Rigden Djapo, souverain de Shambhala, prépare déjà son armée invincible pour la dernière bataille".

***N. Roerich, peint en 1932 Maitreya gravé sur une pierre, avec un casque sur la tête démontrant sa volonté pour la bataille finale. L'image d'un paysage rocheux et inhospitalier comme toile de fond sont les montagnes insurmontables couvertes de neige.***

<sup>182</sup> H. Roerich, Lettres II, 15.

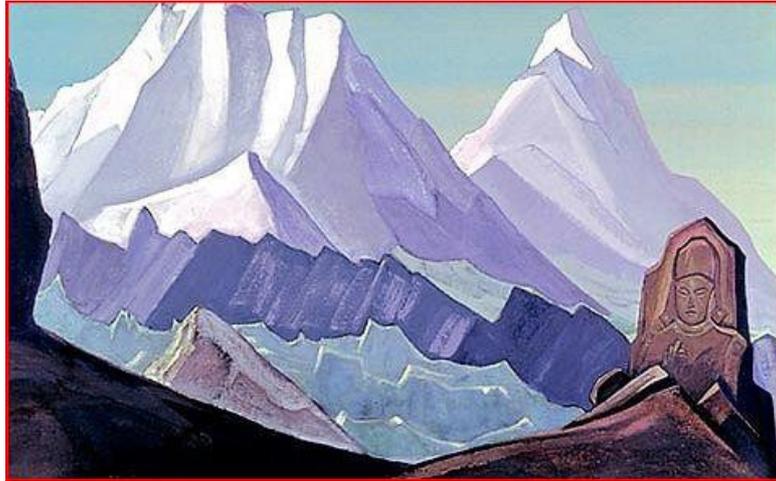


FIGURE 119. N. ROERICH – MAITREYA

Ainsi donc, dans le Monde Subtil, résonnent actuellement l'appel et le chant de victoire des Guerriers de Shambhala. Depuis des millénaires, on se prépare, à la grande Citadelle de Lumière, en vue de cette bataille contre les forces de l'obscurité. L'Armageddon prédit est terrible. Tous les monstres souterrains ainsi que les Forces de tous les plans participent au combat. La folie actuelle n'indique-t-elle pas quelle période exceptionnelle nous vivons ? Qui réfléchit à la menace qui pèse sur notre planète ? Sont-ils nombreux ceux qui savent que la préoccupation majeure de la Citadelle de Lumière est d'empêcher une explosion prématurée de notre planète ? En effet, les plus atroces soulèvements du feu souterrain nous menacent. À de nombreux endroits, dans les fonds marins, la croûte terrestre est très érodée, mais qui pense à ces signes menaçants ?<sup>183</sup>

FIN

---

<sup>183</sup> H. Roerich, Lettres II, partie II, 2.

## ANNEXES

# PHOTOGRAPHIES

[Rajoutées par le traducteur à l'édition française]

\*\*\*

Sources

Nicholas Roerich Museum New-York

<http://www.roerich.org/museum-archive-photographs.php>



Nicholas Roerich

1892

St.Petersbourg



Nicholas Roerich  
1896–98  
St. Petersburg



Nicholas Roerich

c. 1900

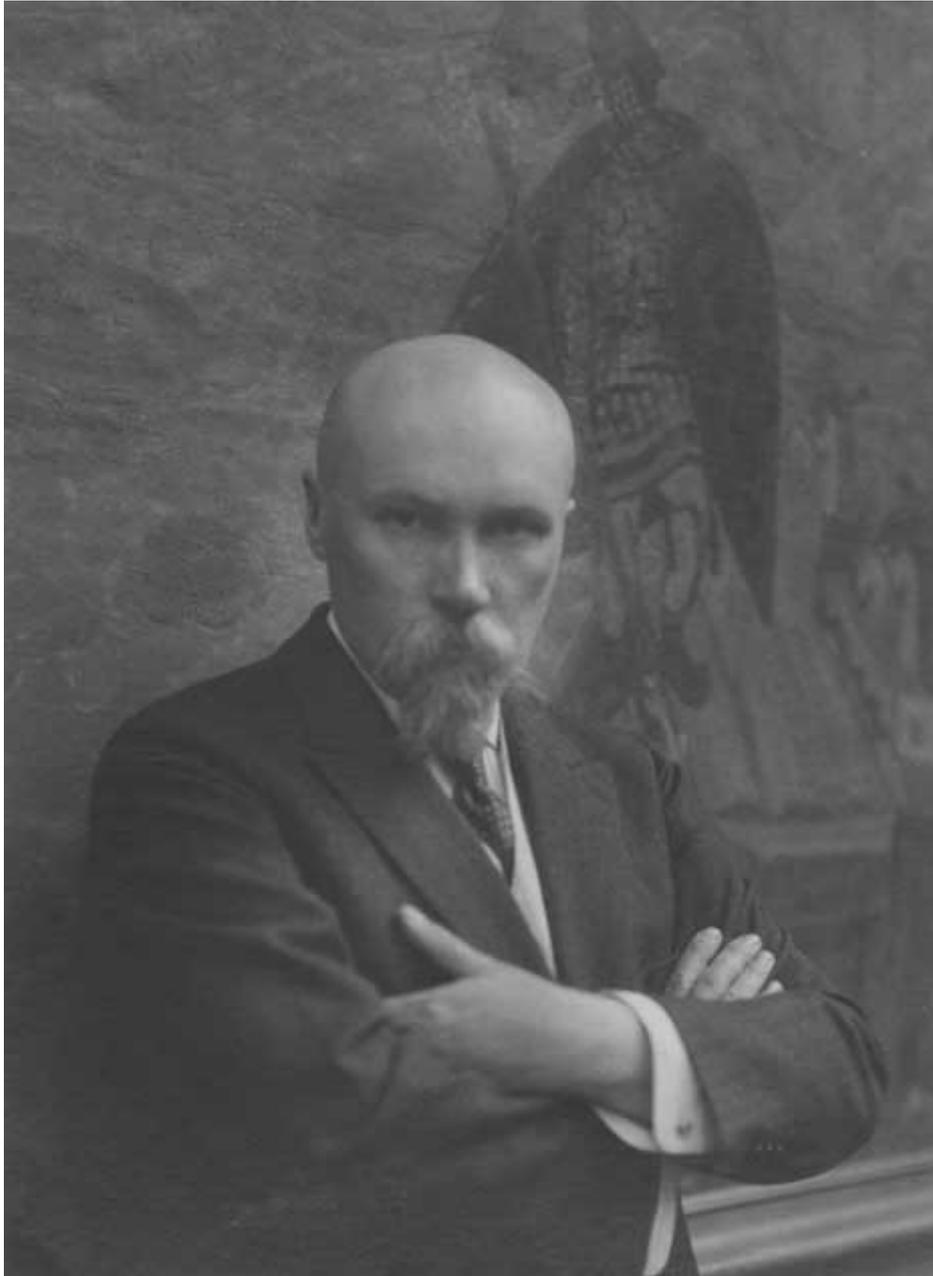
St. Petersburg



Nicholas Roerich

1908

St.Petersbourg

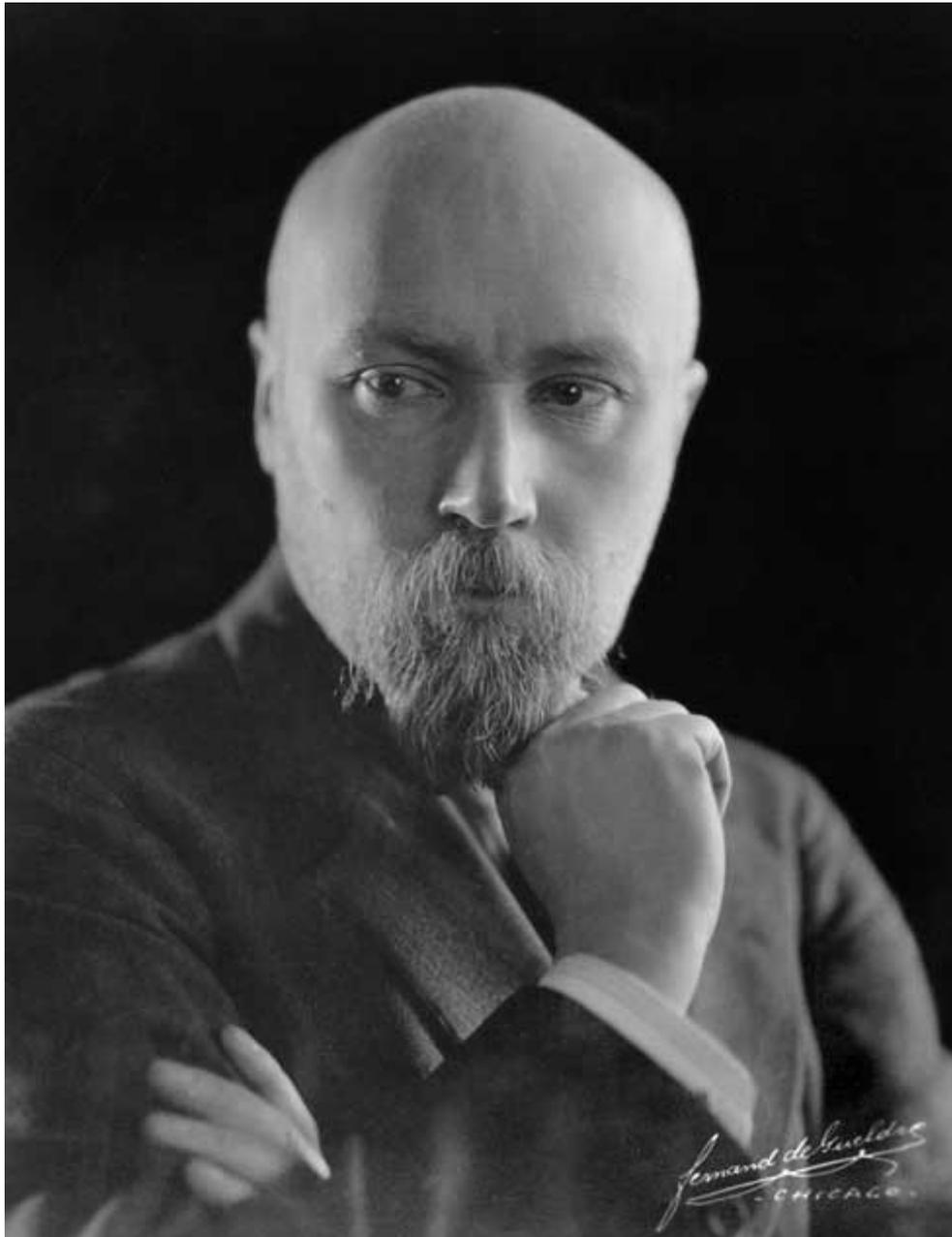


Nicholas Roerich

1921

San Francisco

En arrière-plan: "Varengian Sea" (1911)



Nicholas Roerich

1921

Chicago



Nicholas Roerich  
Juillet-Aout, 1922  
Monhegan, Maine



*De gauche à droite:*  
George Roerich  
Nicholas Roerich  
1924  
Darjeeling, Inde



Nicholas Roerich

24 Octobre, 1924

A bord de l'“Aquitania” arrivant à New York



*Assis sur les chameaux, de droite à gauche:*  
Nicholas Roerich  
Vladimir Shibaev  
janvier, 1925  
Port Said, Egypte



Nicholas Roerich  
Janvier-Février, 1926  
Khotan–Yarkand, Turkestan chinois



*De droite à gauche:*  
George Roerich  
Nicholas Roerich  
Mars, 1926  
Karashahr, Turkestan chinois



Nicholas Roerich  
Septembre, 1926–Mars, 1927  
Ulan Bator, Mongolie



Nicholas Roerich

Septembre, 1926 – Mars, 1927

Ulan Bator, Mongolie

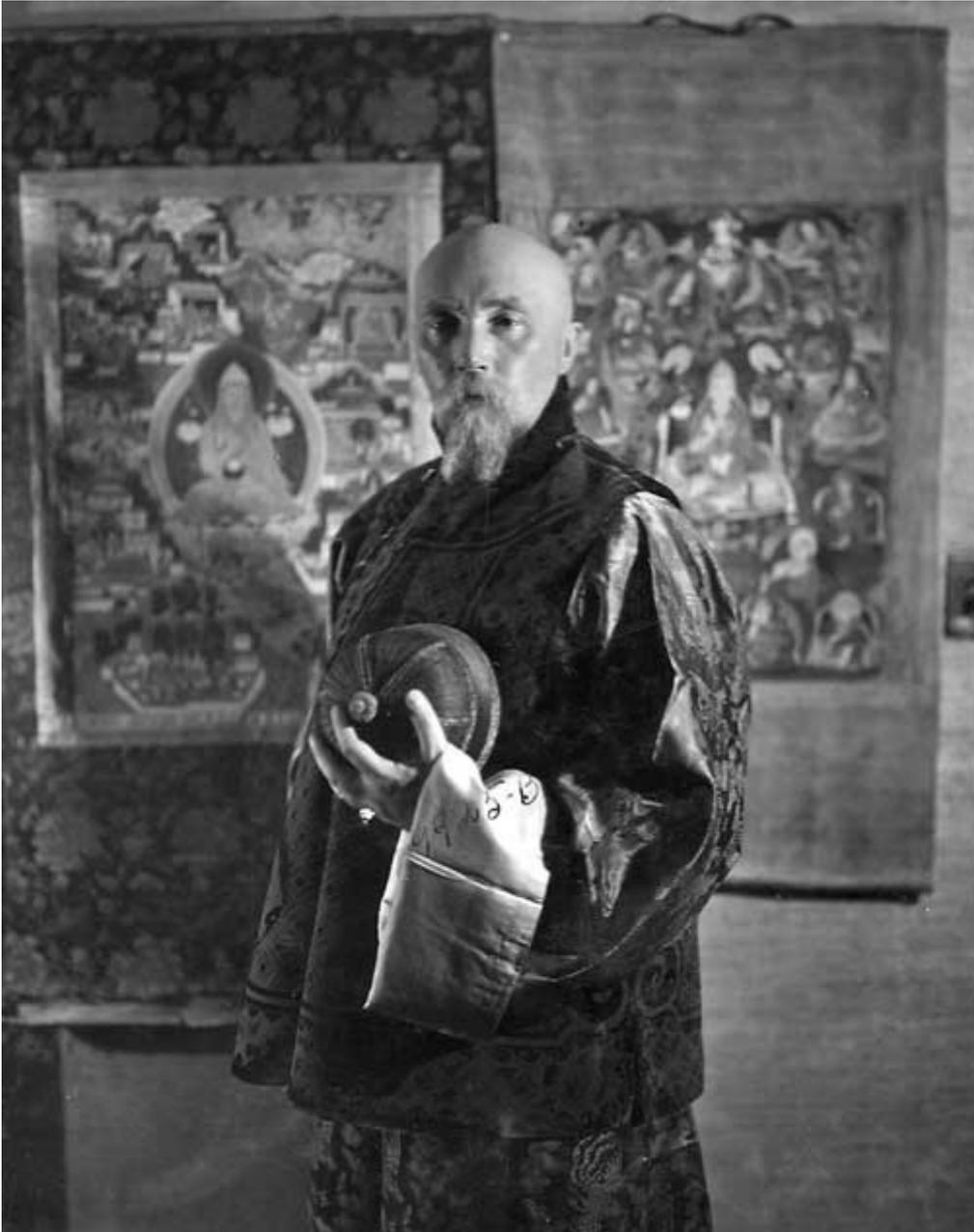


Nicholas Roerich  
Mars-Avril, 1927  
Ulan Bator, Mongolie



*De droite à gauche:*  
Konstantin Ryabini  
Nicholas Roerich

Octobre-Décembre, 1927  
Chu-na-khe, Tibet



Nicholas Roerich  
Juin-Juillet, 1929  
Roerich Museum, New York



Nicholas Roerich

Juin-Octobre, 1929

A l'entrée du Roerich Museum, New York

En arrière plan: "Treasure of the Angels" (1905) et "Solovetsky Monastery" (1923)



*De gauche à droite:*

Maurice Lichtmann

Louis Horch

Harvey W. Corbett

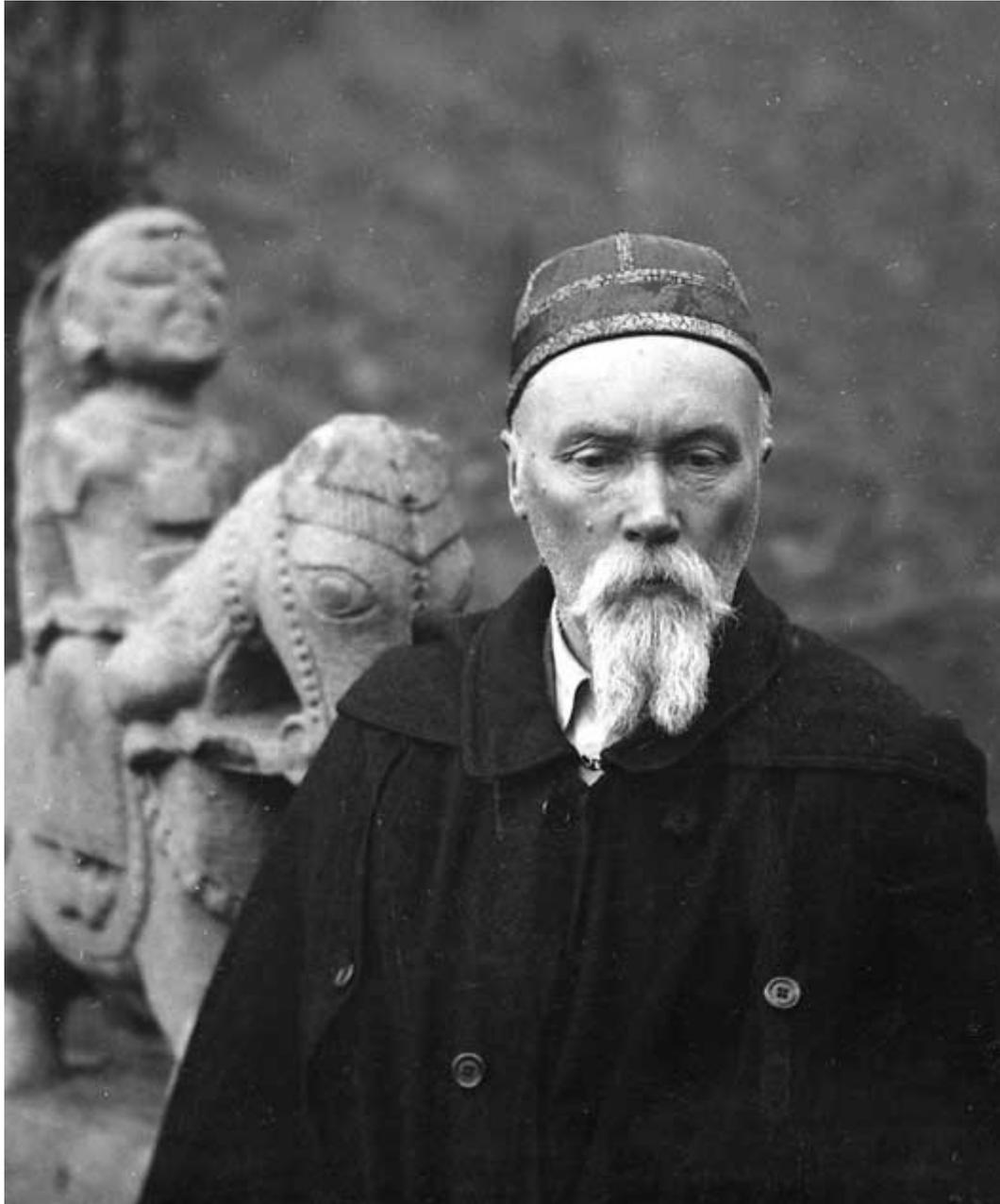
Nicholas Roerich

George Roerich

Frances Grant

17 octobre, 1929

Cérémonie d'ouverture d'une nouvelle aile du Roerich Museum, New York



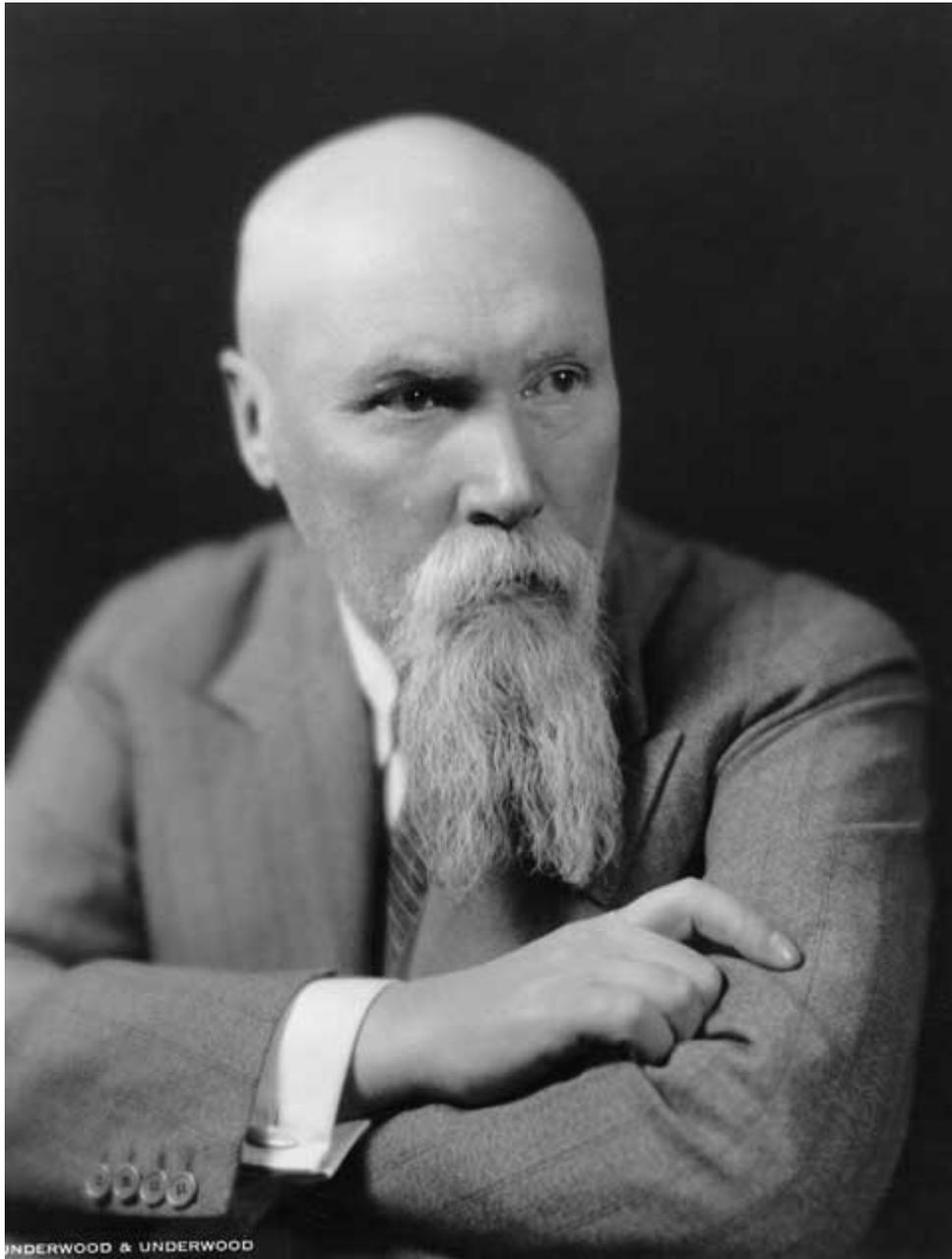
Nicholas Roerich  
1931–33  
Naggar, Indie



*De gauche à droite:*  
Nicholas Roerich  
George Roerich

Mars, 1934

A bord du "S.S.Paris", Océan atlantique



Nicholas Roerich

Mars-Avril, 1934  
Washington, D.C.



Nicholas Roerich

Mai, 1934

Nara, Japon



Nicholas Roerich

Avril, 1935

Tsagan-kure, Mongolie intérieure



Nicholas Roerich

c. 1937

Naggar, Inde

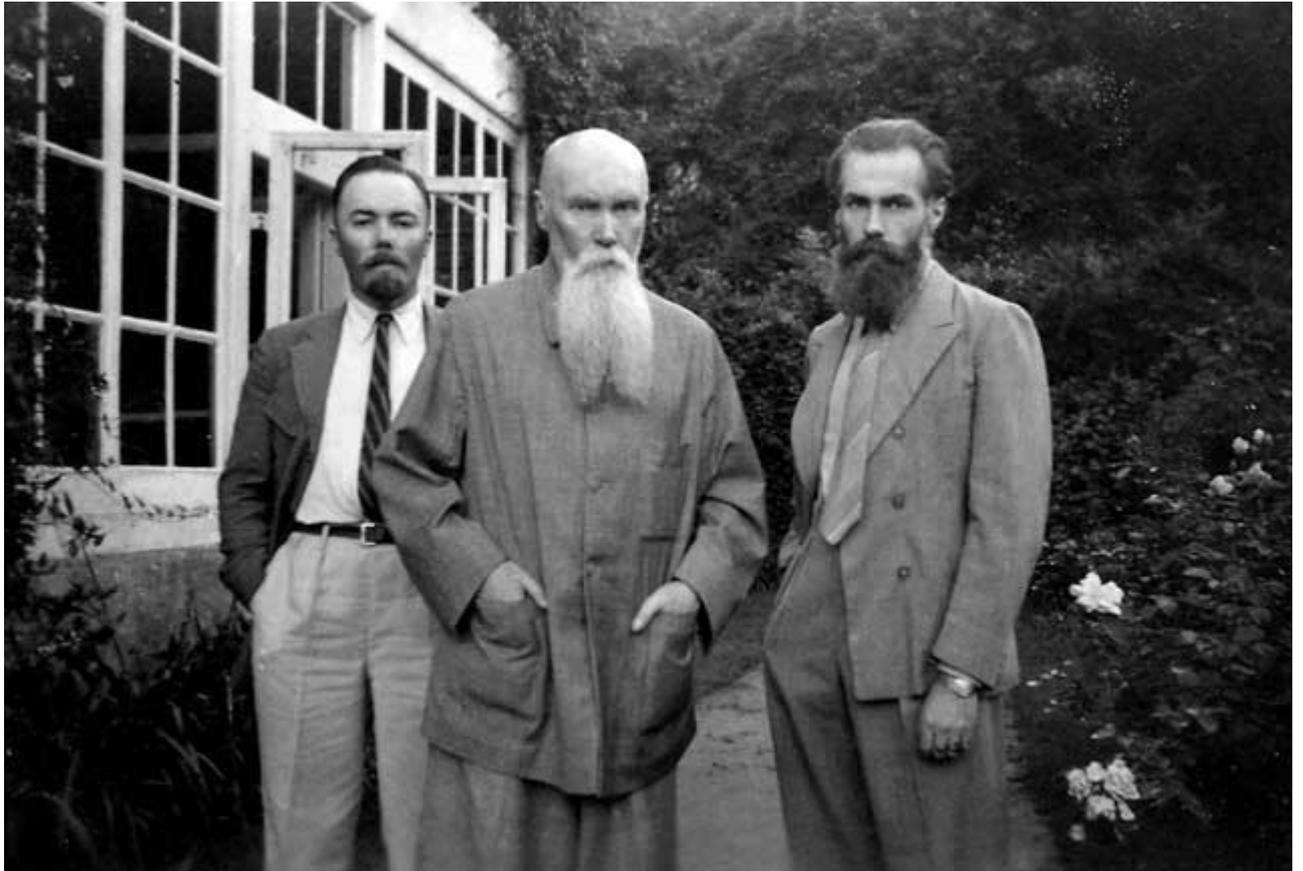


Nicholas Roerich

1936

Naggar, Inde

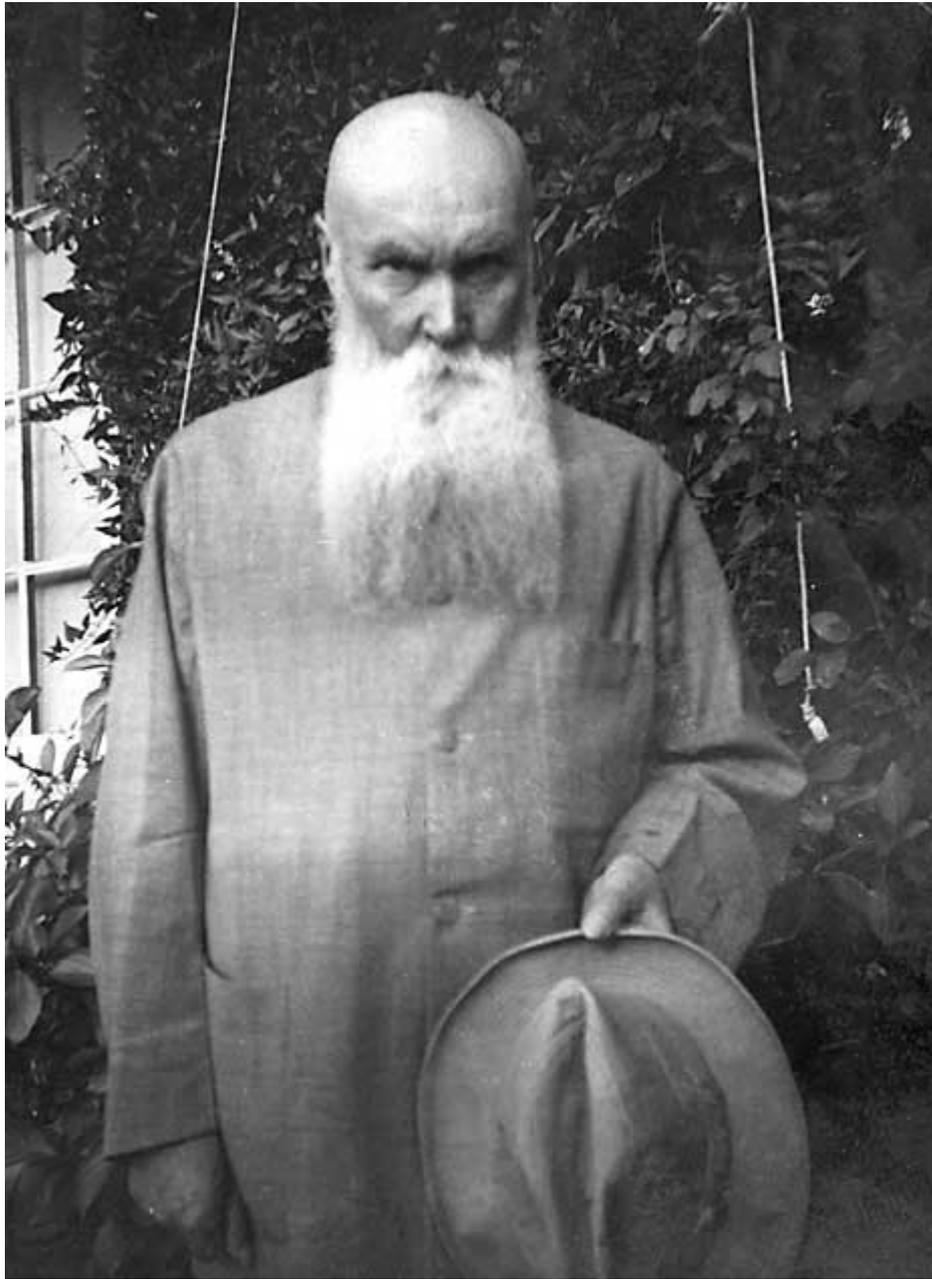
En arrière plan: le triptyque "Fiat Rex" (1931) et "Bannière de la Paix" (1931)



*De gauche à droite:*  
George Roerich  
Nicholas Roerich  
Svetoslav Roerich  
c. 1942  
Naggar, Inde



Nicholas Roerich  
1945–47  
Naggar, Inde



Nicholas Roerich

1945–47

Naggar, Inde

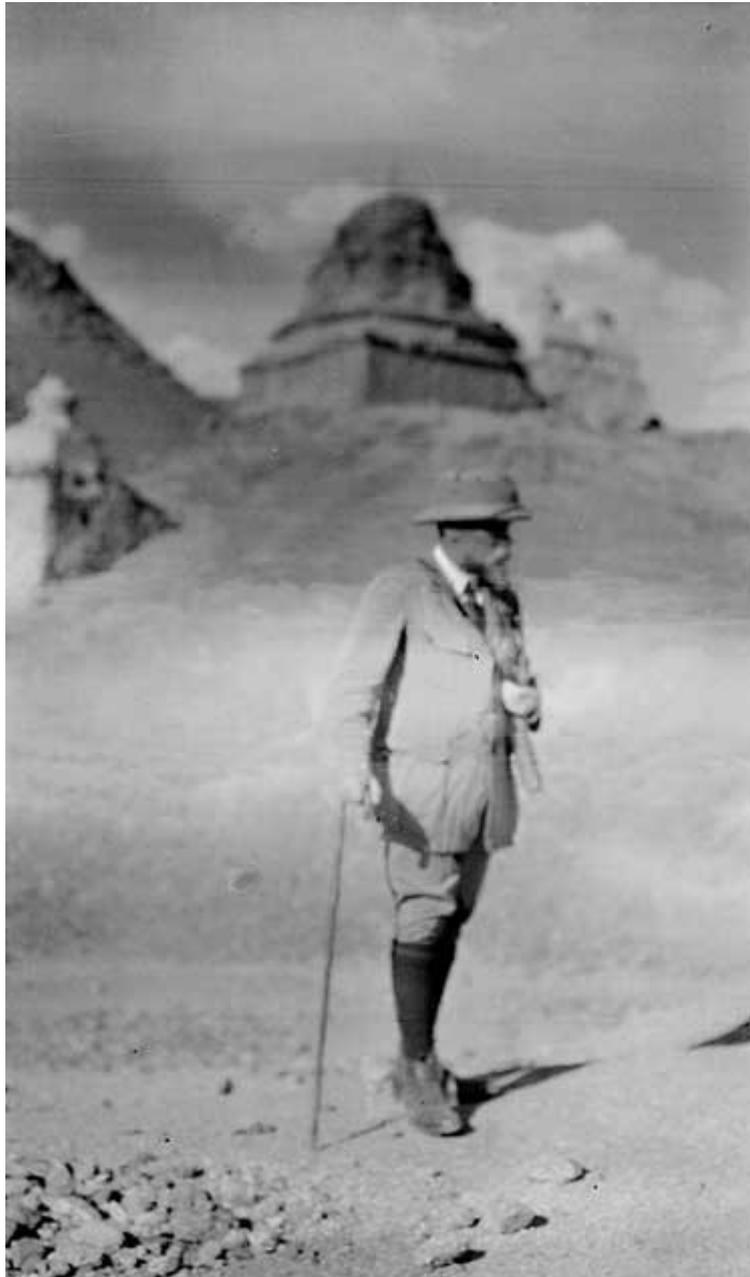


*Derrière la balustrade:*

Nicholas Roerich

1925

Cachemire (?)



Nicholas Roerich  
Aout-Septembre, 1925  
Leh, Ladakh



*De gauche à droite:*  
Helena Roerich  
Nicholas Roerich  
Aout, 1925  
Ladakh



Nicholas Roerich

Septembre, 1925

Leh, Ladakh

Le professeur Nicholas Roerich au travail dans le palais du Raja à Leh, Ladakh

La mission de Nicholas Roerich en Asie et à Shambhala



*De gauche à droite:*  
George Roerich  
Nicholas Roerich  
Aout-Septembre, 1925  
Ladakh



*De gauche à droite:*  
George Roerich  
Nicholas Roerich  
Aout-Septembre, 1925  
Ladakh



*Troisième à gauche:*

George Roerich

*quatrième à gauche:*

Nicholas Roerich

Aout-Septembre, 1925

Ladakh



*Premier à gauche:*

George Roerich

*Quatrième à gauche:*

Nicholas Roerich

Aout-Octobre, 1925

cachemire–Ladakh Karakoram



Nicholas Roerich  
Aout-Septembre, 1925  
Ladakh



*De gauche à droite:*  
Nicholas Roerich  
George Roerich  
Septembre, 1925  
Territ, Ladakh



*Premier à droite:*  
Nicholas Roerich  
20 Septembre, 1925  
Khardong Pass, Ladakh



*De gauche à droite:*

Nicholas Roerich

Octobre, 1925–Janvier, 1926

Khotan, Turkestan chinois

A la droite de N.Roerich, un servent avec un mastiff Tumbal tibétain



*De droite à gauche:*  
George Roerich  
Nicholas Roerich  
Janvier-Février, 1926  
Khotan–Yarkand, Turkestan chinois



*De gauche à droite:*  
George Roerich  
Nicholas Roerich  
Mars, 1926  
Karashahr, Turkestan chinois



*De droite à gauche:*

George Roerich

Nicholas Roerich

Mars, 1926

Karashahr, Turkestan chinois



Nicholas Roerich

Aout, 1926

Altai



*De gauche à droite:*  
Nicholas Roerich  
Helena Roerich  
Aout, 1926  
Altai



*De droite à gauche dans le chariot:*

George Roerich

Nicholas Roerich

Aout, 1926

Altai



*De gauche à droite:*

Sina Lichtmann

George Roerich

Helena Roerich

Nicholas Roerich

Aout, 1926

Altai



*De droite à gauche:*  
George Roerich  
*troisième:*  
Nicholas Roerich  
*quatrième:*  
Sina Lichtmann  
Aout, 1926  
Altai



*De gauche à droite:*

George Roerich

Helena Roerich

Sina Lichtmann

Nicholas Roerich

Aout, 1926

Altai



*De gauche à droite:*

Sina Lichtmann

Helena Roerich

Nicholas Roerich

Maurice Lichtmann

Aout-Septembre, 1926

Novosibirsk



*Second rang, de droite à gauche:*

Pëtr Kozlov

Nicholas Roerich

*troisième rang, premier à gauche:*

George Roerich

Septembre, 1926

Ulan Bator, Mongolie



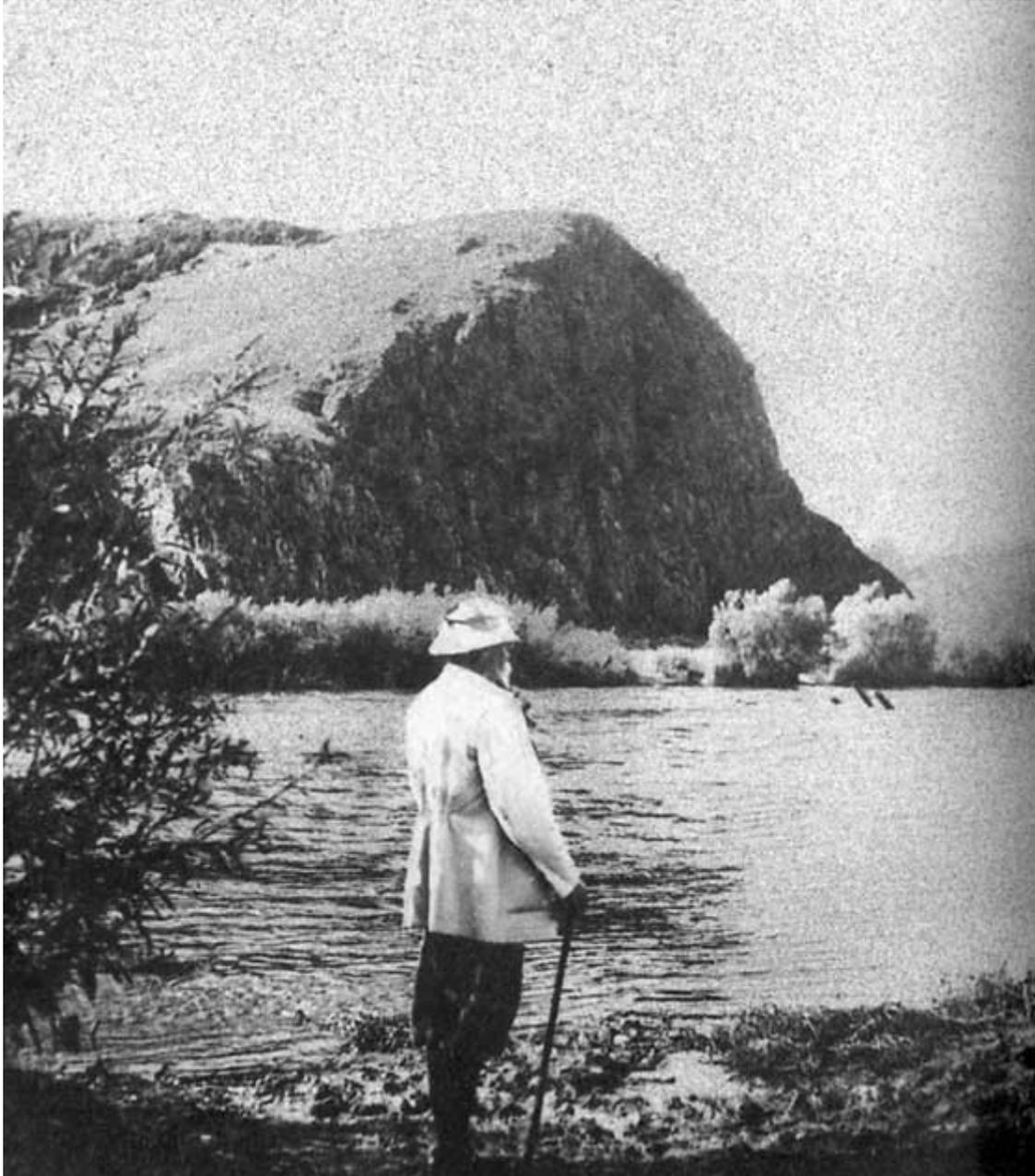
*Premier à droite:*  
Nicholas Roerich  
Aout, 1934  
Ganjur Monastery, Mandchourie



Nicholas Roerich

Aout, 1934

Mandchourie



Nicholas Roerich  
Aout, 1934  
Près de Barim, Mandchourie



*Premier à gauche:*

Nicholas Roerich

*Premier à droite:*

George Roerich

1934–35

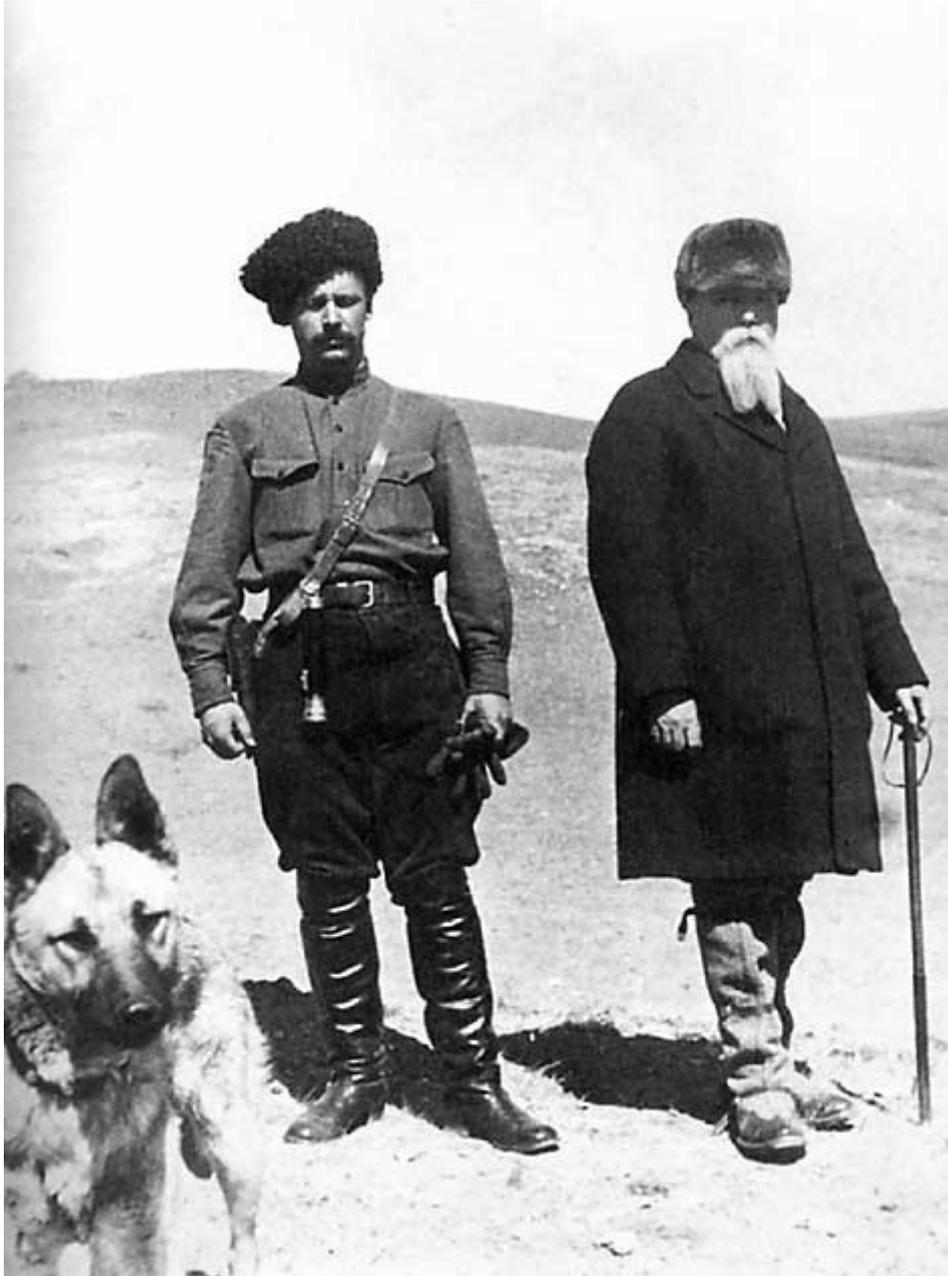
Mandchourie – Mongolie intérieure



*De gauche à droite:*  
Nicholas Roerich  
George Roerich  
1934–35  
Mandchourie – Mongolie intérieure



*De gauche à droite:*  
Nicholas Roerich  
George Roerich  
Mars, 1935  
Pékin



*Premier à droite:*  
Nicholas Roerich  
Avril-juin, 1935  
Mongolie intérieure



*Premier à droite:*  
Nicholas Roerich  
Juin-août, 1935  
Mongolie intérieure



*De gauche à droite:*

Jawaharlal Nehru

Svetoslav Roerich

Indira Gandhi

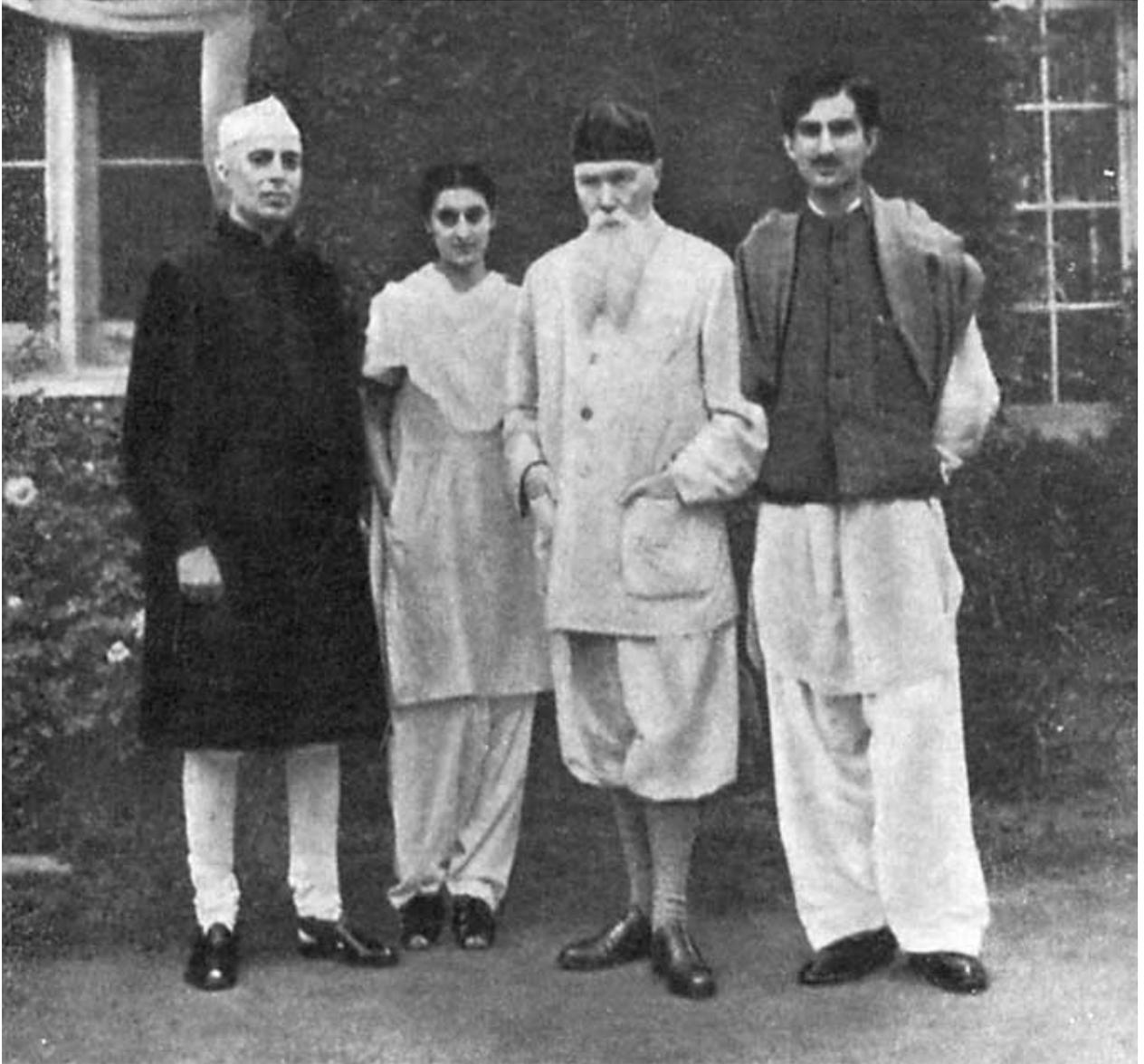
Nicholas Roerich

*avec l'ombrelle:*

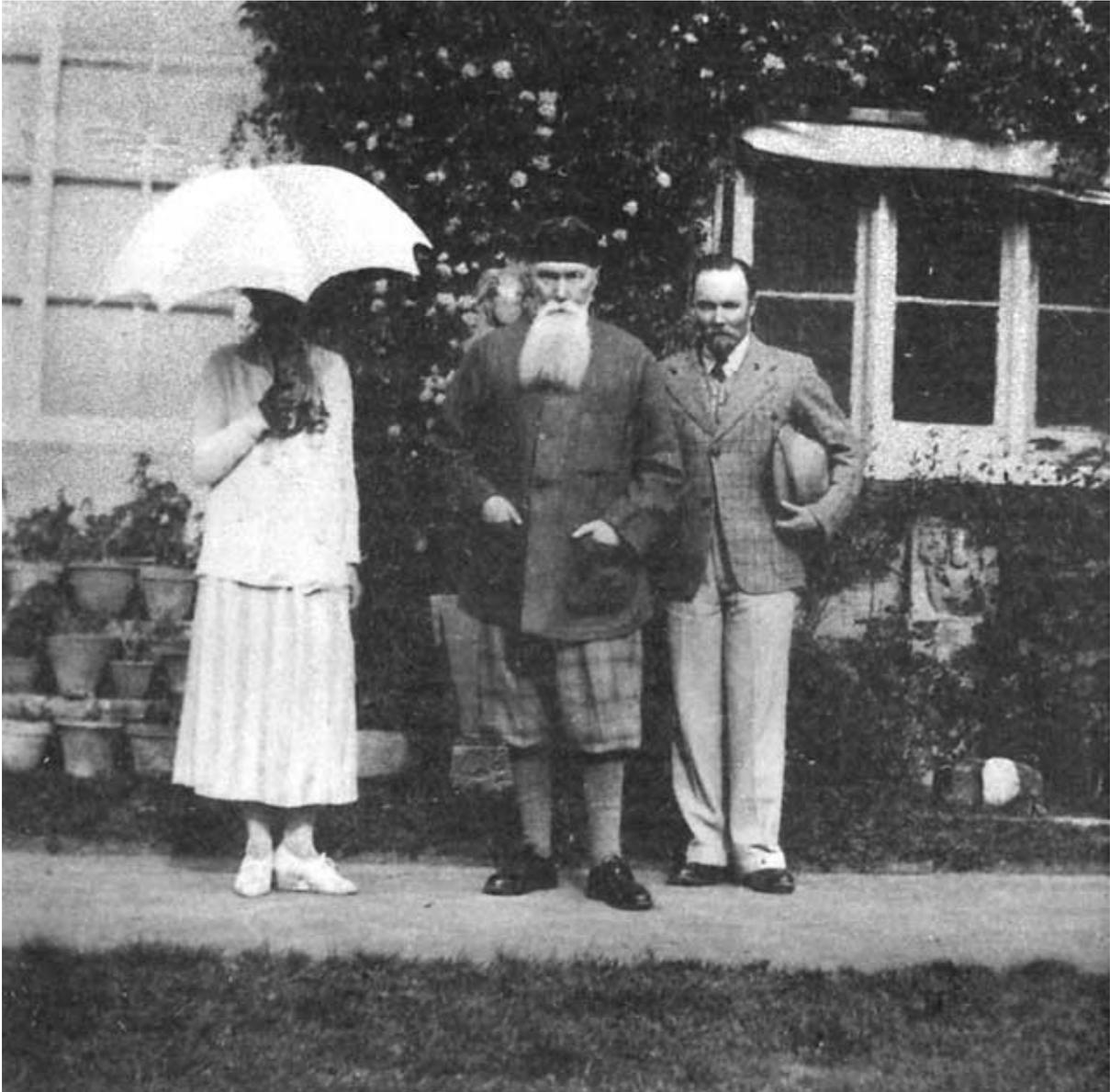
Helena Roerich

1942

Naggar, Inde



*De gauche à droite:*  
Jawaharlal Nehru  
Indira Gandhi  
Nicholas Roerich  
1942  
Naggar, Inde



*De gauche à droite:*

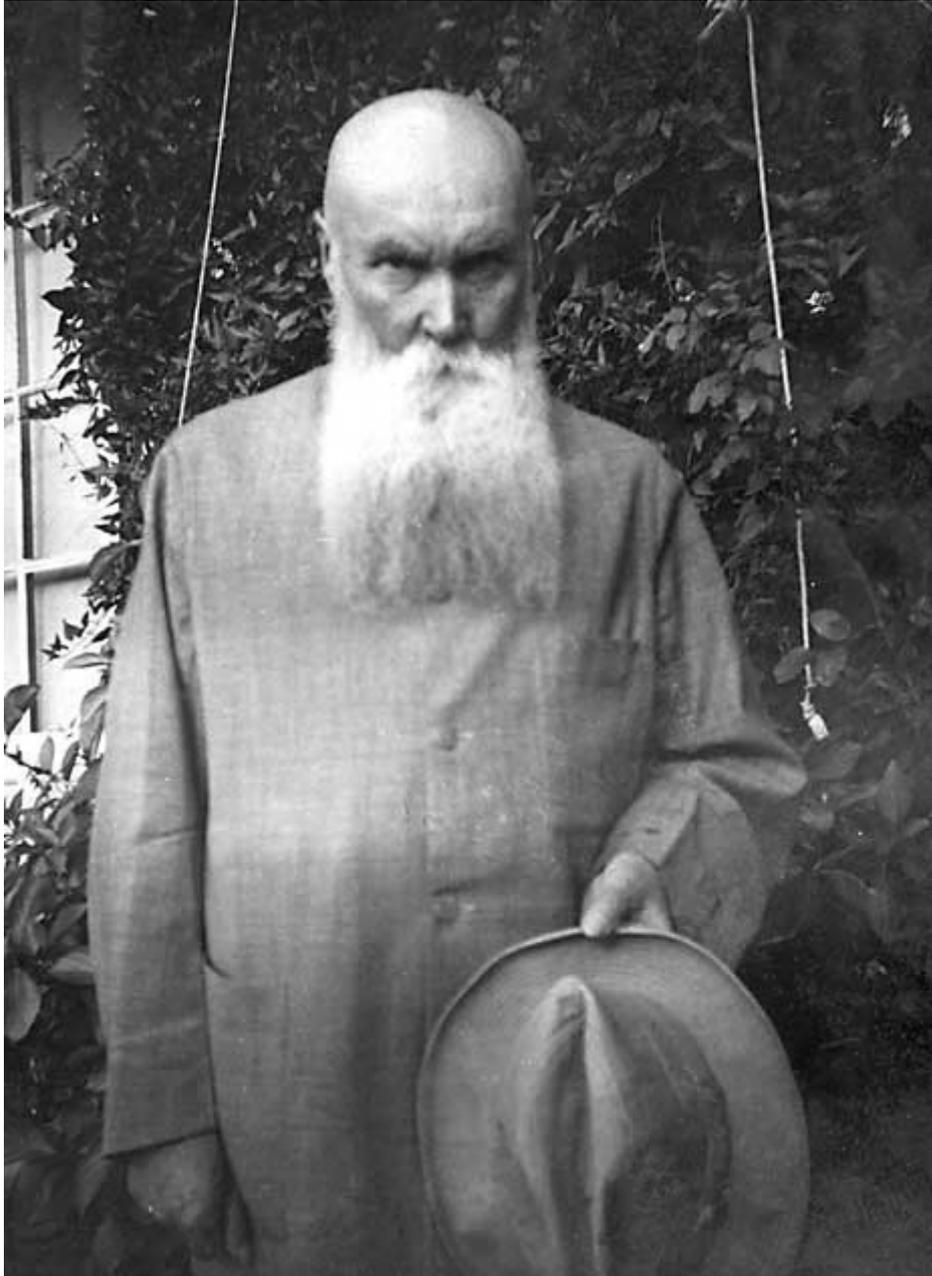
Helena Roerich

Nicholas Roerich

George Roerich

1940–45

Naggar, Inde



Nicholas Roerich

1945–47

Naggar, Inde



Nicholas Roerich

c. 1936–42

Naggar, Inde



*De gauche à droite, premier rang, en partant du second :*

Louis Horch

James Walker

Nicholas Roerich

Charles Crane

*deuxième rang:*

Georgiy Grebenschikov

Sina Lichtmann

Maurice Lichtmann

George Roerich

*derrière lui:*

Sofie Shafran

*à sa droite:*

Nettie Horch

Juin 20, 1929

City Hall, New York

Réception donné par le maire de New York City, James Walker, à la mairie en l'honneur de Nicholas Roerich



*Premier rang, de gauche à droite:*

Sofie Shafran

Sina Lichtmann

Frances Grant

Maurice Lichtmann

Nicholas Roerich

Juin-Octobre, 1929

rencontre avec les constructeurs du Master Building, New York



*De gauche à droite:*

Maurice Lichtmann

Louis Horch

Harvey W. Corbett

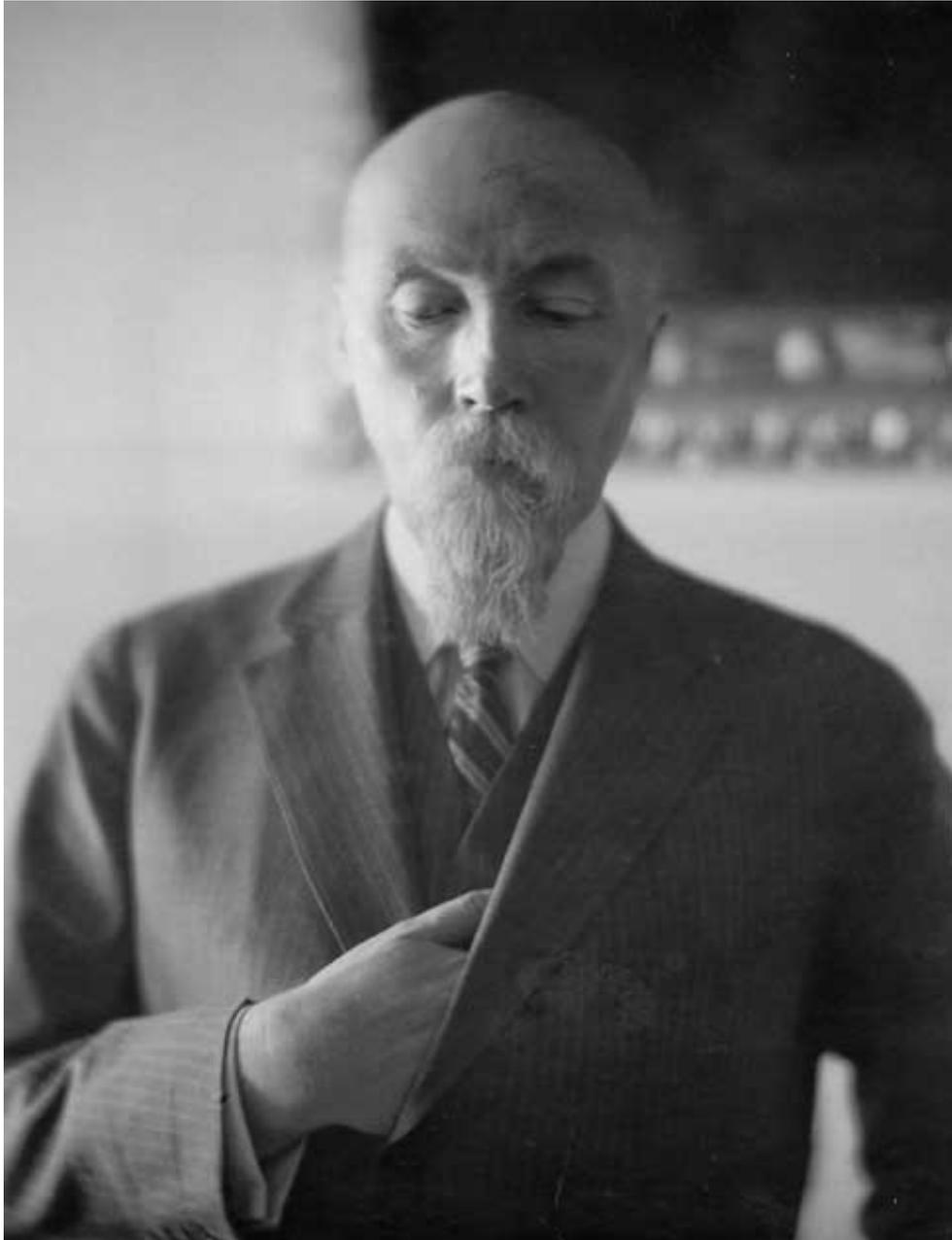
Nicholas Roerich

George Roerich

Frances Grant

Octobre 17, 1929

Cérémonie d'ouverture du nouveau quartier du Roerich Museum, New York



Nicholas Roerich  
Juin-Novembre, 1929  
New York



Du même auteur :

<http://www.istitutocintamani.org/downloadLibri.php>

- [EGITTO MISTERICO](#)
- [I DISCENDENTI DI PROMETEO](#)
- [IL MISTERO DELLA SECONDA NASCITA](#)
- [LE VICENDE MITICHE DI TROIA E ATLANTIDE](#)
- [VENTIDUE IL NUMERO DELLA FORMAZIONE](#)
- [ASIA CENTRALE CULLA DELLA QUINTA RAZZA](#)
- [INSEGNAMENTO PITAGORICO I ARITHMOS](#)
- [INSEGNAMENTO PITAGORICO II ARITMOMANZIA](#)
- [INSEGNAMENTO PITAGORICO III ARMONIA](#)
- [INSEGNAMENTO PITAGORICO IV - GEOMETRIA](#)
- [LA SCIENZA SACRA DEL SUONO E DEL COLORE](#)
- [DOTTRINA SEGRETA E FISICA QUANTISTICA](#)